This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

BCU — Lausanne
4015
Digitized by Google

Digitized by Google

1M
956

Digitized by Google

MEMOIRES
POUR SERVIR
A L'HISTOIRE
DE LA
CALOTTE.

Nouvelle Edition augmentée d'un tiers.

BIBLIOT. ... LAUSAN
LIBERTE ET PATRIE

A MOROPOLIS.

Chez le Libraire de Momus, à l'enseigne du Jesuite démasqué.

M. DCCXXXII.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE

Par le moyen de laquelle on proposoit en 1724 d'augmenter les

MEMOIRES

Pour servir à l'Histoire de

LA CALOTTE.

Camp de Condé à la Place Vendôme.

MR. le Duc Generalissime. . .
Le Marechal d'Etr. General.
Mr. le Duc de Gui. Commandant le Corps de reserve & les Troupes auxiliaires.
Les Ducs de Chaun . . & Mezier . . Lieutenants Generaux.
Le Prince de Pons Marechal des Logis.
Caum. . . . Major Ceneral.
Le Chevalier de Villo . . . Aide de Camp.
Le Duc d'Ant. . . Intendant.
Le Duc de la Force Thresorier.

Lassé Grand Prevôt.
Le Prince de L[illegible] Greffier.
La Faye Bourreau.
Fargez, Commissaire des Vivres.
Le Blanc, Fermier.
Coetlogon Aumonier.
L'Abbé Tansin, à la tête des Recollets.
Law, Medecin Empirique.
Durgent. . . Chirurgien Major.
Le Duc de Louvigni, le Chevalier de Gramont Joueurs.
Vivandieres, Blanchisseuses & Filles de Joye.
Lomm . . . , Verus Chaum. . . . , Saidr. & Giez, Maraudeurs & Pipeurs.
Directeurs de la Banque.
Tireurs d'Estaffes, Officiers du Regiment aux Gardes.

Depuis 1724. la Calote a acquis un si grand nombre de sujets, qu'on sera obligé de créer un nombre considerable de charges, pour etablir ces nouveaux venus. L'embaras est de proportioner les charges au rang & au merite des nouveaux sujets, qui pour la plupart occupent en Europe les plus hautes Dignités.

ME-

Digitized by Google

MEMOIRES
POUR SERVIR
A L'HISTOIRE
DE LA
CALOTTE.

Privilege accordé au Sieur Colombat, Libraire, ruë St. Jaques, par le Conseil General du Regiment de la Calotte.

NOus de par le Dieu Momus, General de la Calotte, à nos amez & feaux, tenans nos Cours & autres, salut. Jaques de Colombat, fon-

 deur,

Digitized by Google

deur, doreur, graveur, relieur, imprimeur de Cour, nous ayant remontré, que depuis plusieurs années il auroit entierement employé ses talens à suivre la Cour au grand préjudice & détriment de sa fortune, comme il appert, tant par le peu de bons livres qui sont sortis de sa boutique, que par son assiduité sans exemple à ne pas desemparer les appartemens du Louvre : il nous a très-humblement suplié, pour le dédommager des frais & mises qu'il a été obligé de faire à la suite de la Cour, tant à fourbir son épée, faire poudrer ses perruques & galonner ses justaucorps, qu'en carosses de remises & en livrées pour ses laquais, de vouloir bien lui accorder nos lettres de Privilege pour l'impression des Ouvrages Grecs, Hebreux, Persans, Chaldéens, & autres en Langue Orientales, qui sont ou seront composés par les Savans de nôtre Regiment de la Calotte. A ces causes, voulant favorablement traiter ledit Exposant, & l'encourager d'autant plus à servir dans l'état de Courtisan dont il s'acquite avec une grace, une noblesse, & un maintien au dessus de sa condition, étant ledit Exposant un des beaux diseurs & des plus amusans, sans parler de ses autres qualités. Voulant en outre que le dit Colombat puisse recou-

vrer dans cet état ce qu'il perd journellement dans les autres où il pourroit s'occuper avec ſuccès pour l'avancement de ſa fortune, nous lui avons permis, & permettons par ces preſentes d'imprimer leſdits Ouvrages de compoſition Grecque, Hebraïque, Chaldéenne & autres, en telle marge, forme & caractere que bon lui ſemblera, même de les faire debiter en ſon hôtel, avec des Suiſſes à la porte, conformement à l'uſage modeſte où eſt actuellement le dit Colombat d'avoir des Suiſſes à ſa boutique la quinzaine du jour de l'an, lorſqu'il debite ſon petit Almanac. Faiſons très expreſſes inhibitions & défenſes à tous autres qu'au dit Expoſant d'imprimer, vendre ni debiter leſdits Ouvrages. Defendons en outre à tous graveurs, doreurs, relieurs ou imprimeurs, même à leurs garçons, courtauts, &c. de porter l'épée, voulant, pour marque très ſinguliere des talens éminens dudit Jacques Colombat, qu'à lui ſeul dans les dites profeſſions ſoit permis de porter l'épée, ſans même en excepter le Directeur de l'Imprimerie Royale, ni les autres Imprimeurs du Roi, afin qu'à cette marque . . . . le dit Sieur de Colombat ſoit de tous reconnu comme un très digne membre de nôtre Re-

Digitized by Google

Regiment de la Calotte; commandons au premier nôtre Huissier ou Sergent de faire pour l'execution d'icelles tout ce qui sera requis & necessaire.

Brevet d'Imprimeur & Libraire du Regiment de la Calotte pour le Sieur Colombat.

De par le Dieu porte Marotte,
Nous, General de la Calotte,
Toujours remplis des grands égards,
Qu'on doit avoir pour les beaux arts,
Et certains que l'Imprimerie
Est un art descendu des Cieux,
Afin que l'ame soit nourrie,
Par le ministere des yeux:
Art qui consacre la memoire
Des actions pleines de gloire,
Et par là très certainement,
Bien necessaire au Regiment.
A ces causes, par ces presentes,
Choisissons Jaques Colombat,
Pour imprimer Lettres patentes,
Brevets, titres, certificats,
Le créons en titre d'Office,
Imprimeur de nôtre Milice;
Attendu qu'il est trés versé
Dans le susdit art, qui demande
Une connoissance très grande
Des merveilles de l'A. B. C,

An-

Digitized by Google

Autrement dit Vocabulaire.
Voulons qu'aucun autre Libraire,
Ne puisse, hors l'Imprimeur susdit,
Imprimer aucun manuscrit,
Tant en Prose qu'en Poësie,
Composé par des Calotins,
Es païs François ou Latins ;
Car telle est notre fantaisie,
Ou plûtôt notre volonté.
En outre par pure bonté,
Grace, faveur & bienveillance,
Voulons qu'aucun ne puisse en France,
Imprimer & vendre Almanacs,
Appellez petits Colombats,
Veû que croissant ou pleine Lune,
Est une matiere commune,
Et consacrée au Regiment.
N'entendons par ce mandement,
Apporter préjudice ou noise,
A Coignard unique Imprimeur
De tout Profateur & Rimeur
De l'Academie Françoise ;
Permettant à tout Calotin,
Ecrivain delicat & fin,
Membre d'un corps si respectable,
Où regne le génie & l'art
D'imprimer tout œuvre agreable,
Aux dépens du susdit Coignard.
Donnons pour profits & salaire
A Colombat, notre Libraire
Et notre Imprimeur, mille écus,
A prendre sur nos revenus,

Digitized by Google

Des vapeurs subtiles & fines,
Qui s'exhalent de nos salines :
Afin que sortant de sa main
Tout livre ait du moins quelque grain
De ce sel à saveur exquise,
Que dans Houdart le lecteur prise
Et que Dupuis vend chaque jour,
Tant à la Ville qu'à la Cour.
Sel rafiné, sel urbanique,
Sel doucereux & qui ne pique
Le lecteur avec acreté,
Mais avecque benignité.
Desirons que sur ce modelle,
Comme au bon sens toûjours fidelle,
Nos Poëtes fassent des Vers,
Dignes des yeux de l'Univers,
Et dignes du beau caractere,
Dont Colombat est l'inventeur,
Et que mérite tout Auteur,
Que le public aime & revére.
Accordons au dit Colombat,
Avec giroüette & gros rat,
Notre cordon & bandoüilliere ;
Et par faveur très singuliere,
La double Calotte de plomb,
Par nous Torsac, & moi Aimon.

Digitized by Google

Brevet d'Avocat accordé au Marquis de (a) Te... Capitaine des Gardes de Mr. le Duc.

CE qui donna lieu à ce Brevet fut, que ce Marquis accompagnant S. A. au Parlement s'avisa de demander avec empressement aux Gens du Palais, quelle seroit l'issuë de l'affaire du Duc de la F. . . Sur quoi deux Avocats fatiguez de ses questions, lui dirent en raillant, qu'au lieu de s'amuser à ces bagatelles, il devoit bien plûtôt songer à demander la confiscation de 30000. cochons, que le Duc de la Force avoit achétez en Normandie. Le Marquis les crut bonnement, & fit pour cela une Requête qu'il presenta au Regent.

℣ NOUS Philippes Emanuel de Torsac, en consideration de nos hauts faits, élevé à la dignité éminente de Generalissime de la Calotte, à tous ceux qui ces presentes verront, salut. L'Eloquence qui fit autrefois tant d'honneur aux Grecs & aux Romains, & qui au bout de 2000. ans nous fait encore ad-

(a) *Tessé.*

mirer Demosthenes & Ciceron, nous oblige aussi de guerdonner ceux qui aujourd'hui par une présomption hardie s'efforcent de surpasser ces grands hommes pour mieux faire fleurir cette éloquence dans icelui nôtre Regiment. Or est il que le Marquis de T... étant doué de l'Art Oratoire par la nature, art qu'il a cultivé depuis quelque tems par de fréquentes conferences avec les Cicerons François, tache de parvenir à ce haut degré d'éloquence, qui nous acquiert l'immortalité, & se fait admirer par ses progrès dans la belle élocution: ce qui le met en parallelle avec les plus fameux Orateurs de l'Antiquité. Témoin le celebre Plaidoyer qu'il vient de faire, par lequel il a obtenu la confiscation de 30000. Cochons qu'il comptoit de vendre aux Juifs, comme à des gens à qui toutes sortes de marchandises sont propres. Une telle idée est si belle, si digne de nôtre illustre corps, que, pour ne pas laisser la Vertu sans recompense, nous nous proposons de le pourvoir promptement d'un Emploi * proportionné à de si rares talens.

A ces causes, de l'avis de nôtre Conseil,

* *Le Brevet fut lû par le Comte de Charolois à table, à Chantilli.*

seil, ouy le raport de nôtre Feal le Sieur de Gesi, Chancelier du Regiment, nous donnons par ces presentes audit Marquis de T. . . la Charge d'Avocat des Calotins pour plaider en tant que besoin sera, & ainsi qu'il trouvera bon estre à l'avantage de nôtre Milice dans tous les Tribunaux où il y aura des actions intentées contre nosdits Officiers des Calotins: telles qu'escalades de Convents, commerce avec les Religieuses & avec leurs Pensionaires, étourderies qui causent des ruptures entre mari & femme, mariages clandestins, fausses promesses pour suborner des Novices, & voulons qu'en pareilles affaires qui interessent l'un & l'autre Sexe, il employe son éloquence & sa sagacité pour séduire les Juges & les faire prononcer en faveur de nos Calotins.

Ordonnons que pour marque de sa Charge il porte la Calotte de plomb, & soit vestu d'une Robe à manches plissées de Satin verd, qui sera semée de rats & de papillons de différentes couleurs avec une cotte d'armes par dessus de la même couleur, où sera écrite en broderie la devise de notre Regiment. * De plus lui permettons de faire porter devant lui le Sceptre

* *Luna influit, favet Momus.*

Digitized by Google

de Momus pour imprimer le respect dû aux Officiers, qui comme lui font fleurir l'Empire Calotin, & en sont les illustres deffenseurs : & pour recompenser les grands travaux annexez à sa Charge, lui donnons 24000 livr. à prendre sur le produit des monopoles qui se font au préjudice de nos Ordonnances & qui se découvrent tous les jours par l'application du Sieur de St. Martin, Commandant la Brigade des Gladiateurs de nôtre Regiment. N'entendons pourtant que soient compris dans lesdites monopoles, l'antimoine, le mercure. & autres drogues proprès à la guerison des maladies secrettes, que nous voulons être données gratis aux Chirurgiens de nos Brigades, pour s'en servir dans les fréquens besoins qu'en ont & auront nos Calotins. Arrêté au Conseil du Regiment signé Fr. . . .

Par APOSTILLE.

Ordonnons à Morel, nôtre premier Secretaire, de lui delivrer gratis toutes ordonnances à ce necessaires. Arrêté au Conseil du Regiment. Signé Torsac, & plus bas. Aimon.

Digitized by Google

Lettres Patentes, concernant la Calotte.

NOus General de la Calotte,
Poussez de la même Marotte
Qu'avoient les Grecs & les Latins
Pour perpetuer leur memoire.
Afin de conserver la gloire
Du Regiment des Calotins :
Voulons qu'on frape une Medaille
Qui fasse nargue à l'Antiquaille,
Et dont la face & le revers
Ornez des Symboles divers,
Que porte la gent Calotiere
Instruise la race derniere,
Du mérite des Calotiers,
Autrement freres de la joye.
Ordonnons au Sieur Roetiers,
Le graveur de nôtre monnoye,
De graver avec beaucoup d'art
Le grand Dieu Momus d'une part,
Assis sur un leger nüage,
Et montrant un riant visage,
Avec ces beaux mots à l'entour,
C'est regner que de sçavoir rire :
Mots que la Ville & que la Cour
Devroient à tous momens relire.
Quant au Revers; on y verra,
Autant que l'Art le permettra,
Le noble Ecu de la Calotte

Portant en pal une Marotte
En champ semé de papillons,
Les plus legers des oisillons.
Le chef, comme noble partie,
Aura la Lune dans spn plein,
Cet astre, qui du genre humain
Régle la conduite & la vie,
Dont les croissans aux deux côtez
Marqueront les varietez.
Une Calotte à double oreille,
Conservant le chef à merveille,
Servira de timbre à l'écu.
Sur ce casque plein de vertu
D'où pend maint grelot & sonnette,
Sera mise une giroüette
Legere, tonrnante à tout vent,
Ayant au pied un rat paissant,
Pour lambrequins une fumée
D'un des plus fins broüillards formée. ;
Deux singes puissans & jumeaux
Féront à côté les suppôts :
Mais quoique pareils en nature,
Ils seront divers en vellure.
L'un portera manreau, collet,
L'autre la botte & le plumet,
Images de gent occupée
Tant à la Robe qu'à l'Epée.
Enfin pour devise & pour cri,
On y lira ce grand Vers ci,

La Lune nous conduit, Momus nous favorise,

Vers renfermant doctrine exquise,

Et

Et duquel Vers tout Calotin
Se souviendra soir & matin.
Voulons de plus que chaque frere,
Porte le susdit medaillon
Tant en or, qu'argent, bronze ou plomb;
Du côté de la boutonniere.
Entendons que tout cordon bleu,
Noir, rouge, ou de couleur bizare,
Tel que celui de Saint Lazare,
Se dira par un noble aveu,
Frere de la Chevalerie:
Sur tout dans les temps de frairie.
Temps auquel l'aimable Comus,
Suivi de Bacchus & Cythere,
Ordonne de la bonne chere
En Maître d'hôtel de Momus.
Sur ce mes chers freres, je prie
Le grand Dieu de la raillerie,
Qu'il vous donne joye & santé.
Le tout conclu, fait, arrêté
Près nôtre grand'Chancellerie,
Au mois que la féve est fleurie;
Scellé, signé de nôtre nom,
De Torsac, & par moi Aimon.

Lettre au Pr. . Eu. de Sa. . .

AU P. . . E. . . de S. . . ,
Prosperité, salut & joye.
Nous Colonel du Regiment
De la Calotte, à votre Altesse

Fai-

Faisons priere très expresse
De nous remettre promptement
Tant les fonds que les arrérages
Des broüillards, vapeurs & nuages,
Que nous lui prêtames dans l'an
Qu'elle maltraita l'Otoman.
Esperons qu'en reconnoissance
Du service par nous rendu,
Il nous féra tenir en France,
Un fond legitimement dû.
Nombre de Calotins sans cesse
Se signalant par leur proüesse,
Il est à craindre que nos fonds
Ne manquent pour nos pensions,
Gages, profits, droits & salaires,
Outre tous les fraix necessaires,
Pour faire Calottes de plomb,
Et pour frapper maint medaillon.
Vous supplions de nous remettre
Les susdits fonds par une lettre
Payable à vûë, & sans retard,
Au nom du Poëte sans fard,
Par le Sieur Rousseau tirée.
Car ce sera lettre dorée,
Dès que l'on y verra son sein.
Tout est excellent de sa main.
Resident près de vôtre Altesse,
Par des discours pleins de sagesse
Il peut témoigner hautement,
Combien tout nôtre Regiment
A vôtre valeur en estime,
Que ce grand maître de la rime

Re-

Digitized by Google

Representera par des traits,
Qui ne s'effaceront jamais.
Sur ce nous vous prions de croire,
Que prenant part à vôtre gloire
Nous férons toûjours nos efforts,
Pour vous témoigner nôtre zéle,
En vous offrant & nos trésors,
Et nos bras contre l'Infidelle,
Qui tremble au bruit de vôtre nom.
Signé Torsac, & moi Aimon.

Brevet de Fabricateur de Lettres Patentes pour Gacon.

DE par le Dieu porte Marotte,
Nous General de la Calotte,
Remplis d'un desir vehement
D'illustrer nôtre Regiment
Par des gens d'un mérite rare,
Dont le siecle n'est point avare:
Sachant que le rimeur Gacon,
Homme connu sur l'Helicon,
Par des traits de fiel & de bile,
Auroit voulu, changeant de stile,
Loüer nombre d'honnêtes gens,
Qui, très-contens de son encens,
Lui refuserent leur service,
Pour lui faire rendre justice;
De peur que son encens payé
Ne parut être mandié.
Ce qui sachant le dit Poëte,

Qui

Qui croyoit que par ses beaux Vers
Justice au moins lui seroit faite,
Il prit la chose de travers,
Et crut qu'en louant certain homme,
Qu'en mal aujourdhui l'on renomme,
Ce seroit un fort bon moyen
Pour pouvoir rattraper le sien.
Alors tout ainsi que bien d'autres,
Digne d'entrer parmi les nôtres,
Il vint l'encensoir à la main,
Encenser ce Heros forain,
Dont il reçût pour recompence
En soixante souscriptions,
Cinquante mille écus de France,
Qu'il a changés en Actions
Pour joüir de la dividende,
Sur laquelle, comme un Prieur
Pourvû d'une riche Prebende,
Il pourroit vivre avec honneur.
A ces causes, vû la Marotte,
Nous admettons le dit Gacon,
Pour chanter le los & le nom
De tout heros de la Calotte.
Lui défendons d'offrir encens,
Qu'à ces Heros vrais, & sublimes
Tant du dehors que du dedans,
Sous peine de perdre ses rimes,
Son encre, sa plume & son temps.
Toutefois comme à ses dépens,
Il ne faut pas qu'il versifie,
Outre le riche divident,
Qu'il aura sur la Compagnie,

Nous

Nous lui donnons en attendant
Deux mille écus sur la fumée
Des Cuisines du Sieur Bourgeois,
Tresorier que la renommée
Dit être homme juste & courtois.
Si mieux n'aime le dit Poëte,
Que nous assignions sa recette
Sur celle des Sieurs Fromaget,
Du Revêts, Fenelon, Pernet,
Ou par faveur très singuliere
Sur celle du Sieur Castaniere.
Voulons qu'il opte & fasse un choix
Tout au plus tard dans les six mois,
Pour rendre sa pension sure
Sur ces gens si pleins de droiture.
En outre, comme le talent
De ce Rimeur est excellent,
Pour dresser Lettres & Patentes,
Nous le créons par ces presentes,
Seul Fabricateur des Brevets
Dont nous honorons nos sujets:
Persuadez que plein de zéle,
Il suivra nos intentions,
Pour faire de leurs actions
Un reçit sincére & fidelle.
A ce sujet luy faisons don,
De double calotte de plomb
Engrelottée & giroüettée,
Comme l'ayant bien meritée.
De plus, comme à Fils d'Apollon,
Lui donnons nôtre medaillon
De la premiere & grande espece

Digitized by Google

Et rats les plus gros du Permesse,
Avec nôtre large cordon.
Signé Torsac & moi Aimon.

* *Brevet d'Arpenteur & Calculateur du Regiment de la Calotte, donné à l'Abbé Terrasson, Frere du fameux Avocat.*

CEt Abbé s'est deshonoré pour avoir répandu dans le Public trois ou quatre petits Livrets de sa façon, par lesquels il prétendoit prouver la solidité & l'utilité du Systeme; & pour avoir réalisé, dans le temps qu'il disoit à ses meilleurs amis, que les Actions étoient un véritable Perou & qu'il falloit les garder.

DE par le Dieu porte Marotte,
Nous Colonel de la Calotte,
Pour travailler utilement,
A la gloire du Regiment,
De l'avis de tous les notables
Gens très sensez & très capables,
Donnons à l'Abbé Terrasson,
Homme docte en toute façon,
Sur tout dans la Geometrie

Dont

* *Mars* 1721.

Digitized by Google

Dont il connoit la theorie,
La charge de grand Arpenteur,
Mesureur & Calculateur
Des espaces imaginaires.
D'autant qu'il a déja donné
Des preuves solides & claires,
Que son esprit n'est point borné:
Témoin le riche & beau systême
Par un rare esprit inventé,
Et dont il a par maint problême
Prouvé l'infaillibilité.
Sur ce jugeons qu'il faut admettre
Le susdit sçavant Geometre,
Dans nôtre Corps tant signalé,
Pour être par lui calculé,
Et augmenté jusqu'au centuple,
Afin de decupler nos fonds,
Et centupler nos pensions.
Et d'autant que ce grand génie,
Tient bon & n'a point déguerpi
De la nouvelle colonie
Etablie au Mississipi.
Malgré tout esprit incrédule,
Qui le traitoit de ridicule:
Lui soumettons ce grand Païs
Pour en mesurer l'étendue,
Et tous les fonds avec leur prix,
Dont raison nous sera renduë,
Par le Geometre susdit,
Tant par discours que par l'écrit.
Le tout appuyé d'un Edit.
Esperons que la dividende

Digitized by Google

En sera plus seure & plus grande,
Sur le rapport qu'il en féra,
Et que l'on communiquera
Aux Calotins actionnaires,
Lesquels n'ont point réalisé,
Comme certains millionnaires,
Peuple avide & bien avisé.
Au surplus & pour recompense,
Accordons audit Arpenteur,
Mesureur & calculateur,
Sur les broüillards de nôtre France,
Deux mille écus, en attendant
Qu'il ait un plus gros divident
Sur la riche & prochaine Flotte,
Qui reviendra dudit Païs,
Avec innombrables profits.
Lui decernons double calotte,
Aussi bien que le grand cordon.
Signé Torsac, & moi Aimon.

Brevet de Controlleur General des Finances pour le Sr. Law.

LE S. Law partit de Paris le . . . & fut escorté par Sarrobert Capitaine des Chasses de Mr. le Duc, qui le conduisit jusqu'à Bruxelles. Le Sr. Law lui donna une montre, & aux deux Gardes, qui étoient avec lui, deux Louïs d'Or.

De

Digitized by Google

DE par le Dieu porte Marotte,
Nous General de la Calotte:
Attendu, que le Regiment
Est obligé sensiblement
A Jean Law, de qui la science
Et conduite dans la Finance
Nous a donné maints Calotins,
En inventant les bulletins,
Autrement dits billets de Banque,
Pour servir au jeu de la blanque,
Jeu non renouvellé des Grecs,
Comme le fade jeu de l'oye,
Mais imaginé tout exprès
Pour exciter l'homme à la joye.
Témoins les plaisans viremens, *
Que l'on à vû dans le Royaume
De Quinquempoix & de Vendôme,
Et Principauté de Soissons,
Où l'achat & la dividende
Causoient une rumeur si grande,
Qu'on ne vit jamais tant de rats,
Obseder gens de tous états.
Mari, femme, garçon & fille,
Laquais, servantes : la famille,
En un mot, sans rien excepter,
Venoit joüer & blanqueter,
Et s'y portoit de telle sorte,
Qu'il falloit gardes à la porte,
Pour renvoyer chacun chez soi,
Après les trois coups de beffroi,

Là

* Autorisés par des Arrêts du Conseil.

Là de tous Païs & Provinces,
Marchands, Magistrats, Artisans,
* Prélats, Guerriers & Courtisans,
Ducs & Pairs, & même des Princes †
Non du Païs, mais bien forains,
Accouroient comme des essains,
Malgré vent, grêle, pluye & crotte,
Pour y joüer à la Marotte,
En beaux & bons deniers comptans
Contre des valeurs calotines,
Dont la France & Terres voisines
Se pourront souvenir longtems.
A ces causes, veu l'abondance
Des Calotins qui sont en France
De tous rangs & de tous états,
Par le moyen dudit Sieur Law, §
Nous lui confions nos Fimances:
Voulons que sur ses ordonnances,
Nos fonds soient œconomisez,
Augmentez & réalisez,
Afin que selon son mérite
Chacun ait part, grosse ou petite
Dans nos immenses revenus
Tant des gros fonds que des menus.
Or comme un pareil ministere
Est très étendu dans sa sphere
Lui donnons pour premier Commis

Nom-

* *On y a vû des Evêques.*
† *Les Princes de Deux Ponts & de Carignan.*
§ *Il fut fait Controlleur General.*

Nompar, * qui des moins endormis,
Connoit la manœuvre diverse
De la finance & du commerce,
Lui donnons pour profits & droits,
Pensions, gages & salaires
Le quart de tous les angles droits,
Que couperont les Commissaires
Au papier qui sera visé,
Et duquel, en homme avisé,
Il a si bien grossi le nombre,
Que la France y seroit à l'ombre,
Si tous les billets rassemblez,
Et les uns aux autres collez,
On en pouvoit faire une tente,
Au surplus de la dite rente
Lui donnons nôtre grand cordon,
Passant de la droite à la gauche,
Ainsi qu'une legere ébauche
De sa droiture, dont le fond
Va si loin, que Terrasson même,
Grand calculateur du systême,
Ne pourroit pas le mesurer.
En outre pour mieux honorer
Le Chef de ce grand personnage,
Qui fit bouquer tout homme sage,
Et soi disant docte & profond,
Lui donnons calotte de plomb,

De

* *Le Duc de la Fo. . . President du Conseil de commerce.*

Digitized by Google

De la haute & premiere classe,
Et pour surcroit de telle grace,
Joignons à ces coqs *, dont la voix
Chanta la justice aux François,
Papillons, rats & giroüettes,
Hannetons, grelots & sonnettes,
En memoire d'un si beau chanr,
Qu'au sortir de France on publie
Qu'il va chanter en Italie. †
Où sans doute il aura beau champ
Pour exercer son grand génie
Et sa connoissance infinie
Dans l'art de decupler les fonds,
Par billets payables à vüe,
Desquels aujourd'hui nous voyons
En France une si bonne issuë.
Ordonnons à tous les païs,
De nôtre vaste dépendance,
De l'écouter dans ses avis,
Sur tout dans l'Art de la Finance;
Art qu'il possede éminemment.
Fait au Conseil du Regiment.

Bre-

* *Trois coqs sont ses armes.*

† *L'on a dit qu'il donnoit à sa fille 4. millions, pour la marier à un Prince Italien.*

Digitized by Google

Brevet de Garde des Sceaux à Mr. d'Arg.

DE par le Dieu porte-Marotte,
Nous General de la Calotte,
Voulant que nôtre Regiment,
Dont la gloire se renouvelle,
Serve d'exemple & de modelle
A tout autre gouvernement,
Sur tout à placer les grands hommes,
L'honneur de ce siécle où nous sommes,
Dans les postes, gardes & rangs,
Dignes de leurs rares talens.
A ces causes, la voix publique
Nous offrant Monsieur d'Arg. . . .
Homme illustre en toute façon,
Magistrat, parfait Politique,
Et de telle capacité,
Que la plus haute dignité
Est düe à ses grandes lumieres,
Sur toutes sortes de matieres.
Témoins l'ordre que dans Paris
Il fit regner par la Police,
Et l'inimitable justice,
Qu'il a fait paroitre depuis,
Etant Garde des Sceaux de France.
Très certains de sa suffisance,
Dans la garde des Sceaux susdits,
Si necessaire à tous Edits,
Nous lui accordons avec joye

Digitized by Google

Cette même commiſſion,
Qui par ſa juriſdiction,
Peut ouvrir une belle voye
A tout Magiſtrat éclairé,
Pour briller au plus haut degré.
Lui nommons pour ſon Secretaire;
Cai. . . , reconnu par arrêt,
Pour avoir fait ſans interêt,
La charge de bon Commiſſaire,
Et pour gardes & hocquetons,
Portant devant lui mouſquetons,
Pomereuil, Bas. . . , Chantepie,
Signalez par maint œuvre pie,
Et par des faits d'armes très beaux.
Donnons au dit Garde des Sceaux
Trente mille livres de rente,
Sur la vapeur qui ſortira,
De la cire qu'on chaufera,
Pour ſceller Edit & Patente.
Plus, par un trait particulier
De nôtre amour ſincere & vive,
Lui donnons une expectative
Du haut grade de Chevalier.
Enfin par faveur très expreſſe,
De nôtre main lui faiſons don
De la Calotte & du Cordon
De la premiere & grande eſpece.
Le tout conclu très ſagement
Dans le Conſeil du Regiment.

Requê-

Digitized by Google

Requête de M. Le Duc de la Force au General de la Calotte au mois d'Avril 1721.

GRand General de la Calotte,
Si vous ne me prêtez la main,
Il me faut demander mon pain,
Ou bien aller porter la hotte.
Vous allez voir l'extrêmité
Où seroit reduite ma bourse,
Si vôtre grande charité
N'étoit son unique ressource.
Avant que l'on envoyât paître
Mon très cher & bien aimé maître,
Qui m'avoit toûjours regardé
Comme son conseiller zélé,
Il m'assura que son systême
N'avoit été qu'un stratagême
Pour attirer l'eau au moulin;
Et que pour en tirer partie,
Si je n'usois pas d'industrie,
Je serois moins qu'un Capucin.
Je crus son avis salutaire.
Me voyant chargé de papier,
Je songeai de réaliser,
Afin de mieux sortir d'affaire.
Si j'achetois des Pierreries,
Dis-je dans ma reflexion?
Quelque terre ou quelque maison,
Des bijoux, des tapisseries?

Mais voyant que dans tous états
On feroit plus gueux que des rats,
A qui donc alors m'én défaire?
Prenons chose plus ordinaire,
Que l'on consomme chaque jour,
Aux champs, à la Ville, à la Cour,
Je fis prendre des eaux de vie,
Des huiles, & de la bougie,
Force savon, sucre, caffé,
De la rhubarbe, du sené,
Poivre, Manne, Gingembre, Casse,
Et de drogues de toute classe
Je fis bonne provision.
Mais convient il lever boutique
A gens de ma condition?
Peu de honte est bientôt passée,
Ma foy je sautai la tranchée;
Je fus épicier de renom.
Je fis plus, j'epuisai ma poche,
Voyant le carême si proche,
Pour faire acheter des pruneaux,
Des poids, de feves, des lentilles,
Des champignons & des morilles,
Des carottes & des naveaux,
Déja j'avois un plaisir d'ange,
Comptant bien-tôt faire vendange;
Lors qu'avec un malin vouloir
Le Parlement vient de Pontoise,
Et se servant de son pouvoir,
Entreprend de me chercher noise.
Non content de me confisquer
Et me saisir ma marchandise,

Ne

Ne me laissant que la chemise:
Il veut encor me dégrader.
Dans cette triste conjoncture,
C'est à vous seul que j'ai recours,
Auriez vous bien l'ame assez dure,
Pour me refuser du secours ?
Ce consideré; qu'il vous plaise,
De sa procedure mauvaise
Arrêter promptement le cours:
Voyez le peril que je cours.
Entre les mains de la Justice,
Sans vôtre charité propice,
Entre ces diables en procés,
Je craindrois un mauvais succès.
Pour m'épargner donc tant de honte,
Vous n'avez qu'à tout reclamer,
En consequence protester
Que tout étoit pour vôtre compte,
Et pour celui du Regiment.
J'en serai marchand fournissant.
Plaise à vôtre corps debonnaire,
M'admettre en cette qualité;
En outre plus m'enregistrer
Pour son très-humble Apoticaire,
Je servirai avec honneur,
Et prirai nôtre redempteur
Que le Parlement en colere
Ne vous fasse jamais la guerre.
Fait à Paris au Magazin
Du Convent de Saint Augustin.

Digitized by Google

Arrêt du Conseil du Regiment de la Calotte, portant érection de plusieurs Charges & Emplois en faveur du Sr. Barême & ses Commis, au mois de Juillet 1721.

SUr la requête presentée au Generalissime de la Calotte en son Conseil par le Sr. Barême Directeur general & en chef des eulumineurs, laveurs à l'encre de la Chine, chef des boutepoints subalternes, commis principaux, chefs des Bureaux, Commis, Souscommis, Journalistes, Teneurs de livres à parties doubles & simples, & autres. tous établis au Visa pour tirer au clair, épurer, liquider & quintessencier les differens effets répandus dans le public, oui la dite Requête tant au nom dudit Barême que desdits enlumineurs, laveurs à l'encre de la Chine, chefs des boutepoints, &c. contenant plusieurs chefs. I. Que ledit Barême se seroit adressé à nous avec une confiance vrayement filiale, comme n'ayant point cessé de travailler à se rendre digne des premiers postes de nôtre illustre cor s, sur tout depuis que s'étant jetté pdans le grand Monde, il

eu-

auroit discontinué de professer l'Ar
metique tant en Ville qu'à sa mai
sise au coin de la ruë Guenegaut :
descente du Pontneuf; qu'il, nous au
très-humblement remontré, que pré
yant le peu de succès & de durée
sadite direction, il nous supplioit de
donner dans nôtre corps une place c
forme à son mérite, promettant d'e
ployer & faire usage de ses talens p
sens & à venir, & s'acquiter dig
ment de ce dont il nous plaira de
charger. En outre le suppliant n
auroit exposé qu'il auroit employ
grands frais dans les bureaux du V
non pas de ces Commis qui sav
méchaniquement la routine des Fin
ces, mais un très grand nombre d'
fans de famille formez dans les be
compagnies aux plus nobles exerci
de galanterie, comme il appert par l
exterieur, maintien & ajustement ,
plûpart ayant fait leur cours avec
tinction, soit dans les Academies d
mes & de danse, soit dans les cabar
brelans & autres lieux de cette Vil
ajoutant que lesdits Sieurs Commis
Visa ne se feroient embarquez dans
nouveau genre de vie, qu'à la soll
tation de lui suppliant, & dans l'es
rance de faire pour eux & pour le
amis des fortunes aussi brillantes

faciles; qu'arrivant la cessation du dit Visa, ils se trouveroient frustrez de léur attente: pour à quoi obtenir le dit Sieur Barême fondé en procuration des dits Sieurs Commis nous auroit très-humblement requis de les employer dans les bureaux ordinaires de nos finauces, dont les travaux se trouvant moins pénibles, les dits Commis du Visa en rempliroient aisément les fonctions sans ternir la fraicheur de leur teint, ni déranger l'œconomie de leur ajustement & frisure, d'autant même que la plus grande partie, depuis qu'ils ont commencé de travailler au Visa, se trouvent incommodés de migraines fréquentes, de pesanteurs de tête, lassitude & autres indispositions. Sur quoi vû la Requête, le Sieur de Torsac étant en son conseil, de l'avis des Sieurs Aimon, Martin & autres grands personnages, a ordonné & ordonne, que ledit Sieur Barême sera établi dés à present Directeur General des Enlumineurs, Laveurs à l'encre dela Chine & teneurs des grans Livres & des Registres de nos Buraux tant delà, que deçà les mers. En outre que tous & chacun des Commis occupez actuellement au Visa soient employez dans les bureaux de nos Finances sans autre examen de capacité, & sur la simple presentation dudit Barême:

rême. Voulons & ordonnons que pour diſtinguer les ſuppliants d'avec les Commis ordinaires leurs épées ſeront ornées de dragonnes, leurs bas brodez à coins d'or ou d'argent, ou tout au moins de ſoye: leur permettons en outre de reprendre leurs plumets & nœuds d'épaules, comme ils les portoient avant d'entrer audit Viſa. Fait au Conſeil du Regiment, &c.

Brevet pour l'Academie des Inſcriptions.

Par Gacon.

DE par le Dieu porte Marotte,
Nous General de la Calotte,
Du merveilleux toûjours épris,
Avec plaiſir avons apris,
Que la Royale Academie,
De tout verbiage ennemie,
A fait la belle Inſcription
Devant le Palais de Regence,
Inſcription dont l'élegance
Egale la préciſion.
En effet ces quatre paroles,
* *Quantos effundit in uſus!*

Bien

* *Verbiage tourné en ridicule.*

Bien loin d'être des sons frivoles,
Nous font voir *per omnes Casus*,
Combien cette illustre Fontaine *,
Est utile à la vie humaine,
Tant pour abreuver les chevaux,
Les mulets, les chiens & les anes,
Qu'à laver linges & drapaux
Servants aux usages profanes.
La ruë † & Quartier Fromenteau
Exigent abondance d'eau,
Pour purifier eaux croupies,
Plus sales encor que roupies:
Item pour laver les bassins,
Que l'on presente aux Medecins:
Pour rincer verres & bouteilles,
Et quantité d'autres Merveilles,
Dont cette source abondera,
Et dont le Mercure féra
Une liste des plus galantes.
Voulons que nos troupes passantes
Tombent dans l'admiration,
En lisant cette Inscription,
Ainsi qu'elle même l'ordonne.
Veu que les quatre mots finis,
On y voit en haute colonne
Le *punctum admirationis* !
Prions son Altesse Royale,
De permettre que pour la sale,
Où s'assemblent les beaux esprits,

Dix

* *Fontaine du Palais.*

† *Cette ruë abonde en filles de joye.*

Dix pouces de cette eau ſoient pris,
Pour y former une fontaine,
Qui leur ſervira d'Hipocrene.
Les créons par ce mandement,
Grands Inſpecteurs du Regiment.
Voulons que Coipel ne nous peigne
Aucun drapeau, cornette, enſeigne,
Portant nos deviſes & cris,
Que du fait de ces beaux eſprits.
Plus conſentons que les Medailles,
Quittent le goût des antiquailles,
Qu'elles ont eu par ci-devant,
Et qu'a proſcrit ce corps ſçavant,
Auquel, pour gages & ſalaires,
Des ſervices qu'en eſperons,
Outre nos faveurs honoraires,
Deleguons la moitié du fonds
Sur les vapeurs que la ſcience
Nous fournit avec abondance,
Du depuis qu'au Loûvre habitant,
Ce corps auſſi beau qu'important,
S'arrogeant le ton deſpotique,
* Ferme la bouche à la critique,
Et ſe met à l'inſtar des Rois,
Au deſſus de toutes les loix.

Fait

* Mr. de la Motte obtint une deffenſe aux Comediens Italiens, de joüer la Critique de Romulus, tant qu'on joueroit ſa Piece appellée Romulus.

Digitized by Google

Fait & conclu dans l'assemblée,
Qui dégrada Torsac d'emblée,
Pour avoir despotiquement,
Voulu regir le Regiment.

Brevet de Pleuipotentiaire du Regiment de la Calotte, pour le Sr. Rossign. d'Anneville au mois de Septembre 1721.

* IL fut nommé, il y à trois ans, pour être envoyé à Mayence: & parce qu'il a accompagné ci-devant Mr. d'Iberv. . . : à Gennes, il se croit le plus habile & le plus grand Negociateur qu'il y ait en France.

SOit notoire à tous nos Etats,
Du Pole Arctique à l'Antarctique,
Sujets, Alliez, Potentats,
A tous membres de Republique,
Ou d'Empire Aristocratique,
Reconnoissant notre pouvoir,
Ou l'éprouvant sans le sçavoir,
Que pour la haute suffisance,
Prud'hommie au fait des Traitez,
Circonspection & prudence,
Bref, pour les rares qualitez

De

* *Ci-devant Envoyé à Gennes.*

De ce Machiavel, d'Ann. . . .
Le Subdelegué d'Iber . . .
Et Conseiller en nos Conseils,
Qu'il tient seul faute de pareils,
Lui conferons le Caractere
De grand Plenipotentiaire.
Entendons que lui soient rendus
Tous honneurs à ce titre dûs.
Voulons que manteau de Sinople,
A ses armes se fasse voir,
Avec Marottes en sautoir.
L'envoyons à Constantinople,
Pour solliciter au Divan
Les bons Offices du Sultan,
Afin que par lui se consome,
La Paix entre Geneve & Rome;
Plus celle de Jansenius
Avec les enfans de Jesus,
Autrement appellés Jesuites,
Soliipses, & Loyolites.
D'où reviendra droit à Paris,
Incognitò chez les Paris *,
Pour faire aux Agioteurs même,
Agréer le Visa suprême.
Puis ira chez les épiciers,
Les droguistes, les fayanciers,
Pour un Seigneur ** de haut parage,
Lettres de maîtrise impétrer

Et

* *Quatre freres à la tête des Finances depuis le départ de Mr. Law.*
** *Duc de la Force.*

Digitized by Google

Et dispense d'apprentissage,
Puis aux Conseil l'enregistrer.
Verra le Sieur Law à Venise,
Auquel il féra compliment,
Au nom de tout le Parlement,
Dont lui promettons l'entremise,
Pour son promt rétablissement.
Puis doit charger en marchandise,
Pour Ispahan & pour Tauris,
Cent loups, nés près de la Tamise;
Cent serpens à Malthe nourris
Cent mille exemplaires choisis
Du Ballet † de Coipel le fils,
Des Fables du Sr. de la Mothe,
Des lettres du grand Terrasson,
Qui du systême fit leçon,
Des actes du petit la Faye,
Ce digne rejetton de Maïe, *
Qui par ses captieux paris,
Affronta la Cour de Paris,
De cent mille Actions visées,
Et tant d'autres billevesées,
Des titres du noble Potras ††
Commis à la banque de ‡‡ Las,
Qui la voyant en décadence,
Se fit maître d'Hôtel de France.
Enjoignons à tous Commandans

De

† *Intitulé Cardenio.*
* *Mere de Mercure.*
†† *Fameux Agioteur.*
‡‡ *Ou* Law *prononcé* Las *en François,*

Digitized by Google

De Citadelle, Rade & Plage,
De lui donner libre passage,
Tant pour lui que pour tous ses gens,
Sans visiter son équipage.
Signé le trente de Juillet,
Scellé de notre Scel secret,

Brevet d'Inspecteur & Reformateur General de la Calotte, à Mr. de Br. . . *

*IL a été longtemps Abbé, & quoi qu'il se soit mis assez tard dans le service, il n'a pas laissé de devenir Lieutenant General. Ce Seigneur a sû gagner l'esprit du Regent, & lui a fait changer tout l'état des troupes, ainsi qu'on le peut voir dans ce Brevet. Ce fut dit-on le Regent qui lui donna le Brevet pour en faire la lecture. M. de Br . . . soutint assez bien la gageure jusqu'à un certain endroit. Alors ce papier lui tomba des mains: ce qui fit rire le Regent qui lui dit, ce portrait est parfait Br . . . puisque vous vous y reconnoissés. L'Auteur de ce Brevet est ignoré.

A l'Oracle du Dieu Momus
Le Regiment de la Calotte

Disoit

Digitized by Google

Disoit un jour des orémus,
Quand le grand Dieu Porte-marotte
Descend des Cieux, vient à son cri,
Et parcourant toute la ronde,
Br . . . dit-il, mon favori,
Le plus grand Calotin du Monde,
Ce Rabelais resuscité,
N'est point dans ma Societé ?
Luy qui soumet à ma Couronne,
Bachus, Cupidon, & Belloné ?
Ce bon faiseur de Quolibets,
Qui se rit de tout homme sage,
President des joyeux Banquets,
Et de Momus la vive image,
Seroit oublié dans ma Cour ?
Ah ! vous perdrez plutost le jour,
Petits Calotins de Village.
Je l'instale malgré vos dents,
Inspecteur de mes Regimens,
Reformateur de la Calotte,
Et je permets à sa Marotte,
D'établir nouveaux Réglémens,
D'inventer maint & maint Systême,
L'honoraut du pouvoir suprême,
De disposer de nos sujets,
Selon ses burlesques projets,
De Débiter visions & songes,
Fables, sornettes & mensonges,
Et fronder en Diable & demi
Contre bon sens son Ennemi.

* Il formera la discipline,
De nôtre troupe Calotine,
Doublant toujours & grossissant
Les Phalanges du Régiment;
Elevera grandes Lanternes
** Pour illuminer nos Cazernes,
Construira petites maisons,
Pour renfermer nos Bataillons,
Doublera la Solde certaine
*** Du Capitaine & du Soldat,
Et ne voulant charger l'Etat,
Leur en assignera l'aubeine
Sur tous les Broüillards de la Seine;
Deffendons à tout Charlatan,
De débiter dans mon Empire
Le Mithridat & l'Orvietan,
Sans un ordre expres dudit sire.
Le créons de plus, Inspecteur,
Surintendant & Controlleur
De tous Inventeur de Systême,
De machine & de stratagême,
De Tabarin, d'operateur,
De tous Cerveaux creux, fanatiques,
Negromanciens, Empiriques,
De tous arts, sciences, Emplois,

Qui

* *Il mit les Compagnies à 81. hommes & doubla les Officiers.*

** *Il fit commencer par tout des Cazernes.*

*** *Il fit donner un Sol de plus à chaque Soldat.*

Digitized by Google

Qui se dirigent par mes loix;
Et sur tout de la Mechanique.
N'ignorant point qu'il fait la ni que
Aux Rohauts & aux Sebastiens,
Tant par mains œuvres qu'entretiens;
Vu l'entonnoir & les machines,
Qu'il trouva pour foüiller les mines,
Et montagnes du Vivarais.
Et pour subvenir à tels frais,
Soumettons à son intendance,
Les mines de ma dépendance.
Ordonnons à nos beaux esprits,
D'exalter son nom & sa gloire,
Par leurs chants & par leurs écrits.
Mandons aux filles de Memoire
De grossir maints in folio,
Des visions de Br. . .
Voulons cependant qu'on oublie,
Du moins que l'on taise au public
Ce qu'il fit aux yeux de Barwic
Dans ses Campagnes d'Italie:
L'attentat du Sieur de Roissi
Qui lui fit demander merci.
Au métier des armes novice,
Broglio ne pêcha par malice.
Cesar, lui même, à ses depens
Auroit appris l'art militaire,
S'il eût passé ses jeunes ans
Comme luy dans un Séminaire.
Je le reconnois Calotin,
Espiégle, Satyre, Lutin,
Capable de toute manie,

Digitized by Google

Fors celle d'expoſer ſa vie.
A ces mots le Dieu diſparut.
Auſſi-tôt vers Aimon courut
Toute notre troupe riante.
L'on dreſſa brevet & patente,
Où l'on écrivit ſeulement,
De Momus le commandement,
En forme de Bulle divine, *
Que purement & ſimplement
Receut la troupe Calotine,
Pour, ſelon ſa forme & teneur,
Inſtaller Br . . . inſpecteur,
Lui donner la Surintendance
De tous les Calotins de France,
Et triple Calote de plomb,
Par les mains du dit ſieur Aimon.

Brevet tiré des Regiſtres de la Calotte, pour le Sr. Crebillon.

NOus General de la Calotte,
A toute gent porte Marotte:
Nous diſons par ce Mandement,
Que Muſiciens, Peintres, Poëtes,
Attendu les faveurs ſecretes,
Que met en eux le Firmament,
Sont enfans nez du Regiment.
Mais les regles les plus étroites,
Ayant toûjours exception,

Nous

* *Ironie contre les acceptans.*

Digitized by Google

Nous prenons cette occasion,
Afin de vous faire comprendre,
Jusqu'où la regle doit s'étendre,
Veu que dans les trois arts susdits,
Il se trouve certains esprits,
Que leur humeur sombre & brutale
Exclut de la loi generale.
Tel est le rimeur Crebillon,
Dont la Muse des plus féroces,
Verse le sang à gros boüillon,
Par les rimes les plus atroces:
Savoir par noire trahison,
Assassinat, meurtre & poison.
Comme dans Atrée & Thieste,
Rhadamiste & Semiramis,
Horreurs qu'à bon droit on deteste,
Avec l'Auteur qui les a mis,
Et les met encore au Theatre,
Et lequel, quoi qu'admonêsté,
Reste toûjours opiniatre
Dans son horrible cruauté.
A ces causes, surs que la France,
En ce cas nous approuvera,
Tant que bonté, douceur, clemence,
Sur son beau climat regnera,
Nous releguons en Angleterre,
Cet horrible & cruel rimeur,
Comme convenable à l'humeur,
D'un furienx & vil parterre:
A sçavoir Bouchers, Boucaniers,
Tripiers, Portefaix, Mariniers,
Toutes gens de sac & de corde,

Hais-

Haïſſant la miſéricorde,
Aimant à voir couler le ſang
Des perſonnes du plus haut rang.
Exhortons tous les Cromwelliſtes,
Fanatiques & Duëlliſtes,
Gladiateurs indépendans,
Dont ces pays ſont abondants,
De profiter de ſes maximes.
Pour excuſer les plus grands crimes.
Enfin comme un talent ſi beau
Tous les jours en lui ſe rafine,
Sur la Scene il ſera bourreau,
Il en a tout l'air & la mine.

* *Brevet de Primat de la Louïſiane accordé à l'Abbé de Tanſin : par Gacon.*

CEt Abbé a toûjours été attaché au Regiment. ** Pour en donner une idée parfaite, il ne faudroit que rapporter ce que le Regent dit à l'Abbé du Bois, qui vous a donné, dit il, l'ordre de Prêtriſe? c'eſt Monſr. de Tanſin, répondit-il. Cela eſt dans les regles, ajouta le Regent, un f. . . en ſacre un autre.

Nous

* *en May* 1721.
** *C'eſt à l'Abbe de Treſſan alors Evêque de Nantes, que cela eſt arrivé.*

Digitized by Google

NOus General de la Calotte,
Pour empêcher par tous moyens,
Que l'erreur des Lutheriens,
Et que la doctrine Huguenotte
N'infecte notre Regiment,
D'un pernicieux sentiment,
Et pour remettre dans la voye
Quiconque seroit fourvoyé
Et seroit devenu la proye
De l'heretique dévoyé.
A ces causes, veu la science,
Bonnes mœurs, doctrine, éloquence,
Et zele que l'Abbé Tan.
A fait paroitre sur tout autre,
Pour le salut de son prochain, *
Nous lui donnons lettre d'Apotre,
Et de Convertisseur en chef.
D'autant qu'en homme Apostolique
Il a rendu Law Catholique.
En outre, par le même bref,
Voulant illustrer la soutane,
Et donner du poids aux sermons,
Du dit Abbé, nous le nommons,
Primat de la Louïsiane.
Voulons qu'en cette qualite,
Il puisse avec autorité
Gouverner la susdite Eglise,
Sans que personne y contredise.
De plus, quoi que l'Abbé susdit,
Plein

* *Il a fait, dit-on, la conversion de Law.*

Plein de l'Evangelique esprit,
Méprise les biens de ce monde,
Et que même contre eux il fronde ;
De notre liberalité,
Pour soutenir sa dignité
En consequence du sisteme,
Lui déléguons dixme ou dixiéme
Sur les brouillards du dit Païs
Qui du systême font le prix,
Et que l'on dit être infinis.
Esperons que la Cour de Rome,
Mere des nouveaux convertis,
En faveur d'un aussi grand homme,
Donnera les Bulles gratis.
Ajoûtons à ce noble titre,
Pouvoir de porter sous sa mitre
La double Calotte de plomb :
Lui donnons notre grand Cordon,
Comme un type très honorable,
Très illustre & très convenable,
Au col d'un si sage Prelat.
Et pour y donner plus d'éclat,
Y joignons grelots & sonnettes,]
Papillons, rats & giroüettes,
Et tout l'attirail Calottin.
Défendons à tout libertin,
De faire & chanter Vaudeville,
Où le suppost de l'Evangile
Soit chansonné malignement.
Fait au Conseil du Regiment.

Le même plus ample que le précedent.

NOus General de la Calotte,
Pour empêcher par tous moyens,
Que l'Erreur des Lutheriens
Et que la Doctrine Huguenotte
N'infecte nôtre Régiment
D'un pernicieux sentiment,
Et pour remettre dans la voie
Quiconque seroit fourvoié,
Et seroit devenu la proie
De l'Héretique dévoïé;
Fût-il Prêtre, Evêque, ou Laïque,
N'eut il même d'autre péché
Que de n'estre pas attaché
A la Cabale Jesuitique.
A ces Causes, vû la sçience,
Saintes mœurs, Doctrine, Eloquence,
Et zéle que l'Abbé Tansin
A fait paroître sur tout autre,
Pour le Salut de son prochain;
Nous lui donnons Titre d'Apôtre,
Et de Convertisseur en chef,
D'autant qu'en homme Apostolique
Il a rendu Law Catholique.
En outre par le present Bréf
Voulant illustrer sa soutane,
Et donner du poids aux sermons
Du-dit Abbé, nous le nommons

Digitized by Google

Primat de la Louïsiane.
Voulons qu'en cette qualité,
Il puiſſe avec autorité
Gouverner la ſuſdite Egliſe,
Sans que perſonne y contrédiſe.
De plus, quoique l'Abbé ſuſdit,
Plein de l'Evangelique eſprit,
Mépriſe les biens de ce Monde,
Et que meſme contre eux il fronde,
De noſtre liberalité
Pour ſoutenir ſa dignité,
En conſequence du ſyſteme,
Lui déléguons diſme & dixiéme
Sur les broüillards du dit païs
Que l'on nous dit eſtre infinis.
Eſperons que la Cour de Rome
Mere des nouveaux Convertis,
Pour favoriſer ce grand homme
Donnera les Bulles gratis.
* Que ſi pour mieux s'entretenir,
Noſtre Prélat veut reünir
Quelque benefice à ſa menſe,
Fuſſe Abbaïe, ou Prieuré,
Nous luy donnons pleine licence
De le donner en confidence
A quelque Clerc non tonſuré,

Don

* *Augmentations ajoutées en 1727. a près le Concile d'Ambrun où Mr. de Tencin Archevêque de cette Ville fut Préſident.*

C 2

Dont il se soit bien assûré.
Deffendons par le present acte,
De croire illicite un tel pacte,
Et que l'on ose s'aviser,
Le tout sous peine d'infamie,
De le taxer de Simonie,
Et pour cela le récuser ;
Que si malgré nôtre deffense,
Un Evêque par passion
D'un Concile en pleine séance
Donna sa récusation,
La déclarons nulle, illusoire,
Et faite en dépit du bon sens;
Mettons à couvert sa mémoire,
Des traits malins des medisans.
Ajoutons à ce noble Titre
Pouvoir de porter sous sa Mître
La double Calotte de plomb,
Luy donnons nôtre grand Cordon,
Comme un titre tres honorable,
Tres illustre, tres convenable,
Au cou d'un si sage Prêlat.
Y joignons grelots & sonnettes,
Et pour lui donner plus d'éclat,
Papillons, Rats & Giroüettes,
Et tout l'attirail calotin.
Deffendons à tout Libertin
De faire, & chanter Vandeville
Où le suppôt de l'Evangile
Soit chansonné malignement;
Fait au Conseil du Regiment.

Digitized by Google

Brevet de Notaire, garda-Note & Tabellion du Regiment, accordé au sieur Baslin.

LE Sr. Baslin étoit le Notaire de Law & a gagné plusieurs millions. L'on a remarqué que dans tous les contracts de rente viagere que Law faisoit à des particuliers, le dit Baslin n'exprimoit jamais dans l'Acte la somme principale, en vertu de laquelle la rente viagere étoit constituée; ce qui fit de grands procès entre les Créanciers. Marque de sa capacité, ou de la droiture du personnage.

DE par le Dieu porte Marotte,
Nous General de la Calotte,
Salut. Quoi que la bonne foi,
Dût parmi nous servir de loi,
Cependant comme dans le monde
Tous les jours la malice abonde,
Et que nous sommes bien certains,
Que plusieurs de nos Calotins
Pourroient manquer à leur parole,
Joüer l'infame & vilain rôle,
De se parjurer par serment,
Rôle chéri presentement.
A ces causes un bon Notaire,
Etant devenu necessaire,
Contre les tours d'un cœur malin,

Nous choisissons le Sieur Baslin
Homme d'une droiture exacte,
Pour recevoir & dresser acte,
De toutes sortes de contracts,
En si bon stile & si bon ordre,
Que chicane ne trouve pas
Le plus petit sujet à mordre
Aux Actes du supôt de Law,
Ce grand inventeur de la banque,
Où gisoient millions à tas,
Et dont un seul denier ne manque.
Nous créons par ce mendement,
Le dit Baslin premier Notaire
De notre illustre Regiment,
Comme entendu dans toute affaire.
Témoins cinq ou six millions,
Qu'il a gagné par le systême
Au regret des tabellions
Qui n'en ont pas usé de même.
C'est pourquoi notre cœur enclin,
A témoigner au dit Baslin
Combien il est dans notre estime;
Permettons qn'en couleur minime,
Il puisse porter velours ras.
Lui donnons girouëttes, rats,
Avec une double Calotte.
De plus au susdit Gardecotte,
Pour appointemens, gages, droits,
Fixons deux mille écus tournois,
A recevoir sur la fumée,
Et vapeur qui s'exhalera
Des billets que l'on brulera

Digitized by Google

A la maniere accoutumée.
Le faisons notre grand cordon.
Signé Torsac, plus bas Aimon.

Epitaphe de Mr. d'A. . . .

CY gît le Chef de la Police,
Jadis la terreur des Catins,
Qui dans un Couvent de Nonnains,
Trépassa de la Chaud. . . .

*Brevet de pension accordée à * Baron Comedien rentré à la Comedie à Pâques 17.8. après avoir été. 23. ans sans joüer. Le public est fort partagé sur son sujet. Les uns l'admirent & les autres le critiquent. On peut dire qu'il est blamable de ne vouloir joüer à* 68 *ans que les roles tendres & amoureux.*

Ga:on.

DE par le Dieu porte Marotte,
Nous General de la Calotte,

* *Mort depuis.*

Digitized by Google

Persuadé très fortement,
Que toutes choses dans la vie,
Ne sont que Farce & Comédie,
Voulons que notre Regiment
Imbu d'une telle maxime
Ait du monde la même estime.
A ces causes, nous enrollons
L'illustre, le fameux Baron.
Voulons qu'il mette sur la Scene
Les Heros de la vie humaine.
Quoique pourtant le dit Baron,
Qui, par je ne sçai quel caprice,
Avoit quitté cet exercice,
Et même perdu son renom,
Meritât en bonne justice,
D'être exclus de notre milice.
Cependant au bout de trente ans,
Il est rentré dans son bon sens,
En reprenant, pour nous complaire,
Le Cothurne & le Brodequin.
Quoique déja sexagenaire,
On lui reconnoit l'esprit sain.
Malgré la pesanteur de l'âge,
Il fait tres bien le personnage
De jeune & galant amoureux,
Rôle très vif, tres vigoureux.
Tel aussi dans les Machabées,
Il represente au naturel
L'aimable & jeune Misaël,
Qui n'a pas au plus quinze années.
Somme pour en venir à bout
D'une maniere plus exacte,

Il se fait raser à chaque Acte,
Tant il aime à jouër de gout.
Or le tout vû, sur l'excellence
Du dit Baron dans son grand art,
Plus que sur sa haute prudence,
Qui l'y fit retourner si tard,
Lui donnons mille écus de rente,
En espece haute & sonante
Sur tous les battemens de mains
Et les brouhaha du parterre,
Où les plus sages des humains
Au mauvais sens livrent la guerre.
Défendons aux courtaux & Clercs
De faire aucun bruit ni huées,
Sur tout contre les Machabées,
Dont la conduite & les beaux Vers
Font la gloire du Sr. la Mothe,
Tout ainsi que dudit Baron,
Auquel, outre double calotte,
Accordons notre grand cordon,
Avec papillons, giroüettes,
Rats, souris, grelots & sonnettes,
Que nous donnons courtoisement
A tous Heros du Regiment
Signé Torsac, Aimon present.

Digitized by Google

Brevet de premier Medecin à Falconet.

DE par le Dieu porte Marotte,
Nous General de la Calotte,
A Nos chers & feaux, salut.
D'autant que notre unique but
Est de maintenir nos Brigades,
En parfaite joye & santé,
Et de donner à nos malades
Un Medecin docte & vanté
Un vrai disciple d'Hipocrate,
Qui sache épanouïr la rate,
Et chasser toute sombre humeur,
Capable d'attrister le cœur.
A ces causes, veu la science,
Le bon sens & l'experience
Du Sieur Falconet Medecin,
Homme de corps, & d'esprit sain,
Vieillard gai, plaisant, agréable,
Sçavant en Grec comme en Latin,
Et dont Messire Gui Patin
Fait mention très honorable,
Le créons par ce Mandement,
Grand Medecin du Regiment,
Attendu que la maladie,
La plus commune parmi nous,
N'ayant que des accès très doux
N'a pas besoin d'être guerie,

Et

Et sûrs que le dit Falconet
A sur ce point le cœur très net,
Que jamais il n'a fait de cure,
Contre l'ordre de la nature :
A ce sujet lui faisons don
De nôtre large & grand cordon
Mis en forme de baudoüilliere
Avec le medaillon au bout,
Et la Calotte sur le tout.
De plus par faveur singuliere,
Lui donnons pour gages & droits,
Quatre mille livres par mois,
A prendre sur la vapeur fine,
Très connuë en la Medecine,
Qui s'exhale sur le chemin,
Depuis la Villette à Pausin.
Ne prétendant sur cette somme
Rien retenir à ce grand homme,
Pour droit de Capitation,
Ou telle autre imposition.
Attendu que le vrai mérite
Doit toûjours être franc & quitte
De tout subside, auquel la loi
Soumet les gens de bas alloi.
Or comme la langueur de l'age
(Ce que Dieu veuille détourner)
Au tombeau pourroit entrainer
Subitement ce personnage,
Lui choisissons pour assesseur,
Survivancier & successeur,
Maître Boudin, dont la science,
Aussi bien que l'experience

Eſt très celebre dans Paris,
Même parmi les beaux eſprits,
Qui l'ont en eſtime parfaite
A cauſe de ſon eſprit fin,
Delicat, plaiſant & badin,
Caractere qui nous dénote
Un digne chef de la Calotte,
Dont aujourdhui lui faiſons don,
Tout ainſi que du grand cordon,
Avec les mêmes honoraires,
Appointemens, droits & ſalaires
Sur les vapeurs de Montfaucon.
Signé Torſac, & moi Aimon.

Brevet de Vivandiere pour la Morin.

DE par le Dieu porte Marotte,
Nous General de la Calotte,
Pour ſatisfaire avec plaiſir
Au loüable & juſte deſir
De la Morin, qui nous demande
Avec beaucoup d'empeſſement,
Et comme une grace très grande,
D'être enrolée au Regiment:
Veu les titres & le mérite
De la demoiſelle ſuſdite,
Laquelle a prouvé par ſerment,
Qu'elle auroit eu pour ſon amant
Un Duc & Pair, qui par la force,
Auroit donné quelque détorce,

Digitized by Google

A son honneur qu'elle a toûjours,
Dans son cœur & dans ses discours.
A ces causes, sur sa Requête,
Après meure & solide enquête
De la vie, mœurs & bon train
De la demoiselle Morin,
La recevons parmi les notres,
Comme en avons reçu bien d'autres,
Qui conservant chaste dehors,
Font tant d'honneur à notre corps.
Or comme le moindre scandale
Exclut du haut rang de Vestale;
La recevons en qualité
De Blanchisseuse ou Vivandiere,
Voulant, par faveur singuliere,
Qu'elle opte des deux à son gré.
Ne voulons que notre Milice,
Tant hauts Officiers que soldats,
En rien lui porte préjudice,
Pour le fait d'aucun des deux cas;
Voulons que toute fourniture
d'Espece quelconque ou nature,
Concernant sa peine & trafic,
Lui soit rendue ric à ric.
Cependant comme elle est d'un séxe,
Que très-souvent maint escroc véxe,
Lui donnons pour indemnité,
Mille livres sur la fumée,
Poussiere & brouillard qu'en été,
Cause la marche d'une armée.
Lui donnons notre Medaillon,
Pour le suspendre à sa crevée,

Digitized by Google

Et pour qu'elle ne ſoit grévée,
La ſimple Calotte de plomb,
Avec les grelots & ſonnettes,
Et timbres, propres aux coquettes
Du premier rang & d'un grand nom,
Signé Torſac, & moi Aimon.

Brevet de Chef du Bataillon des Veſtales & Vivandieres pour La Fillon.

DE par le Dieu porte Marotte,
Nous Genera. de la Calotte,
Inſtruit du noble carillon,
Que la Preſidente Fillon
Fait chaque jour dans notre ville,
Par ſa maniere très civile,
A prêter ſes appartemens
A quantité d'honnêtes gens,
Tant de l'un que de l'autre ſexe,
Pour y prendre ces doux ébats,
Que la nature même annexe
A tous les plaiſirs d'ici bas.
A ces cauſes: veu la ſcience,
L'habileté, l'experience,
De la dite Dame Fillon,
La créons chef du Bataillon
Des Veſtales & Vivandieres
De notre illuſtre Regiment.
Prétendons que ſur ſes lumieres

Digitized by Google

Toute femme ayant ſentiment
Regle ſes mœurs & ſa conduite,
Et devienne ſa proſelite:
Les aſſurant de notre part,
Que la ſuſdite Preſidente
Eſt une femme très ſavante,
En fait de l'aimable & grand art,
Ou ſi l'on veut, du doux commerce,
Que dans tout païs on excerce,
Au grand bonheur du genre humain,
Lequel ſans cela prendroit fin.
Voulons que tout Marquis, Duc, Prince,
Comme l'Official le plus mince
Lui faſſe un favorable accueil,
Et la reçoive de bon œil,
Quand elle leur rendra viſite,
A peine d'être par ladite
Envoyez, en termes précis,
Où vont les Catins & Laïs,
Et toutes grivoiſes d'élite,
Faire tout outre, ſans détour,
Choſe qu'elle fait nuit & jour.
Donnons à cette Preſidente,
Avec la charge précedente,
Pour ſes gages, droits & profits,
Deux mille écus ſur les eſprits
Et vapeurs ſortant du Mercure,
Duquel on ſe ſert dans la cure,
Des dons & faveurs de Venus.
Outre les ſuſdits revenus.
Lui donnons grelots & ſonnettes,
Comme à très fringantes coquettes,

Et

Digitized by Google

Et simple Calotte de plomb.
Signé Torsac, & moi Aimon.

HISTOIRE CALOTINE.

NAguére une grande Princesse,
Pleine d'esprit & de sagesse,
Soutenoir que fille à quinze ans,
Tant de la ville que des champs,
Par un seul homme à bout poussée,
Ne pouvoit en être forcée:
Sa Dame d'honneur repliqua,
Un jour mon mari m'attaqua
Sur cette affaire avec instance,
Et m'ayant dit, défens toi bien,
Prétendit que ma resistance
Ne pourroit me servir de rien.
Dans la chaleur de la dispute,
Il me saisit & me culbute,
Et moi, des griffes & des dents,
A merveille je me défens.
Je lui déchirai sa cravate,
Ses manchettes. son just-au-corps,
Et redoublant tous mes efforts,
Je l'appellai traitre, pirate,
Corsaire, tigre furieux
Qui déchire une pauvre bête.
Rien de tout cela ne l'arrête.
Le feu lui sortoit par les yeux,
Si tu n'obeïs, je te tuë,
Me disoit-il, d'un œil hagard,

En

En me montrant un grand poignard.
Je te . . . . Madame, à cette vuë. . .
He bien? je pris si grande peur,
Et je fus enfin si troublée,
Que trente ans en femme d'honneur..
He bien donc? je fus violée.

Arrêt contre la Desmars Comediénne.

DE par le Dieu de la Marotte,
Nous General de la Calotte,
Voulant prévenir sagement
Tout ce qui pourroit nuire au zéle
Qu'un Calotin, soldat fidele,
Doit avoir pour son Regiment,
Plus, empêcher qu'aucuns scandales,
Sur tout de la part des Vestales,
Y causent du relachement:
A ces causes, sur la retraite
De la Desmars, anciennement
Notre bonne & vraie sujette,
Qui par ne sçai quel avertin,
Quoi qu'encor jeune & très aimable,
Auroit quitté l'art estimable,
Du cothurne & du brodequin,
Art, qui d'une gloire immortelle
Comblant la dite Demoiselle,
Esperoit de son noble cœur,
Qu'elle mourroit au lit d'honneur,
Ainsi que le divin Moliere.

Dont

Digitized by Google

Dont elle étoit digne héritiere.
Toutesfois sans aucun égard,
Pour ses talens & son grand art,
A representer sur la Scene
Les tableaux de la vie humaine,
Afin d'en corriger les mœurs,
Les caprices & les humeurs,
Elle auroit quitté le Theatre,
Et son air vif, jeune & folatre,
Pour en prendre un plus regulier,
Et jouër en particulier
Scene moins publique & connue,
Mais qui lasse à la continuë,
Sur tout lorsque l'on est pratic
De se presenter au public.
Ce consideré sur la plainte
Que les Dames du Regiment
Nous ont portée, & sur la crainte
D'un plus facheux déréglement,
Attendu l'étonnant caprice
De la susdite grande Actrice,
Contre nos coutumes & us:
Lui retranchons ses revenus,
Sur les brouhaha du parterre,
Et sur les claquemens des mains,
Voulons qu'on lui fasse la guerre,
Sur ce caprice des plus vains,
A moins qu'au bon sens ramée,
Dans la presente & même année,
Elle ne demande à rentrer
Pour en public se remontrer.
Dans un âge encor convenable:

Sans

Digitized by Google

Sans attendre comme Baron,
Trente ou quarante ans environ,
A donner repentir louable.
D'autant que fille à soixante ans,
Après un si grand laps de temps,
Retournant à la Comédie,
Pourroit n'être pas applaudie.
Lui conseilions donc sagement,
De se repentir promptement,
Pour rentrer dans nos bonnes graces,
Et tenir les honneur & rang
Attachez aux premieres Classes
Des Vestales du Regiment.

Placet de Coypel à Mr le Regent.

COypel premier Peintre du Roi,
Et renommé par des peintures
Capables de faire la loi
Aux Peintres des races futures,
Presente à Mr. le Regent,
Que contre toute reverence;
Dûë au premier Peintre de France,
Une maligne & fausse gent,
Je dis très ridicule & sotte,
Auroit l'audace d'avoir mis,
Le susdit Coypel & son fils,
Du Regiment de la Calotte.
Or comme un pareil attentât
Est contraire au bien de l'Etat,
Ils demandent tous deux licence

De

Digitized by Google

De se retirer hors de France,
Et de transporter avec eux,
Tous les talens miraculeux,
Doctrine, art, adresse, industrie,
Fruits de leur rare & grand génie:
Requerans pour ce passeports,
Afin que tous havres & ports,
Chemins, passages & barrieres,
Leur soient ouverts sur les frontieres,
Et que sans obstacle & danger,
Ils s'en aillent chez l'étranger,
Au grand regret de leur patrie,
Porter la susdite industrie,
Art & talent de très-grand prix;
Attendu le parfait mépris
Que la gent ratiere & boufonne,
A témoigné pour leur personne.
Ce qui leur fait à réiterer,
A demander à votre Altesse,
Une permission expresse,
Et pouvoir de se retirer,
Offrant pendant leur vie entiere,
D'adresser & vœux de priere,
Pour que le Ciel de ses bontez
La comble & de prosperitez.

Reponse au Placet des Coipel.

NOus Regent, sur cette requête,
Après meure & solide enquête,
Vû l'excès enorme & criant,

Dont

Dont Coypel faite plainte dolente,
Souhaitons par notre patente,
Un bon voyage au suppliant.

Brevet pour Coypel le fils.

Ce Brevet pour Coypel Fils du Peintre, fut fait au sujet de la Piéce, intitulée, les Folies de Cardenio, *composée par lui pour le Roi, & qui n'a été jouée que trois fois. Le Pere voyant son fils désigné second Peintre du Regiment crut qu'on le notoit lui même tacitement pour le premier. Il alla se plaindre au Regent, qui lui dit qu'il n'avoit aucun pouvoir sur le Regiment, & qu'il devoit s'adresser au Generalissime. Monseigr. lui repondit Coypel, si Votre A. R. ne me rend justice, je suis tellement deshonoré, qu'il faut que je sorte du Royaume. Bon voyage, lui dit le Regent, & c'est tout ce qu'il en pût tirer.*

Digitized by Google

DE par le Dieu porte Marotte,
Nous Colonel de la Calotte,
Attentifs à recompenser
Les gens d'un excellent mérite,
Gens de génie & de conduite,
Desirant aussi les placer
Dans les hauts rangs, postes & grades,
Des officiers de nos Brigades;
Informez de très bonne part,
Que Coypel fils, Peintre & Poëte
De l'un ainsi que de l'autre art,
Auroit connoissance parfaite,
Et qu'aux oreilles comme aux yeux,
Il n'offriroit rien d'ennuyeux,
Vû le Ballet & Comédie,
Où la Cour en cercle nouveau,
Se vit tout d'un coup endormie,
Par vapeur montant au cerveau,
Vapeur somnifere & noirâtre,
Quelquefois connuë au Theatre,
Depuis son établissement.
A ces causes suffisamment,
Convaincus par la renommée,
Que ledit Coypel seroit bon,
A servir de guide & patron,
Aux Comédiens de l'Armée,
Soumettons comme de raison,
A l'austerité de sa Muse,
Tout Theatre de garnison,

Digitized by Google

Où le quartier d'hiver s'amuse.
Outre plus par ce mandement,
Le créons à titre d'office,
Second Peintre du Regiment;
Voulons qu'aucun autre ne puisse
Peindre couverture, caissons,
Drapeaux, etendars & guidons,
A l'usage de nos Milices.
Attachons à nosdits Offices,
La pension de mille écus
A prendre sur nos revenus,
Des brüillards, vapeuts & nuages,
Des rivieres & marêcages,
A lui payables tous les ans,
Sans frais de contrôlle & quittances,
Par Mrs. les freres Bontems *
Les Tresoriers de nos finances.
Fait le jour que Cardenio,
Sifflé par Thalie & Clio,
En presence de Cour pléniere,
Causa vapeur plus meurtriere,
Que n'en cause un mauvais sermon.
Signé Torsac, plus bas Aimon.

Brevet

* *Grands dissipateurs.*

Digitized by Google

Brevet de Chef des Micontens pour le Sieur du Queſnoy.

Par Gacon.

DE par le Dieu porte Marotte,
Nous General de la Calotte,
Pour empêcher qu'injuſtement,
Nul n'entre en nôtre Regiment,
Et gouverne troupe ou brigade,
Qui ne ſoit digne d'un tel grade ;
Nous prendrons grand ſoin desormais,
De ne recevoir aucun Maître,
A moins que par de nobles traits,
Il n'ait bien mérité de l'être.
Sur c'informés publiquement,
Que le Sieur du Queſnoy trop ſage,
Même du temps de ſon jeune âge,
Auroit agi très prudemment,
Tant à refuſer himenée,
Qu'à groſſir ſon fond chaque année,
Pour vivre exempt de tout chagrin:
Se piquant de la ſeule affaire,
D'avoir toûjours à l'ordinaire,
Maîtreſſe jolie, & bon vin.
Cependant comme l'ame humaine
Revient toûjours à ſon penchant,
Et que folie eſt une Reine,
Que tout homme va recherchant;
Aprenant par la renommée,

Que

Que ledit ſage du Queſnoy
Qui mépriſoit comme fumée,
La gloire de ſervir le Roi,
Dans un Office d'importance;
Maintenant mû de rêpentance,
Achete par grace & faveur.
La charge de grand receveur,
Et General de ſes Finances
Six cens ſoixante mille francs,
En Loüis d'Or tous trébuchans,
Et non ſujets aux empirances,
Mettant cette réalité,
Au deſſus de la qualité.
Qui donne recette Royale,
Alternative & generale,
Du beau païs de Montauban;
Et que plus fier que n'eſt le pan,
Qu'il porte dans ſes armoiries,
Il ſe mocque des railleries,
Qu'on lui fait ſur l'ambition,
D'être homme diſtinction,
Par l'achapt de charge brillante;
Que mêmes il voudroit encor
Prendre une épouſe au poids de l'or,
Qui par une humeur trop galante,
Ou par un eſprit mal faiſant
Deviendroit un fardeau peſant.
A ces cauſes, vû la Nobleſſe
De génie, & la hardieſſe,
Qu'a fait voir le Sieur du Queſnoy
Pour devenir homme du Roi,
Et le ſervir dans les affaires,

Que par un sage maniment,
Lé Sieur Law à rendu si claires;
Voulons que dans le Regiment,
Il puisse par prérogative,
S'assurer de l'expectative
D'être un jour Chef des mécontens,
Tout ainsi que des repentans.
Brigade & cohorte nombreuse,
Aux airs sombres & soucieux,
Portant le chagrin dans ses yeux
D'avoir aimé viande creuse.
Voulons que ledit du Quesnoy
En attendant ce haut emploi,
Puisse porter double Calotte.
Sous sa perruque en papillotte,
Et notre cordon sur le dos,
Avec sonnettes & grelots.
Lui donnons pour profits & gages,
Mille écus sur les affinages,
Qu'un Ministre fait chaque jour,
Avec eau benite de Cour.
Voulons, qu'à compter des presentes,
Il joüisse desdites rentes,
Et qu'il soit regardé de tous,
Comme étant déja parmi nous.
Fait le jour que chez son Notaire,
Poussé par un genereux rat,
Ledit Sieur signa le contract,
Pour se distinguer du vulgaire,
Et donner du lustre à son nom
Par nous Torsac, & moi Aimon.

Brevet

Brevet d'Ingenieur au Sr. Thomas, avec la furvivance pour les Sieurs de la Chaumête & Dardaliere.

Par Gacon.

DE par le Dieu porte Marotte,
Nous, General de la Calotte,
N'ayant rien de si fort à cœur,
Que le bien, la gloire & l'honneur.
De notre ordre & corps militaire,
Auquel étant très necessaire,
De nommer un Ingenieur,
Homme d'esprit supérieur,
A rendre très surs & sensibles,
Les projets les plus impossibles,
Comme de tirer le Canon,
Sans user ni poudre ni plomb,
De construire Place assez bonne
Pour se défendre sans personne,
De nettoyer canaux, marais,
Autant sans peine que sans fraix,
D'empêcher les plus grands orages,
De causer les moindres ravages,
De retablir le pont Euxin,
Et tout autre noble dessein,
Qui soutenu d'un beau caprice,
Est digne de notre milice,

Digitized by Google

* Ce consideré, vû le cas,
Qu'en France on fait du Sieur Thomas,
Le choisissons par la presente,
Pour remplir la place importante,
De notre Ingenieur en chef,
Et ce d'autant qu'il a la clef,
De l'invention meurtriere,
Concernant l'illustre & noble art,
Ou plûtôt science guerriere,
Qui des états fait le rempart.
Lui déléguons pour son salaire,
Deux mille écus sur les effets,
De tous les immenses projets,
Dont il ne sort que de l'eau claire.
Lui donnons calotte de plomb,
Papillons, grelots & sonnettes,
Rats, lune, croissant, girouëttes.
Voulons qu'il prenne pour second,
L'illustre & fameux la Chaumette **
Geometre, Artilleur, Poëte,
Et très habile en fiction,
Dont la nouvelle invention,
Est utile à toute la Terre.
Tant dans la Paix que dans la guerre.
Témoins ses mousquetons brisez,
Et canons, qui par la culasse
Etant chargez, ont plus de chasse;
Plus ses canifs, si fort prisez,

Et

* *On l'envoya à Douay, où il se fit siffler.*

** *Inventeur des Canifs à ressort.*

Et qui taillent plume auſſi vîte,
Qu'un liévre part de ſon gîte,
Secret au moins auſſi ſçavant,
Que ſont les chariots à vent,
Et les caroſſes inverſables,
Toutes choſes très admirables,
Et que nous recompenſerons,
Par les plus rares de nos dons.
Plus par grace & faveur complette,
Accordons audit la Chaumette
Pour ſes gages trois mille francs,
A recevoir ſur tous les vents,
Qui ſortant de veſſie enflée,
Ne donnent que billeveſée,
Ou même à les prendre s'il veut,
Sur tous les égouts quand il pleut.
Or comme tel qui fait conſtruire,
Ne ſçait pas comme il faut détruire,
Et que telle operation,
Requiert ſouvent deſtruction,
Et que d'ailleurs pour cette affaire,
Il ne faut qu'un eſprit brouïllon,
Choiſiſſons le Sieur d'Ardaliere
Et l'établiſſons Commiſſaire,
Pour demolir entierement,
A force de bras ou de mines,
Toutes les œuvres Calotines
Qui n'auront pas bon fondement.
Lui donnons pour profits & gages
Deux mille écus ſur les nuages,
Du defunt Canal de Mardik,
Auquel il s'eſt montré pratic,

A le combler plus vite encore,
Que l'on ne l'auroit revestu :
Science de haute vertu,
Que ledit d'Ardaliere honore
Si fort, que par ce mandement,
Outre ses profits & salaires,
Lui donnons tous les honoraires
Des bons sujets du Regiment.

Brevet d'Examinateur & Censeur des Livres pour le Sieur de Font . . .

DE par le Dieu porte Marotte,
Nous General de la Calotte,
Ayant témoigné plusieurs fois,
Par écrit & de vive voix,
Combien nous avons en estime,
Ce qui s'appelle Prose & Rime,
Deux celebres & grands pivots,
Par lesquels grand nombre de sots,
A l'aide de l'Imprimerie,
Debitent & mettent au jour ;
Impertinence & réverie,
Tant à la Ville qu'à la Cour.
A ces causes, vû la licence,
Des livres qu'on voit à present,
Dont le stile fade & pesant
Fait si peu d'honneur à la France,
Créons des Examinateurs,

Pour

Digitized by Google

Pour approuver & Rime & Prose,
Afin que parmi nos auteurs,
A l'avenir aucun d'eux n'ose
Mettre en lumiere Prose & Vers,
Où le bon sens soit de travers.
Or parmi les grands personnages,
Que nous commettons tout exprès,
Pour examiner les Ouvrages
A la rigueur, & de fort près,
Nommons Bernard de Fontenelle
Censeur rigide & très fidelle,
Témoin les cent Fables d'Houdart,
Qu'il dit pleines d'esprit & d'art,
Et qui pour le sens & le stile,
Joignant l'agréable à l'utile,
Enferment en elles de quoi
Instruire notre jeune Roi.
Temoin la très digne louange,
Dont il régale aussi Vallange,
Ce miracle de notre temps,
Qui veut qu'un enfant à sept ans,
(Et tout cela sans hyperbole,)
Soit un Homere, un Ciceron,
Un Demosthenes, un Maron,
S'il est instruit dans son école.
De plus, que s'il se tient debout,
Il ne tombera point du tout,
Même en patinant sur la glace;
Qu'il sera Peintre, Musicien,
Geometre & Physicien,
Tant sa methode est efficace.
Ce que Fontenelle soutient,

Et contre tout venant maintient,
Disant que Vallange en son livre,
Loin de raisonner en homme ivre,
Donne des principes constants,
Et qu'il a combatu longtemps:
Mais que cedant à l'évidence,
Il le croit utile à la France.
A ce sujet, nous raportant
Sur la connoissance & le zéle
Du dit Bernard de Fontenelle,
Le créons Juge compétent,
De tout ouvrage où l'agrément
Et l'utilité doivent faire
Un mélange très necessaire.
Lui donnons pour son successeur,
Moreau de Mautour, très capable,
En un mot, sçavant connoisseur,
En fait d'utile & d'agreable,
Témoin sa composition,
Et la belle aprobation,
Qu'il donne aux merveilles parlantes,
De Versaille & de Trianon,
Que * Monicart, Auteur de nom,
Imprime & vend, comme éloquentes.
Ce qu'on voit par le sobriquet,
Que l'aimable Sapho s'y donne,
D'être une Magdelon Friquet,
Car bien souvent cette friponne,
Cherchoit le locquet de Phaon,

A

* *Auteur de Versaille immortalisé.*

A l'exemple de Magdelon,
Maîtresse d'un Soldat aux Gardes,
Et la plus belle des Guimbardes,
Dont le Regiment des Pierrots
Ait chanté le nom & le los.
Portrait, qui, fait en mignature,
Par un auteur sage & de foi,
Peut inspirer au jeune Roi,
Un noble amour d'après nature.
A ces deux Examinateurs,
Patrons de tous les bons Auteurs,
Et les fléaux de l'ignorance,
Tant pour gages que recompense,
Donnons mille livres tournois,
Payables de six en six mois,
Sur les brouïllards de la riviere,
Traversant le Païs d'Asniére.
Leur donnons notre grand cordon,
Et donble Calotte de plomb.
Voulons que nos Academies,
De raison & bon sens amies
Fassent cas de leur jugement.
Fait au Conseil du Regiment.

Brevet d'Aumonier pour le Sr. Ratier.

DE par le Dieu porte Marotte
Nous General de la Calotte,
Bien surs que le Sieur Ratier
Prêtre & Curé de son mêtier,

D 5 Ainsi

Ainsi qu'un très grand personnage,
Mérite d'être incessament,
Aumonier dans Regiment.
Oui sur cela le témoignage
Que Verdier nous en a rendu,
Lequel nous assure avoir vû,
Le susdit Prêtre en sa colére,
Trenchant du jeune mousquetaire,
Poursuivre, l'épée à la main,
Certain quidam marchand de vin,
Qui par respect pour la soutane,
N'osa repondre à coups de canne.
Vû la haute témerité,
D'une action aussi gaillarde;
De notre pleine autorité,
Decernons calotte oreillarde,
Convenable à si leger chef,
Et de crainte que par méchef,
Un si fin cerveau ne s'évente,
Voulons qu'elle soit très pesante,
Et d'un métail si bien fondu,
Qu'il ne puisse être morfondu.
Plus par une faveur complette.
Accordons audit Aumonier,
Papillons, grelots, giroüette,
Et rats, les plus gros du grenier.
Et quant aux autres droits & gages.
Voulons que le cadet Bontemps
Lui fasse payer tous les ans,
Sur les premiers brouïllards d'automne,
Quatre mille livres tournois,
Par quartiers, ou tout à la fois.

Digitized by Google

Plus accordons à sa personne,
Sauvegarde & protection,
En contre toute lésion :
Défendant d'user de main mise
Sur un si grand homme d'Eglise.
Scellé, signé de notre nom.
De Torlac, & par moi Aimon.

*Brevet de Greffier * plumitif pour le Sr. Legras.*

DE par le Dieu porte Marotte:
Nous General de la Calotte
Ayant fait meure attention,
Que dans la Ville de Lion,
Plusieurs personnes de mérite,
Pourroient dans notre corps d'élite
Posseder charges, dégrés, rangs,
Et que les fraix seroient trop grands,
S'il falloit à la Capitale,
Venir avec une ample malle
De titres, & certificats;
Constituons le Sieur Legras
Dont connoissons la preud'hommie
De toute malice ennemie,
Pour recevoir en notre nom,
Tous gens fameux & de renom,
Et lui donnons pouvoir de faire
Un Extrait précis & sommaire,

* On apelle plumitif celui qui tient au greffe le papier original des Arrêts & deliberations &c.

De leur bon ſens & probité,
Suffiſance & capacité,
Le tout dans la forme expreſſive,
Que requiert charge plumitive
De Greffier, dont le pourvoyons,
Avec droits, gages, penſions,
De mille écus, à lui payables
Comme à Greffier très rafiné,
Sur les brouïllards du Dauſiné.
Enjoignons à tous nos comptables,
Et nos Treſoriers par de là,
Lui payer cette ſomme là,
Sur ſon premier requiſitoire.
De plus, afin qu'il ſoit notoire,
Que ledit Greffier plumitif,
Peut dreſſer tout acte inſtructif,
Qui puiſſe nous faire counoître,
Tous ceux de Lion, dignes d'être
Admis dans nôtre Regiment:
Lui donnons par ce Mandement,
Pour marque de ſon caractere,
Le grand cordon & bandouïlliere
De la droite à la gauche allant,
Comme une type très excellent,
Pour continuer ſon allure
Dans le chemin de la droiture.
Pardeſſus nous lui faiſons don
De nôtre Calotte de plomb,
De finette en dedans fourée,
Et de notre grand ſceau timbrée,
Avec les grelots de laiton.
Signé Torſac, & moi Aimon.

Sen-

Sentence de dégradation contre le Sr. de la Mothe.

DE par le Dieu porte-Marotte,
Nous General de la Calotte,
Voulant dans notre Regiment
Maintenir bonne discipline,
Et que la peur du châtiment
Tout mauvais acte y déracine:
Après maint avertissement,
Qu'avons donné au Sieur La Mothe,
De se comporter sagement,
En Chevalier de la Calotte,
Ordre qu'il auroit mérité,
Par des actions Calotiéres,
En assez grande quantité,
Sur toutes sortes de matiéres.
Comme d'avoir mangé son fond;
Et s'être rongé la cervelle,
Pour composer Vers d'un tour rond,
Moins durs que ceux de la Pucelle;
De s'être voulu retirer,
Dans un solitaire hermitage,
Pour sa conduite reparer,
Et vivre en devot personnage;
D'avoir prouvé que les Anciens,
Sont fort au dessous des Modernes,
Et que ces premiers, en Payens,
N'ont écrit que des balivernes.
Tous actes tres certainement,
Dignes de notre Regiment,

Ainsi que de la grande estime,
Que portons aux faiseurs de Rime.
Mais informez de bonne part,
Que le susdit la Mothe Houdart
A, par avare œconomie,
De notre Calotte ennemie,
Ratrappé de gros revenus,
Contre la coutume & les us
De gent vraiement Calotine,
Et que par astuce très fine,
Il auroit engagé la Cour,
A payer cherement ses Fables,
Quoi que d'un dur & fade tour,
Par des sommes considerables,
Et qu'en outre très prudemment,
Aussi bien que très finement,
Il auroit engagé la Faye,
Proche parent du * Fils de Maye,
A lui delivrer tous les ans,
La somme de trois mille francs,
Seurs, valables sur hypoteque,
Non sur fond de Bibliotheque,
Mais sur la Terre de Condé,
Château superbe & bien fondé,
Et sur dix millions de terre.
Nonobstant & famine & guerre,
Ayant induit ledit Seigneur,
A lui faire si bonne étréne,
Par le sublime & rare honneur
Qu'il auroit d'être son Mecéne;

Et

* *Mercure.*

Et que même en adroit Auteur,
Il obligeoit ce Protecteur,
A maintenir sa Poësie
Plus douce que n'est l'Ambroisie,
De peur d'être sifflé par tout
En Mecenas de mauvais goût.
A ces causes, vû la sagesse,
Prudence, astuce & fine adresse
Du dit Houdart contre tous us,
Coutumes, regles & statuts:
Le dégradons de la Calotte,
Et voulons, pour plus grande note,
Que par priere ou par amis,
Il ne puisse plus être admis,
Quelque chose qu'il puisse faire,
Dans la suite, afin de nous plaire.
Lui reprenons notre cordon,
Giroüette & Calotte de plomb,
Suprimons ses profits & gages,
Sur les broüillards des marêcages.
Et du regiltre ôtons son nom.
Signé Torsac, plus bas Aimon,

Extrait des Registres du Conseil du Regiment de la Calotte, pour Mad. de St. Sulpice.

DE par le Dieu porte Marotte,
Nous General de la Calotte,
Obligez par notre devoir,
De travailler à l'avantage

Digitized by Google

De nôs sujets, & de prévoir,
Ce qui seroit à leur dommage.
Plus d'empêcher par tous moyens,
Que nôtre troupe Calotine,
Tant dans son corps que dans ses biens,
Ne reçoive mal & ruine :
De l'avis de notre conseil,
Pour empêcher un cas pareil
A l'avanture déplorable,
Ou, pour mieux dire, lamentable:
Arrivée à Dame de nom.
(Cette illustre & galante Dame,
Aussi prudente au bal qu'au jeu,
Par sa criarde qui s'enflame,
Se voyant tout à coup en feu,
Crie au secours, à moi, je brûle:
Mais la compagnie incrédule
Croyant qu'un semblable discours
Tendoit à la pure fadaise,
Loin d'accourir à son secours,
La laisse brûler tout à l'aise.
Dont tel malheur est avenu,
Que le conter par le menu,
Ce seroit si terrible histoire,
Qu'à grand' peine on pourroit la croire,
Si par d'oculaires témoins,
Qui cette Dame ont assistée,
Elle n'eut été racontée.)
Or voulant donner tous nos soins,
Pour qu'une disgrace semblable,
N'arrive en notre Regiment,
Au sujet d'un Sexe agréable,

En

Et que nous aimons tendrement:
Nous défendons à nos vaſſales,
Tant Vivandieres que Veſtales,
De porter ſacriſtain panier,
Tant de baleine que d'ozier,
Et criardes gauderonnées,
Pendant qu'auprès des chéminées,
Le froid contraindra d'approcher,
Pour ſe chaufer ou ſe ſécher.
Permettons les ſuſdites hardes,
Paniers ſacriſtains & criardes,
Pendant les chaleurs de l'Eté,
D'autant qu'alors il n'eſt à craindre,
Une telle calamité.
N'ayant nul deſſein de contraindre
Les Dames dans cette ſaiſon,
Où par une bonne raiſon,
L'air & le frais ſont neceſſaires,
Contre les feux caniculaires.
Plus voulons, ſi le Ciel permet,
Que ladite Dame en revienne,
Que de notre part elle tienne
La main, afin que ſur ce fait,
Toute autre ſoit obéiſſante:
Sous peine à la contrevenante,
D'éprouver accident pareil.
Arrêté dans notre Conſeil,
Le même jour que nos brigades,
Faiſoient joyeuſes maſcarades,
Et couroient porter le Momon.
Par nous Torſac, & moi Aimon.

Digitized by Google

Extrait des Nouvelles Universelles, du mois d'Octobre 1724.

*SOit notoire à tous nos Etats
Du Pole Arctique à l'Antarctique,
Sujets, Alliez, Potentats,
A tous membres de Republique
Reconnoissants notre pouvoir,
Ou l'éprouvant sans le sçavoir;
Que sur la pleine confiance,
Dans le zéle & l'experience,
Au fait d'accords & de traitez,
Et dans lés rares qualitez
De Nericault, le Dramatique,
Qui fit son cours de Politique
Dans les Rolles de Gouverneur,
De Confident, d'Ambassadeur,
Qu'il joüoit à la Comédie,
Aujourd'hui de l'Academie,
Et Conseiller en nos Conseils,
Qu'il tient seul, faute de pareils:
Lui conférons le caractere
De grand Plenipotentaire.
Entendons que lui soit rendu
Tout honneur à ce tître dû.

Vou-

* *Ce Brevet se trouve expedié ci devant en faveur du Sr. Ross. . . d'A. . . Plusieurs differences remarquables sont qu'on le remet ici.*

Voulons que manteau de sinople,
A ses armes se fasse voir,
Avec Marottes en sautoir.
L'envoyons à Constantinople,
Pour solliciter au Divan
La bienveuillance du Sultan,
Afin que par lui se consome
La Paix entre Genéve & Rome.
Pour Ispahan & pour Tauris,
Il doit charger en marchandise,
Cent serpents à Malthe nourris,
Cent Loups nez près de la Tamise;
Cent mille exemplaires choisis,
Du livre, où le Sieur Hout . . . .
En mots si mignards, si jolis,
A fardé, musqué l'Evangile;
Des lettres du grand Terrasson,
Qui du sistême fit leçon;
Des * Panegiriques grotesques;
Mi funebres & mi burlesques,
Où Font . . . . tous les ans
Regrette en riant nos sçavants;
Des † parallelles pedantesques
De Tableaux & Vers, où Du Bos
Met les deux arts dans le cahos,
Des Pieces pour Polichinelle,
Ouvrage où, sur tout autre excelle
L'in-

* *Les Eloges de l'Academie des Sciences.*

† *Reflexions sur la Poësie & sur la Peinture.*

L'inépuisable Fuselier,
Bon manœuvre à tout Attelier;
Des Fables du Sieur de la Mothe;
Des billets de banque par botte.
Enjoignons à tous Commandants
De Citadelles, Rades, Plages,
De lui donner libres passages,
Tant pour lui que pour tous ses gens,
Sans visiter ses équipages.
Donné le trente de Juillet.
Scellé de notre scel secret.

Le même Brevet d'Ambassadeur du Régiment de la Calote expedié au Sieur Néricault des Touches, ci-devant Secretaire d'Ambassade à Londres, plus ample que le précedent.

Soit notoire à tous Magistrats,
Du Pôle Arctique à l'Antarctique,
Sujets, Alliez, Potentats,
A tous membres de Republique,
Reconnoissant nôtre pouvoir,
Ou l'éprouvant sans le sçavoir:
Que sur la grande confiance
Dans le zéle & l'experience
En fait d'accords & de traitez,
Et dans les rares qualitez
De Nericault, le Dramatique,
Qui fit son cours de Politique

Dans

Dans les Rolles de Gouverneur,
De Confident, d'Ambaſſadeur,
Qu'il joüoit à la Comédie,
Aujourd'hui de l'Academie,
Et Conſeiller en nos Conſeils,
Qu'il tient ſeul, faute de pareils;
Lui conférons le caractere
De grand Plenipotentiaire.
Entendons que lui ſoient rendus
Tous honneurs à ce titre dûs.
Voulons que manteau de ſinople
A ſes armes ſe faſſe voir,
Avec la Marotte en ſautoir.
L'envoyons à Conſtantinople,
Pour ſolliciter au Divan
Les bons Offices du Sultan.
Afin que par lui conſome
La Paix entre Genéve & Rome.
Puis pour Iſpahan & Tauris,
Il doit charger en marchandiſe,
Cent ſerpents à Malthe nourris,
Cent Loups nez près de la Tamiſe,
Cent mille exemplaires choiſis,
Du livre, où le Sieur Houtteville
En mots ſi mignards, ſi jolis,
A fardé, muſqué l'Evangile;
Des lettres du grand Terraſſon,
Qui du ſiſteme fit leçon,
Des Panegiriques groteſques,
Mi-funebres, & mi-burleſques,
Où Fontenelle tous les ans
Regrette en riant nos ſçavans.

Des

Des parallelles pedantesques,
De Tableaux & Vers, où Du Bos
Met les deux arts dans le cahos.
Des Pieces pour Polichinelle,
Ouvrage où, sur tout autre excelle
L'inépuisable Fuselier,
Bon manœvre à tout Attelier ;
Des Fables du Sieur de la Mothe ;
Des billets de Banque par botte.
Enjoignons à tous Commandans
De Citadelle, Rade, & Plage,
De lui donner libre passage,
Tant pour lui que pour tous ses gens,
Sans visiter son Equipage,
Donné le trente de Juillet.
Scellé de notre scel secret.

Saufconduit de Momus pour le Sr. de Francine.

Momus Dieu, plein de bienveuillance
Pour les éloquents emprunteurs,
Et doreur pour les créditeurs
Memoratifs de l'écheance :
Salut & joye à tous pipeurs,
Sauvegarde & pleine licence.
Francine chef des baladins,
Tant de la ville que forains,
Vieillard très doüé de prudence,
Vertu qu'il eut dès son enfance,
Prenant de l'une & l'autre main,

Vivant

Digitized by Google

Vivant sans soin du lendemain,
Avide des biens en v'age,
De peur que procès pour partage
Ne naisse entre ses héritiers,
Sage redresseur d'usuriers,
Très galant stellionataire,
D'autant que quatre fois il a
Sçû vendre & garder l'Opera,
Et banqueroutiér honoraire,
Dont il a depuis vingt cinq ans,
Lettres au bureau des Marchands:
A ces causes, ledit Francine
Méritant la protection,
Et l'indulgence Calotine;
Nous faisons inhibition
A tous les Algouasils de France,
A peine d'interdiction,
D'executer sur lui sentence,
Ni de l'apprehender au corps:
Encor que sa valéur extrême,
Pût bien, s'il étoit lui vingtième,
Faire fuïr un ou deux Recors.
Voulons qu'il ait toute franchise
Pour les moins licites trafics,
Sans que Fillon s'en formalise;
Voulons, que les pauvres Sindics,
En le plaidant perdent leur mise:
Tels bourgeois étant trop heureux,
Que tel Seigneur tire sur eux.
Voulons même que les Poëtes,
Rimants pour lui perdent leurs dettes.

De

De par Momus à ce present,
Donné gratis à l'eyposant.

Decret de Concessian pour une Colonie de la Calotte, en 1724.

SUr le memoire presenté
Par les Sindics de la Calote,
Contenant que la Gent falote,
A si promptement augmenté,
Et pullule encore là toute heure,
Au point que notre Continent
Ne suffit pas à sa demeure:
Il nous a paru pertinent,
D'envoyer une Colonie
Aux Climats que * *Jaques Sadeur.*
Découvrit avec grand labeur.
Octroyons à la Compagnie,
Les Isles, Islots, & Païs
Qu'arrose le Chimeroïs,
Fleuve immense, dont les péages,
Sans les sables de ses rivages,
Pourroient recompenser assez
Les fonds de nos Interessez.
Et voulons qu'ils fassent encore
La plantation d'Ellebore,
A charge d'en fournir gratis

A

* *Volage & avantures de* Jaques Sadeur *aux Terres Australes, petit livre in* 12.

A nos quarante beaux esprits.
Voulons aussi qu'à notre adresse
On envoye à chaque retour,
Mille perroquets pour la Cour,
Pour aprendre à notre jeunesse
Seulement à dire *bon jour*:
Item, singes octogenaires,
De grimaces vrais exemplaires,
Lesquels, au lieu du Sieur *Baron*,
Formeront le geste & le ton
Des Acteurs recipiendiaires.
La Compagnie aura ses loix,
Pourra nommer des Vice-rois,
Pourra construire Forteresses,
Timbrer papier pour des richesses,
Et faire un nouveau Quinquempoix.
La flotte marchande & guerriere
Ne partira qu'à la chaleur,
Non de la saison printaniere,
Mais quand les feves sont en fleur.
Aura pavillon vert & jaune:
Pour Admiral & Conducteur,
Nommons *Mathurin de la Beaune*,
Expectatif Ambassadeur,
Haut comme un pic, droit comme une
aune:
Qui pensant humblement de soi,
N'eut esperé si haut Emploi,
Mais que pour ses qualitez rares,
A tous autres nous préferons,
Sçavant au milieu des ignares,
Liberal entre les avares,

Intrépide avec les poltrons,
Grave & gay, tendre & pathetique,
Mi-François & mi-Musulman,
Portant Calotte & Doliman,
En bigarrures homme unique,
Sur tout noble, de race antique.
Lequel pourra, sans dire mot,
Sur quelque plage solitaire,
Délaisser Madame sa mere
Fille du Notaire *Gigot*,
Parantage dont la presence
Féroit rougir son Excellence.
Du voyage il féra les frais
A ses gens féra faire diette,
Sans que le Sieur *de Lezonnette*,
Puisse l'inquieter jamais,
Sur dépens comptés & non faits.
Francine aura droit d'y conduire
Les Sœurs de l'Ordre de Venus,
Maints temples y féra construire,
Dont il aura les revenus
A Titre de Commanderie,
Pour en jouïr pendant sa vie,
Et Monsieur son fils, après lui,
Pour la croix qu'il porte aujourd'hui.
En outre nommons à l'Escadre
Pour Confesseur l'Abbé Margon,
Qui fera là comme en son cadre.
Houteville, le Parangon
Des nouveaux maîtres en purisme
Féra, dans son joli jargon,
Aux Matelots le Catechisme.

Digitized by Google

Ainsi faisons concessions
Desdits Emplois, de notre grace,
Sans crainte aucune que l'on fasse
De nouvelles créations,
Ni que la finance payée,
En rente un jour soit remboursée.

Brevet de Medecin Empirique, pour le Sieur Vinache.

IL est, dit-on, frere, ou cousin de Vinache, qui du vivant du feu Roi fut mis à la Bastille. Ce Vinache travailloit avec le Reg. à la Pierre Philosophale. On ne sçait ce qu'il est devenu. Celui dont il s'agit ici, est très-habile chimiste & fondeur. Il s'est avisé de donner un Elixir, qui, ayant réussi pour quelques personnes, lui a fait gagner en moins de trois mois plus de cent mille livres : mais son credit commence à tomber.

Nous General de la Calotte,
A toute gent porte Marotte,
Quis les * Medecins du Roi,

Et

* *Dodart, premier Medecin du Roi, & Chirac, Medecin du Duc d'Orleans, lui donnerent une Attestation de la bonté de ses Remedes. On ne dit pas pour quelle somme d'argent.*

Et du Regent, dont la doctrine,
Est infaillible en Medecine;
Lesquels disent de bonne foi,
Que par le Mercure aurifique,
Et secrets antimoniaux,
Vinache, celebre empirique,
Chasse toute sorte de maux;
Et que malgré l'age qui mine
Et relache tous nos ressorts,
Son esprit, par vertu divine,
Ranime & rajeunit les corps:
A ces causes, voulons qu'on sache,
Que nous créons le dit Vinache,
Notre Medecin de hazard,
Puis que les plus savans dans l'art,
Disent que l'eau de ses bouteilles
Opere de grandes merveilles:
Quoique ledit Vinache n'ait
Jamais pris chausse ni bonnet.
Consentons qu'à soixante & onze,
Cet habile fondeur de bronze
S'enrichisse à fondre le sang.
Plus pour repondre à l'aveu franc,
Que Dudart & Chirac, grands hommes,
S'il en est au siecle où nous sommes,
Nous ont fait touchant ce fondeur;
Consentons encor de bon cœur,
Qu'eux mêmes avec industrie
Exercent l'art de fonderie,
Et s'y montrent à l'Univers

Digitized by Google

Aussi sçavans que les * Kellers.
Donnons pour profits & salaires,
Gages, pensions honoraires,
Audit Vinache les chansons,
Loüanges & panegiriques,
Et tous autres revenants bons
Dûs à Messieurs les Empiriques,
Et par dessus, lui faisons don
De la Calotte & du cordon.
Sous peine de prison obscure,
Où longtemps il pourroit coucher,
Lui défendons de rechercher
La fixation ** du Mercure;
Attendu que le Regiment
Doit toûjours être en mouvement.
Témoins rats, souris, giroüettes,
Papillons, grelots & sonnettes,
Desquels le salut & le los
Est de n'avoir point de repos,
Fait à Paris ce huit Octobre
Avec l'aveu du Sieur † Sidobre,
Qui, comme Chirac & Dodart,
Estime la pratique occulte,
Dudit Medecin de hasard,

Au-

* *Deux freres Allemans qui ont fondu la Statuë Equestre de la Place de Vendôme & celle de la Place des Victoires.*

** *La Pierre Philosophale, pour laquelle son frere fut mis à la Bastille.*

† *Medecin de Montpellier, qui a aussi donné son Attestation.*

Digitized by Google

Auquel en contre toute insulte,
Donnons Brevet de notre main,
Torsac, Aimon & saint. Martin.

Brevet pour le Sr. d'Herlac.

Gacon.

NOus Generaux de la Calotte,
A toute gent porte Marotte,
Faisons sçavoir de par Momus,
Que les peuples étant émus,
Sont plus dangereux que les bêtes,
Et plus mauvais que les tempêtes;
Qu'ils peuvent causer de grands maux,
A moins qu'un guerrier plein d'audace,
Ou sage, par de doux propos,
Ne calme folle populace.
A ces causes, ayant appris
Que ces jours passez, dans Paris
Une troupe de revendeuses,
De fripieres, de ravandenses,
Avec quelques trente Laquais,
S'étant atroupez tout exprès,
Pour empêcher qu'un domestique
Ne souffrit en place publique
Deux ou trois heures de carcan,
Peine duë à son insolence,
Y firent un si grand cancan,
Que la Capitale de France
Eut péri, si par sa valeur
D'Herlac n'eut paré ce malheur,
En fusillant de ses fenêtres,

Fem-

Femmes, filles, garçons & maîtres,
Jusques là que dans un tel choc,
Périt le bedeau de St. Roç,
Malgré sa profession sainte,
Et femme de six mois enceinte.
Or manquans de fonds assez gros,
Pour recompenser ce Heros,
Nous remettons à la prudence
De ses Magnifiques Seigneurs,
A lui décerner les honneurs
Convenables à sa vaillance,
Ainsi qu'au service rendu,
Sans lequel tout étoit perdu.
Invitons le Corps Helvetique,
D'exprimer par preuve authentique
A toute la posterité,"
Combien pareilles boucheries
Font plaisir à leurs Seigneuries.
Et comme par sa qualité
Egale à la Maison d'Autriche,
Ledit Seigneur d'Herlac se fiche
Même du peuple du païs,
Qu'il traite avec très grand mépris,
L'estimant digne qu'on le berné;
Exhortons les peuples de Berne,
Et tous ceux des autres Cantons,
Doux & benins comme moutons,
De couronner de bonne grace
Ce Heros, qui chasse de race,
Et qui plus fier que les Tarquins,
Traite ses peuples en faquins.

Brevet de Commandant en Chef de la Brigade des Audacieux, expedié au Marechal de Villars. On l'a surnommé ainsi depuis le passage du Rhin, que tous les Marechaux refuserent.

NOus General de la Calotte,
A toute gent porte Marotte,
Sçavoir faisons, que méchamment
Au deshonneur du Regiment,
Certains Rimeurs grossiers & fades,
Composent Lettres & Brevets,
Remplis de faux & malins traits
Contre les Chefs de nos Brigades.
Témoin le Seigneur de . . . .
Ce vaillant & grand Capitaine,
Illustre favori de Mars
Que ces Rimeurs à la douzaine
Ont voulu decorer du nom
De * bravache & de fanfaron:
Lui dont la valeur naturelle,
A triomphé nombre de fois
D'une maniere très réelle
Des ennemis du nom François. **

A

* *Ses ennemis l'appellent ainsi.*

** *Aprés la Bataille d'Hochstet il fit perdre le reste de la campagne à Milord Marlborough.*

Digitized by Google

A ces causes, rendant justice
A ce Capitaine fameux,
Le créons dans notre milice,
Chef du Corps des *Audacieux* ;
Voulons que notre Secretaire,
Usant du plus beau caractere,
Le nomme défenseur des Lis,
Et lui donne un Brevet gratis.
En outre, comme à lui bien duë,
Voulons que Coustoux * de sa main
Eleve une haute statuë
Pour le grand vainqueur de Denain.
Lui déléguons pour ses salaires,
Les ** Sauvegardes Titulaires,
Qui de la part du Regiment,
S'accordent gratuitement.
Lui donnons la double Calotte,
Ainsi que notre grand cordon,
Et par dessus lui faisons don
D'une belle & noble Marotte,
Pour croiser avec son baton,
Afin d'en charger le fronton
De Vaux le Villars sa retraite,
Où ce grand Phenix des guerriers
Goute à l'abri de ses Lauriers
Une tranquilité parfaite,
S'envelope de sa vertu,
Et se rit du siecle tortu,

Qui

* *Fameux Sculpteur.*
** *Les sauvegardes en Baviere lui ont valu 2000000 livr.*

Qui lui fait sotement un crime
D'avoir sçû trouver le moyen
* De faire, par art legitime,
Le bien de son maître & le sien.

Brevet d'Inscripteur pour le Pere Colonia, Jesuite.

DE par le Dieu porte Marotte,
Nous General de la Calotte,
A nos amez, chers & feaux,
Gens notables & commensaux,
Salut. D'autant que l'alliance
Des armes avec la science,
Selon le grand Justinien,
De l'Empire est le vrai soutien;
Savoir faisons par ces presentes,
Qu'une loi des plus importantes
Est d'admettre honorablement
Les doctes dans le Regiment:
A celle fin que leur doctrine
Polisse, instruise & morigine
Un corps dont les talens divers
Font tant d'honneur à l'Univers.
Sur ce, instruits de l'éloquence
Du Pere de Colonia,

Un

* *Le feu Roi, au retour de Baviere, ayant dit en riant au Marêchal de V. . . . qu'on l'accusoit d'être un peu pillart, il est vrai, dit-il, mais je n'ai jamais pillé que les ennemis de votre Majesté.*

Digitized by Google

Un des premiers Rheteurs de France,
Honnête homme, s'il y en a,
Et l'honneur du Corps Jesuitique,
De plus savant dans la Critique,
Sur tout au fait d'Inscription;
Témoin celle que dans Lion,
Il a composé pour la gloire
Du feu Roi d'heureuse mémoire,
Qu'il nomme d'un stile éloquent,
Très aimé, très bon & très grand,
Et *Roi sauveur* par excellence,
A cause que par sa clemence,
Il empêcha le Parlement
D'infliger digne châtiment
A tout le Corps Loyolitique,
Pour crime d'Etat Monarchique,
Que Jouvenci * l'historien
Disoit être un acte de bien.
A ces causes & plusieurs autres,
Nous admettons parmi les notres,
Le susdit Jesuite Rheteur
Dans la qualité d'Inscripteur,
Pour feu de joye & pour banniére,
Trophée & toute autre matiére,
Concernant notre Regiment,
Charge que l'Abbé Tallemant
Et son successeur Gros de Bose
Ont possedée avec la clause
Et le privilege exclusif,

D'in-

* *Auteur de l'Histoire de la Societé.*

Digitized by Google

D'inscripteur au superlatif.
A cette charge d'importance,
Tant pour gages que recompense,
Fixons & donnons mille écus,
A prendre sur nos revenus,
Tant des broüillards des bords du
Rhône,
Que de ceux des bords de la Saone,
En excluons tous broüillards fins,
Et vapeurs des monts Transalpins,
Contraires aux us & pratiques
De France & de ses Pragmatiques :
Les réservant à tout Prélat
Aspirant au Cardinalat.
Accordons au Reverend Pere,
En qualité de bon Confrere,
De porter notre Medaillon,
Et de couvrir sa chevelure
De double calotte de plomb,
Où dans l'endroit de la tonsure
Sera gravé distinctement,
Le grand écu du Regiment,
Du timbre des premieres classes,
Excitons par un si haut prix
Tous les rares & beaux esprits,
A mériter nos bonnes graces,
Dont nous leurs férons toûjours don;
Signé Torsac, & moi Aimon.

Brevet

Digitized by Google

Brevet d'Inspecteur de la Musique & de la Danse du Regiment de la Calotte pour le sieur de Landivisio. Il est fils de l'Espine d'Anicau, fameux Armateur de St. Malo. Sur la fin du Regne du feu Roi, il se fit Maître des Requêtes. Au commeucement de la Regence il fut nommé Commissaire dans plusieurs Conseils & Directeur genaral de l'Opera, que le Sieur de Landivisio a si bien conduit, qu'il n'a pas donné un sol à aucun des Creanciers des profits de l'Opera & du Bal.

DE par le Dieu porte-Marotte,
Nous General de la Calotte,
Voulant que nôtre Regiment
Serve de refuge & d'azile
A tel que le gouvernement
Remercie & juge inutile,
Ou tel qui de son propre gré
Des affaires s'est retiré
Pour vivre desormais tranquile
Aux Champs tout ainsi qu'à la Ville;
Tenant les honneurs un Zero.

A ces causes, par la gazette
Instruits de la noble retraite
Du Sieur de Landivisio,
Lequel renonce au Directoire
De l'Opera, qu'il exerça
Depuis sept ou huit ans en ça,
Avec tant d'honneur & de gloire:
Lui donnons le commandement
Sur la Danse & sur la Musique,
Tant serieuse que comique,
A l'usage du Regiment.
Enjoignons aux fifres, trompettes,
Tambours, tymbales & hautbois,
De suivre exactement ses loix
Et les regles qu'il leur à faites.
Ordonnons, comme on peut penser,
A tels qui prétendent danser,
Tant nos soldats que vivandieres,
De prendre de lui des lumieres,
Sous peine de faire, en tel cas,
Un nombre infini de faux pas.
A ce grand maître de Cadence,
Nous raportons entierement
De tous pas, gestes, mouvemens,
Où gît tout le fin de la danse.
Lui donnons pour appointements
Deux mille écus sur tous les vents,
Ou vapeurs odoriférantes,
Qu'exhalent les troupes dansantes
Dans les mois d'Aoust & de Juillet.
En outre par honneur complet,
Lui décernons notre médaille

De

De la premiere & grande taille,
Et double calotte de plomb.
Signé Torsac, & moi Aimon,

Brevet d'Important, pour le Sieur de Barcos le fils.

DE par le Dieu porte Marotte,
Nous General de la Calotte,
Voulant que notre Regiment,
A l'Univers si salutaire,
Brille par un assortiment
D'honneurs de chaque caractere;
De l'avis de notre Conseil,
Toutes personnes tres prudentes,
Et pleines d'un zèle pareil,
Nous érigeons par ces presentes
Une Brigade pour ces gens,
Qu'à la Cour on nomme importans,
Gens dont l'air & la bonne mine
Dénote beaucoup de doctrine,
Et lesquels décident de tout,
Par leur bon sens & leur bon goût,
Qui veulent tout voir, tout connoître,
Qui sçavent conduire leur Maître,
Et qui le conduisent si bien,
Que sans eux il ne féroit rien;
Gens de haute & belle apparence,
Dont tous les gestes & le port
Font mentir le proverbe en France,
Belle montre & peu de rapport.

Or

Digitized by Google

Or comme il eſt de conſequence
De choiſir un Chef compétent
A cette troupe d'importance,
La fleur de notre Regiment;
Nous avons cru Barcos capable,
Tant par le corps que par l'eſprit,
De remplir ce poſte honorable.
Voulons que par lui ſoit conduit
Le Bataillon, dans notre Armée,
D'hommes aux avis ſpecieux,
Gens pleins de vent & de fumée,
Qui jettent de la poudre aux yeux.
Lui donnons pour profits & gages,
Deux mille écus ſur les grands airs
Des plus importans perſonnages,
Tant deça que delà les mers;
Airs qu'exhale une ame hautaine,
De ſon propre mérite pleine.
Enjoignons à tous nos ſujets,
De ne point les voir de trop près,
De peur que cette tentative
Ne nuiſe à de pareils Heros,
Qui, comme belle perſpective
Ont toûjours les traits un peu gros.
De plus, par faveur ſinguliere,
Accordons au ſuſdit Barcos,
Avec notre Ordre en bandoüilliere,
Pouvoir de faire le gros dos,
Lui donnons grelots & ſonnettes,
Rats ſerieux & giroüettes,
Et double calotte de plomb.
Par nous Torſac, plus bas Aimon.

Brevet

Brevet de Frip. en titre d'office pour la Faie.

LA Faie est natif de Vienne en Dauphiné & fort connu par les Vers de Rousseau. C'étoit un des Evangelistes du Systême, par lequel il a fait une fortune presqu'immense. Il est presentement Secretaire du Cabinet & de la Maison du Roi.

DE par le Dieu porte Marotte.
Nous General de la Calotte
Persuadé qu'en tout état
Les grands Fr. . . sont necessaires;
Et que dans certaines afaires,
L'usage en est très delicat :
Gens d'artifice & de manége,
Qui blancs au dehors comme neige;
Sont en dedans noirs comme poix,
Ne reconnoissant d'autres loix
Que celles de prendre sans cesse,
(N'importe point de quelle part)
Et réaliser en espèce,
Au dépens du tiers & du quart.
Caractere indigne; mais comme
Un tel, quoique fourbe & menteur,
Doit avoir l'air d'un honnête homme,
Etre poli complimenteur;
Nous choisissons pour ce beau role,
Celui

Digitized by Google

Celui dont nous taisons le nom,
Pour très bonne & juste raison;
Mais qui pourroit tenir école,
Et servir de maître aux . . . .
Les plus adroits & les plus fins.
Voulons pour ce grand personnage,
Docte en l'art de patelinage,
Si délié, si rafiné.
Qu'à Paris on le qualifié
De parangon du Dauphiné,
Tant il excelle en fourberie.
Entendons que dans notre Cour
Il ne soit fait aucun bon tour,
Subtilité, fr. . . . .
Dont il ne soit dit l'inventeur,
Ou tout au moins le promoteur,
Le ministre & l'executeur.
Nous reposons sur son génie,
A nier ce qu'il a promis;
A trahir ses meilleurs amis,
A souffrir afront, incartade
Et menace de bastonnade
De la part * de ces esprits chauds,
Qui

* *Le Sieur la Faie avoit acheté une Maison de Mr. de Crecy. Ne pouvant à l'échéance lui payer* 40000 *livres qu'il devoit du prix, il demanda du temps. Mr. de Crecy lui donna trois ans, à condition qu'il ne le rembourseroit qu'en especes. Les billets venant à tomber, la Faie lui fit signifier son remboursement; ce qui obligea Mr. de*

Qui dans le fort d'une querelle,
Veulent que leur mérite excelle
A realiser sur le dos.
Lui donnons pour profits & gages,
Deux mille écus sur les nuages
Et broüillards du Pays Normand,
Où tenir parole & serment
Est une methode abusive.
Voulons qu'il ait voix décisive
Dans tout conseil où nous serons
Contraints d'employer des Fr. .
Lui décernons double Calotte,
Avecque nôtre grand cordon.
Plus commettons le Sieur la M. .
Pour chanter son los & renom,
Afin que l'ignorant vulgaire
Leurré par ce rimeur severe,
Donne en ses piéges pleinement,
Fait au Conseil du Regiment,
L'an surnommé l'an aurifere
Par le *Système Terrasson.*
Signé Torsac, & moi Aimon.

Brevet

de Crecy d'aller chez lui, & de lui dire que comme il manquoit à sa parole d'honneur, il venoit lui en porter une positive, qui étoit 100. *coups de baton qu'il lui donneroit, s'il prétendoit le payer en billets. La Faie ne doutant pas qu'il ne fut homme à tenir parole, convint avec lui que la signification seroit déchirée.*

Digitized by Google

Brevet de Momus, qui permet aux Calotins de porter la Pourpre, & qui confirme aux Cardinaux les honneurs & prérogatives de la Calotte.

DEs Calotins la troupe entiére
Offroit à Momus sa priére,
Quand ce Dieu toûjours bien faisant
Apparut à son Regiment,
Et lui dit, *Troupe Calotiné*,
„ Vous negligez vos plus beaux droits:
„ Vous avez la même origine
„ Que cette Calotte divine,
„ Qui rend (*a*) le Cuistre égal aux Rois.
„ Des couleurs vous avez le choix:
„ Or aujourd'hui je détermine
„ Que ma Calotte on enlumine
„ D'un bel & beau couleur de feu,
„ Après quoi nous verrons beau jeu.
„ Du rang (*b*) ne soyez plus en peine,
„ Car je veux vous dire en passant,
„ Que lors de l'établissement
„ De cette Dignité Romaine,
„ On obtint mon consentement.
„ Rome, cette Cour si hautaine,
„ N'au-

(*a*) L'Abbé Dubois autrefois Boursier au College des Grassins.

(*b*) Le Chancelier, les Pairs & les Maréchaux de France se retirerent du Conseil de Regence, à cause de la préseance adjugée aux Cardinaux.

Digitized by Google

„ N'auroit jamais, sans mon secours,
„ Assujetti l'Europe entiere,
„ A reverer (c) une chimere.
„ O vous mes plus cheres amours,
„ Calotins, dont je suis le pere,
„ Nous vous rejoignons pour toûjours;
„ A ces Romains que l'on revêre.
„ Nous vous donnons les dignitez,
„ Privileges, Immunitez,
„ Même rang & même séance,
„ Dont on voit que joüit en France
„ Dubois & Ro. . . son valet.
„ Nous aggregeons le Prestolet
„ A notre troupe phrenetique,
„ Quant à R. . . Prélat lubrique;
„ La Bulle jointe avec ses mœurs,
„ Sa Pr. . . chimerique,
„ Qu'il tient d'une mére impudique,
„ Ont bien mérité nos honneurs.
„ Qu'il soit mis dans notre Chronique
„ Nous confirmons aux Cardinaux
„ Les honneurs de votre cohorte:
„ Soyez vêtus de même sorte,
„ Mes Enfans, soyez tous égaux.
„ Nous entrerons dans leur intrigue,
„ Nous aurons le Duc D'O. . .
„ Et férons ensemble une ligue
„ Contre tous les gens de bon sens.

Veri

(c) Excepté le Duc de Savoye, Roi de Sardagne, qui ne souffre point de Cardinaux dans ses Etats.

Digitized by Google

Vers d'un Calotin sur le Mandement de Mr. le Cardinal de Gê.

DAns Bourges on excommunie
Ceux qui liront *Philotanus.*
Un Curè dit, mort de ma vie,
J'en appelle, comme d'abus.
Le Pape nous défend d'appeller au Concile,
He bien! moi j'en appelle aux armes de la Ville.

Brevet de Controlleur General des Bâtimens du Regiment de la Calotte pour le Sieur Oppenor; à cause du bon goût & de la solidité de ses Edifices.

UN salon, qu'il avoit fait pour Mr. Croisat, ayant tué ou estropié dix ou douze personnes par sa chûte, a donné lieu à ce Brevet de Gacon.

DE par le Dieu porte Marotte,
Nous General de la Calotte,
Desirant de tout notre cœur,
Elever aux postes d'honneur
Les Calotins, dont la science,
La doctrine & l'experience

Digitized by Google

Se manifeste chaque jour,
Tant à la Ville qu'à la Cour:
Apprenant de part non suspecte,
Qu'Oppenor celebre Architecte
Pour (*a*) Croisat le pauvre auroit fait
Un riche & noble Cabinet,
Sur un fondement si solide,
Que le temps, ce glouton avide,
N'a pas attendu les dix ans
Pour lui faire sentir ses dents.
Plus, informés de l'élegance
Qui brille dans le Lanternon, (*b*)
Qu'il a construit pour la Regence,
Et dont l'aspect est si mignon,
Qu'il forme un très beau point de vûë,
Pour ceux qui passent dans la ruë,
(En effet ce beau bâtiment
Se soutient très legerement,
Sur quatre consoles massives,
Sortant du gros mur en solives,
Et non sur trompe en limaçon,
Comme l'auroit fait un maçon,

Et

[*a*] *On l'appelle Croisat le pauvre,* [*quoique très riche*] *pour le distinguer de son frere plus riche encore, & qui est maintenant Thresorier de l'Ordre du St. Esprit.*

(*b*) *Il donne dans la Ruë Richelieu : il étoit trop bas pour la gallerie, & presentement le salon est trop haut. preuve de l'habileté de l'Architecte.*

Digitized by Google

Et comme Vitruve l'enseigne.
Mais aujourd'hui le goût qui regne,
Passant les Grecs & les Romains,
A rendu leurs préceptes vains,
Or donc comme telle Lanterne
Est un chef d'œuvre à la moderne,
Et marque le sublime essor
De l'esprit du dit Oppenor:
Le créons, comme très habile
Dans l'Architecture civile,
Controlleur de tout Bâtiment,
A l'usage du Regiment,
Auquel convient fort la maniere
D'Architecture Lanterniere.
Lui donnons pour gages & droits,
Quatre mille livres par mois,
A recevoir sur la fumée
De toute Lanterne allumée:
D'autant que ledit Lanternier,
Loin d'avoir l'ésprit * moutonnier,
Dans tous les caprices qu'il donne,
N'a jamais imité personne,
Comme nul ne l'imitera,
Tant que le bon goût durera.

Jui-

* *Il est opiniatre, mais il parle bien.*

Jugement de la Calotte sur le Procès entre Mr. de Fontenelle & Arlequin.

De Mars 1721. Cet Arrêt du Conseil du Regiment de la Calotte fut rendu contre Monsieur de Fontenelle, Auteur de la Pluralité des Mondes &c. Il est President de l'Academie des Sciences, & très estimé aujourd'hui. Il fit son possible pour que la Piece intitulée Endimion fut jouée au Balet du Roi, mais les Folies de Cardenio de la façon de Coypel furent préferées.

SUr la complainte criminelle,
Faite au Conseil du Regiment,
Par maître Bernard Fontenelle
Contre Arlequin & sa sequelle,
Accusez solidairemenr,
A ce qu'à leur troupe comique
Il soit fait inhibition
De joüer Piece dramatique,
Sous le titre d'Endimion:
Disant que sous ce titre même,
Ayant depuis trente ans en ça

Rimé piece d'un prix extrême,
Qu'à l'Opera l'on refusa,
Et qu'il veut par excès de zele,
Revendre au Roi comme nouvelle:
Ouï Scaramouche d'autre part,
Sur les franchises de son art,
Vû d'Arlequin les singeries,
Culbutes & bouffonneries,
Tout meurement consideré,
Nous avons dit & déclaré,
Que pourra la Troupe Italique,
Par parodie, ou par critique,
Vilipender, huer, berner,
Mettre en pieces, & bistourner
L'Auteur d'Aspar, (Piece immortelle,
Par le (a) sifflet qui nâquit d'elle,)
Des Lettres du Chevalier d'Her . . .,
Qu'admire Madame Lambert,
Des digressions, où Virgile
Est traité partout d'imbecille.
Défendons à l'Auteur Barbon,
Depuis trente ans portant lunettes,
D'écrire plus tendres fornettes,
Ballet, Opera, ni Chanson,
Ni dans une Cour printanniere
Amener Muse doüairiere,
A peine d'être mis meshui
Aux incurables du Parnasse,
Où Coypel fils ayant pris place,
Voudra bien chambrer avec lui.

Don-

(a) *Elle ne fut joüée qu'une fois.*

Donné de notre pure grace
Au grand Conseil du Regiment.
Signé Torsac, Aimon present.

Brevet de Commissaire Inspecteur pour le Sr. Grout.

SUr la requête presentée
De la part du Peuple Breton,
A ce qu'il nous plût trouver bon,
De le mettre plus à portée
De remplir son empressement,
Pour entrer dans le Regiment;
A quoi desirant satisfaire,
Nous choisissons pour Commissaire
En Bretagne le Sieur Grout,
Homme si respectable en tout,
Que saint Malo pour son mérite,
Est une Ville trop petite;
Juge sçavant, plein d'équité,
Procureur de l'Amirauté,
Et dont le discours, à l'entrée
Du Seigneur Maréchal d'Etrée,
Fut d'un tour si vif & si beau,
Et si brillant, & si nouveau;
Que ledit Seigneur & sa femme,
En firent tirer une rame
A l'usage du Cabinet,
Où tout pareil œuvre se met.
Faisons choix dudit personnage,
Homme non moins sensé que sage,
Pour connoître en premier ressort

De tout Breton compatriotte,
Digne de porter la Calotte,
Et de nous en faire un rapport
Aussi fidèle que sincere,
Comme il le faut dans toute affaire.
Promettons d'avoir grand égard,
Pour tout Breton qui de sa part
Nous demandera quelque place.
De plus informez que la race
Du susdit Grout est d'un beau sang,
Sur lequel on ne sçauroit mordre,
Le créons Chevalier de l'Ordre,
Et Commandeur du premier rang.
Lui donnons pour ses honoraires,
Gages, pensions & salaires,
Deux mille écus sur le cresson,
Tout ainsi que sur l'arquenon,
D'où sortent vapeurs & bruine,
Ressentant déja la marine,
Et que tout habitant Maloüin
Doit cultiver avec grand soin.
De plus, comme exercice honnête
Convient à toute sorte tête
Et que le jeu du Lansquenet,
Du Pharaon & du Piquet,
Délassent l'esprit d'un grand homme;
Joignons à la premiere somme,
Cinq cent livres sur nos menus,
Dont ne lui seront retenus,
Capitation, où dixiéme:
Attendu que le jeu lui-même
Est souvent plus que de raison

Un

Un grand impost sur sa maison.
De plus pour mettre sa cervelle
A l'abri d'atteinte mortelle,
Lui donnons Calotte de plomb,
Au chef fourré de molleton,
Afin que rien ne s'en évente,
Et qu'elle conserve son sel.
En foi de quoi sur la presente
Avons fait apposer le sceel
A simple, double & triple queüe,
Sur cire verte, rouge & bleüe,
Dessus lequel est notre nom.
Signé Torsac, & moi Aimon.

*Brevet pour Desfossez l'*Avertisseur.

SUr la très-humble remontrance
Que Desfoffez l'*Avertisseur* *
De la bouche du Roi de France,
Nous a fait du fond de son cœur,
Se plaignant que son Commissaire,
Plus inflextble qu'un Corsaire,
Malgré son bon resignement,
L'a liquidé trop durement,
Quoi que les effets qu'il éclare,
Lui soient venus purs & sans tare,
Pour avoir eu jadis l'honneur
D'être fouetté pour Monseigneur,
Lequel, par pitié pour ses fesses,
En Prince Royal & sensé,

Lui

* *Petite charge chez le Roi.*

Digitized by Google

Lui fit de très grandes largesses,
Dans un age plus avancé,
A ces causes, rendant justice
Audit complaignant fustigé,
L'admettons dans notre milice,
Et pour qu'il soit dédommagé
Des services, que son derriére
Rendit à l'auguste Dauphin,
Dont la France & l'Europe entiere,
Ont déploré la triste fin;
Ordonnons qu'en ses armoiries,
Par de justes allegories,
Il porte des Verges en pal
En champ de gueule & champ royal,
Chargé de Papillons sans nombre.
Entendons que son gros fessier,
Sous un panache faisant ombre,
Serve à son timbre de Cimier.
Le créons Correcteur des Pages,
Avec cinq cens ballais pour gages,
Afin que par droit d'équité,
Droit si cheri parmi les notres,
Après avoir été foüetté,
Il puisse aussi foüetter les autres.

Dégradation du sieur Desb. Lieutenant des Gardes de la porte.

NOus Philippe Emanuel de Torsac, par la grace de Dieu Generalissime de la Calotte, à tous ceux qui ces presentes Let-

Lettres verront, Salut. Les plaintes continuelles qu'on nous à faites, tant verbales que par écrit, contre le Sieur Desbordes Capitaine des Gardes de la porte des petites Maisons, nous obligent, pour l'honneur du Corps que nous commandons, de prendre des mesures convenables pour y remedier. Nous avions passé legerement l'excès de ses extravagances suivies de beaucoup de foiblesse, dans l'esperance que par une vertu militaire il les soutiendroit mieux à l'avenir, comme étant habituelles. La retraite honteuse qu'il fit devant le Baron de G. . . , jointe aux menaces du sieur de P. . . acccompagnées d'une remontrance manuelle qu'il reçut evangeliquement par un de nos Officiers, nous obligea de le pourvoir de l'Emploi de Capitaine des Gardes de la porte des Petites Maisons, que nous regardions comme un asile pour lui, dans l'esperance qu'il s'y tiendroit pour le salut de ses épaules si souvent stigmatisées, & pour ne pas encourir les risques auxquelles son humeur fanatique l'exposoit à tout moment. Nous aprenons cependant, qu'après avoir été plusieurs fois admonesté & molesté charitablement par différens Gardes du Roi, entre autres par le Sr. R . . . . pour l'obliger de se tenir à son poste, il auroit couru les Bals & autres specta-

 cles

cles avec son baton, & qu'il auroit eu l'impudence de prendre le nom d'un des Officiers des dites Gardes, sur tout dans un lieu qui ne peut être pratiqué que par des gens de sa sorte; ce qui obligea la nommée * Grou, femme d'un soldat aux Gardes, de nous presenter requête, sur ce qu'ayant soupé & pris ses ébats, chez elle avec Gogo la fretille, il les auroit escroquées, disant, en montrant son baton, qu'il étoit Exempt des Gardes du Corps; ce qui nous a d'autant plus surpris, qu'il fut rudement molesté l'an passé par un Tambour de la même Compagnie. Nous aprenons encore, qu'aprés être déchu de tout ordre de Chevalerie, même de celle de St. Lazare, il a ose faire la tentative de cette derniere avec offre de faire preuve de contusions par certificats de Medecins & Chirurgiens. Ainsi, pour abreger sur quantité de faits qui ne sont point de notre compétence, & dont sa vie est un tissu; oui le rapport des Sieurs Batonneau & Reversé, que nous avions nommez Commissaires en cette partie, veu leur procès verbal & statué sur ce qu'il convient, avons cassé & dégradé, cassons & dégradons ledit D. . . de sa charge de Capitaine des Gardes de la porte des Petites Maisons, ordonnons que

* *Fameuse apareilleuse.*

Digitized by Google

que son nom sera rayé & biffé de nos regiſtres, & son bâton brûlé par les mains du Boureau du Regiment : & faiſant droit sûr le tout, sans nous arrêter à la requête de ladite Grou que nous avons renvoyée devant la Preſidente Fillon * pour y proceder ainſi qu'elle aviſera bon être, pour reparation envers les Gardes du Roi, dont ledit D. . . . s'eſt, méchamment, indiſcretement & comme mal aviſé, dit Officier : l'avons condamné à vuider les pots de Chambre de ceux qui sont sur le gué, & à décrotter leur bottes & souliers pendant onze jours. Ce fait, ledit D. . . sera mené & conduit dans une chambre aux Petites Maiſons, où il sera détenu comme incendiaire, fol, enragé, forcené & hipocondriaque, jusqu'à ce que mort s'enſuive. Lui accordons cependant une penſion alimentaire de 120 livres tournois par an, sur le premier Archevêché vacant dans les Terres inconnues, & dépendant du Regiment. Voulons pourtant que tous ses biens soyent confiſquez au profit du Sieur de Bauch. . & autres, pour dédommagement de ce qu'ils

* *Le Sr. D. . . fut reconnu par elle dans la salle des Gardes. Le General lui envoya cette Dégradation maligne pour le corriger de son humeur hautaine qu'il ne soutient pas.*

qu'ils ont perdu dans leur incendie. Et sera le present Arrêt lu, publié & affiché par tout où besoin sera. Fait en la Salle de la Samaritaine ce 27. Juillet 1719.

Brevet pour l'érection d'un Buste à Saint Martin.

Par Gacon.

NOus Torsac Generalissime
De l'illustre Ordre Calotin,
Veu l'action rare & sublime
De notre ami de Saint Martin,
Qui, plein d'un zéle incomparable
Pour les statuts du Regiment,
Croit toute manœuvre coupable,
Faite pour son avancement;
Jusques là que plein de scrupule,
(Digne que l'on l'immatricule,
Pour servir d'exemple éternel,)
Loin * d'aller voir son Colonel,
Pour se faire rendre justice,
Content de faire son service,
Il attend croix, rang, pension,
Sans faire la moindre démarche,
Et sans sollicitation.
Mais il vivroit en Patriarche,
Un millier d'ans, qu'il pourroit bien
N'a-

* *Il y a 4 ans qu'il n'a été voir son Colonel.*

N'avoir que le nom de Doyen,
Pendant que tous ses Camarades
Et ses Cadets * montent aux grades,
S'avancent & font leur chemin,
Tant en papier qn'en parchemin.
D'autant plus, que selon l'usage,
Suivi par plus d'un homme sage,
Ils vont souvent faire leur Cour,
Et mettre leur mérite au jour.
A ces causes, comme il est juste,
Ordonnons qu'on lui dresse un Buste
Dans la sallo de nos Etats,
Et pour faire voir le grand cas
Que nous faisons de sa personne,
Sur les premiers brouillards d'Automne,
De notre liberalité,
Et par forme d'indemnité,
Lui déléguons par la presente,
Quatorze mille écus de rente,
A prendre en Bearn, vers le mont
Ou ** de Bidache ou de Gramont.
Enjoignons de la part d'Astrée,
Au Prince de cette contrée
De lui donner aide & secours,
Afin qu'un aussi grand homme,
Digne merveille de nos jours,
Puisse recueillir cette somme

Pour

* *Plusieurs de ses Cadets ont été faits depuis peu Chevaliers de Saint Louis.*
** *Terres du Duc de Gr. . . .*

Digitized by Google

Pour foible dédommagement
De son desinteressement.

Suspension du Sieur de Torsac Generalissime par les Etats Generaux du Regiment. *

LEs plaintes qu'on nous a faites à l'ouverture de cette auguste Assemblée, contre les mauvaises procedures de Philippe Emanuel de Torsac, Generalissime de notre Regiment, nous causent beaucoup d'étonnement & de chagrin ; attendu qu'elles interessent vivement Isidore Theophile Aimon & Amedée Paul Achille de St Martin, les deux Membres de cet illustre Corps, à qui nous sommes le plus redevables de sa splendeur & de sa dignité.

La concorde & l'union qu'ils ont toûjours entretenues depuis qu'ils sont parvenus, par leurs grandes actions, & par leur rare mérite, à ces hauts grades qu'ils occupent & qu'ils remplissent avec tant d'applaudissement, forment d'étranges préjugez contre le Sr. de Torsac, qui même a eu la témerité de les interdire sans en faire part à notre Conseil, ce qui est formellement opposé aux loix fondamentales de notre Regiment, & par conse-

* *En Juin 1721 Par Aymon.*

sequent capable de renverser tout l'Ordre Hierarchique de cet Etat. Chacun s'est récrié contre un pareil attentat, qui auroit causé une révolution generale, si, par la sage prêvoyance du Conseil, on ne l'avoit détournée, en appellant à lui des fanatiques décisions du Sieur de Torsac.

Nous savons que la justice est la base de tous les Etats, qui se sont rendus florissants: aussi a t'elle été si sagement administrée chez nous jusqu'à present, que nous avons seuls l'avantage de datter depuis la création du Monde sans aucune interruption, *ab Anno Adami* . . Cela n'est pas surprenant, puisque tous les grands hommes qui ont paru depuis ce temps-là, ont été formez dans cet illustre Corps. Tels sont les inventeurs de plusieurs Religions imaginées humainement, & de leurs loix ceremonielles, de leurs misteres, de leurs pieux artifices, si necessaires à la propagation des préjugés. Tels sont encore les Legislateurs, les grands Capitaines, &c. C'est là que tous les peuples de l'Univers, Hebreux, Egyptiens, Chaldéens, Grecs, Romains, toutes les Nations Barbares, maintenant polies, qui leur ont succedé, ont puisé les maximes qui ont formé, accrû, maintenu leurs Etats & leurs Empires, tant qu'elles ont été observées.

Nous n'avons jamais été séduits par la grandeur de la naissance, ni par les sollicitations: persuadez que la vertu & le mérite sont préferables dans un sujet à l'origine la plus illustre.

C'est la justice, fille du Ciel, qui nous à toûjours guidé, tant pour repandre nos bienfaits, que pour punir ceux qui se prévalant de leurs emplois, ont abusé du sacré depôt qu'elle leur a commis, en foulant aux pieds les loix les plus respectables de notre Regiment, qui, jusqu'à present, en ont fait toute la sureté.

Cependant elle vient de recevoir un sanglant outrage de la part du susdit Torsac, & c'est ce qui nous oblige de nous rendre ici pour y remedier, après avoir couru de grands risques, tant par mer que par terre; sans parler des dépenses que nous avons faites, & sur tout en arrivant en France, où la cherté nous a paru excessive & generale * au milieu de l'abondance.

Nous vivions tranquilles dans les lieux les plus éloignez. Par quelle fatalité perdrions nous donc aujourd'hui l'état de felicité, qui est comme l'essence du gouvernement present ? Deux grands hommes, par leur sage politique, nous servent de modelle pour la sureté & la dou-

* *Portrait du temps present.*

douceur de ce gouvernement. La liberté, qui est le plus bel attribut que Dieu ait donné aux hommes, a été transmise jusqu'à nous par la prudence de ceux qui en ont tenu les rênes. La joye & les plaisirs n'ont jamais été troublez: c'est parmi nous qu'ils se sont refugiez, pour éviter la fureur & la barbarie des hommes mal disciplinez. L'Amour y a fait construire un Temple, pour que son service ne fût pas interrompu. Bacchus a quité l'Isle de Naxe avec l'élite de ses compagnons, * Pan, Silene, les Corybantes, les Bacchantes, les Sylvains, pour imiter l'Amour & le suivre dans ses idées. Que de merveilles, que de prodiges pour nos descendans! mais ce n'est que sous nos drapeaux qu'ils ont trouvé un seur asile.

Enfin le sage Gouvernement de la Calotte n'a été fondé que sur les loix de la Nature, notre mere commune, à qui nous avons toûjours obeï: & pour maintenir cette liberté si chere, que la plus part des hommes ont perduë par leur faute, nous nous sommes defaits de ceux qui voulant assouvir leur avarice ** par des voyes ambitieuses, avoient essaié d'établir une domination servile. Nous les avons dégradé en pleins Etats

* *Les Favoris & les Maîtresses du Roy.*
** *Le systeme.*

Digitized by Google

Etats avec une diffamation honteuse. L'interêt que nous avons que la corruption, laquelle s'est glissée dans le cœur des hommes & des femmes dans ce temps systematique, où nous en avons tant veu qui ont dérogé à la vertu * & à la dignité de leurs Ancétres: Cet interest nous oblige d'user d'une juste severité envers ceux, qui par un affront signalé pour cet illustre Corps se trouveroient atteints de pareils reproches, qui tendent à la subversion de l'Etat. C'est pourquoi nous avons fait publier une Ordonnance, qui enjoint à tous nos ambulans, de faire une exacte perquisition de tous ceux qui seroient tombez dans des cas si diffamans & si contraires aux loix de notre Regiment, que nous voulons renouveller & remettre en vigueur, en faisant subir aux délinquans les peines qu'elles infligent contre eux. Le mépris qu'on en a fait, à l'exemple du Sieur de Torsac, qui par le caractere dont il est revêtu, devoit les maintenir, au lieu d'en abuser; ce mépris dis-je, est d'une très dangereuse consequence. Il établit la division entre lui Generalissime, le General & le Lieutenant Colonel du Corps, ce qui est capable de former deux partis opposez entre eux. Ces deux partis,

* *Les Princes de Ven. . & de P . . . les Ducs de la Fo. . , d'Etr. . , de Chau. ,*

Digitized by Google

tis, animez l'un contre l'autre, renverseroient l'ordre & la discipline, prendroient les armes l'un contre l'autre, & de là s'ensuivroit sans doute le pillage des sommes immenses qui sont aujourd'hui dans notre tresor. De là s'ensuivroit encore l'anéantissement des revenus de notre Domaine : on verroit nos femmes abandonnées, & notre banque fermée. Que deviendroit alors notre commerce & notre crédit ? Il est donc necessaire de pourvoir à ces desordres & de prévenir ces malheurs.

A ces causes donc, la matiere mise en deliberation, les Etats Generaux du Regiment de la Calotte étant assemblez ont déclaré & declarent, que ledit Philippe Emanuel de Torsac a temerairement, méchamment & comme mal avisé, interdit les Sieurs Isidore Theophile Aimon & Amedée Paul Achille de St. Martin, Lieutenant Colonel & Commandant la Brigade des Gladiateurs. Pour reparation de quoi l'avons privé de toutes les fonctions de Generalissime, de même que de ses apointemens & pensions. Défendons à tous nos Officiers & autres de le reconnoitre pour tel jusqu'à ce qu'il ait receu la visite qu'il assure que l'Ambassadeur de la Porte Ottomane doit lui rendre à Pontoise, dont il nous rapportera les certificats en bonne

for-

forme des Maire & Echevins, signés & legalisés par les Juges dudit Lieu.

Voulons cependant que son nom soit énoncé à la tête de toutes nos expeditions par forme d'usage, comme l'est celui d'Armand Pillavoine à la Compagnie des Indes, sans que cependant cela puisse tirer à aucune consequence. Car nous voulons user de clemence à son égard, en consideration de la grande blessure qu'il a reçue à la Bataille de Jericho. Fait au Champ de Mars, les Etats Generaux étant assemblez l'an de l'Ere commune 1721. & du Regiment l'an 7721. le 3 de la Lune d'Avril. Signé St. Cernin.

Scéllé Ali.

Contresigné

La Jure.

On trouve dans cette suspension des allusions fréquentes à ce qui se passe aujourd'hui dans le Roiaume.

* *Lettre de plusieurs Deputez au Generalissime, pour le faire retablir dans les fonctions de sa Charge.*

LE † jugement qui a été rendu l'année derniere par les Etats Generaux du Regiment, qui vous interdit de toutes

* *May* 1722.

† *Voyez la Dégradation.*

tes vos fonctions, jusqu'à ce que vous ayez reçû la visite que vous avez assuré que * l'Ambassadeur de la Porte Ottomane devoit vous rendre à Pontoise, n'ote pas la liberté à vos amis de vous ouvrir leurs bourses pour soutenir l'auguste caractere de Generalissime, dont vous avez été revêtu. Les grandes actions que vous avez faites pour y parvenir vous ont rendu si respectable dans toutes les parties du Monde, & votre nom est si célébre pour avoir paru à la tête de tous nos Arrêts, Brevets, Lettres patentes, Saufconduits & autres expeditions, qu'il y va de notre gloire de mettre tout en usage pour l'y faire continuer. Nous convenons cependant, que vous avez assuré un peu trop legerement cette prétenduë visite; mais nous croions neanmoins que ceux qui l'ont prise au pied de la lettre ignoroient le privilege que vous avez de badiner avec la vérité: privilege qui vous sera infailliblement confirmé, si vous citez le rare expedient que vous trouvâtes pour dompter votre cheval, en changeant 2000 écus d'argent en liards pesant 4000 livr. que vous lui fites porter d'Angoulesme à Paris.

Les cinq cuisines de plein pied de votre Chateau, dont les voutes sont plus hautes

* *Il demeure à Pontoise chez Mr. de Cavernon beaufrere du Generalissime.*

Digitized by Google

hantes que celles de l'Eglise de Saint * Maclou. Les exploits que vous avez fait dans le Champ de Venus, exploits qui vous ont procuré tant de bonnes fortunes. Les lettres de François premier à l'un de vos prédecesseurs, pour faire des Chevaliers de l'Ordre Militaire de Saint Louis, lettres que vous conservez soigneusement dans vos † Archives: tout cela parle pour vous. Fondés sur des titres si autentiques, nous avons consulté le celebre ** Bar. . . . le fils & autres Jurisconsultes fameux du Regiment, qui, après meure deliberation, ont été d'avis qu'il falloit vous pourvoir à la prochaine séance des Etats par de très-humbles Remontrances, qui tendront à faire reformer le Jugement de ces Etats.

Cependant nous apprenons avec douleur, que jusqu'à present, vous avés negligé de faire ces Remontrances. Au lieu de profiter de cet avantage vous avez

* *Eglise de Pontoise.*

† *Il eut ordre de recevoir Monf. de la Batheloire, Chevalier de St. Louis. Il s'en acquitta en grande pompe, & en fut felicité par quelques imbecilles: surquoi M. de T.. declara, que François premier avoit donné à sa Maison le privilége de créer des Chevaliers de cet Ordre, lequel n'a été institué qu'en 16. . .*

** *Officier du Roi.*

Digitized by Google

avez passé le temps * à joüer au piquet & à l'ombre, & autres pareils amusemens. En un mot vous avez pratiqué tout ce qui pouvoit contribuer à votre dégradation, puisque vous avez exposé en vente vos chevaux de main, & la belle jument dont vous aviez refusé cent pistoles, & que vous voulustes donner quelques jours après pour trois milliers de fagots.

Nous vous dirons donc franchement, qu'après avoir occupé un grade unique, & aussi éminent que celui de Generalissime de la Calotte, c'est vous défier de vous même & de vos amis, que de vous abandonner à la nonchalance, ou de n'avoir recours qu'à des expediens d'une très foible ressource pour vous rétablir dans la dignité que vous avez possedée. C'est ce qui nous a obligé de vous donner avis par notre précedente du 10. Avril dernier, que nous avons fait remettre 60000 livr. au Sieur † Mansard de Sagonne, que vous avez dû recevoir. Vous pourrez par ce moyen conserver vôtre Equipage, & vous presenter dignement à l'ouverture des Etats Generaux qui sont differez jusqu'au pre-

* *Il perdit un jour* 1000 *pistoles à ces* 2 *jeux contre Mr. de Camb.*

† *L'un des Gardes du Tresor du Regiment.*

premier de Juillet, pour vous donner le temps de travailler à votre défense.

M. le Chevalier de * B . . travaille actuellement pour vous défendre dans un factum, où il établit tous vos droits & priviléges par des raisons si solides, par des preuves si claires & d'un stile si éloquent & si pathetique, qu'il n'est pas possible que ses conclusions ne soient suivies. Il n'a rien negligé de tout ce qui pouvoit contribuer au dessein qu'il s'est proposé: surtout il n'oublie pas les actions memorables que vous avez faites depuis longtemps, entr'autres celle de la communauté de Ste ** Agnés, & les mesures que vous avez prises, après avoir consulté les Astrologues du Regiment, pour faire des Ecuries pour les chevaux de votre Brigade dans le Jardin & dans la Cour du Sieur de § Cavernon.

Tou-

* *Frere de l'Evêque de Xaint. on l'appelle Machoire d'Asne*

** *Un peu d'eau qu'on jetta sur la tête du Generalissime, lui fit faire un carillon épouvantable, jusques là qu'il déclara que si l'Abesse ne lui payoit son justau-corps; il alloit envoyer chercher un détachement des Gardes pour faire sauter le Couvent.*

§ *Il fit arpenter la Cour & le Jardin de son beaufrere pour y faire des Ecuries. Celui ci ne trouva pas que la chose pressât si fort, n'étant encore qu'Exempt.*

Digitized by Google

Toutes ces sages précautions nous donnent une si haute idée des rares projets que vous méditez, & tant d'admiration pour votre personne, que nous faisons tous les jours des vœux pour votre rétablissement & pour votre conservation. Nous finissons en vous assurant, que nous sommes avec un très profond respect, vos très-humbles & très obeïssants serviteurs.

Les Deputez de Normandie, de Gascogne & autres Pais adjacens.

Brevet de grand Clitorisseur accordé au Sieur Pacini.

Par Gacon.

DE par le Dieu porte-Marotte,
Nous General de la Calotte,
Ayant apris que Pacini
Se plaint qu'à grand tort on le vexe,
De ce qu'il n'est du tout garni
Des tresors qu'aime le beau Sexe;
Puis qu'il lui reste encor de quoi,
Mettre un époux en grand émoi,
Jusques là que le Sieur le Prince,
Chantre, dont l'esprit n'est pas mince,
Se plaignit à Louïs le Grand,
Qu'il lui débauchoit son épouse,
Et que de sa crainte jalouse

Digitized by Google

Il donneroit un sûr garand:
A ces causes, sur la requête
Qu'il presenta pour faire enquête,
Ayant verifié le fait,
Et lû Juvenal, qui tout net
Soûtient que les femmes de Rome,
Grandes connoisseuses en homme,
Recherchoient avec grand desir
Des * Pacini pour le plaisir,
D'autant que sans craindre l'enflure,
Dans un pareil ébattement,
Elles donnoient à la nature
Un doux & long contentement.
C'est pourquoi, rendant la justice
Audit Pacini de bon cœur,
Lui donnons en titre d'Office,
L'emploi de grand Clitoriseur:
Et comme tel par la presente,
Le commettons expressement,
Pour soulager l'ardeur brûlante
Des Vestales du Regiment.
Lui déleguons pour tout salaire
Les profits revenant aux gens
Qui travaillant pendant longtemps,
Ne font pourtant que de l'eau claire.
Lui donnons avis toutefois,
Que s'il veut conserver sa voix,
Dans ce beau Dessus, qui reveille,

Char-

* *Voi. la VI. Sat. de Juvenal à ce passage.*
- - - Calida & matura juventâ
Inguina traduntur medicis.

Charmant le cœur, il ne doit pas
Si fort courir les Païs bas.

Invitation à tous les sujets du Regiment, de se trouver au Bal de Mad. de M. . . Princesse des Ast. . . la veille de son depart. En Nov. 1721.

Par Gacon.

DE par le Dieu porte-Marotte.
Nous General de la Calotte
Très persuadé que le Bal
Dans les Momons & mascarades,
Excelle en plaisir sans égal,
Parmi nos joyeuses brigades,
Faisons avertir que demain
Dimanche, troisiéme Novembre,
Un bal superbe en tout son train
Se féra dans chambre, antichambre,
Et salon du Palais Royal.
Nous souhaitons qu'au susdit bal,
Et nos mignons & nos mignonnes,
Viennent produire leurs personnes.
Le Roi lui-même s'y rendra.
Un chacun s'y comportera
Avecque toute reverence
Duë à sa Roaale presence.
Neantmoins nous n'empêchons pas
Qu'on s'y rompe jambes & bras,

Digitized by Google

Pour voir avec combien de grace
Le jeune Prince * dansera,
Lors que le Bal il ouvrira
Avec Princesse de sa race,
Qui le lendemain partira
Pour Madrid; ce qui causera
En même temps douleur & joye.
Le Ciel la protege & la choie!
Voulons que femme belle ou non,
Y vienne coëffée en tignon,
Et s'y montre décolletée
En robe de chambre ajustée.
Ordonnons à tous les filoux
De porter une main honnête
Sur les plus plus précieux bijoux
De la prude & de la coquette.
Permettons aux ** maris jaloux
D'y faire mine de hiboux,
Pendant que tout mari † commode,
Se conduisant selon la mode,
Rira d'un passetemps si doux.
Exhortons nos amez les foux
De toutes sortes de brigades,
D'y danser avec tant d'ardeur,
Que surpris après de froideur,
Ils en puissent tomber malades.
Consentons même que tout fat,
Qui doit sa fortune au systême,

* *Le Roi ouvrit le Bal avec la Princ. des Ast. . .*

** *Mr. de Poli . . . .*

† *Mr. de Nes. . . . & autres.*

Y vienne sous un riche éclat,
Jouter avec le Diadême.
Lui déferons tous les honneurs,
(Sauf pourtant le droit de reproche,
Qu'avoient ci-devant les Seigneurs
Connus pour gens de vieille roche,)
Esperons que maints Calotins,
Petits * maîtres, hauts & mutins,
Malgré les Marêchaux de France,
Et les Seigneurs de l'Ordonnance,
Y donneront noble Cartel,
Pour le lendemain en Duël
Se venger de quelque parole,
Que son ami d'un ton frivole
Lui aura dit sans y penser
Et point du tout pour l'offenser.
Esperons aussi que le Sexe,
Dont la folie est une annexe.
Y féra très bien son dévoir
A parler de tout sans savoir,
A faire cent mineuderies,
Torticolis, afféteries,
Pour attirer dans ses filets
Etourneaux, pigeons & poulets.
Enfin par cette invitatoire,
Nous vous exhortons vivement
D'accroitre le nom & la gloire

De

* *Mrs. de Fimarcon & de la Roche-aimon, qui se battirent près de Peronne. Le premier fut blessé. On ne sçait pas au juste comment l'affaire s'est passée,*

De nôtre illustre Regiment.

Brevet d'Inspecteur des Caffez, pour l'Abbé de Coiffi.

INformé par nos Ambulans,
D'un Abbé, qui lui seul efface,
Par ses hauts faits & grands talens,
De tous nos Calotins l'audace;
Voulant aguerrir tel sujet,
Et montrer à notre Milice,
Combien nous aimons la justice;
Nous le créons par ce Brevet
Grand Inspecteur de ces boutiques
Où la patience aux abois
Poussée par des gens iniques
Fait babiller souventefois
Contre les Princes & les Loix.
Mais peut-on souffrir sans bassesse,
En ces temps durs & malheureux,
Qu'on nous ait par dol & finesse
De riches faits devenir gueux?
Certes la bile s'en reveille.
Or comme en ces lieux de tout temps
L'on y reçoit bons & méchants;
L'on en voit qui prêtent l'oreille
Pour aller comme une merveille,
Raconter au Gouvernement
Des discours qu'on paye comptant,
Et qui très souvent pour vetille
Vous font placer à la Bastille.

Digitized by Google

L'Abbé doncques ayant caffé,
Vilipendé, berné, chaffé
L'important * Chevalier Neptune,
Officier du Roi se disant,
Et qui pour faire sa fortune
S'en va toûjours espionnant,
(Grand genie; qui devroit être
Le digne Portier de Bisseftre,
Comme lui dit derniérement
(a) Un grand sujet du Regiment.)
Nous de notre pleine puissance,
A l'Abbé vrayment Calotin,
Souhaitons que soir & matin,
Les Caffez par reconnoissance,
Lui donnent gratis la boisson.
De plus lui donnons le Cordon;
Le dispensons de son breviaire
Et voulons que sa seule affaire
Soit de chasser les (b) insolens,
Qui nous inondent en ce temps.
Item, notre amé Commissaire
Du Caffé lecteur ordinaire,
L'honorera d'un compliment
En forme de remerciment.
Mais l'honneur n'étant qu'un vain titre,
En attendant qu'il porte Mitre,
Lui donnons par provision,

Deux

* *La Torilliere: on lui donna ce nom à cause de ses pompes.*

(a) *l'Inspecteur general du Regiment.*

(b) *Les Missisipiens.*

Deux mille écus de pension,
A prendre sur les balivernes
Qu'on dit aux Caffez & tavernes.
Au surplus nous l'avertissons
D'être un peu plus court quand il narre.
(a) Et de ne point trouver bizarre
Cet avis que nous lui donnons.
Car pour allier avec grace
Le serieux & le plaisant,
Il faut avoir l'heureux talent
De la Fontaine & de Bocace.
Recommandons au Regiment
D'être discret & bien disant:
Verité n'est pas toûjours bonne,
Témoins les Docteurs de Sorbonne.
Donné l'an sept cens vingt & deux,
Temps à cotter pour nebuleux.

Brevet de Primat de l'Eglise Militante à Mr. Fl. . . ancien Evêque de F. &c.

Gacon.

NOus General de la Calotte,
Sçavoir faisons avec plaisir,
A toute gent porte-Marotte,
Que pour satisfaire au desir
Que font paroitre nos brigades,

D'a-

(a) *Il est très prolixe, & ne se corrige point de ce défaut.*

Digitized by Google

D'avoir des Chefs & Commandans,
Qui soient dignes de leurs hauts grades,
Au gré des petits & des grands;
Nous choisissons par la presente
F . . . de F . . . pour Primat
De notre Eglise Militante,
Attendu que sans être fat,
En refusant très noble Mitre (a),
Avec de très gros revenus,
Il a fait voir par ce refus,
Qu'il méritoit un si haut titre.
Il est vrai que nombre de gens,
Qui prennent tout à contre sens,
Disent qu'un exemple semblable
Dans la suite seroit capable
D'éteindre si fort dans les cœurs
La soif des biens & des grandeurs,
Que les plus riches Prélatures,
N'étant que des charges très dures,
Et toûjours pleines d'embaras,
Ne trouveroient plus de Prelats.
Mais outre qu'une telle crainte
Est mal fondée en pareil cas,
Pour peu qu'on use de contrainte,
Les sujets ne manqueront pas.
Peu de personnes sont contentes
D'avoir dix mille écus pour rentes,
Ainsi

(a) *Lorsqu'il quitta son Evêché de . . . il publia que ses infirmitez l'empêchant d'avoir soin de son Troupeau, il étoit obligé en conscience d'en donner sa démission.*

Digitized by Google

Ainsi que le susdit F. . .
De plus, comme l'on sçait que l'ame
N'étant ni matiere ni corps,
Est plus legere que la flame;
Nombre de Prelats, esprits forts,
Trouvent leur charge peu pesante,
Sur tout quand une croix brillante
Offre plus d'écus à leurs yeux
Que d'ames à conduire aux cieux.
Or donc toute crainte cessante,
Ainsi qu'il est dit ci-dessus
De notre Eglise Militante,
Créons Primat ledit . . .
Lui donnons pour ses honoraires,
Pour profits, gages & salaires,
La somme de cent mille francs,
A prendre sur le doux encens,
Resultant du Panegirique,
Que tout le Corps Academique
Féra dans cette occasion,
Touchant sa modération:
Modération plus loüable,
Très certainement qu'imitable.
Lui donnons Calotte de plomb,
Ainsi que notre grand cordon.
Voulons qu'il puisse à son carosse
Joindre la marotte à la crosse,
Et porter nos armes en plein,
Poor s'être mis en Calotin,
Au dessus de la raillerie,
En méprisant des honneurs vains,
Et refusant Duché, Pairie

Digitized by Google

Avec l'Archevêché de Rheims.

Brevet à Potra.

Potra est un homme de fortune, qui, après avoir bien exalté le systême, est devenu un des Directeurs de la Banque. Il s'est fait depuis Maître d'Hôtel du Roi.

DE par le Dieu Porte-Marotte,
Nous General de la Calotte,
Aujourd'hui ce lundi matin,
Tenant le Conseil Calotin,
Sçavoir faisons que la folie
Avec la richesse s'allie,
Puisque *patiuntur opes*
Stultitiam est un adage,
Que les Romains après les Grecs
Ont mis à bon droit en usage.
Fondez sur ce principe là,
Aprenant que le Sieur Potra
S'étoit donné droit & licence,
De faire mainte inpertinence
Et sottise à tort & travers,
A la face de l'Univers,
Jusques là que joignant la * Meute
Il

* *A Passi, vis à vis la Meute, Maison qui est au Roi.*

Il auroit en vrai Calotin
Bâti palais pour sa Catin,
Malgre la rumeur & l'émeute
Tant du Bougeois que du manant,
Qui le treitoient d'impertinent
Pour avoir fait à la legere
Tout joignant royalle paroy
Un Batiment pour sa lingere,
Plus beau que le Palais du Roi:
A ces causes, rendant justice
Audit Potra, par notre Bref
Le créons à titre d'Office,
Impertinent au premier Chef;
Voulons que dans notre milice
Il soit en cette qualité
Consideré, prise, fêté,
Selon le droit & la justice:
Prions Monseigneur le Regent
Ainsi qu'un Prince intelligent,
De tirer de la Meute même
Un beau Balcon, qui conduira
Jusqu'au (a) Palais dudit Potra,
Et voulons par faveur extrême,
Que les dedans & les dehors
Ne fassent plus qu'un même corps.
Bien entendu que son Altesse
Se piquant de noble largesse,
Par juste échange donnera
Tant à la Jaquin qu'à Potra
Autre habitation Royale,

Sça-

(a) *Quand son Batiment fut fait, on lui fit abattre son troisieme étage.*

Sçavoir les petites Maisons,
Où par sa faveur speciale,
Et pour de très bonnes raisons,
Tous deux féront même chambrée,
Si leur alliance est sacrée.
Car si le Prêtre (a) n'a serré
Ce Couple par un nœud sacré,
Consentons que Dame Jaquine,
Par un ordre exprès & Royal,
En qualité de Gourgandine,
Soit colloquée à l'Hospital,
Et son galand mis à Bissêtre,
Château Royal, & digne d'être
La demeure d'un Calotin,
Qui le prenant d'un air hautain,
Ose s'égaler à son Prince:
Bien qu'ayant joüé de la pince,
Il n'ait quitté l'état de gueux,
Que dans un temps tourbillonneux,
Et qu'en gardant pour soi l'espece,
(b) Lors qu'il tenoit royale caisse
Il n'y laissât, en bon Caissier,
Qu'un amas de mauvais papier.
Le tout ainsi que beaucoup d'autres,
Qui se cachent en bons Apôtres,
Mais que nous calotinerons,

Si-

(a) *Le mariage est encore équivoque.*

(b) *Il quitta la direction de la Banque avec 40000 Louis de Noailles, comme il l'avoua lui-même à plusieurs personnes. C'est-être bien moderé.*

Si tôt que nous les connoitrons.

Brevet de Chef des Histrions pour le Grand.

LE nommé Cartouche s'étant fait Chef d'une bande de voleurs, se rendit maître du pavé de Paris pendant six mois. Il tua sous le Chatelet Huron l'exemt & Pepin sergent du Guet, qui voulurent l'arrêter. Il en fit autant à Simon, qui l'avoit voulu livrer, & se sauva par la cheminée. Il fut enfin arrêté par des sergens aux gardes, il voulut encore se sauver du Chatelet en perçant un mur, mais il n'y réussit pas. Les actions de Cartouche & autres filoux ses confreres engagerent le Grand à faire une Comedie, qu'il intitula *Cartouche, ou les Voleurs.* Cartouche a été roüé le . . . Decembre 1721.

NOus General de la Calotte,
Poussé d'un extrême desir,
Que la gent qui porte Marotte,
Mette à profit son doux loisir:
A ces causes, la Comedie,
Charmante image de la vie,
Etant un divertissement
A l'usage du Regiment;
Savoir faisons par ces presentes
Que le Grand, bon Comedien,

Digitized by Google

Par des Pieces des plus plaisantes
De son art s'acquite très-bien:
Témoin son beau Roi de Cocagne,
Que le sel Attique accompagne,
Et qui fit pendant si longtemps
Les delices des Courtisans:
Témoin même aujourd'hui Cartouche,
Sujet qu'en très grand maître il touche,
Et qu'il rend aussi theatral,
Que divertissant & moral.
Sur ce, pour lui rendre justice,
Veu ses Comiques visions,
Le créons dans nôtre Milice,
Chef & Prince des * Histrions:
Soumettons à sa suffisance
Tous les Comediens de France,
Lui donnons pouvoir exclusif,
De bistourner cette matiere,
Que par un precepte abusif
Le celebre & divin Moliere
Même en France ne traita pas,
De peur de donner dans le bas,
Et de crainte que la Morale,
Par la peinture noire & sale
D'un faquin, ou d'un garnement,
Ne receut quelque détriment.
Mais comme à present cette idée
Paroît être très mal fondée:
Consentons que doresnavant,
Ledit Comédien le Grand,
Prenne ses Héros à la Gréve,

* *Comediens.*

Et qu'en tout Greffe criminel
Toutes sortes d'extraits il léve,
Pour les mieux peindre au naturel.
Mandons au Juge de Police
De notre célebre Milice,
D'y tenir la main seurrment,
Afin que notre Mandement
Soit executé dans sa forme,
Sans qu'un seul point on y reforme,
Pour nous en faire le raport,
Le cas nous interessant fort:
D'autant que la Scene Comique
Mérite notre attention,
Comme étant une instruction
Utile à toute Republique,
Où gens sages, de bonnes mœurs,
Ont besoin de voir les horreurs,
Qui sont les compagnes du vice,
Sous la coupe de la Justice.
Fait à Paris le même jour
Vingt & quatre du mois d'Octobre,
Où tout Paris avec opprobre,
Rejettant * *Esope à la Cour*,
Fit la demande à pleine bouche
De la Piece du Grand Cartouche:
Lequel enfin, graces à Dieu,
Etant remis en très bon lieu,
Esperons que la Tragedie
Suivra de près la Comédie,
Et que le Grand pour ce Coquin,
Héros homicide & nocturne,

Ayant

* *Piece de Boursault.*

Ayant chaussé le * brodequin
Chaussera bien tôt le Cothurne.

Placet d'une Calotine au General, pour etre receuë dans le Regiment.

Pour entrer dans ce grand Corps,
Le plus renommé de France,
J'ai besoin de l'éloquence
Du † Dieu qui conduit les morts.
Aimon par faveur insigne,
Accorde m'en le Brevet,
Et pour voir si j'en suis digne,
Ecoute ce que j'ai fait.
Sous l'étendard de l'Amour,
J'ai passé toute ma vie,
Sa compagne, la folie
Me fit briller à sa Cour,
Toutes deux vivant ensemble,
J'eus l'art de les rassembler.
Grand General, il me semble
Que vous devez m'enroller.

Brevet

** Le Brodequin désigne la Comédie & le Cothurne la Tragedie.*
† Mercure.

Digitized by Google

Brevet de Lieutenant General des Auxiliaires de la Calotte en Espagne, pour le Sieur d'Welandé, Officier des Gardes VVallonnes.

UNe lettre qu'il écrivit au General, donna matiere au present Brevet.

Aimon.

De par Momus.

NOus Philippe Emanuel de Torsac, par la grace de Dieu, Generalissime de la Calotte, à tous ceux qui ces presentes lettres verront, Salut. L'attention que nous avons toûjours eue de de faire fleurir notre Regiment dans tous nos Etats sublunaires, a donné tant d'émulation aux Officiers qui sont les plus éloignez du lieu de nôtre residence, tant delà que deçà les mers, que par le recit qu'on nous a fait de leurs grandes actions, nous avons jugé à propos d'établir des Lieutenans Generaux dans tous nos départemens, pour ne pas differer à départir les honneurs qui leur sont dûs en pareil cas.

A ces causes, de l'avis de notre Conseil, sur les bons témoignages qu'on nous a

a rendu de notre amé & feal, le Sr. d'Welande, Chef de la Brigade des Gardes du Corps du Roi Catholique, de sa capacité, suffisance & preud'hommmie au fait de la guerre; nous avons par ces presentes signées de notre main, créé & créons ledit Sr. d'Welande notre Lieutenant General dans toute l'étenduë du Royaume des Espagnes & de ses dépendances.

Voulons qu'il y dispose de tous Emplois Calotins comme il avisera bon être pour le bien de notre service; ainsi que de nos Finances, & qu'il fasse expedier tous Brevets à ce necessaires, sans qu'il soit besoin d'autre pouvoir que celui que nous lui donnons par ces presentes.

Ordonnons à tous nos Tresoriers, Gardes de notre Tresor & autres à ce commis de payer sans aucune difficulté ni délai les sommes qui seront contenuës dans les Ordonnances qu'il aura fait delivrer, soit pour pensions, gratifications, que pour frais d'armement, tant par mer que par terre, fortifications des Places, Chateaux & autres, à peine de desobéissance. Lesquelles sommes leur seront payées & alloüées par les Commissaires préposez pour la revision de leurs comptes. Et comme il pourroit arri-

Digitized by Google

arriver que lesdits * Tresoriers & autres qui ont le maniement de nos Finances s'excuseroient sur le manque des fonds, & qu'il est de notre prudence d'en établir de réels; pour prevenir de pareilles défaites, nous leur en assignons sur le produit des Fermes que nous avons dans le Païs de (a) Ceuta avec leurs dépendances, savoir, paturages, droits de Riviere, ruisseaux & coupes de bois, de même que sur les revenus du Lac de (b) *Lacubara*, avec ordre de remettre le surplus au Receveur general de notre Domaine. Voulons néanmoins qu'il nous envoye tous les ans un état signé de sa main des noms des Officiers qu'il aura constitué en Dignité, & des pensions à eux accordées, pour être mis en dépôt dans nos Archives. Et pour assurance de notre volonté, nous avons signé les presentes, & fait apposer le Sceau de nos armes, & contresigné par Marets Secretaire de nos Commandemens.

Re-

* *Trait contre les gardes du Tresor Roial.*

(a) *Ville en Afrique, assiegée par les Maures depuis plus de* 25. *ans.*

(b) *Lac sans poisson.*

Digitized by Google

Requête de Mad. Quinot Calotine de la Brigade des Vestales à Mr. l'Evêque de Nantes pour obtenir les moyens de sa Conversion. En Mars 1721.

MOnseigneur, vous voyez à vos genoux une nouvelle Convertie d'une espece singuliere. Voici le fait.

Seduite par les discours flateurs d'un (a) jeune homme de la Cour, qui est de vos amis, je me livrai toute entiere à ses (b) desirs il y à deux ans. Jamais, si je l'ose dire, victime plus gentille ne fut offerte sur les autels de Cythére. Mais que le sacrificateur dont j'avois fait choix le méritoit peu. En satisfaisant à ses desirs, il fit naître (c) les miens. Je me promettois une ample moisson de plaisirs, & je ne trouvai que sécheresse & que sterilité. L'ingrat dissipoit ailleurs le peu de patrimoine qu'il tenoit

(a) *Le Duc de C. . . aujourd'hui* (*en* 1424.) *Duc d'O .*

(b) *Excepté ce que le Marquis de M. : en put déreber.*

(c) *Il y avoit longtemps qu'il étoient nez.*

Digitized by Google

tenoit (a) du Dieu d'Amour. Il y a long-temps que ses mauvais services m'auroient déterminée à le renvoyer, si une subsistance honnête (b) qu'il m'a procurée ne me retenoit. Lassée enfin d'un pareil commerce, j'en veux effacer le souvenir par un retour sincere sur moi-même.

Seigneur le Crime s'use ainsi que la vertu,
Mais en vain d'un remords on le voit combattu,
Si la brébis depuis longtems perduë
Par le Pasteur au bercail n'est renduë.

Monseigneur, en recevant mon abjuration, tendez moi une main secourable, afin que le Ciel me dédommage de ce que je perdrai en renvoyant celui qui me fait subsister. La Providence

(a) *Chi . . . dans la maladie du Duc de C. . . . eut ordre de lui demander s'il n'avoit pas fait d'excès. En quoi répondit la . . Q. . mais Mlle. de S. . . le sçait mieux qu moi.*

(b) *Le veritable motif de la conversion fut une lettre que le Duc lui écrivit en ces termes „ comme ma santé & ma dignité ne „ permettent pas que je te voye davantage ; „ voilà mille pistoles pour tes couches.*

Digitized by Google

ce vous a donné les moyens de me secourir, en vous chargeant de la distribution des biens des œconomats.

Ordonnez qu'on me delivre
Tous les ans mille écus au moins,
Pour subvenir à mes besoins;
Car la vertu ne fait pas vivre,
Et puis de vos conseils implorant le secours,
La grace dans mon cœur aura son libre cours.
Cette somme est assez bornée,
Si vous comptez par chaque année
Ce que me valoit le pêché,
J'y pers moitié, je n'en puis rien rabattre,
Des filles de Venus je connois plus de quatre,
Que vous seriez bien empêché
De sauver à si bon marché.

Je vous supplie, Monseigneur, de parler en ma faveur. Le Prince qui nous gouverne a les oreilles tendres & complaisantes: vous l'avouërai-je? Il connoit l'ingrat, il sait les raisons que j'ai de me plaindre de lui.

Assignation du Sieur d'Ornel, Organiste au Sieur Aimon, General de la Calotte.

LE Sieur d'Ornel, Organiste de Ste. Genevieve a fait la Marche du Regiment, qui est assez belle en son genre. Ce d'Ornel n'est pas un des moindres Officiers du Regiment, comme on le peut voir par cette Piece qu'il a faite.

Au nom de d'Ornel, Organiste,
De la Patrone de Paris,
Le premier couché sur la liste
Des Brigadiers des étourdis,
Et le plus grand amagoniste
Qu'ait jamais eu le sens rassis,
En son nom, disje, ou sa requête
Comparoitra dans trois jours au plus
tard,
Devant Momus, Dieu guoguenard,
Messire Aimon surnommé *bonne tête*,
Vrai General des cerveaux éventez,
Par ses soins enregimentez,
Sous le titre fameux de la *noble Calotte*:
Pour se voir icelui contraindre au payement
D'uné marche, dont chaque Note
Est convenable à la Marotte
Qui gouverne ce Regiment.

Ledit

Ledit Messire auroit promis pour cet Ouvrage,
Quatre Medailles d'argent fin,
Portant la devise & l'image
De la Divinité peu sage
Qui regle l'Etat Calotin.
L'accord se fit à table en la ptesence
Du jovial Sieur Châtelain,
Controlleur des grands mets choisis par excellence,
Pour la bouche du Roi, notre unique esperance.
Il n'est point de fait plus certain.
Le Demandeur, j'ose le dire,
A très bien satisfait à son engagement;
Sa marche est composée avéc tel enjoument
Qu'on ne peut l'entendre sans rire;
Ce qui prouve bien clairement,
Qu'elle est digne du Regiment.
Or le present exploit sera pris à la lettre;
Le debiteur doit s'y soumettre,
Sinon je lui declare net
Qu'il sera hautement condamné du bonnet.
Signifié comme un trait d'arbalêtte,
Parlant audit Messire en redoublant mes pas.
Trait de prudence en pareil cas,
Qui garantit le dos d'une facheuse quête;
Le vingt & deux du mois des chats,
Vigile du Dimanche gras.

Par

Digitized by Google

Par moi sergent, signé l'*Honête.*

Brevet qui declare les Enfans de Daubergue Enfans nez du Regiment.

CEt homme est natif de Lion, où Baron, Agent de Change lui donna des coups de baton. Ayant trés mal fait ses affaires, il se jetta dans l'Agio, d'où il s'est ensuite jetté dans le grand monde: il y a fait beaucoup de dépense avec Mad. de Sabr.

Moyencourt Escuyer du Roy.

Nous General de la Calotte,
A toute gent porte-Marotte,
Sçavoir faisons, qu'en Calotin
Doüe d'un esprit d'avertin,
Le Sieur Daubergue est des plus dignes
D'avoir part à nos dons insignes,
Attendu son attachement.
A la gloire du Regiment.
Jusques là qu'en face d'Eglise,
Epousant en forme requise
Une beauté dans ce saint Lieu,
Moins épris de l'Amour de Dieu
Que de la belle créature,
Qui devoit être sa future,
Il offrit, (a) la dot l'exigeant,

D'u-

(a) *On offre une piece d'or ou d'argent à la future, & cette piece s'appelle dot.*

D'une maniere très devote,
Pour servir de piece d'argent,
Le Medaillon de la Calotte.
Le Curé (a) l'ayant accepté
Comme un sujet de pieté
Propre à telle ceremonie,
L'arrose aussi tôt d'Eau benie,
Et prononce les *Oremus*
Sur la figure de Momus.
Après la Messe nuptiale,
Avec la bague conjugale,
Le Pasteur prend le Medaillon
Et le presente à l'épousée,
Qui se couvrit d'un vermillon:
Car elle sçavoit la rusée
Que (b) la Medaille n'avoit rien
Que de Comique & de Payen.
A ces causes, rendant justice
Au Sieur Daubergue, & d'autant plus
Qu'il n'a fait le cas par malice,
Ou pour commettre aucun abus,
Voulons par faveur speciale,
Que tout enfant, femelle ou mâle,
Provenant d'un tel Sacrement,
Soit enfant né du Regiment.
Les exemptons de faire preuve,
Selon notre droit coutumier,
Et l'Epoux mourant le premier,

Nous

(a) *De St. Germain de l'Aux.*

(b) *Le revers de la Medaille est une Marotte qu'elle crut être le Dieu Priape.*

Nous continuons à la veuve
Le beau privilege susdit
Pour les enfans du second lit.
Soufrons, malgré la foi donnée,
Dût-il même en être jaloux,
Qu'amour excroque à l'hymenée
Des droits superflus à l'époux.
Augmentons au susdit Daubergue
Sa pension, gages & droits
Sur les brouillards de la Rouergue,
De mille livres tous les mois,
A telle fin qu'on reconnoisse,
Par une si haute largesse,
Combien tout sujet Calottin
Sera sûr de sa recompense.
Torsac, Aimon & St. Martin
Tenant la suprême puissance,
Et gouvernant très sagement
Tous les enfans du Regiment.

Brevet en Metamorphose du Card. Du B . . . .

CErtain poisson fort connu dans le Monde,
Vulgairement appellé Maq. .
Se fit (a) chérir du Souverain de l'Onde
En lui donnant toûjours plaisir nouveau,
Par

(a) *Les grands postes excitent l'envie : on veut qu'il n'ait fait sa fortune que par la voye du Maq. . .*

Par ce moyen il ourdit sa fortune,
La travailla, l'arrangea finement
Si qu'on le vit, non sans étonnement,
Primer sur tous dans la Cour de Neptune.
Ce Dieu bien-tôt du soin de ses plaisirs
Le fit passer à celui des affaires,
Tant qu'il regloit au gré de ses desirs
Maints differens dans les Cours étrangeres.
Notre poisson se fit si bien valoir,
Qu'esprits malins disent que son devoir
En a souffert, & que sa politique,
Dans les traitez, travailloit plus pour lui
Que pour le bien, le salut ou l'apui,
Ni pour l'honneur de l'Empire aquatique
Or en tous lieux le bruit de son savoir
Se répandit. Les plus grosses baleines,
Furent d'avis qu'il méritoit d'avoir
Sa recompense, & sur preuves certaines
Fondoient leur dire; on l'a recompensé.
Voici comment tout cela s'est passé.
Aux grand honneurs, aux bienfaits, aux richesses,
Fruits de faveur, d'abord on l'engagea,
Mais il fit voir qu'il en avoit déja
Pour en revendre, & pour toutes largesses
Il demanda qu'on revestit son corps
D'un seul éclat qui manquoit au dehors.
Car sa couleur devoit être éclatante,
Pour assortir sa fortune brillante,

Couleur d'éclat lui plût donc pour sa peau,
Mais de changer en rouget maq . . .
Non, dit Neptune, & sans doute la chose
Paroitroit monstre à nos yeux, cependant
Pour réussir à le rendre content,
Il faut en faire une metamorphose.
Quoique je sois l'un des plus puissans Dieux,
Seul ne le puis, point ne suis glorieux.
Je sens qu'en outre il faudra qu'on implore
Celui qu'aux bords du Tibre l'on adore.
Couriers d'abord en prirent le chemin,
Tant & si bien, que * le Capitolin,
Soit pour complaire à son frere Neptune,
Soit qu'il craignit la sequelle importune
Des gros poissons, amis d'un tel sujet, †
D'un Maq. . fit enfin un rouget.
Jamais Ovide & le bon pere Homere,
Chacun jadis grand metamorphoseur,
Des changemens que ces Dieux ont sçu faire,
Ne se feroient tirez avec honneur.
Voit-on chez eux plus subtile avanture?

Vn

* *Jupiter Capitolin C'est à dire, le Pape.*

† *Le Roi lui donna la Berette le* 21. *Septembre à la fin de la Messe. Elle lui avoit été apportée par l'Abbé Pacionei.*

Digitized by Google

Vn Maq. . sans changer de nature
Devient rouget ; le miracle eſt nouveau,
Très vrai pourtant : voici ce qu'on en penſe,
Il eſt dit-on, rouget en apparence,
Mais dans le fonds toûjours vrai maquereau.

Brevet de 6000 livr. de penſion au Sieur Moreau.

Il eſtoit Exempt des cent Suiſſes fort ſur le qui vive & facile à déguainer. Il a été tué à la ſortie de l'Opera par trois perſonnes.

Aimon.

NOus Philippe Emanuel de Torſac, par la grace de Dieu Generaliſſime de la Calotte, étant informez que le Sieur Moreau, Chevalier de *l'ardente épée*, reparateur des torts, défenſeur des droits & des privileges du Corps Helvetique, Inſpecteur des livrées du Roi, commendant la Brigade des enfans perdus de notre Regiment, ſe ſetoit ſignalé par pluſieurs actions éclatantes & dignes de l'emploi dont nous l'avons pourvû ; comme il a toûjours ſurpaſſé tous

ceux qui l'ont précédé, nous avons fait assembler un Conseil extraordinaire dans le Champ de Mars, avec ordre à nos Herauts d'Armes de l'annoncer au son des trompettes & de la maniere la plus auguste, pour donner de l'émulation à tous nos Officiers & le rendre respectable par la difficulté qu'il y a de l'imiter. Le recit de tant de hauts faits sur la place * Olympique & sur les quais de Lutece, le sanglant combat qu'il fit dans les bois de Trudaine pour l'enlevement de la † Capotte; le font regarder comme un autre Jason, & nous font oublier les exploits de ces celebres Chevaliers Errans, Perceforêt, Morgan, Primaleon, Rolan, Amadis; ainsi l'honneur du Corps que nous commandons exige de nos soins que ces actions soient transmises à la posterité & jouissent de leurs justes recompenses.

A ces causes, de l'avis de notre Conseil, nous avons ordonné au ** Sr. Binet

* *Place du Palais Royal.*

† *Il trouva un Garde-bois sur le Quai avec une Capotte aux livrées du Roi; il la lui ôta. Mr. de Courtanvaux son Capitaine le fit mettre en prison; Moreau n'y fut que trois jours. Mr Trudaine étoit alors Prevôt des Marchands.*

** *Il a une Charge sur la Vallée & fait le bel Esprit.*

net de la Poularde, l'un de nos Histo-riographes, d'en faire des Annales particulieres, dont l'original sera mis en dépôt dans nos Archives, & ensuite nous avons accordé au Sr. Moreau, pour recompense une pension annuelle de 6000 livres, pour être payée sa vie durant sur ses simples quitances par les gardes de notre Tresor, presens & à venir, chacun en l'année de son exercice, suivant les états ou ordonnances qui seront expediées en vertu du present Brevet, que pour assurance de notre volonté, nous avons signé de notre main & fait contresigner par le Secretaire des Commandemens.

Brevet à Parifontaine de Commandant en Chef de la Brigade des Coureurs du Regiment, quoiqu'âgé de 64 ans.

IL paria contre le Sieur de Montesson âgé de 23. ans, qu'il arriveroit plûtôt que lui au Pont tournant des Tuilleries. Ses forces n'egalerent pas son courage, l'haleine lui manqua d'abord.

Nous Philippe Emanuel de Torsac, Generalissime du Regiment de la Calotte, à tous ceux qui ces presentes lettres verront, salut.

L'avantage que nous avons toûjours

Digitized by Google

eu de trouver des sujets que la nature a pourvus de rares talens, nous engage aussi à les pourvoir des emplois convenables pour les exercer.

C'est pourquoi ayant apris que le Sr. de * Parifontaine, par une legereté Biscaienne, quoi que par le laps de temps surannée, sans avoir recours aux ruses † d'Hippomene, avoit remporté le prix sur le ** Sieur de Montesson, qui l'a défié à la course après avoir obtenu une dispense d'âge pour entrer en lice avec lui : Nous sommes indispensablement obligés de lui rendre la justice qu'il mérite. L'étonnement des spectateurs & leurs acclamations nous obligent de manifester son triomphe avec pompe, pour donner de l'émulation à nos Officiers, & leur faire sentir qu'en tout temps l'on peut faire des prodiges. Celui-ci nous a paru d'autant plus étonnant, qu'on a vû renaître en lui sa premiere vigueur, & que le nombre des années n'a servi qu'à augmenter sa force & sa vitesse, pour humilier un jeune témeraire qui a osé lui faire un pareil défi. Et comme il est de l'interêt & de l'honneur du Corps que nous,

* *Lieutenant des Gardes du Corps.*

† *Il jetta une pomme d'or en courant contre Atalante. Voi Metamorph. d'Ovide.*

** *Exempt des Gardes, âgé de 23. ans.*

Digitized by Google

nous commandons, d'éterniser les actions de ceux qui le composent, pour le rendre de plus en plus florissant : Oüi le rapport du Sieur de la (a) Billardiere licentié en l'Université de (b) Bulle, qui a fait le signal de la course, nous avons ordonné au Sieur (c) Planti, grand Maréchal de nos Carousels, de donner le prix au Sr. de Parifontaine, après l'avoir fait annoncer par nos Herauts d'Armes au son des trompettes, tymbales & tambours, pour rendre son triomphe plus memorable. Et désirant en même temps lui témoigner l'estime que nous faisons de sa personne, nous avons resolu de l'honorer du Commandement de la Brigade des Coureurs de notre Regiment, avec permission de porter sur le fronton de son bonnet la Marotte en sautoir avec le bâton. Et par une distinction particuliere, nous voulons qu'au lieu de Calotte au côté droit, il porte une Tortuë d'or en relief, comme une marque symbolique de sa vitesse & de sa légereté.

Aimon.

Brevet

(a) *Chef de Brigade, & Cordon rouge.*

(b) *Il n'a étudié que dans ce village.*

(c) *Aide Major, tous deux juges de la course.*

Brevet de Demonstrateur du jeu d'Echets pour G. P. C.

DE par le Dieu porte Marotte,
Nous General de la Calotte,
Pour accroitre le Regiment,
Et gratifier le talent,
De G . . dont le grand génie,
Sçait avec adresse infinie
Lutter envers & contre tous
Au jeu d'Echets, sachant des coups,
Dont il retire grande gloire,
Quand même il n'auroit la victoire.
Veu sa grande application
A faire sa combinaison,
Même avant de voir la tablette,
Noble champ de ce digne Athlete,
Qui pour jouër chaque pion,
Fait si longue reflexion,
Ou pour mieux dire réverie,
Qu'il s'endort & perd la partie,
N'en accusant que le hazard,
Qu'il dit avoir bien plus de part
Dans ce combat que la finesse,
Qu'on voit en lui briller sans cesse.
A ces causes, vû son ardeur,
Nous le créons Demonstrateur
De ce beau jeu, si necessaire,
Pour enseigner l'Art Militaire
A tous nos braves Calotins.

Les

Les exhortons soirs & matins
D'étudier cette science,
Pour rappeller la suffisance
De ces terribles Heros Grecs,
Qui par ce jeu rudes échets
Seurent donner à ceux de Troye,
Et les firent bientôt leur proie.
Avertissons le dit G. . .
De se rendre un peu l'œil hagard,
Et sur tout la mine severe,
Aux professeurs si necessaire,
Et conserver par rareté
Leur belle taciturnité.
Pour recompenser sa science,
Et sa profonde suffisance,
Lui décernons le grand cordon,
Et double Calotte de plomb :
De plus par faveur singuliere
Permettons qu'à sa boutoniere
Soient appendus (a) deux Medaillons
Semés de fous & de pions.
Pour son salaire on lui assure,
Que tout marqueteur & tourneur
Lui conservera la rognure
De (b) l'ivoire, dont la blancheur
Convertie en beau noir d'ébeine

Sera

(a) *Medaillons particuliers qui ne sont pas du Regiment.*

(b) *Le beau noir pour peindre se fait avec l'ivoire.*

Digitized by Google

Sera vendue chérement
A nos Peintres du Regiment,
Dont l'art avec bien moins de peine,
Brillera dessus les Canons
Traînez devant nos Bataillons.
Plus commandons à tout Cornette,
D'un jeu d'Echéts faire l'emplette,
D'apprendre methodiquement.
A joüer tacitu nement.
Invitons la belle jeunesse,
Pour s'acquerir un grand renom,
De joüer aux Echets sans cesse.
Signé Torsac, Martin, Aimon.

Brevet de Tresórier de la Brigade des Déreglez au Sieur de Mont.

NOus Philippe Emanuel de Torsac, par la grace de Dieu Generalissime de la Calote, sommes informez du bon usage que le Sieur de M . . . fait de son argent en faveur des principaux Officiers de notre Regiment, & que par prédilection pou- un Corps aussi respectable que le notre, suivant les maximes qui y sont établies, il le prête sans billets, obligations & autres actes pratiquez pour la seureté commune parmi les hommes ordinaires. Nous sommes aussi convaincus qu'il est trop éloigné de

de suivre cette pratique par les veües de s'y distinguer & de mériter les graces que la Justice exige de nous dans tous les cas où il s'agit de l'avantage de ceux qui sont sous nos ordres. Et comme c'est par elle seule que tous les Etats se soutiennent & se sont rendus florissans, c'est elle seule aussi qui nous guide, & qui nous fait exercer nos liberalitez. Nous ne sçaurions donc trop reconnoitre le zele qu'il a marqué pour le corps, & le service qu'il a rendu à ceux que, par la justesse de son discernement & par sa rare penetration, il a crû plus capables d'en soutenir la dignité. Nous sçavons qu'il leur a noblement avancé leurs pensions sans aucune remise & sans se munir de leurs Ordonnances, regardant ces sortes de précautions, comme peu convenables aux grandes idées qu'il s'est fait tant pour sa propre gloire que pour son avancement.

A ces causes, de l'avis de notre Conseil nous lui avons donné par préference la Charge de Tresorier general de la Brigade des Déreglez, pour doresnavant l'exercer, joüir & user des honneurs, prérogatives, prééminences, privileges, franchises, libertez, droits francs, profits, revenus & émolumens accoutumez & qui y appartiennent, avec permission de prêter, donner l'argent de sa caisse à

qui bon lui semblera dans ladite Brigade tant seulement, sans être obligé d'en rendre aucun compte, ni être sujet à aucune revision pour quelque cas que ce puisse être, present & avenir, dont nous le dispensons par ces presentes. Fait au Palais de la Samaritaine; Signé Torsac.

Extrait des Livres Journaux du Regiment de la Calotte. Lettre P. n. 4.

LE Regiment du Dieu Momus,
Ennemi de la preud'hommie,
Aussi plaintif que Jeremie,
Déploroit ses beaux jours perdus.
Troupe inégalement payée,
Et dans la paix mal soldoyée,
Nos guerriers tristes & dolents
Ne riant que du bout des dents;
Vivant d'industrie & de quête,
Comme des Moines Mandiants,
Ont enfin presenté requête
Contre Bontemps leur Tresorier,
Disant que le pauvre Officier,
Penssionnaire de la Calotte,
Reduit à vivre d'eschalotte
Ne peut rien tirer du caissier.
De plus ses livres sans paraphe,
Sans methode, sans ortographe,

Grifonnez par pates de chat,
Sentent de loin le peculat.
Car la probité des comptables
Se fait voir par les belles tables,
Par grilles, vignettes, fleuron,
Par lignes au cordeau tirées,
Lettres majeures colorées,
Lacs d'Amour à triple cordon.
Cette finance enluminée,
Appas d'une tête bornée,
De nos jours a pris l'ascendant,
Sur l'esprit d'un Surintendant,
Et Momus veut qu'en tous les âges,
Son peuple adore des images.
Sur ces plaintes le Sieur Aimon
Prenant sa Calotte de plomb,
A requis la Gent Calottine,
Pour juger de telle rapine,
De rassembler Mercure & Mars,
Les financiers & les Cesars.
Un Caton y féroit naufrage.
Il n'est assez d'un Parlement.
Il faut pour ce cas important
Tout au moins un Areopage.
Sur une requête si sage,
Piece inspirée par Momus,
Moins claire que Nostradamus,
On assemble des Commissaires,
Qui par la Loy du préjugé
Veulent que Bontemps soit jugé;
Que sa charge avec les salaires,

Soit remise aux freres Paris,
Qui par leurs debits & credits,
Par des Cartes bien assorties,
Regissant en doubles parties
Les finances du Regiment
Les doubleront certainement;
Plus que des lettres soient données,
Contre toutes plaintes formées
Pour faux saunage, faux serment,
Faux billet & faux testament,
Et semblables tours de souplesse,
Premiers essais de leur jeunesse,
Dont procès & décrets en bloc
Demeureront pendus au croc,
Et ce pour leurs travaux immenses,
Dans tous les genres de Finances.
Nos Financiers du temps passé,
Sans journaux, sans dictionaires,
Ont gâté toutes les affaires,
Faute de savoir l'A, b, c.
Tel est l'éclatant témoignage,
Que leur donne l'Areopage,
Admirant le rare pouvoir
De deux grands mots, *doit* & *avoir*.
Lesquels sans doute par Magie
Nous ont prédit en moins de rien,
Et la misere & la folie,
De Momus l'unique soutien.
Pour donc cacher l'art & la source
De cette importante ressource,
Momus en comique appareil
Descend au milieu du Conseil,

Or

Ordonne que les quatre freres,
Pour ne divulguer ces mysteres,
Jamais ne mêleront leur sang
Dans des familles étrangeres,
Leur livrant le cœur & le flanc
De leurs sœurs, niéces & cousines
Pour épouses ou Concubines:
De peur que subrepticement
Le lien d'une autre famille
N'introduise dans leur qnadrille,
La sagesse & le jugement,
Qui suprimant & table & grille
Féroient périr en un instant
Les ressources du Regiment.
Mais pour maintenir leur sequelle,
Cette sinagoge nouvelle
Aura privilege exclusif
D'imiter le précepte Juif.
Et se fait fort le divin Mome
D'en avoir dispense de Rome.
Que si l'un d'eux par trahison,
Faisant sortir de la maison
La marotte qu'on leur confie,
Livroit un jour à la raison
L'art du compte en double partie;
Momus ordonne qu'un pôteau
Soit élevé près de son temple
Pour la terreur & pour l'exemple;
Qu'en tête soit mis écriteau,
Où le peuple étonné contemple
Inscrit en caractere noir
Le Logogrife, *Doit*, *Avoir*.

A ces mots faisant cabriole,
Momus rit, s'élance & s'envole:
Chacun par un salut profond,
Met bas sa Calotte de plomb.
Et d'abord sa prudente école
Ordonne au General Aimon,
D'en donner prompte connoissance
Et d'en expedier l'arrêt,
Tiré des journaux par extrait,
Aux Calottins de la Finance,
Ce qui fut fait & fut écrit,
Comme il avoit été prescrit.

Brevet de Medecin de la Brigade des Vestales, au Sr. Jaques.

(a) SUr la These à nous presentée
De la part de la Faculté,
Où la dispute est intentée,
Pour découvrir si la santé,
Que tout homme prudent & sage
Doit regarder comme un vrai bien,
S'altere par le non usage
De l'acte, dit Venerien:
Lecture faite de la These,

Où,

(a) *Dans sa These pour être reçû Medecin, il soutenoit que le C. . . étoit salutaire & même necessaire, tant à l'homme qu'à la femme. Le Cardinal de Noailles fit rayer cela.*

Digitized by Google

Où, sauf le droit des bonnes mœurs,
Ce sçavant Docteur point ne biaise
A soutenir que les humeurs
Dans les Prostrates parvenuës,
Le reservoir étant fourni,
Les dites humeurs retenuës
Causent des maux à l'infini,
Primò des fureurs uterines
Aux femmes chaudes & sanguines,
Et des obstructions de reins
Dans les hommes chauds & sanguins.
Secundò des vapeurs funestes,
Qui contraignent les plus modestes,
Même du Sexe feminin,
Dans la fureur qui les posséde,
A rechercher certain remede,
Qui n'est convenable ni sain ;
Enfin un prurit spermatique,
Tourmentant avec acreté
Tel qui dompte l'humeur lubrique
Par les loix de la chasteté.
A ces causes, vu la Physique,
L'experience & le sçavoir,
Que le dit soutenant fait voir,
Sur tout dans l'art Anatomique,
Le créons par ce Mandement,
Medecin en titre d'office,
De tout Frere, Abesse, Novice,
Et Vestale du Regiment.
Exhortons nos Abbez & Moines,
Aumoniers, Curez & Chanoines
De courir à ce Medecin.

Qui

Digitized by Google

Qui sçavant en Naturalisme
Contre l'ardeur du Priapisme
Donne un excellent anodin.
Lui déléguons pour ses salaires
Les regrets & les repentirs
Des Martires & des Martirs,
Sous le joug des vœux téméraires.
Lui recommandons toutesfois
De ne point prècher sur les toits,
Sa doctrine, ni la pratique
D'un si souverain specifique,
De peur que le corps monachal,
Qui dans toutes choses excede,
Ne rendit un pareil remede
Bien plus dangereux que le mal.

Lettre du General de la Calotte au Doyen de la Faculté le 26. Juillet 1722.

NOus avons expedié Mr. un Brevet en faveur de Mr. Jaques Docteur de votre Faculté, dont nous vous envoyons copie. Nous ne saurions assez vous marquer combien nous sommes redevables à cet illustre Corps, d'avoir formé un sujet digne de remplir la place dont nous l'avons pourvû dans notre Regiment. Elle est assez considerable pour donner de l'émulation à ceux qui le composent. Comme la brigue ni les

les sollicitations n'ont point lieu parmi nous, & que la justice seule nous guide dans la distribution de nos Emplois, nous serons toûjours attentifs à leur rendre celle qu'ils méritent, vous assurant que nous sommes, Mr. vos très-humbles &c. les gens tenant le Conseil du Regiment de la Calotte.

Le TEMPS *Allegorie.*

QUe par amour, frétillante Déesse,
Comme Venus, ou telle autre Maîtresse,
Coure les champs, je le conçois fort bien.
Age le veut, dignité n'y fait rien.
Mais voir Cybelle honorable Matrone,
Mere des Dieux, descendre de son trône
Pour un garçon! je la respecte fort,
C'est mon devoir: mais je crois qu'elle a tort.
Ainsi le crut son vieux mari Saturne,
Prince du Temps, qui dans l'ombre nocturne
La découvrit (le temps découvre tout)
Avec Atys autrement que debout.
Grands altercats, grand bruit dans le ménage.
L'Amour s'enfuit, le Dieu mugit de rage.

Ah!

Ah! safranniere! ah vieille lourpidon
De ma franchise est ce là le guerdon?
Lors d'autre part sur ses ergots huchée,
Cybelle crie & hurle en insensée,
Tant & si bien que l'Epoux déplaisant
Demeura court. Cupidon là present
Sur leur requête en arbitre s'érige
Peu sagement: car en fait de litige
Et de procès entre femme & mari
Perrin Dandin perd toûjours le pari.
Un tiers ne doit entrer dans leurs sornettes.
Tiresias y perdit ses lunettes.
Or donc l'Amour, comme il est quelquefois
Impertinent, & sans égard aux loix
De chasteté, ni de foi d'Hymenée,
Sans hésiter donna cause gagnée
A la Déesse, & le Dieu suranné
Se vit encore aux dépens condamné.
Pauvres maris tel est vôtre salaire:
Le bon vieillard fut faché, mais qu'y faire!
En appeller? il eut perdu l'appel.
Il fit bien mieux, & son bonheur fut tel,
Qu'en peu de mois par le seul privilege
De Dieu du Temps, sans autre sortilege,
Il se vangea très magnifiquement
De cet afront, & fit premierement
Qu'Atys lassé de sa sempiternelle,
Un beau matin fut prendre congé d'elle,

La

La regalant pour dernier paroli,
D'un beau sermon de *fuga seculi*
Dont il advint que la vieille lamproye
D'un fer tranchant le priva de sa joye
Et le rendit au défaut du pourpoint
Un Origene accompli de tout point.
Je suis déja vangé de mes parties,
Dit le vieillard, & les voilà loties
A mon souhait, le Juge aura son tour.
Et dit & fait le maupiteux Amour,
Depuis alors, sans espoir d'allegeance,
Du Dieu chronique a senti la vengeance:
Toûjours vexé, sans tréve ni demi,
En quelque lieu qu'il se voie affermi,
Pour bien qu'il soit, il faut changer de gîte,
Et sans tarder, car s'il ne part bien vîte,
Le temps le suce & le rend si chetif,
Que très souvent pour tout confortatif
On vous le met dehors à l'improviste,
Nud comme un vers, & gueux comme un Chimiste.
Cent fois Amour a demandé repos,
Toujours le temps a dit nescio vos.
Il est écrit qu'aux Cieux comme sur terre,
Amour & Temps seront toujours en guerre:
Et ne verrons de trente Jubilez
Par bon accord finir leurs démêlez.
Mais tous ces tours ne sont que bagatelle,

Près

Digitized by Google

Près de celui qu'il a joüé chez celle
Que j'aimois tant, oncques ne vis séjour,
Où se plût tant le joli Dieu d'Amour.
Las! rien ne sert que je le dissimule,
Ce beau soleil n'est plus qu'un crepuscule,
Ses yeux charmants ont perdu leur clarté,
Son teint flétri prêche l'humilité.
Bref ce n'est plus qu'un corps de demi toise,
Ratatiné dans sa taille Chinoise,
Et le faux Dieu du temps s'en est saisi,
Pour l'enlaidir en diable cramoisi.
Le pauvre Amour quelque temps par morale
A tenu bon, mais en somme finale
Il s'est enfui tout chetif, moitié nud,
Et le temps sçait ce qu'il est devenu.

Sur l'Air de Joconde.

C'Est Law qui gouverne aujourd'hui
L'Etat & la Finance,
Les Espagnols d'Alberoni
Redoutent la Puissance.
Tout seroit au même niveau,
Si la Cour Germanique
Nous faisoit voir encor Rousseau
Chef du Conseil Aulique.

Digitized by Google

MEMOIRES
POUR SERVIR
A L'HISTOIRE
DE LA
CALOTTE.

SECONDE PARTIE.

Digitized by Google

Digitized by Google

MEMOIRES

Pour servir à l'Histoire de

LA CALOTTE.

PREMIERE SEANCE
DES
ETATS CALOTINS
ASSEMBLE'S

Au Champ de Mars, pour l'Election d'un Generalissime.

LES CALOTINS députez d'Europe, d'Asie, d'Affrique, & de l'Amerique, ayant pris séance, le General AYMON, President aux Estats Generaux, ayant ôté sa Calotte de plomb, & salué l'Assemblée, a pris la parole, & a dit,

 IL

ILLUSTRES, & joyeux Seigneurs Calotins, Censeurs & (a) *Précepteurs perpetuels du Genre humain.* Nous venons de perdre un grand T. . . (b) *Jettons des fleurs sur son tombeau ; formons un tissu de louanges, & rendons un tribut d'éloges à* (c) *ce mort immortel,* (d) *Remunerateur des Sçavans, Triomphateur de lui même, Moderateur de sa propre gloire.*

L'Orateur du Regiment s'est d'abord approché du General Aymond, qui lui a mis dans la bouche (e) *un grain de ce Sel attique, qui seul préserve l'éloquence de la corruption.* Ensuite étant monté dans la Chaire d'Erasme, ledit Orateur a prononcé devant les États l'Eloge suivant, qui a rempli toute la séance.

ELO-

(a) *Recueil des Harangues, tom.* 2. *pag.* 131.

(b) *Recueil des Harangues, en cent endroits differens.*

(c) *Recueil des Harangues, Tom.* 2. *pag.* 131.

(d) *Recueil des Harangues, tom.* 2. *pag.* 86.

(e) *Recueil des Harangues, tom.* 2. *pag* 131.

Digitized by Google

ELOGE HISTORIQUE

OU L'HISTOIRE

PANEGIRIQUE ET CARACTERISTIQUE

D'EMANUEL DE TORSAC,

Monarque universel du Monde Sublunaire, & Generalissime du Regiment de la Calotte.

Prononcé au Champ de Mars, & dans la Chaire d'Erasme, par un Orateur du Regiment.

LA tristesse étant pour jamais bannie de l'Empire de MOMUS, les Orateurs doivent bannir aussi le stile lugubre des Oraisons Funebres. Pourquoi pleurer la mort? pleurons la naissance des hommes: cessant de vivre, ils cessent d'être malheureux.

Ce Regiment fameux est une pepiniere d'hommes illustres, qui repare en un moment (*a*) *ce qui lui est emporté par le torrent des années*; & quand il en fait disparoître quelqu'un, *la* (*b*) *coûtume est in-*

(*a*) Rec. des Harangues.
(*b*) Eloges funebres des sçavans.

introduite de faire en pleine assemblée son Eloge Historique & Caracteristique, c'est-à-dire vrai, pour instruire à jamais nos neveux par (*a*) *l'immortelle celebrité de ces grands Originaux*, & (*b*) *pour familiariser le monde avec la Philosophie de* MOMUS, *qui est la vraye & l'unique science des hommes.*

Nous nous acquitons de ce devoir envers le sieur de Torsac Generalissime de la Calotte, mort à Pontoise dans la premiere lunaison de (*c*) l'an d'Adam 5723.

Philippe-Emmanuel de Torsac, Exempt des Gardes du Corps du Roi, nâquit à Angoulême sur le (*d*) declin de la lune (*e*) d'Octobre, & l'an de notre

(*a*) Recueil des Harangues.

(*b*) Eloge de M. Sau.

(*c*) Le Regiment de la Calotte compte les temps depuis l'époque d'Adam, & toûjours par années lunaires & par lunaisons, puisque c'est la lune qui domine cette Societé.

(*d*) Le vulgaire prétend que ceux qui naissent au déclin de la Lune sont sujets à de grandes foiblesses de cerveau.

(*e*) Le mois d'Octobre est le temps de la chûte des feüilles, où l'on prétend que les productions de la nature sont plus débiles.

Digitized by Google

tre Ere Lunaire qui répond à l'année 1678. du Calendrier Gregorien. Il étoit d'ancienne Noblesse, dont il ne reste de titres originaux que depuis l'époque de l'incursion des Goths & des Visigoths qui ravagerent le Château de Torsac bâti de la main des Fées, sous le Regne de Clodion le chevelu ; (*a*) *mais nous ne parlerons pas ici de ses parens, ni de la Noblesse de ses Ancêtres ; ses grandes actions lui ont rendu cette genealogie assez inutile.*

Peu de jours après sa naissance il tomba dans un déperissement dont les Medecins ignoroient le principe. Quelle douleur pour son pere, que les Astrologues, Negromanciens & autres (*b*) *Prediseurs* avoient assuré que cet enfant releveroit l'éclât de sa race, & seroit un jour à la tête d'un peuple infini : Oracle accompli à la lettre, lorsque le sieur Aimon lui ceda le bâton de Generalissime de nos Troupes.

Pour conserver au monde ce prodige naissant, une bonne vieille, rare effet de la providence de Momus ! apperçût que les futures de son crane étoient considerablement séparées, sans doute par

(*a*) Eloge de M. Ren.
(*b*) Fables nouvelles.

Digitized by Google

par (*a*) *l'insoin* de la Sage-Femme qui le reçût.

Le pere ne voulant pas s'en rapporter aux empiriques indoctrinez d'Angoulesme, en écrivit à un Medecin de Paris, qui ordonna pour le raprochement ou *la concorde des sutures injointes*, d'incruster le beguin de l'enfant d'une feüille de plomb: Methode usitée depuis avec tant de succez, & sur tant de têtes, par le Sieur N. fameux Renoüeur, élevé par ce haut fait à la Charge de Premier Medecin du Regiment.

Le jeune Torsac en fut gueri, cependant sa tête ne fut jamais bien fermée, sans doute par (*b*) *un juste discernement de la nature* qui le destinoit pour Momus; car le dôme qui renfermoit un cerveau si précieux étoit d'autant plus propre aux promptes *inculcations* & *évaporations* des influences celestes, qu'il étoit plus ouvert & plus évasé. Ce miraculeux bonnet nous sauva.

(*a*) Mot nouveau créé par les Orateurs du Regiment, à l'imitation d'*inexact*, *indisciplinable*, *inaliable*, *insoluble*, *inimaginable*, *inexecutable*, *indémontrable*, *impartial*, *inéclairci*, & autres mots inventez dans le Livre de la R. P. P. L. F. de l'Abbé Houteville.

(*b*) Eloge funebre de Loüis le Grand.

Digitized by Google

va ce grandhomme, & (*a*) *il pouvoit donner pour preuve* des vertus de la Calotte, *qu'il vivoit*.

(*b*) *Les premiers objets qui s'offrirent à ses yeux nouvellement ouverts, ce furent* ses Calottes de plomb; *les premiers mots qu'il commença à begayer, ce fut le nom de* Calotte; *&* *la langue* du Regiment *devint pour ainsi dire sa langue maternelle*.

Mais ce défaut de constitution ne se rétablit pas tout d'un coup; (*c*) *il en fut absolument muet jusqu'à l'âge de cinq ans par l'embaras des organes de la voix qui ne commencerent à se desobstruer qu'en ce tems-là, & n'ont jamais esté bien libres*; car à travers une certaine volubilité de langue, *il pénoit quelquefois à parler*; (*d*) *ce qui pouvoit venir aussi de ce qu'il pensoit trop, & que la dose des choses qu'il avoit dans sa tête y étoit beaucoup trop forte par rapport à la dose des paroles.*

Cette (*e*) *suspension de loquelle jusqu'à l'âge de cinq ans, lui épargna tous les discours inutiles de l'enfance, mais sans doute l'obligea-t-elle à penser davantage. Il construisoit de petits moulins; il faisoit des si-*

(*a*) Eloge de M. F.

(*b*) Au même endroit cité ci-dessus.

(*c*) Eloge de M. Sau.

(*d*) Eloge de Mr. Leib.

(*e*) Eloge de Mr. Sau.

siphons avec des chalumeaux de paille, des jets d'eau, des lanternes volantes, *& il étoit l'ingenieur des autres enfans.*

A (*a*) *ces* industrieuses *inclinations* admirable efficacité de sa Calotte ! *se joignit un goût naturel & vif pour tout ce qui qui compose* l'auguste attirail de MOMUS, qui est celui de l'enfance, sonnettes, grelots, rats, souris, hanetons, papillons, après lesquels on le voyoit courir avec transport ; (*b*) *il n'avoit pas des goûts foibles ni des demi-volontez.*

(*c*) *Il est des hochets pour tout âge*: son génie & sa curiosité se fortifiant peu à peu (*d*) *tournerent ses apétits sur des alimens plus solides*; il vit un microscope, il s'en saisit & lui sacrifia ses autres amusemens: *Il* (*e*) *eut bien une autre idée des puces & des papillons, dès qu'il les eût vûs par le microscope*: (*f*) *il examinoit les petites industries des abeilles, des araignées, des fourmis*; (*g*) *un insecte le touchoit plus que toute l'Histoire Grecque & Romaine*; & il quitoit pour ces sçavantes puérilitez

(*a*) Eloge de Mr. F.
(*b*) Eloge de Mr. de M.
(*c*) Eloges funebres des Sçavans.
(*d*) Eloge de Mr. Bl.
(*e*) Eloges funebres de Sçavans.
(*f*) Eloge de Mr. de Bil.
(*g*) Eloge du P. M.

Digitized by Google

litez les rudimens de la langue Latine, (*a*) *espece d'etude qui n'exerçoit que sa memoire, sans alimenter* (*b*) *le feu de son esprit qui ne cherchoit qu'à devorer.* Du microscope & des insectes son (*c*) *irresistible curiosité* s'éleva jusqu'aux grandes lunettes & se guinda vers la region étherée. (*d*) *On le surprenoit se dérobant de son lit, & passant quelquefois de belles nuits dans le jardin de son pere couché sur le dos pour y contempler la beauté d'un ciel bien étoilé: Spectacle en effet auquel il est étonnant que la force même de l'habitude puisse nous rendre si peu sensibles.*

Ses (*e*) *parens ne se contenterent pas de lui faire apprendre le latin & le grec, ils y joignirent le dessein, la musique, les instrumens, qui n'entrent que dans les éducations les plus somptueuses, & qu'on ne regarde que trop comme d'agréables superfluitez* qu'il rejetta bien tôt; & de ces Arts inutiles il n'en conserva que beaucoup d'adresse & de goût pour quelques instrumens favoris, comme la trompette, les timbales, le flageolet, & sur-tout la (*f*) *ta-*

ta-

(*a*) Eloge de Mr. Hom.
(*b*) Eloge de M. Par.
(*c*) L. D. P.
(*d*) Eloge de M. Oz.
(*e*) Eloge de M. D.
(*f*) Ode de M. R.

Digitized by Google

florale corne-muse qu'il renouvella des Grecs, & *qu'il accrédita.*

Au College (*a*) *on lui fit passer en revûë les Homeres, les Cicerons, les Virgiles, & tous les Auteurs de l'Antiquité qui ne le toucherent pas. Arrivé en Philosophie, par hazard Cyrano de Bergerac s'y presenta avec son voyage de la lune; il se jetta sur ce livre, le dévora,* (*b*) *& c'étoit là où la nature le vouloit.*

Cet Auteur le dégoûta bien-tôt des autres chimeres sçavantes, qui par leurs vaines speculations ou leur (*c*) *excessive sublimité* obstruent les esprits, & (*d*) *font le pardy à l'ignorance totale* : (*e*) *Ce n'est pas dans les Bibliotheques qu'on se rend habile*, les Sçavans y trouvent souvent la lune qu'ils n'y cherchent pas. Torsac *chercha les livres & les sciences dans* la lune, *& les y trouva.*

(*f*) *Jusques-là sa curiosité inquiete n'avoit fait que voltiger; la simpatie n'avoit pas joüé; l'unisson n'y étoit pas; mais dès qu'il eut ouvert le livre* du Voyageur de la Lune, (*g*) *il fut frappé comme d'une lumie-*

(*a*) Eloge de M Sau.
(*b*) Eloge de M. Roi.
(*c*) Eloge de M. Vi.
(*d*) L. D. P.
(*e*) Eloge de M. R. *Parodiste*
(*f*) Eloge du P. M.
(*g*) Eloge de M. C.

Digitized by Google

lumiere qui en sortit toute nouvelle à ses yeux ; de la tenebreuse Philosophie il fut tout à coup transporté à la source d'une Philosophie lumineuse & brillante ; là il vit tout changer de face : un nouvel Univers lui fut dévoilé.

(a) Un cœur passionné voit un autre Univers Que le cœur qui n'est pas sensible.

(b) Il lisoit Cirano *avec un tel transport qu'il lui en prenoit des tressaillemens & des battemens de cœur qui l'obligeoient d'interrompre sa lecture ; l'invisible & l'inutile verité n'est pas accoûtumée à trouver tant de sensibilité parmi les hommes.*

Il atteignoit sa seiziéme année, âge auquel se développe dans notre cœur (c) *le germe des passions qui (d) employent contre nous des armes dont la piqueure chatoüille plus qu'elle ne blesse.* Nouvel (e) *Endimion* : la planette, qui domine le Regiment, reçût les chastes prémices de ses naissantes ardeurs ; il lui composa *une Pastorale* sous l'allegorie du Berger de Dia-

(a) Madrigal délicat, intitulé : *le Clair de la Lune.*

(b) Eloge du P. M.

(c) Dans plusieurs Panegiriques.

(d) Recuëil de Harangues de l'an 1697.

(e) Allusion à la Pastorale d'Endimion.

Digitized by Google

Diane : il soupiroit, il en parloit sous le nom de *la* (*a*) *Belle Brune ; les* (*b*) *belles nuits étoient ses beaux jours* ; (*c*) *tout ce qu'il pouvoit dérober au sommeil la passion dominante le prenoit, & l'on sçait que les passions font toujours leur part assez bonne :*

L'Astre lumineux n'étoit pour lui (*d*) *qu'une de ces beautez brillantes qui éblouïssent les yeux sans passer jusqu'au cœur. La beauté du jour*, disoit-il, *est une beauté blonde*, qui ne laisse aucun relâche à l'admiration ; *mais la beauté de la nuit est une beauté brune qui est plus touchante : elle favorise un certain désordre de pensées où l'on ne tombe point sans plaisir* : c'est, pour le dire mieux avec un de nos Modernes, (*e*) *une certaine liquefaction interieure qui s'épanchant dans l'homme tout entier relâche toutes les puissances de son ame, & produit une douce langueur, qui tient quelque chose de l'extase.*

Que (*f*) *j'aime la lune*, s'écrioit-il avec trans-

(*a*) Pluralité des Mondes où la Lune est appellée : *la Belle Brune.*

(*b*) Livre intitulé : *les Nuits Blanches.*

(*c*) Eloge de M. Rol.

(*d*) Pluralité des Mondes, & le Madrigal de la Lune.

(*e*) Recüeil de Harangues, *tom.* 1. *pag.* 18.

(*f*) Pluralité des Mondes troisiéme soirée.

transport! *je lui sçai bon gré de nous estre restée lorsque les autres planettes nous abandonnoient par le sistême de Copernic.*

Il dételloit les chiens, ces abboyeurs de lune, & l'on dit qu'un jour ayant trouvé son épouse careſſant un petit toutou, il le lui arracha brusquement & (*a*) *lui tordit le gozier.*

Les passions du jeune Torsac se fortifiant avec l'âge, il crût sans être infidele pouvoir unir ses amours lunaires avec les terrestres, puisque (*b*) *ces deux planettes ne doivent jamais se separer,* & que l'astre de la nuit a plus d'ascendant sur le sexe; mais aussi pouvons-nous assurer qu'il ne fut jamais épris que de ces beautez dont la plénitude d'embonpoint & l'excessive largeur du visage lui rendoient trait pour trait la face de sa planette cherie. De sorte qu'à proprement parler ce n'étoit pas les femmes qu'il aimoit, mais toûjours la lune sous la figure d'une femme.

Sa premiere inclination ne fut pas heureuse, il fut touché d'une jeune beauté qu'il voulut épouser dês le premier jour qu'il la vit. Ses parens y consentoient, on alloit conclure; mais lorsqu'on y fit atten-

(*a*) Fables nouvelles.
(*b*) Pluralité des Mondes.

attention : (a) *elle fut découverte pour n'estre pas d'une taille irréprochable*, ce qui le dépita & le détermina à la profession des armes. Cependant il prit congé d'elle, & *plein de cette vigueur d'esprit que donne la* premiere *jeunesse*, il lâcha le tendre poulet, modelle à nos Calotins amoureux pour le stile galant de la Calotte, où il est deffendu de parler du Soleil & de lui comparer les belles.

Mademoiselle, lui dit-il, (b) *vous avez fait aller dans la lune tous les soupirs qu'on vous a addressez; & c'est de quoi faire dans cette planette un amas considerable* : je vous quitte pour jamais, & je vais vous apprendre que *ce qui s'envole dans la lune ne se rattrape pas quand on veut.*

Telle fut l'adolescence du Generalissime que nous avons perdu; semences précieuses, dont les grandes actions de sa vie *ne sont que le développé* Prototype des Calottins. Par tout il chercha la lune, aussi la trouva-t-il par tout; c'est l'unique sujet de ses ouvrages (c) *astronomicogalans*; & dans ce qui nous reste de lui il est aisé de remarquer que son esprit

(a) Lettres du Chevalier d'Her. premiere partie, lettre 43.

(b) Pluralité des Mondes, troisiéme soirée.

(c) Allusion à la Pluralité des Mondes.

Digitized by Google

esprit & son cœur tournoient vers cette planette comme l'heliotrope vers le soleil.

Ces (*a*) *hommes philosophiquement comiques*, (*b*) *mépriseurs* & (*c*) *contempteurs* des folies humaines par une folie superieure, oseront-ils porter leur insipide critique sur une si belle vie? pourront-ils en rire avec succez, si MOMUS lui-même ne leur met son sel dans la bouche. Sans son divin secours Minerve même est languissante, c'est le sort de la folie de n'estre jamais reconnuë de ceux qu'elle inspire; (*d*) *elle travaille pour des ingrats malgré eux, & orne la raison en se cachant d'elle.*

Notre jeune Heros à l'âge de dix-huit ans voulut cüeillir des lauriers, & quoique dominé de l'ascendant lunaire une planette ne suffisoit pas pour un si grand homme. MOMUS y fit concourir tous les signes du Zodiaque, deffendit à Mercure de le traverser, & lui écarta les sombres & mélancoliques influences de Saturne; planette maudite des Calottins aussi-bien que l'astre du jour, qui leur est si souvent contraire.

II.

(*a*) Eloge du P. M.
(*b*) Fables nouvelles.
(*c*) Recüeil des Harangues La B.
(*d*) Eloge du P. M.

Digitized by Google

Il fut d'abord Cornette de Cavalerie ; jamais Guerrier ne chercha tant à se (*a*) *singulariser* dans la carriere de la gloire ; & (*b*) *si son esprit ne pouvoit se contenir dans ses rives, son* (*c*) *courage se trouvoit trop resserré par les bornes de son devoir.*

On eut avis dans notre Armée que Milord Malbouroug, Chef de nos Ennemis, étoit atteint d'une colique violente. Torsac forma le dessein, (*d*) *sage temeraire*, de percer le camp ennemi, de penetrer jusqu'à la tente du Milord, travesti en Pharmacopole, pour lui offrir les secours genereux & insinuans de sa profession déguisée. La gloire de faire tourner le dos au plus fier de nos ennemis (*e*) *éclipsoit en quelque maniere la bassesse du moyen.* Son Colonel peut-estre jaloux, s'opposa à cette glorieuse entreprise, dont le projet seul *équivaut* une victoire complette. (*f*) *Quiconque cher-*

che

(*a*) La gloire & l'excellence du Calotin consistent à se rendre singulier & original en tout ce qu'il fait & tout ce qu'il dit.

(*b*) Eloge de M. Par.

(*c*) Recuëil des Harangues.

(*d*) Odes nouvelles.

(*e*) Phrase parodiée de &c.

(*f*) Eloge de M. D. L. F.

che dans le service des occasions où son devoir ne l'appelle pas, sçait assez qu'il ne suffiroit pas d'y bien faire.

Estre (*a*) *châtoüilleux sur le point d'honneur*, en repousser la plus legere atteinte de la part des hommes c'est l'éfet d'une (*b*) *magnanimité commune* : s'y montrer sensible sans distinction cela part de tout ce qui respire, *c'est le comble de la noble delicatesse*, & c'étoit le caractere de notre Heros.

Se baissant sur son cheval pour saluer une Dame, la brutale Haquenée l'atteignit rudement sur le nez, qui fut sanglant & presqué écrasé du coup. A l'instant allumé de colere, digne ressentiment ! il lui cassa la teste d'un coup de pistolet; mais entraîné par le mourant, sa chûte eut vengé sa vie, si des Officiers pacificateurs n'eussent arraché notre Combattant sous la presse immense de cette masse expirante.

Il avoit (*c*) *une sensibilité presque superstitieuse* sur les respects qui sont dûs à la condition, de la part de ceux qui ne l'ont pas. La roture des Chirurgiens & des Barbiers passoit dans son esprit pour un des plus grands desordres de l'Estat.

(*a*) Recüeil des Harangues.
(*b*) Recüeil des Harangues.
(*c*) Eloge de M. F.

l'Estat & des plus humilians pour le corps de la Noblesse : tant il lui paroissoit insultant qu'un *irrespectueux* roturier portât une main familiere, avec un fer brutal sur la peau d'un Gentilhomme. Aussi se rasoit-il lui-même ; & pour acquerir le droit de faire sur lui ses fonctions, un Chirurgien auroit dû prendre ses preuves, non à Saint Cosme, mais chez d'Hozier & chez Clairambault.

Cependant son intrépidité l'exposa souvent aux chirurgiques insultes dont sa noble fierté vouloit s'affranchir ; & (*a*) *il arriva qu'une vertu fut trahie par une autre.* Blessé d'un coup de feu à la cuisse *dans une action où* (*b*) *il s'engagea avec le courage de Christophe Colomb, & en eut aussi le succez*; porté dans son lit cerclé d'Officiers consternez qui n'avoient connu que la seule crainte de le perdre, à peine il vit approcher l'ignoble Chirurgien, que ranimant ses forces, il le (*c*) *persifla* & lui cria fierement : Estes-vous Gentilhomme ? ayant sçû qu'il ne l'étoit pas, il lui demanda ses instrumens pour se panser lui-même ; ses amis eurent recours à la violence pour le soumettre à la sonde & au bistouri roturier.

Une

(*a*) Eloge de M. de Mont.
(*b*) Eloge de M. de Mont.
(*c*) L. D. P.

Digitized by Google

Une autre fois il fut plus heureux, & eut l'addreſſe de ſe dérober à (*a*) *cette eſpece de derogeance*; un coup de mouſquet lui caſſa l'os du bras au-deſſus de l'épaule, bleſſure, dangereuſe dont il ſe panſa lui même ſans ſecours étranger! Nos Officiers témoins de cette gueriſon eſcamotée à la Chirurgie, là rapportent encore comme un miracle, & ne peuvent que s'écrier avec le proverbe commun: *il eſt un Dieu pour les hommes extraordinaires.*

„ Le (*b*) courage & le préjugé de „ Nobleſſe ſi utiles à la conſervation „ des Eſtats, ne ſont des vertus ſolides „ qu'autant que le temperament les pro„ duit ou les ſoûtient; tout en eſt pré„ cieux juſqu'au fanatiſme: „ *qui n'a pas l'audace d'aller au ſuperflu, ſe relâchera toûjours ſur le neceſſaire.*

La (*c*) *vertu* des Calotins *n'eſt qu'un inſtint heureux & ſi prompt qu'il prévient la raiſon & peut ſe paſſer d'elle.* Une bravoure de devoir, quoique tolerée dans le Regiment, n'y uſurpa jamais le titre de valeur; ce c'eſt point aſſez pour un Calotin que d'eſtre intrépide, temeraire, ſe faire un jeu du combat, braver la mort

(*a*) Lettres du Chev. d'Her. lettre 21.
(*b*) Morale du Dialogue des morts.
(*c*) Eloge de M. L. M. D. V.

Digitized by Google

mort pour les sujets les plus legers de la vie; par une (*a*) *superstition audacieuse* s'estimer invulnerable; croire valoir seul une armée, n'implorer du Ciel que de la lumiere pour voir l'ennemi. Telle fut la valeur d'Ajax, d'Alexandre, de Cesar, de tous les Heros Calotins anciens & modernes. Qu'on juge du Generalissime sur ce tableau, (*b*) *l'esprit s'y perd & s'y confond*; l'éloquence de nos Orateurs, & la verve de nos Poëtes inépuisables sur toute autre matiere, (*c*) *sont opprimez ici sous la gloire d'un sujet qui surmonte le bien dire*, ou pour parler plus clairement (*d*) *ressemblent aux courbes qui ont des assimptotes*. (*e*) *Tout ce qui convient à un autre, quel qu'il puisse estre, ne peut convenir* au Generalissime du Regiment, *& nous pouvons dire de lui comme Crisippe de la lune, bien qu'elle soit entre les autres planettes, elle est seule*. Passons donc par dessous ses exploits militaires, puisque nous ne sçaurions passer par-dessus, & arrestons-

(*a*) Eloge de Sçavans.
(*b*) Recüeil des Harangues, tom. I. pag. 546.
(*c*) Ibidem.
(*d*) Preface de Cac.
(*e*) Recüeil des Harangues, tom. I. pag. 28. & 29.

Digitized by Google

tons-nous à ce qui nous touche de plus prés.

Il suffit donc de marquer qu'il fut Capitaine de Cavalerie, ensuite de Carabiniers, que dans une campagne où son Regiment ne servoit pas, (a) *il demanda à servir sur mer sans quitter pourtant le service de terre : espece d'amphibie guerrier, que vouloit partager sa vie & ses triomphes entre l'un & l'autre élement.*

Si son ame guerriere fut si délicate pour la gloire, son génie galant ne le fut pas moins pour l'amour. Il est encore des Ulisses, mais il est peu de Penelopppes. Craignant que pendant ses campagnes quelque nouveau Paris ne lui ravit son Helene; il eut recours à l'autorité du Roy, & donna un placet au nom de la milice galante pour (b) *obtenir des Lettres d'Etat d'une nouvelle espece* en faveur des guerriers amoureux. Il s'en explique ainsi dans une lettre à une veuve qu'il aimoit.

„ Je (c) demande pardon au Roy &
„ à ma patrie du regret que j'ai d'aller
„ trouver mon Regimeet; mais je vous
„ laisse,

(a) Eloge de M. Re.
(b) Lettres du Chev. d'Her.
(c) Lettre du Chev. d'Her seconde partie, lettre 57. copiée mot à mot.

Digitized by Google

„ laisse, Madame, avec un rival qui va
„ representer sur votre cœur tout ce
„ que nous allons faire dans les Pays-
„ bas; assauts, embuscades, surprises:
„ quand nous aurons bien pris des vil-
„ les, j'y suis peut-estre pour la vingt
„ milliéme partie de la gloire; mais
„ quand à mon retour je trouverai vo-
„ tre cœur pris, j'y suis pour tout. La
„ gazette vous parlera souvent de moi,
„ mais le malheur est que je ne pourrai
„ pas faire mettre mes soupirs dans la
„ gazette. Il me semble qu'il y a un
„ fort mauvais ordre pour les amans
„ qui vont à la guerres. Le Roi donne à
„ ceux qui ont des affaires & des det-
„ tes, de certaines lettres d'Estat qui
„ arrestent les poursuites de leurs créan-
„ ciers tandis qu'ils sont au Service;
„ & ne devroit il pas y avoir aussi pour
„ les amans des lettres d'Estat? On re-
„ vient chez soi après avoir exposé sa
„ vie pour son Prince, & l'on trouve
„ une infidelle de la façon d'un homme
„ de Robbe ou d'un Citadin: c'est un
„ grand désagrement dans le service;
„ & quand Messieurs les Ministres y au-
„ ront pensé ils y remedieront. Les
„ belles voudront s'y oppoler, mais n'im-
„ porte, le bien public doit l'emporter,
„ le Roi en sera mieux servi, & je vais
„ inspirer cette pensée aex Puissances,

„ après

„ après quoi je vous obligeray bien à
„ m'être fidelle en vertu d'une Decla-
„ ration du Roi, puisque vous ne vou-
„ lez pas l'être naturellement, &c. „

La suite de cette lettre n'est pas moins remarquable. je dois l'exposer à vos yeux comme le chef d'œuvre de la galanterie épistolaire. (*a*) *mon silence deroberoit trop de richesses à la posterité.*

„ Vous le sçavez, Madame, (*b*) je ne
„ suis pas des plus aimables, mais je suis
„ des plus délicats; (*c*) votre nom est
„ écrit en grosses lettres sur mon cœur,
„ (*d*) & il m'est venu une petite ima-
„ gination pour orner votre tableau, qui
„ doit me suivre à l'armée. Je vous
„ fais peindre en Iroquoise; & comme
„ les Iroquoises aussi bien que Messieurs
„ leurs maris, mangent volontiers de
„ la chair humaine, il ne sera pas mal
„ de mettre devant vous une douzai-
„ ne ou deux de cœurs, dont vous
„ mangerez quelqu'un par maniere d'a-
„ musement. Cela s'accordera avec la
„ figure Iroquoise que vous aurez, &
„ avec votre caractere. Voilà, Mada-
„ me,

(*a*) Recueil des Harangues.
(*b*) Portrait de Clarice.
(*c*) Lettre du Chev. d'Her. premiere partie, lettre 9.
(*d*) Seconde partie, lettre 40.

„ me, tout ce que j'ai pû imaginer de
„ plus galant, je vous avoüerai que je
„ suis fort content de l'invention qui est
„ particuliere „

Au reste, je viens d'apprendre que vous étiez parfaitement „ (a) guerie de
„ votre écorchure; je ne m'attendois
„ pas que dans les endroits écorchez, il
„ dût jamais revenir une si belle peau:
„ la nature pouvoit-elle rencontrer deux
„ fois de suite à faire une peau? non,
„ Madame, la nature (b) ne comporte
„ point cela, je (c) crois, Dieu me par-
„ donne, que si vous aviez perdu un
„ œil, il vous en reviendroit à la place
„ un autre aussi beau, & il me prend
„ envie de l'éprouver; mais rassurez-
„ vous, mes yeux ne vous verront que
„ pour vous dire Adieu en m'en allant
„ à l'Armée, & (d) je vous avertis qu'en
„ ce moment il me prendra comme une
„ paralisie d'esprit qui m'en ôtera l'usa-
„ ge; j'aurai des vertiges, la teste me
„ tournera, & je demeurerai court de-
„ vant vous sans pouvoir dire à peine
„ quatre paroles.

„ Je

(a) Lettres du Chev. d'Her. seconde partie, lettre 44.
(b) Lettre 49.
(c) Suite de la lettre 26.
(d) Premiere partie lettre 26.

Digitized by Google

„ Je (a) m'attends bien dans mon vo-
„ yage de semer toute ma route des
„ soupirs qui retourneront sur mes pas,
„ & de (b) m'entretenir avec votre
„ idée purifiée de vos deffauts: je me
„ divertirai (c) en la tuteyant; je lui
„ dirai mille fois quand te reverrai-je.
„ . . . Quand m'aimeras-tu? n'en so-
„ yez pas scandalisée; il (d) est une
„ certaine friponnerie établie en amour,
„ d'ailleurs (e) votre idée m'est devenuë
„ familliere.

„ (f) Vous êtes trop occupée par je
„ ne sçai combien d'autres soupirans,
„ & je n'espere d'être aimé que quand
„ je n'aurai plus de rivaux à craindre;
„ pour cela j'ai jugé plus à propos de
„ vous garder mon amour. J'attendrai
„ quinze ou vingt ans si vous voulez,
„ je tiendrai mes soins & mes vœux
„ tous prêts pour quand vous me ferez
„ signe que je commence; je me pas-
„ serai à un peu moins d'éclat que vous
„ n'en avez aujourd'hui: aussi-bien il y
„ a beaucoup de superflu dans votre
„ beau-

(a) Lettre 10.
(b) Lettre 9.
(c) Lettre 10.
(d) Lettre 34.
(e) Lettre 10.
(f) Premiere partie lettre 1.

Digitized by Google

„ beauté. Je ne veux que le necessai-
„ re, qui vous restera toûjours quand
„ la jeunesse n'y sera plus (*a*) au départ
„ des graces qui rient, & des amours
„ qui folâtrent, (*b*) alors votre destinée
„ dépendra de moi, (*c*) vous vous gen-
„ darmerez, votre vertu fera son tinta-
„ marre ; (*d*) toute votre bile amoureu-
„ se se répandra sans péril sur moi qui
„ n'en ai point ; mais je (*e*) ferai par-
„ tir des rossignols qui vous enfonce-
„ ront la tendresse dans l'ame, (*f*) & il
„ n'y aura rien à quoi je ne vous con-
„ traigne en vous mettant, au lieu de
„ poignard, l'extrait de votre bâtême
„ sur la gorge. (*g*) Adieu, Madame, jus-
„ qu'à nos amours. „

O (*h*) vous Bussy Rabutin ! O vous, Madame de Sévigny ! disparoissez devant ce nouveau modelle qui vous éclipse : sçavoit on écrire dans votre tems

(*a*) Seconde partie lettre 15.
(*b*) Premiere partie lettre 34.
(*c*) Lettre 7.
(*d*) Seconde partie lettre. 16.
(*e*) Premiere partie lettre. 10.
(*f*) Lettre 34.
(*g*) Lettre 34.
(*h*) Parodie de ces tours d'éloquences, qu'on appelle les grands coups de pathetique.

Digitized by Google

tems (*a*) *d'un stile plus agréablement frivole*: ici *c'est le cœur qui parle à chaque ligne, l'esprit s'y confond avec la naïveté, & le sentiment dans une foule de beautez originales.*

Forcer une Maîtresse à nous être fidele en vertu des Lettres d'Estat & d'une Declaration du Roy ; la peindre en Iroquoise mangeant des cœurs par amusement ; loüer la nature de lui avoir fait deux fois de suite une belle peau ; être tenté de lui crever un œil pour éprouver s'il en renaîtra un autre à la place ; demeurer court devant elle, frappé de vertiges, tombant dans une paralisie d'esprit ; tuteyer familiairement son idée, semer une route de soupirs qui reviennent sur leurs pas, & qu'on voudroit envoyer à sa Maîtresse par la gazette ; enfin malgré le tintamarre de la vertu, malgré l'éfusion de sa bile amoureuse lui enfoncer la tendresse dans l'ame avec un rossignol, & l'égorger de son propre baptistaire.

Voilà ce qu'on appelle (*b*) *ce goût du beau & de l'exquis, qui fait sentir tous les autres biens & qui assaisonne jusqu'à l'abondance même.* Voilà ce que nous avons

(*a*) Rep. à M. D.

(*b*) Recueil des Harangues, éloge de M. G.

Digitized by Google

vons admiré & ce qu'on prend encore pour modelle, tant le goût s'est rafiné depuis que ce grand homme a paru.

Cependant (a) *au detriment des lettres*, ce génie *transendataire*, heureuse influence des astres! ne commença d'être connu qu'à la paix; (b) *une delicatesse modeste* le tenoit obscurci dans la poussiere de Bellone (c) *dédaigneuse du bel esprit*; car (d) *il faut avoüer que la Nation Françoise, aussi polie qu'aucune Nation, est encore dans cette espece de barbarie, qu'elle doute si le bel esprit ne déroge point, & s'il n'est pas plus noble de ne rien sçavoir.*

Torsac (e) *eut si bien l'art de renfermer les talens, & d'être ignorant par bienséance, que* dans ses Campagnes *les Officiers les plus penetrans sur les deffauts d'autrui ne le* (f) *suspecterent* jamais d'un grand génie, moins encore d'être sçavant.

Mais (g) *dès que la guerre ne le partagea plus, les Arts & les Sciences en profite-*

(a) Eloges funebres des Sçavans.
(b) Eloge funebre de Louis le Grand.
(c) La R. P. p. I. f.
(d) Eloge de M. de l'H.
(e) Au même endroit.
(f) L. D. p.
(g) Eloge de M. l'H.

Digitized by Google

stterent. Le favori de (*a*) *l'éloquence cette Reine des esprits*, fit tout d'un coup simpatiser (*b*) *l'ancienne antipatie des Lettres avec les Armes & avec la Cour*; & (*c*) ce Meteore lumineux, du Monde „ lettré venant à ne pouvoir plus se „ cacher, se fit en un moment une ré-„ putation si brillante, que (*d*) *ses ouvrages ne seront pas d'un médiocre goût pour la posterité*, (*e*) *justement épouvantée de ses lumieres.* Couronnes immortelles du Regiment ! vous estiez destinées pour un Chef dont Momus (*f*) avec *la Nature présagerent toute la gloire* par les papillons & les marotes *triomphantes, qui ombragerent son berceau.*

D'abord

(*a*) Recueil des Harangues, tom. 1. pag. 22.

(*b*) Recueil des Harangues, tom. 2. pag. 410.

(*c*) Phrase parodiée.

(*d*) Recueil des Harangues, tom. 2. pag. 337. parlant des Ouvrages de F.

(*e*) Recueil des Hatangues, tom. 1. pag. 191. justement épouvanté des lumieres de l'Ac.

(*f*) L. M. Oraison funebre, dont le Ciel avec la Nature présagerent toute la gloire par les palmes triomphantes qui ombragerent son berceau.

Digitized by Google

D'abord il entra dans le Regiment pour y commander la Brigade des Puristes, & (a) *s'en ouvrit les portes par cette douce violence que le mérite fait à l'honneur.*

„ (b) Nous sommes obligez de le „ partager ici, ou pour parler philoso-„ phiquement, de le décomposer. De „ plusieurs Hercules l'antiquité n'en a „ fait qu'un ; & du seul Torsac nous „ pouvons faire plusieurs Heros pres-„ que dans tous les genres. „

Le Roy l'ayant honoré d'un bâton d'Exempt de ses Gardes, au milieu de la Cour, païs, où regne la flaterie, il y abhorroit (c) *ce monotonisme fatiguant de complimens & de loüanges* ; & s'il avoit l'honneur de parler aux Princes, ce n'étoit pas pour leur donner de (d) *ces éloges bassement circonspects qui craignent d'en trop dire.* (e) *Il eut toujours pour la verité une passion presque imprudente & incapable de menagement.*

En-

(a) Recueil des Harangues, tom. 2. pag. 360.

(b) Eloge de M. Leibn. mot à mot.

(c) L. M. Lettre à M. de Cambrai, imprimée dans la rep. à Madame Dacier.

(d) Eloge de M. Leibn.

(e) Eloge de M. le M. de Vau.

Digitized by Google

Entroit-il au Commun du Roy, c'étoit pour y blâmer l'architecture & la petitesse des Cuisines, jusqu'à leur comparer celles du Château de Torsac, où l'on voyoit cinq Cuisines de plein pied, plus hautes que les voûtes de l'Eglise de S. Eustache. La (*a*) modestie, qui nous deffend les loüanges personnelles, n'a pas le même droit sur nos Maisons.

Il usa de la même comparaison pour la superbe Gallerie de Versaille, disant qu'au Château de Torsac, lorsqu'il fut ravagé par les Visigots, étoit une vaste Gallerie de deux mille pas de long sur cinq cens pas de large; (*b*) *superbes vestiges que les siecles n'ont pû effacer.*

(*c*) *Introducteur de la verité*, il soûtint au Sur-Intendant des Bâtimens, que la majesté des Edifices Royaux consiste moins dans le faste des ornemens, que dans le prodige de la masse. (*d*) *Cette orgüeilleuse naïveté* ne peut gueres se soûtenir à la Cour, si elle n'est *compensée* d'un grand merite.

Quelque question, quelque sujet qu'on ouvrit, il s'emparoit de la conversation, pre-

(*a*) Phrase parodiée.
(*b*) Phrase favorite.
(*c*) Eloge de M. de Vau.
(*d*) L M. Let. à M. de C.

Digitized by Google

prenoit le ton-superieur, décidoit en Maître ; & l'on disoit en le voyant approcher : Voici le Décideur ! (*a*) *Mais ce Décideur étoit aussi un habile Décideur.* Il n'ignoroit pas qu'il s'exposoit aux (*b*) *bourrasques de la Cour* & (*c*) *aux redoutables ironies du Courtisan oisif* ; mais les Calotins ne vont point à la (*d*) *fortune par le chemin d'une assiduité muette.*

Il lui échapa de dire un jour que Calvin avoit été Précepteur d'un de ses Ancestres, & qu'au Château de Torsac se gardoit encore l'original de ses premiers écrits, dont son Bisayeul avoit refusé cent mille écus du Roy Henry IV. Un tel aveu eut rendu suspect tout autre d'une Orthodoxie moins connuë. „ On „ (*e*) peut sans danger garder l'heresie „ dans sa Bibliotheque, quand on a la „ Religion dans son cœur.

Je

(*a*) Eloge de M. F.

(*b*) Recueil des Harangues, tom. 1. pag. 310.

(*c*) Eloge de M. de Vau.

(*d*) Eloge de M. de la Hi.

(*e*) Phrase parodiée.

Ici le Discours fut interrompu par un gros Rat qui traversa l'Assemblée.

Son esprit inventif ne brilla pas moins que sa franchise par le stratageme inoüi dont il s'avisa pour réduire un jeune cheval fougueux : on pourroit en douter s'il ne l'eût attesté lui-même en presence de toute la Cour, qui donnoit ordinairement à ses discours (*a*) *une espece d'admiration attentive.*

Ce cheval, acheté cent pistoles dans Angoulesme pour cheval d'élite & de ressource, avoit le plus grand de tous les deffauts (*b*) *il faisoit tout ce qu'il pouvoit pour se rendre inutile*, Torsac lui-même, l'intrépide Torsac n'osoit l'approcher : sa Philosophie naturelle lui servit en cette occasion : sçachant que l'or & le fer domptent les hommes, il ne douta pas que le cuivre n'assujettit les animaux. Faisant changer en liards deux mille écus qu'il avoit en or, il en remplit plusieurs sacs, qui mis sur le dos du cheval indompté mené à Paris sous ce

(*a*) L. M.
(*b*) Eloge de M. L. C. D.

ce joug immense, il devint le plus docile des quadrupedans.

Ceux qui m'objecteront que cette maniere de dompter les chevaux (a) *ne tient rien du cours ordinaire des choses possibles*, & que deux mille écus en liards rendent le poids de quarante quintaux, un fardeau proportionné aux seules forces du cheval de bronze, ignorent sans doute que le cheval d'Achilles, d'Alexandre, des quatre fils d'Aimond, & tous les chevaux des Heros eurent des qualitez miraculeuses dans leur espece. Laissons douter les incrédules ignorans, dont (b) *les préventions confuses usurpent bien souvent le nom de principe* : (c) *le refus de croire honore les découvertes fines.*

La Compagnie d'un Sçavant qui alloit à Paris cherchant des Simples, obligea le curieux & l'infatignable Torsac de quitter son équipage pour (d) *voyager* avec lui *en botaniste, c'est-à-dire à pied ; il n'eut garde de ne pas mettre le chemin à profit* ; & pour s'éclaircir encore sur la generation minerale & metallique,

(a) Recueil des Harangues, tom. 1. pag. 592.
(b) Recueil des Harangues, tom. 3. pag. 432.
(c) Eloge de M. Mor.
(d) Eloge de M. Mor.

que, il descendit avec son adepte dans le fond des carrieres, (*a*) *pour y épier, Philosophe jaloux! la pudibonde Nature qui se cache, & la surprendre sur le fait.*

N'oublions pas une circonstance de ce voyage : il rencontra un inconnu qui lui prédit une grande fortune soûtenuë de beaucoup de reputation à la Cour, & autres particularités que l'évenement a justifiées : (*b*) *Il y auroit dans cet inconnu de quoi faire un devin, si l'on vouloit, ou un Rozecroix qui couroit le monde.*

Le Conseil du Regiment ordonna quelques édifices pour recueillir avec plus de fruit les exhalaisons qui diminuent considerablement ayant que d'arriver à la Caisse commune. Torsac en fut le Sur-Intendant, & s'en reposa sur nôtre Tresorier General pour les fonds & pour la dépense. (*c*) *Celui ci lui presentoit des memoires dressez jour par jour où les fractions n'étoient pas negligées ;* (*d*) *mais*

(*a*) Eloge de M. Tour.
(*b*) Eloge de M. Oz.
(*c*) Eloge de M. de la Hi.
(*d*) Eloge de M. de la Hi.
Le terme de mépris obligeant me paroît imité du Poëme de la Magdeleine par

mais Torſac, *avec un mépris obligeant les déchiroit ſans les regarder, lui faiſant expedier des ordonnances des ſommes rondes où il n'y avoit pas à perdre* : (*a*) *ſon avare prodigalité* excitoit ainſi (*b*) *l'œconomie ingenieuſe & inventive* du Treſorier : & l'on peut dire qu'il (*c*) *y avoit beaucoup de prudence & de bon ménage dans cet épanchement liberal.*

On blâmoit en lui, car il faut tout dire, une certaine antipatie marquée contre les Intendans de nos Provinces. Celui d'Angouleſme lui faiſant accüeil & offre de ſervice dans la chambre du Roy, il lui dit fierement : je ſers un Maiſtre devant lequel vous n'eſtes ici qu'une lune éclipſée ; c'eſt à vous d'implorer ma protection. Ce ſont de (*d*) *petits vices* d'antipatie, *qui dans un ſi grand*

un Carme, où il eſt dit, parlant de la Lune qui l'éclairoit dans ſa grote.

La Lune par un trou tout-à-fait obligeant;
Lui faiſoit de ſes rais une lampe d'argent:

(*a*) Epithete paradoxale de l'A.
(*b*) Eloge de M. Fa.
(*c*) Recüeil des Harangues, tom. I. pag. 593.
(*d*) Eloge de M. de Guil.

Digitized by Google

grand homme ne doivent estre blâmez qu'avec respect. Ceux qui en concluront quelque orgüeilleuse malice (*a*) *ne seront pas équitables de vouloir que ses mœurs payent pour son goût*, & (*b*) *qu'un défaut si leger milite contre sa gloire.*

Il s'éleva une guerre intestine dans le Regiment, source de victoire pour notre Heros, dessein (*c*) *qui fit naistre la paix, même de la discorde.*

Chacun sçait que les vrais Calotins ont le titre de *Moriphiles*, qui veut dire amis de la Marote. pour les distinguer d'un autre parti qui se singularise chez nous sous le nom d'*Antimomes*, c'est-à-dire ennemis de Momus; sujets ingrats & rebelles, qui tiennent plus de lui que ses autres sujets, & qui ne doivent leur reputation qu'à leur masque ; ils sont appellez sages par le vulgaire crédule & admiratif. Ainsi il s'est formé dans le monde deux grands partis des *Moriphiles*. & des *Antimomes*, dont la difference consiste en ce que les uns montrent leur Marote & les autres la cachent ou ne la sentent pas : sectes immortelles, qui

(*a*) Rep. à Madame Dac.

(*b*) Recuëil des Harangues tom. 3. pag. 36.

(*c*) Compliment à S. M. par M. l'E. d'A.

qui partageront à jamais l'univers, sans pouvoir ni s'accorder entre elles, ni subsister separées.

Le combat n'étoit pas égal: on remarque toûjours chez les Moriphiles du brillant, du saillant, du neuf; tout y est pensée, maxime, caracteres, tableau; on n'est point arresté par les termes ni par les phrases, c'est à l'éloquence à obéir & à suivre, si elle peut, le vol rapide de leurs conceptions, qui par elles mêmes (*a*) *petillent & rient à l'esprit.*

Torsac à la teste de la dispute lança contre les adversaires des écrits foudroyans où l'on voit encore que ses pensées (*b*) *fines, heureuses*, sublimes, [*c*] *nerveuses, audacieuses, lumineuses* [*d*] *partent d'abord d'une grande aniversalité qui en est comme le tronc, & ensuite se divisent, se subdivisent & se ramifient presque à l'infini*, sans le secours étranger des [*e*] lan-

(*a*) Phrase Ac. usitée.

(*b*) Eloge de M. Am.

(*c*) Expressions Ac. le mot de lumineux a été créé par N. qui l'a pris des astres, comme Prometée déroba le feu du Ciel.

(*d*) Eloge de M. de Leibn.

(*e*) Recueil des Harangues, tom. I. pag. 182.

Digitized by Google

langues grecque & latine, immortelles mortes dont son éloquence pouvoit se passer.

Les Antimomes au contraire (a) *sont tombez en de si déplorables défaillances, que ceux mêmes qui louent leur éloquence ont pitié de leur langueur*; leur françois gonflé de grécisme & de latinisme, comme leur latin de gallicismes ne nous presente (b) qu'*une séchereße dogmatique, qui éclaire inutilement, puisqu'elle ne touche pas*; (c) *un feu* folet *semblable à la flame de l'esprit de vin, qui s'évapore & qui est trop subtile pour consumer des matieres solides*: une verbosité veuve de pensées; une éloquence orpheline de principes, un squelette de raisonnement enseveli du drap mortüaire; une Rethorique veloutée; un monotonisme de phrases tortillées, qui font succeder à la fatigue de l'étude la compassion des peines de l'Auteur devenu moins intelligible pour estre plus original, sans penser que nul n'est sçavant malgré Minerve, ni original malgré MOMUS, *nec invitâ Minervâ, nec invita Momo*: Adage inscrit en lettres de plomb au frontispice de nos Ecoles.

Torsac

(a) Recueil des Harangues, tom. 1. pag. 18.

(b) Lettre à M. de Fen. Ar. de Cam.

(c) Eloge du P. M.

Torsac plus vif & plus leger étala dans le manifeste des *Moriphiles* [a] *toute la magnificence du stile démonstratif*, & fit voir que „ les (b) folies des hommes „ étant presque de même nature, se sont „ si aisément ajustées ensemble, qu'el- „ les ont servi à serrer les liens de la „ Societé, „ & ceux qui osent attaquer „ ces précieuses Marotes clandestinisées „ sous le masque d'une prétenduë sa- „ gesse, „ sont de certains fous hors „ d'œuvre, dont la folie ne peut s'ac- „ corder avec les autres, ni entrer dans „ le commerce ordinaire de la vie, par „ conséquent dangereux & capables de „ troubler la république : au lieu que le Regiment n'est conduit que par ces Marotes sociables, instructives, réjoüissantes & pacifiques ; d'où il conclut que les *Moriphiles* & les Calotins tiennent le milieu entre l'insensé & le sage au superlatif ; extrémitez qui se réünissent.

Parmi les sectes des *Antimomes* le Regiment eut encore à combattre celle des (c) *Apéduteši*, ou des *Litterateurs érudits* dont les prétentions n'alloient à rien moins qu'à usurper le plus incontestable de nos droits, la licence de créer des mots

(a) Recueil des Harangues.
(b) Morale du Dialogue des morts.
(c) Huetiana.

mots nouveaux, & donner crédit aux phrases heterocltites. Torsac fit voir que depuis la création du monde les Calotins ne sont pas moins en possession des nouveautez du langage que de celles des modes dans les parures. Le droit de créer des langues & de forger des mots est accordé par Momus, la Calotte les enfante, le hasard les nourrit, & l'usage les éleve; (*a*) *ce tyran des langues vivantes qui a droit de vie, de mort & de resurrection sur tous les mots.*

Le conseil du Regiment fut assemblé pour cette affaire importante; (*b*) *les voix étoient partagées*, mais Torsac *les départagea par sa seule voix*, & fit rendre ce fameux édit, qui est un des plus beaux traits de son histoire.

„ Il (*c*) deffend expréssement & nom„ mément aux fauxsauniers du sel at„ tique de faire passer des mots nou„ veaux dans le langage françois en„ fraudant la Gabelle de Momus, or„ don-

(*a*) Recüeil des Harangues, tom. 1. pag. 186.

(*b*) Recüeil des Harangues, tom. 2. pag 396.

(*c*) Edit fameux rendu par le Regiment de la Calotte contre les nouveautez du langage.

Digitized by Google

„ donne confiscation de leurs écrits &
„ de tout livre à l'avenir dont l'Au-
„ teur osera (*a*) *ceder à l'instinct super-*
„ *be d'estre tout-à-fait original* sans se
„ soumettre auparavant au Domaine du
„ Regiment, souverain Seigneur de tous
„ les originaux du monde; que leurs
„ livres soient mis à l'index des
„ livres prohibez, pour en estre extrait
„ tous les mots & phrases originales
„ qui passeront desormais au profit du
„ langage & du stile des Calotins, pour
„ en user comme un bien à eux ap-
„ partenant. Que si malgré la deffen-
„ se, quelque Auteur avoit la temeri-
„ té d'en introduire sans le visa du sieur
„ de Saint Martin, Lieutenant Colonel
„ du Regiment, Commissaire du Con-
„ seil à l'execution des Presentes; per-
„ mis aux Communes de la Calotte de
„ courre sus, de les saisir, huer, berner,
„ bistourner; deffendant à toutes so-
„ cietez exemptes ou non-exemptes de
„ les proteger ou leur donner azile,
„ sous

(*a*) Lettre de M. de la M. à M. de Fen. Arch. de C. en lui envoyant sa Traduction d'Homere. J'ai osé, dit-il, être tout-à-fait original. Et dans une de ses Odes, il dit, parlant de lui même.

Et je cede à l'instint superbe, qui me flate qu'avec Malherbe, je dois vivre éternellement.

„ sous peine d'être declarées ennemies
„ du peuple Calotin : & à l'égard des-
„ dites confiscations du faux sel attique
„ tant en livres qu'en phrases ou termes
„ nouvellement forgez, le Conseil du
„ Regiment a ordonné, que la moitié
„ en seroit applicable à l'Hôpital gene-
„ ral des pauvres de génie, qui ne peu-
„ vent subsister que par les phrases &
„ les mots, & qu'il seroit distribué à
„ chaque pauvre pour sa subsistance une
„ demi pensée par jour, infusée dans
„ trois pintes de verbiage, avec des fleurs
„ de rethorique, & quelques racines
„ grecques & latines.

Il fut encore resolu dans le Conseil d'établir une Monnoye & de faire une refonte generale de toutes les especes corrompuës pour en separer le mauvais aliage, & les frapper ensuite au (*a*) *veritable coin de l'immortalité, qui seul peut les faire passer à la posterité la plus reculée.*

Enfin malgré les rebellions des faux-sauniers du sel attique, qui vouloient que „ (*b*) personne n'eût de sel hors eux &
„ leurs

(*a*) Recüeil des Harangues, tom. 3. pag. 500.

(*b*) Moliere fait dire aux prétieuses ridicules & aux femmes sçavantes, (nul n'aura de l'esprit, hors nous & nos amis.)

Digitized by Google

„ leurs amis. " Malgre les fallificateurs du bel esprit, *les Moriphiles* remporterent (*a*) *la superiorité litteraire* sur les *Antimomes*. Torsac les consterna de (*b*) *son pathetique terrible*, les aveugla des éclairs de son esprit, & les écrasa des foudres de son éloquence.

On luî décerna le triomphe; „ (*c*) déja les titres pompeux de Grand, de „ Conquerant, d'Auguste, & les sur„ noms les plus outrez des panegyriques „ & des médailles, ajoûtez au nom de „ Torsac devenoient sinonimes & pleo„ nasmes, ou pour mieux dire en dé„ primoient l'idée; déja les Calotins par „ des respects anticipez le regardoient „ comme leur chef ou comme le suc„ cesseur designé de l'illustre Aimond, „ qui pour la gloire de Momus & de ses „ Etats, voulut bien se dévêtir de la suprême dignité de Generalissime. (*d*) *dont l'éclat & la majesté le déroboient à des fonctions plus utiles*; magnanimité non commune ailleurs que dans le Regiment. (*e*) *Disons le vrai*: quoi que la loüan-

(*a*) Mot usité dans les Harangues Acad.
(*b*) Reponse à Madame Dac.
(*c*) Figures d'éloquence parodiées.
(*d*) Eloge de M. le M. de Vau.
(*e*) Expression usitée dans le Recueil des Harangues,

Digitized by Google

loüange soit un objet d.. déteſtation chez notre General, dont le zele pour les Calottins (*a*) *expoſe ſouvent la modeſtie à ces obligeantes inſultes*; Diſons en ſa preſence, & vous ne m'en déſavoüerez pas, Meſſieurs, (*b*) *il a toûjours mieux aimé eſtre plus utile & moins recompenſé; ſervir le Regiment que lui commander; & pour ſuivre ſon goût il faudroit toûjours payer ſes travaux par d'autres encore plus neceſſaires.* Superieur aux Calottins par ſon rang & par ſon mérite, égal à tous par ſa ſimplicité & par ſon amour, on peut dire qu'en lui (*c*) *le Serviteur efface le Maiſtre.*

A ces mots l'Orateur apperçût qu'Aimond rougiſſoit, & que ſa modeſtie eſtoit hors des gonds; il reprit ſon diſcours en ces termes, & calma ſa pudeur allarmée par une heureuſe tranſition.

Mais où m'emporte mon affection! ai

(*a*) F. & L. M.
(*b*) Eloge de M. le M. de Vau.
(*c*) Inés de Caſtro.
Mais bien-tôt le Rebelle effaceroit le fils.

ai je oublié que je ne dois addresser mon hommage qu'à l'illustre mort que je preconise? (*a*) *le contretemps me fait peur, & pour éviter une affectation de singularité, je fais ceder, quoi qu'à regret, les conseils de mon zele au respect de l'usage & des convenances.*

Connoissant l'excellence d'un sujet né pour la Calotte, ou pour mieux dire avec elle, le Generalissime Aimond fut tenté par une (*b*) *humilité genereuse* de ceder à Torsac son bâton & sa dignité; le Conseil du Regiment le pria de suspendre cette abdication que les Astres avoient prédite. Le moment arriva par un coup de hasard. (*c*) *Les grands évenemens ne sont parmi nous que les effets des caprices de la fortune.*

On parloit chez le Roy du Siege de Doüay; c'étoit la nouvelle du jour. Torsac prit la parole, & dit avec cet entousiasme guerrier, bienséant à ce grand homme, que si le Roy le mettoit à la teste de trente mille Soldats avec carte blanche, non-seulement il feroit lever le Siege aux Ennemis, mais il reprendroit en quinze jours toutes leurs con-

(*a*) Avertissement sur la Tragedie d'Inés de Castro.
(*b*) L. M.
(*c*) Dialogues des Morts.

conqueftes depuis le commencement de la guerre.

Aprés un tel difcours, Aimond qui étoit prefent ne pût fe deffendre de remettre le bafton de Generaliffime dans les mains de ce rapide Conquerant, lui difant qu'il ne connoiffoit perfonne au monde fi digne de commander le Regiment. Torfac s'en excufa d'abord, & recevant cet honneur avec une furprife timide dont le rouge de fon teint attefta la fincerité, il s'écria, s'adreffant aux Calottins accourus pour lui rendre hommage :

(*a*) *A quel honneur m'appellez vous aujourd'hui, Meffieurs, & qui fuis je pour préfider entre les parfaits?* les aftres me l'avoient prédit en naiffant; je refufai de les croire, & vous me reconciliez avec le Ciel en m'élevant fur la terre. Si je ne regarde que moi-même, (*b*) *je demeure effrayé de mon propre vuide;* & fi je jette les yeux fur le laurier qu'on me prefente, (*c*) *mon reffentiment fe trouve.*

(*a*) Recüeil des Harangues, *tom.* 3. pag. 45.

(*b*) L. M. Oraifon funebre.

(*c*) Recueil des Harangues, tom. 1, pag. 188.

ve étouffé sous son propre excez ; (*a*) *&* *que dirai-je à ceux qui m'ont déja enlevé tout ce que j'aurois dû leur dire ?* (*b*) *en parlant de mon indignité pour relever la grandeur de votre bienfait, ne semble t il pas que j'oste à votre jugement ce que je donne à votre indulgence, & que je viens faire ici votre apologie au lieu de vous faire mon compliment ?* Non, Messieurs, (*c*) *n'attendez que des sentimens, & permettez au cœur d'acquitter l'esprit !* (*d*) *jugez de ma sensibilité par la confusion de mes idées.* Je suis même obligé d'extravaguer en quelque maniere à vos yeux pour mieux faire connoistre l'impression que fait sur mon ame un choix si peu mérité (*e*) *& le desordre où me jette l'honneur que vous m'avez fait, est le plus fidelle interprete des sentimens que vos bontez m'inspirent.*

Son (*f*) *indetermination* fut bien-tost fixée par les instances d'Aimond ; mais (*a*)

(*a*) Recueil des Harangues, tom. 3. pag. 428.

(*b*) Recueil des Harangues, tom. 3. pag. 69. & 70.

(*c*) Recueil des Harangues, L. C.

(*d*) Recüeil des Harangues.

(*e*) Recueil des Harangues, tom. 2. pag. 412.

(*f*) Reponse à Madame Dacier.

Digitized by Google

(a) il n'accepta cet auguste rang qu'en faisant bien sentir la noble pudeur qu'il avoit de succeder à l'un des premiers Calottins de l'Europe, le suppliant de (b) *marcher concurremment* avec lui, & (c) *depuis il n'a jamais paru dans nos assemblées sans y apporter une modestie flatteuse, & cependant accompagnée de dignité.*

6. Ce fut alors qu'il s'abandonna tout entier à son zele pour le Regiment, dont il se regarda comme le protecteur & le pere, & qui avoit également besoin & de ses yeux & de son cœur. Aimond seul n'avoit pû tout faire; [d] *il s'étoit glissé des abus qui ne pouvoient disparoistre qu'à l'arrivée de quelque génie superieur*; & [e] *quel Homme! quel Collegue* que celui qui vint presqu'au monde avec la Calotte!

Il trouva le Regiment dans une espece d'Anarchie; son premier soin, de concert avec Aimond, fut [f] *le démêlement*

(a) Eloge de M. de D.

(b) Lettre sur le Systême.

(c) Eloge de M. de D.

(d) Eloge de M. de Vau.

(e) Exclamations frequentes dans le Recueil des Harangues, Tom. 3. pag. 455.

[f] Recueil des Harangues, tom. 1. pag. 172.

ment des interests des Chefs & des Subalternes; la division du Corps par Brigades, & la prestation du serment: [*a*] *ce qui est si necessaire que rien ne l'est davantage.* Contenir des sujets dociles accoustumez au joug d'une discipline ancienne, c'est l'effort d'une ame ordinaire; mais pour gouverner un peuple de Calottins, pour les assujettir au frein d'un gouvernement nouveau, [*b*] *il ne faut rien moins que ce heroïsme éclairé où le sage ne peut atteindre.* C'est *ici* [*c*] *qu'on est étonné de voir dans un seul homme l'ame universelle de plusieurs grands hommes; l'ame du Guerrier, l'ame du Legislateur, l'ame du profond politique, du Lettré, du Philosophe*; en un mot l'ame du Calottin qui contient tous les esprits & renferme toutes les ames; (*d*) *ame grande! ame haute! Aigle dont je ne puis suivre le vol!* [*e*] *là on le voyoit s'elever* aux nuës avec les grands; ici tomber dans l'abîme avec les

(*a*) Recueil des Harangues, tom. 1, pag. 198.

(*b*) L. M. Oraison funebre.

(*c*) Recueil des Harangues, tom. 3. pag. 468.

(*d*) Recueil des Harangues, tom. 2. pag. 256.

(*e*) Recueil des Harangues, tom. 3. pag. 256.

les petits; *changer, se multiplier*, nouveau Protée, *prendre toutes les formes differentes du mérite & de la vertu*; & ce qui est encore plus difficile & plus rare, de la folie. (*a*) *Son intelligence des plus fines démêloit les interests les plus confus*, débroüilloit le fil des chicanes les plus compliquées, tranchoit le nœud gordien des *questions les plus arduës*, (*b*) *perçoit la nuit, & revéloit les mysteres d'iniquité du noir démon du midy, qui ne marche jamais qu'en silence, & n'assassine qu'en tenebres.*

Son application *diurne* aux affaires du Regiment mit en grand desordre les siennes; (*c*) *il laissoit aller sa maison comme il plaisoit à ses domestiques, & dépensoit beaucoup en negligence.* Si la Loy salique regle les successions, le ménage doit toûjours tomber en quenoüille. Sacramentalement conjoint à une veuve de Pontoise, héritiere d'une belle maison dans cette ville, il y fit sa residence lorsque son devoir l'appelloit auprés du Roy.

C'est là qu'au milieu d'une nombreuse Cour de Calottins dont son Palais estoit

(*a*) Recueil des Harangues, tom. 1. pag. 121.
(*b*) Eloge de M. de Lei.
(*c*) Eloge de M. l'Em.

Digitized by Google

estoit l'asile, (a) *ce Heros vivoit pendant la paix comme auroit fait un Cesar oisif, ou pour mieux dire, comme un Alci-„ de auquel on auroit osté les fleches, „ la massuë & les monstres.* „ (b) *C'est là (c) qu'il recüeillit les lettres errantes, éplorées, orphelines, éperduës,* & l'A. B. C. D. consterné que des soins plus importans avoient fait negliger à Aimond : (d) *c'est là qu'il meditoit je ne sçai quoy de plus grand que n'ont jamais conçû tous les Mecenes en faveur des Muses polies.*

(b)

(a) Balsac.

(b) Recueil des Harangues, tom. 3. pag. 452, & presque dans toutes les Harangues, où l'on est obligé de louer feu M. le Chancelier Seguier, lorsqu'aprés la mort du C. de R. il receut chez lui les gens de Lettres.

(c) Recueil des Harangues, tom. 1. pag. 119.

(d) Recueil des Harangues, tom. 1 pag. 64. Le Pritanée étoit, à proprement parler, l'Hostel de Ville d'Athenes, où se refugioient dans leur vieillesse tous ceux qui avoient rendu des services à la Republique. On y nourrissoit jusqu'aux ânes & aux mulets.

Digitized by Google

(*a*) *Dans ce Prytanée des belles* & (*b*) *bonnes lettres*, (*c*) *les sçavans devenoient polis, & les polis devenoient sçavans : tout s'y passoit dans une sincere correspondance de veritable fraternité*, & (*d*) *dans un concert mutuel d'affection où l'on ne prélude point ; à* (*e*) *vous le dez*, Messieurs les beaux esprits, *très insociablement discordans*, qui êtes encore, (*f*) *pour ne rien dire de plus, trop scandaleusement rustiques.* (*g*) *Chacun entroit dans ce musée pour s'y décharger en commun des trésors qu'il avoit recüeillis dans ses études particulieres ; il s'y formoit comme un cercle brillant, où plusieurs pensées, comme autant de lignes de lumiere, venant à se réünir en un point, se reflechissoient après sur le public ;*

(*a*) Recueil des Harangues, tom. 1. pag. 72.

(*b*) Recueil des Harangues, tom. 1 pag. 56.

(*c*) Recueil des Harangues, tom. 1 pag. 289.

(*d*) Recueil des Harangues, tom. 2 pag. 186.

(*e*) Fables nouvelles. A vous le dez, Messieurs les Princes.

(*f*) Dénonciation contre le P. S. F. Mercure Galand, mois de Mai 1715.

(*g*) Recueil des Harangues, tom. 1. pag. 421.

blic; *&* comme *nos lettrés n'arrivoient auprés* de Torsac *que* (*a*) *parés de tout ce qu'ils avoient de plus exquis* & de plus alambiqué; *on y estoit nourri de sucs & d'extraits les plus fins & les plus delicats dans tous les genres d'esprit*, qui se joignant aux dons de la nature prodigue, rehausserent sa capacité jusqu'à (*b*) *la superiorité litteraire* sur tous les esprits de notre siecle; & peut-estre des passés.

Capitaine de Cavalerie il s'amusoit à voir panser les chevaux; Philosophe il s'occupoit à (*c*) *panser les ames*. Nous sommes redevables à ce docte loisir des nouvelles découvertes de l'Empire de la Lune, avec une continuation du voyage de Cirano de Bergèrac; ouvrage (*d*) *d'une speculation laborieuse & transcendante*; c'est à proprement parler une Manufacture de Philosophie (*e*) *un tissu de consequences*. (*f*) *L'art de l'Auteur, ou plûtost la disposition où il se trouvoit*,

a.

(*a*) Eloge de M. l'Ab de Lou.

(*b*) Superiorité litteraire se trouve en mille endroits dans le Recueil des Harangues.

(*c*) Fables nouvelles.

(*d*) Eloge du P. M.

(*e*) L M.

(*f*) Eloge du P. M.

a-ſçû y répandre un certain ſombre augu-ſte & majeſtueux propre à tenir les ſens & l'imagination dans le ſilence, & la rai-ſon dans l'attention & dans le reſpect; car il étoit; (*a*) *de cervelle profonde*; mais de cette cervelle même il arrachoit quel-quefois les traits les plus naïfs & les plus délicats.

Son (*b*) Livre des Paradoxes ſera toû-jours regardé comme le dernier effort de l'eſprit ſubtil, c'eſt là que par une (*c*) *innocente Magie* il nous apprend le ſecret de faire parler les Morts, & d'imiter le ſtile tortueux, & delicatement impéné-trable des manes. Ce ſont des propos contre la commune opinion, debattus en forme de dialogue & de déclama-tion

(*a*) Fables nouvelles.

(*b*) Cet endroit fait alluſion aux Dialo-gues des Morts, qui ne contiennent que des veritez paradoxales & pirronienes, ti-rées d'un vieux livre, qui a pour titre: (Pa-radoxes ou Propos contre la commune opinion débatus en forme de déclama-tion forence.)

(*c*) Ode pour évoquer l'ombre d'Ho-mere.

Cede à l'innocente magie
De la poëtique énergie,
Et des graces de mes accords.

Digitized by Google

tion forence ; (*a*) *ce sont des raisonnemens philosophiques qui dépoüillent quelquefois leur secheresse naturelle en passant au travers d'une imagination fleurie, & qui n'y ont pris que la juste dose d'agrément qui leur convenoit ; ce qui ne doit estre embelli que jusqu'à une certaine mesure précise, est ce qui coûte le plus à embellir.*

Il donna de grosses pensions à plusieurs Calotins qui lui dédierent de sçavantes recherches sur la verge de Jacob, sur les Talismans, les Abraxas, les Anneaux constellez, avec d'amples Commentaires sur les Curiositez inoüies de Jean Augurel & Gaffarel, sur les Archidoxes magiques de Paracelse, sur les Propheties de Nostradamus, & sur les Ombres Ideales.

„ (*b*) Nouveau Mecene, il joignoit „ aux *liberalitez excitatives* les *exemples* „ *émulatifs* ; “ & les Sçavans trouvoient toûjours sur son visage (*c*) *cette serenité majestueuse, cette splendeur aimable,* (*d*) *cette gravité douce, & cette auguste affabilité qui enhardit le respect sans l'affoiblir ;* car

(*a*) Eloge de M. Duh.

(*b*) Expressions du Recueil des Harangues.

(*c*) Recueil des Harangues tom. I. pag. 43.

(*d*) L. M. Oraison funebre.

Digitized by Google

car (*a*) *il estoit doux quoique sujet à des coleres* momentanées (*b*) *qui prenoient leur source dans le propre temperament de son entousiasme,* sur tout quand on le contredisoit, (*c*) *mais à ces coleres succedoient toûjours une petite honte & un repentir gay.*

Il s'attendrissoit avec les Sçavans malheureux, mais (*d*) *ses attendrissemens n'estoient pas des foiblesses*; il les invitoit à se délasser avec lui; (*e*) *mais ses delassemens estoient des divertissemens d'enfans, & c'estoit par une raison très-digne d'un Philosophe qu'il y recherchoit cette puerilité honteuse en apparence*; (*f*) *leur conversation jettoit dans son ame des germes de pensées que ses meditations faisoient éclore, & qui rapportoient au centuple*; (*g*) *que si quelquefois il n'enfantoit pas heureusement ses idées, du moins il sçavoit faire accoucher ses Auditeurs des veritez cachées qui estoient en eux.* Il ne dédaignoit pas de consulter nos beaux esprits sur ses productions

(*a*) Eloge de M. de Mont.

(*b*) Recueil des Harangues, tom. I. pag. 66.

(*c*) Eloge de M. de Mont.

(*d*) L. M. Oraison funebre.

(*e*) Eloge du P. M.

(*f*) Eloge de M. Ren.

(*g*) Eloge du P. M.

ductions, leur [*a*] *permettant un examen respectueux, toûjours suivi d'une emulation modeste*; & toutes les fois que son cerveau sentoit les doctes tranchées de l'entendement litteraire, il les appelloit auprés de lui comme les vidames choisies pour assister aux savantes couches [*b*] *de la Reine des esprits, je veux dire de l'éloquence*, qui ne doit produire que des fruits legitimes.

Ainsi [*c*] *n'ayant rien produit au public qui n'eut esté visité, & remanié bien des fois*, [*d*] *il fait pleuvoir* de ses ouvrages *une rosée de lumiere sur ceux qui sont combez dans les tenebres*, [*e*] *il donne de l'esprit à ceux qui le lisent, & sa capacité se convertit en present*.]

Il recommande, sur tout [*f*] *aux nouveaux Heros de l'Empire des Lettres*, d'employer fréquemment l'adverbe [Combien] dans les Panegyriques des grands hom-

[*a*] Lettre à M. de Fen. Arch. de C.

[*b*] Recueil des Harangues, tom. 1. pag. 22.

[*c*] Eloge de M. le M. de Ber.

[*d*] Recueil des Harangues, tom. 3. pag. 61.

[*e*] La Religion prouvée par les faits, Preface.

[*f*] Recueil des Harangues, tom. 2. pag. 409.

Digitized by Google

hommes dont les vertus & les exploits sont toûjours élegamment cottez de l'adverbe indéfini. Il en donne un modelle dans un éloge où il s'écrie [a] *Combien de victoires signalées ! combien de paix ! combien d'entreprises ! combien de succez ! combien de grandeurs ! combien de bonté !* combien de majesté ! combien de gloire ! tant il aimoit le combien.

Un Calotin lettré qui postuloit pour entrer dans la brigade des Puristes, lui presenta une piece d'éloquence si facile & si simple qu'elle étoit même à la portée du vulgaire. Il le rejetta comme indigne d'être associé à nos beaux esprits qui doivent parler une langue *inintelligible aux illiterez :* [b] *Le nectar doit distiler de leurs lévres non moins abondamment que des lévres mellifluës du Nestor d'Homere, & leur* [c] *stile noble & leger doit ressembler à la demarche de ces Divinitez fabuleuses, qui couloient dans les airs, sans poser le pied sur la terre.*

Il ordonna une espece de cadastre litterai-

[a] Recueil des Harangues au même, compliment pag 411.

[b] Recueil des Harangues, discours sur l'excellence des exercices Academiques, tom. 3. pag. 29.

[c] Recueil des Harangues, tom. 2. pag. 387.

Digitized by Google

teraire pour y être inscrites toutes les expressions, toutes les phrases nouvelles que nos beaux esprits font succeder tous les jours aux façons de parler communes. Utile Registre à ceux qui ne pouvant être sublimes font profession d'estre délicats, & se dédommagent par les mots de la disette des pensées. Il veut, par exemple, qu'un cadran soit appellé [a] *un Greffier solaire* : un exploit ou une assignation, *un compliment timbré*; un oiselier, *un Marchand de ramages*; une grosse rave, *un Phénomene potager*; Les tracasseries du menage, *les beatilles de l'himen*, un Confident, *l'Avocat consultant des tendres cœurs*; un Renard, *un Pitagore à longue queuë*, & mille autres expressions recherchées. Le sexe supplée les defauts de la nature par le coloris du fard, par le brillant des parures, & par l'affecterie des manieres; & nos beaux esprits, les difformitez du génie, sous la nouveauté des phrases, sous la pompe des mots, & le clinquant des periodes.

Pour conserver [b] *au monde intelligent & poli*, l'uniformité de ce nouveau langa-

[a] Expressions repanduës dans les Fables nouvelles.

[b] Recueil des Harangues, tom. 1. pag. 169.

gage, nul discours ne passoit sur la tribune aux harangues, que Torsac ne l'eut corrigé, [a] *& monté à l'unisson* de la Rethorique du Regiment, ou pour mieux dire, qu'il ne lui eut donné, [b] *je ne sçais quelle teinture de bel esprit & d'élegance*, qui ne pouvoit couler que de son pinceau.

Un de nos Orateurs avoit inseré dans son discours cette expression toute simple. [c] „ L'experience dépend moins „ du nombre des années que du nombre „ des reflexions. Torsac toucha cette phrase de sa plume enchanteresse, & on la vit tout à coup se metamorphoser en celle-ci. Le redoublement des ans fournit moins à l'experience que la fréquence des reflexions.

[d] *Grand marieur de mots*, [e] *grand artisan de la parole*, il y étoit si delicat que son Epouse lui ayant dit un jour qu'elle

[a] Eloge du P. M.

[b] Recueil des Harangues, tom. 2, pag. 351. & tom. 1. pag. 376.

[c] Phrase d'une éloquence simple & naturelle, convertie en une phrase Acad. pour en faire sentir la difference.

[d] Fables nouvelles.

[e] Recueil des Harangues, tom. 2, pag. 417.

qu'elle alloit se promener à la promenade, il la tint aux arrêts pendant plusieurs mois, lui repetant sans cesse qu'elle devoit gemir & rougir de honte, d'avoit blessé ses éloquentes oreilles par le barbarisme [a] *d'un pleonasme decidé.*

Il voulut chasser son Fermier pour lui avoir écrit tout simplement : Le froid a gelé nos bleds, & les chaleurs de la Canicule ont brûlé nos vignes ; mais il le remit en grace, ayant corrigé sa faute dans une seconde lettre, où le bel esprit qui le dirigea, couvrant d'un voile d'éloquence la nudité de cette phrase, lui fit écrire. [b] *Le froid dévorant a brûlé nos moissons*, & l'ardeur de la Canicule a gelé nos vandanges & petrifié nos raisins. Ainsi doivent parler nos illustres abecedaires, [c] *qui courent toûjours avec succès dans la carriere des lettres.*

[d] *Nous n'admettons point un vrai trivial, & une clarté trop familiere ; nous voulons un vrai de recherche, une clarté éle-*

[a] Fables nouvelles.
[b] L. M. Oraison funebre.
[c] Recueil des Harangues, tom. 3. pag. 95.
[d] L. M. dans un discours Acad. imprimé avec sa Rep. à M. Dac.

élegante, [*a*] *une naiveté fine*, toute brillante [*b*] *de mots lumineux*, relevée inopinement [*c*] *par de grands coups de patetique* ; ornée de [*d*] vocatifs intermediaires aux phrases, des adverbes indefinis, [*e*] *des pronoms exclamatifs*, & autres fleurs prétieuses d'un genie fertile, & d'une langue diserte qui embellissent. [*f*] *le doux tissu de nos discours* toûjours enrichis [*g*] *d'antitheses paradoxales.*

Tels

[*a*] Recueil des Harangues, tom. 2. pag. 410.

[*b*] Recueil des Harangues, tom. 3. p. 97. & la Religion P. p. l. faits.

[*c*] C'est le nom qu'on donne à certaines apostrophes subites & brusques, qu'on employe dans les pieces d'éloquence.

[*d*] On a donné plusieurs exemples dans ce discours de ces vocatifs intermediaires ; (Paradoxe ordinaire, sage temeraire, &c.)

[*e*] Des pronoms exclamatifs. [Quel homme ! quel Evêque ! quelle foule de pensées ! quelle gloire ! &c]

[*f*] Recueil des Harangues, tom. 2. pag. 387.

[*g*] C'est le goût établi aujourd'hui dans l'éloquence.

Digitized by Google

Tels sont les principes & les modeles que nous devons à Torsac pour fixer l'éloquence du Regiment, [a] *que par une espece d'ingratitude nous nommons le genie de notre langue, pour ne la pas nommer l'ouvrage* de la Calotte.

Son goust [b] *joint à un grand talent avoit esté son Precepteur*, & ce qui sent le Paradoxe, il avoit presque puisé tout son sçavoir dans le voyage de la Lune.

[c] *Quand nos Sçavans lui proposoient* de le mener dans les pâturages de *l'Histoire*, pour y alimenter son génie d'érudition : *Il leur demandoit si Adam n'avoit pas eu la science parfaite, & comme ils en convenoient : il leur repondoit que la science parfaite n'estoit donc pas la lecture, l'érudition, ni l'Histoire, & qu'il ne vouloit sçavoir que ce qu'Adam avoit sçû.*

Il voulut même à son tour donner des noms à plusieurs animaux ou insectes, qu'il apprit n'en avoir pas dans l'Hebreu, & qu'il crût qu'Adam avoit oublié : comme luy ce nouveau Benjamin de la nature

[a] Recueil des Harangues, tom. 3. pag. 433.

[b] Eloge de M Ber.

[c] Eloge du P. M.

ture avoit reçû (a) *ce coup d'esprit sur* (b) *cet heureux instinct qui* (c) *fait pareil à la raison* même; & *l'on* (d) *pouvoit dire de luy qu'il n'avoit pas besoin de travail, à cause de la beauté de son esprit, ni de la beauté de son esprit, vû l'assiduité de son travail*: Mais aussi (e) *le Philosophe Naturel ne méprisoit pas les Philosophes d'estude.* Il prenoit plaisir à les exalter, & il étoit en même temps & *le Heros,* & *le* (f) *Heros des Sçavans* qui *le suivoient par tout* (g), *sinon avec une émotion inquiete, au moins avec un attachement attentif.*

Il inventoit des questions pour les exercer: un jour il proposa celle-ci: Combien font cent œufs à douze sols la douzaine? Nos Calculateurs qui ne sentoient pas d'abord le captieux du pro-

(a) Epistre Dedicatoire à M. le Duc d'A.

(b) Eloge du Mar. de V.

(c) L. D. P.

(d) Recüeil des Harangues, tom. 1, pag. 227.

(e) Eloge de M. de D.

(f) Recüeil des Harangues tom. 3, pag. 93.

(g) Recueil des Harangues, tom. 1. pag. 214.

Digitized by Google

problême, y épuisérent l'algebre la plus profonde, & regretterent leur travail, ayant découvert qu'ils faisoient cent fois, & que c'étoit la même chose que si l'on eût demandé, combien font cent œufs à un sol la piece: (*a*) *Mais une espece de fatalité veut qu'on se mette presque toûjours en trop grands frais pour les recherches les plus simples; & il y a peu de genies heureusement avares qui n'y fassent que la depense absolument necessaire; ce n'est pas qu'il ne faille de la richesse & de l'abondance pour fournir aux depenses inutiles: mais il y a plus d'art à les éviter, & même plus de veritable richesse.*

Les (*b*) *soins immenses* de notre Generalissime ne se bornoient pas aux (*c*) *speculations dures & seches*, ni aux enchanteresses amœnitez d'une éloquence coquette & fardée: *La* (*d*) *lumiere de cet astre nouveau devoit éclairer tout le cercle des sciences*: elle s'étendit sur les arts; „ & comme il avoit embeaumé „ les

(*a*) Eloge du M. de l'H.

(*b*) Recüeil des Harangues, tom. 3. pag. 507.

(*c*) Eloge du P. M.

(*d*) Recueil des Harangues, tom. 1. pag. 2.

„ les Lettres, & poli la Metaphysique,
„ il civilisa la triste Philosophie.

La (a) *Phisique estoit alors comme un grand Royaume demembré, dont les Provinces ou les Gouvernemens alloient prévenir des Souverainetez presqu'indépendantes*; il les réünit sous sa Loy, & se fit couronner Roy de la Phisique.

Pour nous avoisiner de la Lune, il traça lui-même le plan, ou le miraculeux projet d'un superbe édifice, qui doit effacer les sept merveilles du monde: c'est une nouvelle tour de Babel, dont l'ancienne n'eût pas atteint le premier étage. Elle sera nommée la Tour de Momus. Et pour éviter l'inconvenient de la confusion des Langues où tomba la posterité du Patriarche Noé; par une prévoyance à nulle autre seconde, Torsac a commandé ce Dictionnaire, qui doit servir à discipliner le Babil, fixer la Langue Calotine, & la rendre universelle.

(a) Eloge de M. Duh.

Ici l'Orateur s'arrêta pour prendre une prise de Tabac d'Espagne, & laisser un libre cours aux applaudissemens ; après quoi il continua de la sorte.

Cet Esprit avide donna ses ordres pour rassembler de (*a*) *sçavantes curiositez* de toutes parts. Ayant fait un voyage en Normandie, *un* (*b*) *Curieux lui fit voir une de ces raretez, qu'il regarda comme un miracle de la nature. C'estoit un petit homme de cristal émaillé, qui se cache dans une bouteille, quand le temps est pluvieux, & qui en sort quand il doit faire beau: Merveille qui porte le nom du petit bon homme Prophete de Guerrike, qui en est l'inventeur.* (*c*) *Juste Estimateur des choses,* Torsac vendit sa chaise de poste pour parfaire la somme qu'on lui en demandoit ; & *vint* (*d*) *à Paris par le Coche avec ce Tresor, & une seule pistole de reste ;*

(*a*) Eloge de M. Hom.

(*b*) Au même endroit cité-ci-dessus.

(*c*) Recueil des Harangues, tom. I. pag. 7.

(*d*) Eloge de M. Ren.

Digitized by Google

reste ; retour dont la misere doit donner de la jalousie à toutes les ames bien faites.

Notre Cabinet fut bien tôt orné de sçavans morceaux : Coquilles rares, Camayeux d'Egypte, Crocodilles empaillez, Cancres de mer pétrifiez, & autres prétiositez que nous devons à ses recherches (*a*) *Car il ne resistoit pas aux charmes d'une curiosité soudaine qui le saisissoit,* & souvent (*b*) *il alloit chercher au loin les alimens de son imagination*, qu'il payoit toûjours bien. Les Ignares, & non lettrez, marchandent les choses selon leur valeur ; les sçavans achettent selon leur goût.

Mais si Torsac aima les curiositez, il sçût en inventer à son tour : le Monde est redevable à (*c*) *la dexterité de son genie*, de la subtile invention de ce Cadran, dont l'éguille marque les vents, & se meut (*d*) *assujettie à Borée, & domptée par la girouette.* Si la Boussole guide nos

(*a*) Eloge de M. de Gal.
(*b*) Eloge de M. Bl.
(*c*) Recüeil des Harangues, tom. 3. pag. 450.
(*d*) Phrase parodiée de l'Eloge de M. de Mont. Il fait beau voir le Lansequenet assujetti au calcul ; & dompté par l'Algebre.

Digitized by Google

nos Calotins sur la mer, la Girouette est leur Boussole sur la terre.

Combien a-t'il occupé de nos Phisiciens à rechercher le grand œuvre? Le Menstrue universel, le Népenthes d'Homere, l'Alkaest, la Panacée, le Catholicon, le Mouvement perpetuel, la fusion des Pierres, la Malleation du verre, la Lampe éternelle, & autres secrets utiles où il est peut-être impossible d'atteindre. (a) *On ne feroit jamais tout ce qu'on peut, sans l'esperance de faire plus qu'on ne pourra.*

Je (b) *ramasse avec plaisir les fleurs que je répands sur son tombeau,* & (c) *ces épics épars qui ont plûtôt lassé que fui la main des Moissonneurs*; car *c'est* (d) *un mérite inépuisable. Il y a* (e) *trop de superflu*; & la moindre circonstance d'une si belle vie, suffiroit à tant d'autres pour [f] *sceller leur Histoire du sceau de l'im-*

(a) Eloge de M. Do.

(b) Recueil des Harangues, tom. 3. pag. 455.

(c) Recueil des Harangues, tom. 2. pag. 59.

(d) Eloge de M. de Lei.

(e) Eloge de M. Ren.

(f) En plusieurs endroits du Recueil des Harangues.

Digitized by Google

l'immortalité. Disons mieux, (*a*) *son genie estoit comme un fleuve, qui ne pouvant se contenir dans son lit, répandoit à droite & à gauche des Ouvrages extravazez;* & les débordemens du Nil de son esprit, fertilisoienr les Campagnes arides de l'Egipte litteraire & philosophique.

La (*b*) *posterité epurée de la jalousie contemporaine* le verra dans ses écrits (*c*) *tout brillant des veritez inconnuës, & non seulement inconnuës, mais inaccessibles* à tout autre qu'à l'esprit superieur qui se trouve avec lui, *comme transporté à la plus* (*d*) *haute cime de la theorie* (*e*), *à la suprême region des principes, & n'a plus qu'à se laisser aller au cours paisible des consequences.* C'est un Précepteur qui corrige, un Fabulateur qui délasse, un Speculateur qui enleve, (*f*) *un Moniteur* qui nous instruit. Par lui, (*g*) *le monde est*

(*a*) Eloge de M. de Par.
(*b*) Recueil des Harangues, tom. 3. pag. 431.
(*c*) Eloge de M. de l'H.
(*d*) La Religion prouvée par les faits Préface.
(*e*) Eloge de M. de l'H.
(*f*) Relig. prouvée par les faits. Préf.
(*g*) Eloge de M. de Ber.

est déja gueri de la lépre *des prejugez, &* *les fruits de la saine Philosophie* de Momus *se sont repandus de* (a) *prés à prés, & de preche en preche.*

Nous ne parlerons pas ici des œuvres posthumes de (b) *sa plume immortelle*, dont il a grossi sept Volumes trouvez aprés sa mort, sous l'étiquette des (c) *sçavantes oisivetez*, & des (d) *essays croquez* de Torsac: *Titre* (e) *modeste qu'il donna lui-même aux chefs-d'œuvres* de l'esprit humain. „ Ce sont des fables metaphisiques, *de* (f) *petits riens anacreontiques, qu'un vain loisir lui fit rimer*, & dont il demanda pardon à son Aristarque: des Stances morales pour être inscrites dans le Cloistre des Anachoretes du Regiment. Car (g) *toutes ces hardiesses poëtiques à qui l'on donne le nom d'entousiasme ont esté releguées par lui dans le*

(a) Recüeil des Harangues, tom. 1. pag. 377.
(b) Recueil des Harangues, tom. 2. pag. 367.
(c) Eloge de M. de Vau.
(d) Fables nouvelles.
(e) Eloge de M. de Vau.
(f) Odé de M D. L. M au P. D. T.
(g) Recueil des Harangues, tom. 2. pag. 298.

Digitized by Google

le pays du (*a*) *Cacozéle.* On voit encore sous le titre de ses oisivetez le Recueil des differentes observations sur les moyens d'éviter le sort des jours malheureux, & la fatalité des années climacteriques, avec une compilation de *ses systêmes pour le bien public.* Nombreuse posterité de son imagination, (*b*) *espece de songes, si l'on veut, mais qui du moins, comme la plûpart des veritables songes, marquent toûjours l'inclination dominante.* Nous voulons réjoüir le Public, & *ce seroit l'affliger, que de lui détailler tant de projets demeurez sans execution en des mains si sçavantes.* (*c*) *Le génie & le courage fournissent plus de desseins, que ne comporte la condition humaine.*

N'oublions pas sur tout ce beau trait de sa vie, qui fait tant connoître son amour & son attention pour le bien public. (*d*) *Il ordonna à tous* les Calottins, *que quand ils passeroient sur les marches du Pont-Neuf, ils en prissent les bouts* qui

(*a*) Cacozéle, mot Grec, qui veut dire, mauvais zéle, ou faux ensousiasme.

(*b*) Eloge de M. de Vau.

(*c*) Eloge de M. Do.

(*d*) Eloge de M. de Bille.

Digitized by Google

qui sont moins usez, afin que le milieu, qui l'est toûjours davantage, ne devint pas trop tôt un glacis fécond en glissemens, & fréquent en chûtes funestes : [*a*] *Mais une si petite attention s'anoblissoit par son principe ; & combien ne seroit-il pas à souhaiter que le bien public fût toujours aimé avec autant de superstition ?* (*b*) *On a regardé comme un defaut le trop d'ardeur qu'il a quelquefois montré pour le jeu : mais s'il en avoit la passion, il en avoit aussi l'esprit, il en penetroit toutes les combinaisons delicates, & presqu'imperceptibles : si tous ceux qui jouent estoient de bons joueurs, ils seroient ou grands Algebristes, ou nez pour l'estre.* Torsac *n'avoit jamais sçû l'Algebre, mais il avoit la teste naturellement algebrique. Cependant il ne ressembloit pas à ces joueurs sombres & serieux, dont l'application profonde decouvre le dessein, & blesse ceux qui ne pensent pas tant. Il parloit ; il divertissoit ; il égayoit le jeu, même dans la perte.*

Ses Critiques jaloux follement, & *calomnieusement impertinens, stupides érudits,* dont le (*c*) *personnel insolent* qui regne dans

(*a*) Eloge de M. de D.
(*b*) Eloge de M. de D.
(*c*) Mercure Gal. May 1715. den. de Gac. par M. L. D. P.

Digitized by Google

dans leurs Ouvrages scandalise le Public : (*a*) *Ceux*, en un mot, *que se sont le plus élevez contre ses idées, qu'ils osoient*, Corbeaux de l'envie, *traiter de visions, n'ont pû l'accuser que d'erreur; accusation toûjours douteuse, ou du moins fort legere par rapport à la nature humaine.* (*b*) *Dès qu'on est homme, il faut faillir ; & c'est* (*c*) *un homme rare que celui qui ne peut faire pis que de se tromper.* Mais (*d*) *ces prétenduës defectuositez sont abondamment reparées ou effacées par la grandeur, la Noblesse, l'ordre & l'universalité de ses vûës. Les plus grands hommes de la posterité jalouse, qui seront assez temeraires pour ne pas desesperer de le surpasser, feront d'inutiles efforts pour l'atteindre. Une* (*e*) *sincere soûmission est donc le seul parti qui reste à l'envie ; & une admiration muette est le seul qui reste à l'élrquence.*

Torsac (*f*) *est de ces hommes qu'on ne peut*

(*a*) Eloge de M. Ren.

(*b*) Fables nouvelles.

(*c*) Eloge de M. Ren.

(*d*) Eloge du P. Mal.

(*e*) Recueil des Harangues, tom. 2. pag. 323.

(*f*) Recueil des Harangues, tom. 3. pag. 436.

Digitized by Google

peut plus loüer. Pour soûtenir l'idée que ce nom seul reveille, il faudroit ce genie sublime. *J'ai presque dit*, Dieu me le pardonne, *cet instinct divin, qui ne fut donné qu'à lui.* (a) *Nos voix en doivent être étouffées; elles sont trop foibles* (b) *L'impuissance d'égaler la noblesse du sujet nous retient en deçà de la perfection,* (c) *& le desordre d'une admiration excessive me jette dans la confusion, & le silence d'un modeste respect.*

Enfin, il passa sa course mortelle dans (d) *une alternative irreguliere* entre Mars, Venus, & la Lune. Guerrier, amoureux, Calotin; voilà son caractere: mais le Calotin domina toûjours; & tout partoit chez lui de ce seul principe. Ce qu'on appelle sagesse ou raison (e) *fait quelquefois des conversions surprenantes: mais elle ne fait gueres toute une vie égale & uniforme, si elle n'est entée sur quelque marote.* Il eût souhaité

(a) Recueil des Harangues, tom. 2. pag. 339.
(b) Recüeil des Harangues, tom. 2. pag. 336.
[c] Recueil des Harangues, tom. 1. pag. 9. & 10.
(d) Eloge de Mr. D.
(e) Eloge de M. de Bil.

té terminer ses jours à la guerre, il les finit par l'amour

Deux ans aprés son veuvage, ne pensant point à convoler en secondes noces, le hasard voulut qu'un de ses amis lui fit le portrait d'une jeune Demoiselle Pensionnaire aux Benedictines Angloises: il en devint éperdûëment amoureux du simple recit. (a) *Ce qu'il croyoit, il le voyoit: les autres croyent ce qu'ils voyent.* C'étoit la fille d'un riche Milord qui résidoit à Londres. Torsac, pour l'obtenir, lui écrivit une Lettre, qui loin de le persuader, le choqua. (b) *Il faut peu de chose pour émouvoir la bile fiere & indépendante* d'un Anglois. Le Milord pour toute réponse fit recommander à la Superieure de refuser Torsac, s'il se presentoit pour visiter sa fille; bonheur qu'il ne pût jamais obtenir; & il (c) mourut d'amour pour une beauté, qu'il ne vît jamais qu'en idée, ou en songe.

Son ame inébranlable fut frapée de ce refus, comme d'un coup de foudre, & (a)

(a) Eloge de Mr. Car.

(b) Eloge de M. de Mo.

(c) Allusion à la Lettre ridicule & passionnée d'un bel esprit à une Demoiselle de Suede, qu'il ne connoissoit que par le recit de l'Ambassadeur.

Digitized by Google

(*a*) *abimée de douleur.* A force de rêver à sa belle Inconnuë, les futures, ou les cararactes de son cerveau se r'ouvrirent. Les sombres influences de Saturne, dont Momus l'avoit toûjours préservé, y furent introduites par la malice des Amours; & il tomba dans une fiévre lente, qui le conduisit jusqu'à la phtisie, avantcoureuse de la mort.

(*b*) *Tranquiles spectateurs de son estat langoureux*, nous n'en conçûmes point d'allarmes; il n'étoit pas vrai-semblable qu'un Heros de la Calotte succombât sous les tristes rêveries d'un amour desesperé: lui-même ne déclara d'abord sa maladie qu'à un Medecin de Pontoise, qui ne connoissant pas le temperament des Calottins, le fit saigner & purger: & (*c*) *croyant que l'hidraulique alloit mal, l'assujettit* mal à propos à la ptisane, & *à l'eau chaude.*

„ Un (*d*) Medecin a presqu'aussi sou„ vent à faire à l'imagination de ses „ Malades, qu'à leur poitrine, & à leur „ foye; & il faut sçavoir traiter cette „ ima-

(*a*) Recueil des Harangues, tom. I. pag. 172.
(*b*) Eloge du P. M.
(*c*) Eloge du P. M.
(*d*) Eloge de M. Sau.

Digitized by Google

„ imagination, qui demande des spe-
„ cifiques particuliers. C'est en quoi excellent nos Esculapes, qui furent appellez trop tard : ils jugérent par ses soûpirs, qu'il seroit difficile de surmonter (a) *cette langueur oiseuse, cette pesanteur melancolique*, & qu'il étoit par consequent en danger de mort. La tristesse est la peste, & presque la seule maladie mortelle du Regiment : il n'est point de remede pour un Calottin qui ne rit plus, & l'influence Saturnienne est pour eux (b) *la plus terrible de toutes les choses terribles.*

Nos Medecins recherchérent les differens symptomes de sa mélancolie : il rêvoit sans relâche à l'aimable inconnuë, & sa bouche ne proferoit presque d'autre voix que *Marguerite Claire*, nom de la jeune Pensionnaire Angloise.

S'il lui arrivoit de dormir, ce qui étoit rare, (c) *le sommeil entroit dans ses yeux, & jamais dans son cœur.* Toûjours frappé de Clarice, il la voyoit en son-

(a) Recueil des Harangues, tom. 3. pag. 44.

(b) Recueil des Harangues, tom. 1. pag. 101.

(c) Recueil des Harangues, tom. 2. pag. 26.

Digitized by Google

ſonge deſcendre des Cieux, tantôt ſur la Lune, tantôt ſur quelque (*a*) *Comette ornée d'une chevelure éclatante, ou d'une barbe venerable, ou d'une queuë majeſtueu-*
„ *ſe.* Et (*b*) comme les grandes paſ-
„ ſions vont à l'égard de leur objet,
„ juſqu'à une eſpece de ſuperſtition,
„ quand il ſe réveilloit, il ſe tenoit
„ longtems dans la même ſituation où
„ le reveil l'avoit trouvé, pour tâcher
„ de ſe rendormir, & avoir plus de fa-
„ cilité à continuer le même ſonge,
„ craignant de divertir ſes eſprits ani-
„ maux en d'autres traces, s'il faiſoit
„ le moindre mouvement.

„ Il lui arrivoit encore pendant la nuit
„ de voir une grande quantité d'étin-
„ celles tres brillantes qui voltigeoient,
„ & jouoient en l'air: elles diſparoiſ-
„ ſoient quand il les regardoit fixement:
„ mais quand il les négligeoit, non-
„ ſeulement elles duroient, mais elles
„ redoubloient d'éclat & de vivacité.
„ Enſuite il parvint à les voir en plein
„ jour: il les voyoit ſur une murail-
„ le blanche, ou ſur une grande feuil-
„ le de papier, qu'il faiſoit toujours
„ placer devant lui; ſe flatant qu'il
„ par-

(*a*) Pluralité des Mondes.
(*b*) Eloge de M. Tſchir.

Digitized by Google

„ parviendroit ainsi à réaliser devant „ ses yeux l'image ou le phantôme „ de Clarice. Mais ces étincelles, où „ ces bluettes visibles pour lui seul, é„ toient en même tems, & un ef„ fet, & une representation des es„ prits de son cerveau violemment agi„ té. "

Sur ces rapports, & autres symptomes connus, nos Medecins ayant orné leur menton de leurs barbes postiches, & coëffé leurs bonnets de plomb, consultérent, & conclurent qu'on ne pouvoit attaquer cette amoureuse chimere trop fortement empreinte dans son cerveau, & qu'il falloit chercher un remede qui pût le faire rire du sujet même qui le mélancolisoit. Comme la maladie fut longue, & donna le tems aux préparatifs, ils ordonnérent d'abord un concert de voix & d'instrumens dans sa chambre pour divertir ses esprits, & ajoûtérent à cette Ordonnance une troupe de Pies, de Perroquets, & de Singes; voulant qu'on apprit aux Pies à croasser le nom de *Margot Clarice*, & aux Perroquets à répeter sans cesse ces autres mots : (*a*) *Ah! que l'Amour a de*

(*a*) Allusion au portrait de Clarice.

de malice! tandis que les Singes devoient le réjoüir par leurs sauts & par leurs grimaces.

Le specifique fut mis en œuvre dans la chambre du Generalissime mourant: on y voyoit les Pies & les Perroquets sautiller, ou voltiger sur son lit. Les Pies crioient à ses oreilles: *Margot, Margot Clarice*; à quoi les Perroquets répondoient d'un ton comiquement lamentable: (*a*) *Ah! que l'Amour a de malice*! & les Singes par leurs bouffonneries & *postichéries* sembloient rire, & lui faire honte de sa passion.

Mais ce Remede joyeux ne pût triompher de la mélancolie de Torsac: il tomba dans le dernier degré du Marasme; on eût dit que la nature vouloit faire elle-même les frais honorables de ses obseques; elle desſécha son corps, l'embauma, & le rendit momie avant son trépas. „ Le (*b*) génie qui dominoit „ en lui, accoûtumé à la supériorité, „ demeura sain & entier; & le corps, „ cette portion imperceptible d'un in-
„ di-

& des Iris imaginaires d'un bel Esprit, qui s'écrie: *Clarice, ah! que l'Amour a de malice.*

(*a*) Portrait de Clarice.

[*c*] Eloge du P. M.

„ dividu, qui n'étoit que d'esprit, se ré-
„ duisant presqu'à rien, il en resta si peu
„ à inhumer, que s'il fût mort quelques jours plus tard, la terre indigne de le posseder n'eût acquis de ce grand homme que le souvenir de son nom ; & son ame ayant elle-même consumé sa maison, se seroit envolée, n'y trouvant plus de retraite.

Un fameux Auteur (*a*) nous assure, qu'il n'y eût jamais de Heros pour son Valet de Chambre. Torsac a démenti cette reflexion, (*b*) *ses domestiques qui le voyoient dans les momens les plus naïfs, nous assûrent* qu'il ne cessa jamais d'être Calottin, & (*c*) qu'*il a pleinement rempli jusqu'à la fin son tres - glorieux & tres singulier caractere.* Respectables témoins qui eurent l'honneur à son service de (*d*) *porter les livrées de l'immortalité.*

Ce Heros, ce Philosophe nouveau, dont les *mœurs ont tenu* (*e*) *bon contre les*

(*a*) Essais de Montagne.
(*b*) L. M. Oraison funebre.
(*c*) Recueil des Harangues tom. 2. pag. 375.
(*d*) Recueil des Harangues, tom 1. pag. 65.
(*e*) Eloge de M. de Vau.

Digitized by Google

les vanitez de la sagesse, & *n'ont pas même combattu*; celui qui a si genereusement soûtenu toutes les folies humaines est vaincu par les illusions de l'amour. Victoire que le fils de Venus remporte sur le Dieu Mome, qui pour venger son Favori, vient de rompre toutes les chaînes des Amans; & faisant disparoître les langueurs, les soûpirs, & jusqu'à la tendresse même, a juré par sa Marote, que l'Amour ne sera plus desormais une passion sérieuse, mais un jeu, un badinage, un effet du temperament, & que la delicatesse, & les sentimens n'entreront plus dans l'Isle de Cythere, sans y être exposez à tous les traits de sa raillerie.

Enfin le Generalissime Torsac est mort, & *je* (*a*) *vois déja ses Rivaux petrifiez d'admiration* devant la Meduse de sa Momie, *l'Envie* (*b*) *échoüer, & se briser sur le marbre de son tombeau, & les boüillons de la colere insensée, ainsi que les flots de la mer furieuse se crever contre le sable, & la poussiere de ses ossemens.* (*c*) *On ne peut s'em-*

(*a*) Phrase parodiée du Recueil des Harangues, tom. 1. pag. 109.

(*b*) Recueil des Harangues, pag. 109

[*c*] Recueil des Harangues, tom. 2. pag. 60.

Digitized by Google

s'empêcher de reconnoistre que ce Heros a mené une vie fort extraordinaire dans une vie commune & ordinaire. Que les Mortels profitent de ses exemples, & (*a*) *ne cessent de rire des grandeurs humaines, par la vanité qui les accompagne, ou par la mort qui les détruit ; elle* (*b*) *ne touche*, selon l'opinion du Regiment, *que l'écorce de cet Arbre admirable des Platoniciens, qui a la racine au Ciel, & qu'ils appellent à cette occasion une Plante renversée.*

Disons encore *pour* (*c*) *fermer la Couronne de* (*d*) *cet Immortel trépassé par quelque riche & precieux fleuron*: Disons que (*e*) *dans sa derniere maladie, il chercha des expediens pour se dérober à cet Eloge historique que nous devons à tous les morts illustres. Il falloit que sa modestie fût bien délicate, pour craindre un Eloge aussi*

[*a*] Recueil des Harangues, tom. 3. pag 468.

(*b*) Recueil des Harangues, tom. 1. pag. 104.

(*c*) Recüeil des Harangues, tom. 1. pag. 319.

(*d*) Recueil des Harangues, tom.2.pag. 131.

(*e*) Eloge de M. Carré, & de M. de Bil.

Digitized by Google

aussi sincere, aussi simple, où l'art de l'Eloquence est aussi peu employé.

On a tâché d'accommoder son inhumation aux trois objets qui l'ont possedé pendant sa vie. Sa tête fut mise dans la Chapelle du Regiment : son corps si glorieusement marqué des stigmates de la guerre, fut inhumé au Temple de Mars ; & son cœur frappé du trait mortel, que rien n'a pû guérir, fut porté aux Incurables.

Il n'eût point de Mausolée pompeux : celui de l'Epoux d'Artemise ; le superbe Palais funebre du Lac de Memphis, ni les Pyramides de l'Egypte ne sont pas dignes d'illustrer les mânes du moindre de nos Calotins. Un Monument proportionné à la gloire du Generalissime eût occupé le monde entier. La Terre eût été son Cercueil ; l'Ocean eût été l'urne où les tristes Mortels auroient déposé leurs larmes ; la Lune, sa lampe éternelle, & le Firmament sa Chapelle ardente.

L'Ora-

L'Orateur étant descendu de la Chaire d'Erasme, le General Aimond l'a fait approcher de son Trône ; & luy ayant donné à baiser sa Marote, qui est le Sceptre du Generalissime, il l'a tendrement embrassé ; & prenant la parole, il lui a dit :

Fécond Orateur, *la douce* (*a*) *persuasion coule de vos lévres comme un ruisseau de lait.* Il n'appartient qu'à vous de penser comme un Aristote, & de parler comme un Demosthene. Vous nous êtes (*b*) *la caution, & le pleige de l'immortalité* de Torsac; & peut-être que *la* (*c*) *posterité soupçonneuse* doutera quelque jour " si c'est le Heros qui immortalise le " Panegiriste, ou si ce n'est pas la beauté du Panegirique qui assure la memoire du Heros. (*d*) *Pour nous exprimer*

(*a*) M. l'Arch. de C. Telem.
(*b*) Recueil des Harangues, tom. 2. pag. 96.
(*c*) Recueil des Harangues.
(*d*) Recueil des Hatangues, tom. 2. pag. 151.

Digitized by Google

primer les merveilles d'une gloire plus qu'humaine, vous avez pris l'essort dans une si haute region d'esprit, que vous nous avez justement allarmez de vous y voir perdre la raison & la pensée; comme quand on est dans un air trop élevé & trop pur, on perd la respiration.

Ensuite se sont presentez deux Poëtes du Regiment, portant chacun une Epitaphe en l'honneur de Torsac, lesquelles ont été applaudies & reçuës de l'assemblée; sur tout la premiere qui a remporté le prix, & qu'on a ordonné d'inscrire sur la Pierre sepulchrale.

EPITAPHE DE TORSAC

FRAPPE' des traits d'un fol Amour,
Pour le Phantôme de *Clarice*,
Le grand Torsac perdit le jour:
Ah! que (a) *l'Amour a de malice!*

Autre

(a) Portrait de Clarice.

Digitized by Google

Autre Epitaphe.

PASSANS, évitez l'infortune,
Qui mena sur les sombres bords
Le célébre Enchanteur qui fit parler les Morts,
Et qui soûpira pour la Lune.

Ensuite le General Aimond leva la Séance, & déclara qu'on procederoit à l'Election du Generalissime dans une seconde Assemblée.

Arrêt des Etats de la Calotte, portant condamnation de banissement contre certains Délinquants envers la Raison & la Langue.

NOus Directeurs de la Marotte,
En vertu de l'autorité
Que les Etats de la Calotte,
Nous donnent, *sede vacante.*
Savoir faisons par la presente
Que le College des Quarante,

Qui

Digitized by Google

Qui sous nous professe à Paris,
L'art de quarrer la periode
Et de tortuër les esprits,
Qui tient oüvert, à juste prix,
Magasin de mots à la mode,
Glacieres à rafraichir l'Ode,
Moules où chaque jour l'on fait
Des harangues de Dom Japhet,
Est par jugement autentique
Condamné de fermer boutique,
Pour s'être immiscé sottement
Aux affaires du Regiment.
Ordonnons qu'ils vuident la Ville,
Voulons que lés plus égarés,
A Montmartre soient transferez,
D'où pourront la Mothe, Houteville,
Et Fontenelle leur patron,
Venir sur ânesses & mules,
Endoctriner de leur jargon,
Nos précieuses ridicules,
A cinq sols par chaque leçon,
Auxquels trois permettons de faire
En Iroquois une Grammaire,
Et de publier leur Traité
D'inintelligibilité :
Bref reduire la langue en chifres.
Et sera le present Arrêt
Par nos crieurs, tambours & fifres,
Lû, crié, mis où besoin est.

AIMON & St. MARTIN.

Per-

Portrait de l'Abbé . . . par l'Abbé de Grécour.

QUoique vôtre ton suffisant
Soit assez propre à la Satyre,
Ce n'est pas vous quant à present
Que ma Muse cherche à décrire.
Et qui donc? Je vais vous le dire.
C'est un Prêtre mal décidé,
Moitié robe, moitié soutane,
Moitié devot, moitié profane,
Sçavant jusqu'à l'A, B, C, D.
Et galant jusqu'à la ptisanne.
Le reconnoissez vous? selon.
C'est celui qui sous Apollon
Prend soin des haras du Parnasse,
Et qui fait provigner la race
Des Bidets du sacré Vallon.
Le reconnoissez vous mieux? Non.
Mais pourtant, sans que je le nomme,
Il faut que vous le deviniez;
C'est l'aîné des Abbez noyez.
Ah! ah! j'y suis, ce trait peint l'homme
Depuis la tête jusqu'aux pieds.

Bresug

Digitized by Google

Brevet d'Historiographe au P. Daniel, Jesuite.

NOus General des Calotins,
A tous François, Grecs & Latins,
Sçavoir faisons, qu'étant notoire
Que pour bien écrire l'Histoire
Il ne faut point être flateur,
Partial, sophiste ou menteur,
Ains au contraire veridique,
Impartial & bon Critique,
Et qu'en un mot l'Historien
Doit être fort homme de bien:
A ces causes rendant justice
Au Reverend Pere Daniel,
Historien sans aucun fiel,
Sans fard, sans mensonge, & sans vice,
De nôtre illustre Regiment
Le créons Historiographe,
Par ce Brevet & Mandement
Signé Momus avec paraphe.
Approuvons son habileté
D'avoir dans (a) l'Histoire de France
Fait regner avec évidence

L'ef-

(a) *Mr. de Boulainvilliers ne l'a pas épargné dans les Fragmens que nous avons de son Histoire de France.*

L'esprit de la Societé
Consistant en dehors modestes,
Marquant beaucoup de charité,
De l'ardeur pour les biens celestes.
S'il montre un parfait devouëment
Envers tous ceux qui sont en place,
Auxquels, comme aux Regents de Classe,
Faut obéïr aveuglement;
C'est par un esprit politique,
Raffiné, visant à ses fins,
Qui prend par un détour oblique
Pour un seul but divers chemins.
Loüions encore sa prudence,
De nous prouver qu'anciennement
Les Pages & les Rois de France
Se . . . . . mutuellement,
Et qu'ils ont pris leur avantage,
Selon la force & le courage,
Qui rend l'un des deux plus puissant.
Problême fort embarassant
A resoudre pour un Jesuite.
Approuvons même sa conduite,
D'avoir osé traiter tout net
D'Usurpateur Hugues Capet,
Et de Bâtard, qui plein d'audace
Se faisant Roi, rompit le cours
De la noble & Royale Race
Depuis Clovis jusqu'à nos jours.
Mandons à nos gens de lecture
De croire cette Histoire sure,
Et cet Auteur beaucoup plus vrai
Que Fauchet, ni que Mezerai:

Digitized by Google

Lui déleguons pour chaque Tome
Trente mille livres tournois,
Sur tous les brouillards du Royaume,
A condition toutefois,
De faire part de cette somme
Au Sieur (*a*) L . . . trés honnête homme,
Et commis par le Chancelier,
Pour manuscripts purifier,
A telle fin qu'en cette Histoire
Tout soit dit à l'honneur & gloire
De la Françoise Nation;
Très honorable fonction,
Dont le dit Sieur L. . . s'acquite,
Avec autant d'integrité,
Que son Auteur en bon Jesuite,
Nous fait voir de sincerité.

Brevet pour Mr. Dod. . 1724.

DE par Momus Dieu liberal
A Dod. . son ami féal
Soit en la Séance premiere
Par estime particuliere,
A cause de son grand renom,
Donné la Calotte de plomb.
Nous les Regens de la Calotte

(*a*) *Examinateur des livres & connu par les vers de Rousseau.*

A nos sujets porte Marotte
En vertu de l'autorité
Pleine puissance & liberté,
De remplir les postes & grades
Qui sont vacans en nos brigades,
Vous faisons savoir que Dodun
N'étant pas homme du commun,
Il doit par avis unanime
Occuper un poste sublime.
Jugeons que le *Collorédo*,
Nonobstant clameur de haro,
Pourra sans faire des courbettes,
Avoir le droit de piroüettes,
Et s'exercer impunément
Envers & contre tous Cliens,
Qui de lui voudront quelque grace;
Pour, ce lui donnons tout l'espace
Qu'en tel besoin il est requis.
Défendons à ses Ennemis
D'oser par d'injustes critiques
Et par des chansons satyriques
Le traiter jamais de brouillon,
A peine de punition;
Défendons à toutes nos filles
Laidrons, ou belles, ou gentilles,
Membres de notre auguste Cour,
De jamais lui faire en amour
Aucun present qui puisse cuire,
Tel que nagueres le bon sire
En prit, faute de chasteté
D'une Dame de qualité.
Et pour que la presente vaille

A le préserver de danger;
Lors qu'en pleine eau voudra nager,
Lui decernons notre medaille,
Voulons que le present Brevet
Soit séelé de notre Cachet.

Arrêt de la Calotte pour lever des Regimens qui soient composés des plus grands hommes du Roiaume.

LEs Regens de la Calotte
A leurs amés & feaux
Lieutenans & Generaux,
Commissaires & Prevôts;
Parlemens, Présidiaux,
Et tous autres Tribunaux
De la gent porte-Marotte.
Nous lisons dans Aristote,
Primo politicorum;
Que l'éclat, le decorum,
La sureté, la défense
De tout État & Puissance,
C'est d'enroller à grands frais
Grands hommes, gros & bien faits:
Méme, pour regle plus sure,
Les prendre à poids & mesure;
Puis les tenir en repos,
En chambres, poiles, fourneaux:
Maxime d'Etat si juste,
Qu'il faudroit statue & buste,
Pour honnorer dignement

L'Au-

L'Auteur d'un tel reglement.
Et qu'ainsi ne soit qu'il faille
Mesurer force à la taille,
Et n'installer les Heros
Qu'à la longueur des cordeaux;
Que deux pieds de moins, Achille
N'eut été qu'un imbecille,
La savante antiquité
En prouve la vérité.
On trouve dans Herodote,
Que les Medes étoient grands,
De même que les Persans.
Prendra t'on pour anecdote,
Ce qu'Homere a dit par fois,
Et son traducteur la Motte,
Soleil des Auteurs François?
Que les Grecs & les Troïens
Estimoient l'un des grands biens
Vaste contour, taille riche.
On trouve dans leur écrits
Que les Rois de ces Païs,
Vous enlevoient tous brandis,
Ceux que la Nature chiche
Avoit formé trop petits.
Les Romains, Maîtres du monde
Aimoient taille haute & ronde;
Et croioient physiquement,
Que le cœur & le courage
Sont de hautéur l'apanage.
Ils regardoient tristement
L'épargne de leur structure
Et querelloient la nature

Quand du Tudesque pesant
Ils voioient l'air élegant,
Et la riche fourniture.
O combien ils ont vanté
La belle solidité
De ce peuple haut monté!
Cesar, ce héros si brave,
Avoit pesé ses Soldats,
Quand du Germain, du Batave,
Il subjugua les Etats.
Toujours muni d'un compas
Du moindre de ses goujats
Il compassoit la tournure.
Il aunoit ses legions,
Ne prenoit qu'à la mesure
Tribuns & Centurions.
Voici comment il s'explique
Au livre de ses exploits;
Le cœur des petits Gaulois
N'a qu'une ardeur phrénetique.
Leur folle vivacité
Qu'une impetuosité,
Qu'une vigueur chimérique.
Leur mouvement trop subit
A son principe finit.
Or est il que la Physique
Nous dit, que les mouvemens
Sont plus beaux, quoique plus lents,
Dans les grans corps Allemans.
Parmi la gent Helvetique,
L'elite des Nations,
Les belles dimensions

Prou-

Prouvent, malgré la Critique,
Qu'il n'est rien de plus charmant,
Qu'être haut & corpulent.
Faut il chercher l'avantage
Que procure aux beaux esprits,
Le haut & large corsage ?
Hippocrate en ses écrits
Pour aphorisme nous donne,
Qu'un grand corps bien mieux raisonne ;
Que jugement vif & promt,
Mieux est en corps haut & rond,
Vû que dans telle machine
L'ame par tout s'achemine,
Vû que les esprits vitaux,
Autrement dits animaux,
S'y proménent trace à trace
Du centre vers la surface.
A ces causes nous voulons,
Ordonnons & declarons,
Qu'au reçu de ces presentes,
On fasse par tout Paris
Des recherches diligentes
Des grans corps les mieux fournis,
Tant ceux que leur sort appelle
Au métier de porte-fais,
De crocheteur, de laquais
De pousseculs, de valets
Et d'Archer de l'écuelle,
Que ceux qu'on voit parvenus,
Au moien de leurs écus.
Et comme tailles hautaines

Produisent corps homogénes,
Mandons à nos Intendans,
Gouverneurs & Lieutenans,
Que parmi nos lavandieres,
Ravaudeuses & tripieres,
(Communautés en tous lieux
Aiant des corps spacieux,
On prenne, non les plus belles,
Mais les plus hautes femelles;
Que par force ou par raison
On fasse conjonction
Des susdits & des susdites,
Nous fondant sur leurs mérites
En la propagation:
Certains que leur hymenée
Formé si Chretiennement
Doit produire incessamment
Une féconde lignée;
Et qu'à la vintiéme année
Nous aurons des Regimens
De Colosses & Geans.
Voulons que l'on se conforme
Pour la hauteur & la forme
Aux cordeaux des enrolleurs.
Et pour animer les cœurs
De ces nouvelles milices,
Leur donnons pour leurs épices
Vint-cinq mirlitons de poids,
Ou cent écus Navarrois,
Qu'ils recevront sur la mousse,
Qu'Ocean, quand il rebrousse
Laisse aux rives de Stetin

Fait

Fait au Conseil Calotin,
L'an mil-sept cent vint-cinquieme,
Et d'Octobre le quinziemé.

Tres-humbles Remontrances de l'Avocat Géneral de la Calotte à Momus, pour faire regarder comme enfans nés de la Calotte les etrangers illustres & canoniser les Calotins morts.

* LE vint Juillet en Conseil de Regence,
S'est presenté devant le tribunal
Du Dieu Momus l'Avocat General,
Et sur les choses suivans a fait instance.
„ Messieurs, dit-il, nôtre but principal,
„ C'est d'illustrer le Roiaume de France
„ Par nos hauts faits, nos gestes & nos dis,
„ Non par ces faits, par ces dits, par ces gestes
„ Pareils à ceux qui dans les tems jadis,
„ Par le bon sens ne furent contredits.
„ De

* *Du 20. Juillet 1725.*

„ De tout cela nous méprisons les restes

„ Dans ces François, Stoiques serieux,
„ Que probité rend par trop bilieux,
„ Qui de leur tems vont toujours se complaindre:
„ Mais si Dieu plait, nous les verrons s'éteindre,
„ Ces gens sans fraude & d'un esprit uni,
„ En toute chose aussi droits comme un j.
„ Dieu protecteur de la Dive Calote,
„ Plaise surtout à votre Majesté
„ De tout honneur exclurre, & dignité
„ Censeurs marqués au coin de probité,
„ D'anciennes mœurs & de Vertu devote.
„ Iceux ne sont dignes de la marote.
„ Que desormais chez nous ne soient admis
„ Autres que gens de raison ennemis,
„ Dont les écarts & les foles saillies,
„ Dûment en eux se trouvant reunies.
„ Aux avertins, caprices, fantaisies,
„ Au jugement livrent rudes assauts.
„ Car nous prisons d'iceux les vertigos,
„ Et vous prions avecque reverence,

„ Que

„ Que leur veuilliés accorder bienveuil-
lance,
„ Secours, asile, honneur, protection.
„ En tout Etat, Province, Region,
„ En Allemagne, Italie, Angleterre,
„ Et leurs confins, bref par toute la
terre,
„ Nous connoissons personnages di-
vins,
„ D'esprit, & mœurs excellens Calo-
tins,
„ Pour leur donner privilege & fran-
chise;
„ Et les honneurs qu'exigent leurs ta-
lens
„ Il ne faudra qu'on les naturalise.
„ Plaise, Seigneur, les traiter comme
enfans
„ Nés & nourris en terre Calotine,
„ Et qu'au surplus des fonds on leur
destine,
„ Pour harceler sans cesse le bon sens.
„ Et comme il est notoire que pru-
dence
„ A la valeur jointe & l'experience
„ De tout grand homme & de tout
grand heros
„ Doit à jamais perpetuer le los;
„ Qu'en chacun jour leur divine puis-
sance,
„ Après leur mort dans Rome, & dans
Paris,

 „ Vien-

„ Vienne, Madrit & maints autres
païs,
„ Par maint prodige & par faits in-
ouïs
„ Se manifeste aux sublimes esprits,
„ Qui, sous le nom de *Nation devote*,
„ Sont cantonnés avecques la *Calote*,
„ Peuple connu d'amis & d'ennemis,
„ Peuple partout envoiant sa milice,
„ Servant les Grans comme la gens
Suisse:
„ A cet efet, vous requerons, Sei-
gneur,
„ Et suplions avec zèle & ferveur,
„ Qu'entre defunts Calotins on élise
„ Ceux dont on voit les écarts mer-
veilleux
„ Leur mériter notre encens & nos
vœux,
„ Vous proposons qu'iceux on cano-
nise,
„ Afin qu'on puisse, étant reconnus
saints,
„ Les imiter en tous leurs avertins.
„ De tout Heros, soit en vers soit en
prose,
„ Le droit divin, qu'on nomme apo-
theose,
„ Peut efacer jusqu'aux moindres dé-
fauts,
„ D'un beau vernis colorer leurs tra-
vaux:

„ Or

„ Or que ceci ne soit chose certaine,
„ En apellons au celeste Mecene
„ Des Allemans, S. Jean Nepomucene,
„ Mieux celebré dans ce devot païs
„ Que dans Paris n'est Sainte Genevieve,
„ Luther à Dresde & Calvin à Geneve.
„ Sur ce donnons treshumblement avis
„ Du beau talent, génie & suffisance
„ Que chacun sait être en son Eminence (a)
„ Pour l'examen du celeste pouvoir.
„ Car ce Prelat, pillier des Catholiques,
„ Des Saints connoit les forces heroïques,
„ Et vers la foi peut le zèle mouvoir.
„ Or donc, Seigneur, vous plaira se pourvoir
„ Du titre d'Archilegendaire,
„ Avec puissance émolument, salaire
„ Annexés au droit glorieux
„ D'elever au rang des Dieux
„ Heros défunts, qui jusqu'au dernier age,
„ De la Calote exigeront l'hommage.

Arrêt

(a) *Le Card. de Bissi.*

Arrêt qui établit la Marq.. de la Vril. . . &c.

PAr Arrêt du Conseil d'Etat,
Et de l'avis du grand Senat
Qui regente dans la Calotte :
A toutes gens porte Marotte
Nous a plû de faire savoir,
Que voulant aux besoins pourvoir
De mainte jeunesse novice;
La preserver de ch. . . .
Et tels autres fruits trop mal sains
Que vont cueillir auprés Nonains
De la Déesse de Cythere,
Ceux en qui la nature opere,
A dix & sept ou dix-huit ans,
Le feu par lequel nos parens
D'autres parens ont mis au monde ;
Feu qui Race humaine féconde,
Et si Dieu plait fécondera
Jusqu'à tant que nous jugera,
Le Createur de nôtre espece.
A ces causes, par grace expresse,
Pour tous les jeunes gens susdits
Qui viennent s'offrir à Cypris,
Donnons titre de Présidente,
Grande Prêtresse, Gouvernante,
A celle dont l'habileté
A dirigé sa Majesté
Dans les vergers de la Déesse,

Ajou-

Ajoutons le titre d'Abesse
De tous les Convens de Paphos.
Item pour prévenir les maux,
Par où souvent se décrédite
La plus belle fleur & l'elite
Des Nonains, qui dans ces Convens
A Venus portent leur encens,
L'autorisons à la visite
De celles que leur zéle invite
A se mettre en religion
Et vaquer à devotion,
Selon le rit & la pratique
Donnés par le Dieu prolifique.
Et sera le present Arrest
Lû, crié, mis où besoin est.

Autre Brevet pour Madame de la Vrilliere.

1724.

DE par le Dieu Porte-marotte
Nous Generaux de la Calotte,
Aprénant que Dame de nom
Se mocquant du qu'en dira t'on,
Au désespoir d'entendre dire
Que Loüis quinze nôtre sire,
Du beau sexe fait peu de cas,
Et qu'il prend ses plus doux ébats
Aux festins, aux jeux, à la Chasse,
Estoit venuë avec audace

S'offrir devant toute la Cour
Pour lui montrer le jeu d'amour.
Assurant & donnant parole
Qu'aprés deux ou trois mois d'Ecole,
Cet aimable Prince, homme fait,
En seroit encor plus parfait;
Et qu'il prendroit feu pour les Dames
La passion des grandes ames,
Têmoin Henry le Conquerant,
Et de nos jours Loüis le Grand.
Ces deux Rois fameux dans l'histoire
Par leur grandeur & par leur gloire.
A ces causes, favorisant
Ladite Dame proposant
Un si bel & noble axiome,
Pour le bien de tout le Royaume
Se sacrifiant de bon cœur,
Pour hâter le plus grand bonheur
Que puisse désirer la France.
Nous voulons qu'en cette occurrence,
Deussions nous choquer les cagots,
Les fausses prudes, les bigots,
Tout Calotin masle & femelle
Lui tienne compte de son zéle;
Et loin de le trouver mauvais
L'Exalte plus que la Beauvais,
Qui bien que borgnesse eût la pomme,
Et rendit Loüis quatorze homme,
Au lieu qu'avec l'air gracieux
Son Emule a de tres beaux yeux,
Et sans doute autant de routine
Qu'il en faut pour une Héroïne

Qui

Qui veut Loüis quinze former,
En l'instruisant dans l'art d'aimer.
Lui donnons par munificence
Vingt bouteilles d'eau de jouvence,
Pour mettre à l'abri son beau teint
Contre l'âge qui tout éteint.
Lui donnons la double calotte
Sur son tignon en papillote,
Ainsi que nôtre mèdaillon
Avec giroüete & papillon,
Grélots, souris, ràts & sonnettes.
La créons Chef de nos Coquettes.
Sous peine de témerité
Deffendons à toute beauté
De lui disputer un tel titre
Lequel voulons qu'on enrégistre
Par ce Brevet & Mandement
Es Chartres du grand Régiment.

Lettre d'un Abbé à un Provincial de ses amis au sujet de Madame de R. . . .

MOn cher Monsieur, j'attendois pour vous écrire, qu'il se presentât quelque nouveauté; le succès a pleinement rempli mon attente. On ne vit jamais l'amour changer si souvent de face. Versailles nous en fournit chaque jour de nouvelle espece: le Dieu de Cythere ne fut jamais solemnisé comme il

il l'est daus ce séjour. On y voit *s'ébaudir amour de tout genre, amours Ultramontains*, amours Gaulois. Amours serieux, amours badins, tous y trouvent leurs éevots: mais pour suivre exactement les loix du recit en celui que je veux vous faire, il est, je pense, à propos de commencer par vous informer d'une ou deux avantures où le beau sexe à beaucoup de part.

HISTOIRE

de

MADAME DE R....

LEs d'Olonnes estoient mortes, les Martels sur le retour, la mode se passoit des Pol. . . , quand la Marquise de V. . . . parut à la Cour. Quel sujet pour le Dieu de Cythere! Le sang que sa mere, Duchesse de L. . . avoit transmis dans ses veines estoit un seur garand des excellentes qualitez qui devoient éclater dans cette jeune beauté; un visage rond, des yeux fripons & pleins de feu, un nés, si l'on peut le dire, agaçant, une bouche reguliere, ornée de belles dens, une peau fine &

blan-

Digitized by Google

blanche, des couleurs comme on les souhaite, tout cela répondoit assez que la Marquise ne trouveroit guéres de cruels. Il est vrai que tant qu'elle fut simple Marquise, elle parut respecter assez le public: ses avantures furent cachées, & même le mystere fut de son gout: mais devenue Duchesse, elle voulut se mettre sur le tabouret à bon titre. La discretion lui parut au dessous d'elle: la pudeur, même apparente, passa dans son esprit pour une vertu bourgeoise. C'est dans ces heureuses dispositions que la Duchesse lia une intrigue avec le Duc de R. . . . L'assortiment étoit en tout assez complet, le Cavalier aimable, ses priucipes conformes à ceux de la belle. Trois séjours à la Bastille n'avoient pas ralenti son intrépidité pour les affaires d'éclat. Tant de rapports entre deux si aimables personnes leur épargnerent bien des délais, la partie fut aisément liée, mais bien-tôt à force de se vôir heureex ils se lasserent de l'être. La Duchesse soutint avec courage l'infidelité de R . . . . . Le Marquis de M . . . . la vengea de ce perfide, & le régne de celui-ci expira avec la semaine qui l'avoit vu naître; car nôtre heroïne, zélée reformatrice des abus en matiere d'amour, a changé en un terme de huit jours le

de-

delai d'un mois, que la Pol. . . : avoit introduit. A de M. . . . e succeda Desall. . . . à Desall. . . le petit P . ., qui, après avoir negocié les intrigues précedentes, eut permission de travailler pour son compte. Un pareil sujet ne méritoit point d'exception & aussi à peine lui laissa t'on achever la semaine. Le Chevalier d'Ai. . . . remplaça P. . . & eut lui-même pour Successeur de Ri..m. Ce dernier avoit été trop illustré par des connoisseuses du premier ordre, pour être traité en homme du commun. Il étoit encore de service, quand la Cour partit pour Versailles. La Duchesse y suivit la Cour, ou plûtôt l'emmena avec elle. Là sa compagne ordinaire fut la Marquise d'Al..t sa belle sœur. Celle-ci, quoique jeune & belle, étoit encore assez innocente pour aimer son mari, il est vrai que le reciproque n'étoit pas parfait, d'Al. . . .t papillonnoit auprès de toutes les belles, & se faisoit une corvée de ce qui faisoit la félicité d'un autre. C'est dans cette situation que Ri . . . . jetta les yeux sur la jeune Marquise. Connoisseur comme il étoit, il sentit l'occasion favorable, il entrevit quelque dépit; il resolut d'en profiter. L'embaras étoit de fondre la glace; il avoit affaire à une novice. L'expedient dont il s'avisa

visa fut de mettre la Duchesse dans ses interêts. Il la prit par son endroit sensible. La Duchesse a le cœur tendre ; il se passa entre eux une espece de raccommodement. Les conventions furent que la Duchesse se chargeroit de noüer l'intrigue. On s'étonnera peut-être qu'à vingt ans elle acceptât un pareil emploi : mais son zéle pour le Dieu d'Amour ne lui laissoit envisager que ce qui relevoit sa gloire. Quoi qu'il en soit, la negociation ne pouvoit être en de meilleures mains : elle pensa pourtant échoüer. On hazarda des lettres, & la Marquise refusa d'y repondre ; il fallut donc recourir à de nouveaux expediens. On proposa un *medianox* dans un des Bosquets de Versailles : Il ne fut nommé de cette partie à la Marquise que le Comte de R. . . . qui étoit encore le tenant . . . . Cependant Ri. . . , s'y trouva ; il parut que ce fut par hazard, mais la compagnie étoit trop polie pour refuser un pareil convive ; chacun se plaça suivant les regles. La Duchesse de R. . . & Ri. . . tâcherent de prêcher d'exemple. Aux exemples Rich. . joignit quelques tentatives. Les exemples n'ébranlerent point la Marquise ; les tentatives échoüerent. Ce fut alors que Ri . . . outré d'avoir été repoussé voulut agir de force ouverte ; la Marquise

quise se défendit avec courage; mais la Duchesse accourut au secours de l'assaillant, terrassa sa belle sœur & lui tint les mains. En cet état Ri.. alloit être maitre de la place, quand la Marquise débarassant une de ses mains s'oppose au trait qu'on essaie de lui lancer. Cet obstacle sauva une partie de la blessure, mais ne l'en garantit pas tout à fait. Pendant que les combattans étoient ainsi animez, le malheur voulut que le Cardinal de B...ssi vint à passer. Les cris de la Marquise l'attirerent près du Bosquet: il entrevit à travers les feüillages une chose qui fit tourner la téte à l'homme de Dieu: il en découvrit pourtant assez pour informer en gros le Maréchal de V.... de cette avanture. Le bon homme prit feu, la Duchesse fut mandée, elle essuya avec un visage assuré la remontrance du vieillard, & entendit sans sourciller l'ordre qui lui fut donné de se retirer à Marlou.

Il ne fut pas de même des autres Dames de la Cour. Elles sentirent vivement la perte qu'elles faisoient. En effet un génie aussi hardi eut pû débarasser son sexe de cent petites formalitez que les scrupuleuses sembloient observer encore. Quoi qu'il en soit, la Duchesse doit se rendre incessamment au lieu où elle est releguée. Ce qui la console

fole sans doute c'est que dans le voisinage il y a une Abbaye de Bernardins, & il est à presumer que notre Heroïne imitera en tout Nanon Nanétte, qui ayant eu ordre de se retirer dans un Couvent, choisit les grands Cordeliers.

HISTOIRE

du

MARQUIS DE R . . .

LA Jeunesse de la Cour entendoit parler avec envie du Regne de Henry troisiéme, les plaisirs & la fortune des mignons sous ce Prince faisoient vivement souhaiter aux jeunes Seigneurs d'en ramener la mode. Les plus hardis se proposoient de remplacer Joyeuse & Epernon. Les plus moderez se regloient à imiter St. Megrin & Quelus: tous enfin eussent voulu être Menins & l'être à bon titre. Le seul obstacle qui s'opposoit à leurs desirs, étoit le pouvoir des femmes: trois regnes consecutifs les avoient mises en possession de la faveur, & si De Luynes & St. Simon avoient paru balancer leur crédit sous Loüis XIII. le long regne de Louïs XIV. avoit affermi leur empire,

empire. Dans cette conjoncture nos jeunes Seigneurs crurent qu'il falloit hazarder un coup d'éclat, & que sous un Roi mineur & encore indécis, tout dépendoit de déterminer son goût par un exemple signalé. Suivant ce principe on arreta qu'il se féroit une partie éclatante: on choisit pour en être les acteurs quelques Seigneurs des plus distinguez par leurs emplois. Le Marquis d'Al... fut nommé pour être le premier champion; sans doute on le mit à la tête de cette avanture, parce que sa conduite passée donnoit du soubçon de sa foi, & qu'on vouloit qu'il fut mis hors d'état de pouvoir changer de goût. Les autres assaillans furent le jeune Duc de B...., les Marquis de R... & de M.... Le tenant fut Ra.... Le lieu de la lice, la terrasse au dessous de l'apartement de la Marêchalle de B.... Quand on fut tous assemblez, d'Al... parut le premier en champ; & fournit sa carriere avec éloge: Ra.... fit aussi des merveilles. Après d'Al... R.... entra en lice; mais soit manque de force ou de ferveur, après quelques caracolles, il fut désarçonné & ne put achever sa course. De M.... ne fit pas mieux que R....; mais le jeune B.... quoique plus propre à être le tenant, fit merveilles à l'assaut. Il fournit deux

cour-

courses ainsi que d'Al. . . , ensorte que R. . . eut à soutenir quatre assauts francs & deux tentatives. Quoiqu'il en soit, il demeura en Champ près de deux heures : les combatans se retirerent ensuite en bon ordre, contens de cette premiere jouste & bien resolus de ne pas s'en tenir à cette premiere épreuve. On dit même qu'ils avoient arrêté que peu à peu leurs tournois se rendroient plus nombreux, que l'on grossiroit imperceptiblement le parti, & qu'on se mettroit en état de lever la tête. Un accident imprévu déconcerta la sagesse de leurs projets. La Marêchalle de B. . . avoit vû de ses fenêtres toute la manœuvre, dès le lendemain elle en fut faire ses plaintes. La Marêchalle éxagera la témerité de l'entreprise, & peut-être ses clameurs n'eussent elles eu aucun effet, si Ra . . . paroissant avec un habit éclatant n'eut dit que c'étoit son lendemain de Noces. Ce bon mot fut envénimé par les Dames, la brigue s'accrut contre nos reformateurs. Ra . . . fut transferé du lit nuptial à la Bastille. B . . . . & d'Al. . . . furent exilez. Pour R...e & M. . . . . on les regarda comme les parains du tenant. On se contenta de les envoyer à leur Regiment. Telle fut la fin d'un projet dont les suites étoient de consequence pour les Dames. L'affaire

Digitized by Google

faire n'eſt pourtant pas aſſoupie. Les Officiers de la Manchette prennent parti pour les éxilez, ils ſont en grand nombre & aſſés puiſſans. A l'égard des Dames, elles ſont plus en faveur que jamais. Pour moi je tiens leur cauſe deſeſperée, ſi l'on intimide les deſerteurs aprés les avances qu'elles veulent bien faire, & ſi les jeunes gens n'en ſont point touchez, elles n'auront de reſſource qu'en la violence. Nos jeunes reformateurs diſent que c'eſt la faute des Dames; que s'il y eut eu plus de ſeureté dans leur commerce, on eut pû s'accommoder avec elles. A l'égard des Politiques, cette affaire leur paroit avoir quelque rapport au Janſeniſme & au Moliniſme. Ils la traitent d'affaire d'Etat, ils attendent que le Roi, qui n'a pas encore décidé, prenne parti ponr l'un ou pour l'autre.

Voilà, Monſieur, deux avantures bien ſingulieres; je ne ſçai ſi le parti des reformateurs féra fortune en Province: pour ici on ne laiſſe pas d'être partagé. A mon égard j'ai fait mes preuves: je me tiens au gros de l'arbre, je veux dire aux Dames; mandez moi votre ſentiment; je vous inſtruirai des ſuites de ces avantures.

EPI-

EPIGRAMME.

Quand sous le Cardinal D. . . .
Je vois le Royaume aux abois,
Je rapelle ces Vers d'un celebre Poëte,
Qui ne fut que trop bon prophete,
Lors qu'il nous disoit autrefois:

Ci gît l'Eminence deuxiéme,
Dieu nous garde de la troisiême.
Nous éprouvons avec douleur,
Qu'il avoit raison d'avoir peur.

DIALOGUE.

La SENTINELLE du PARNASSE, en se défendant contre une Troupe de CALOTINS AVANTURIERS, qui veulent forcer la Barriere du Parnasse.

AU secours, au secours, au secours. Les Avanturiers forcent la barriere, main forte, nous sommes perdus.

Le CONCIERGE du PARNASSE.

Grands Dieux! quel bruit entens-je

là bas? quelle rumeur! tout est en armes dans le faubourg! Eh vite! qu'on aille avertir nos Seigneurs du Parnasse de tout ce desordre. *Un Poëte monté sur Pegase, s'avance contre Cliton, qui prenant Pegase par la bride, le traine jusqu'à la barriere, & tâche de jetter par terre le Poëte Cavalier.*

CLITON.

* Ventred.... Chevalier des Crotes, je forcerai le passage, ou le Diable emportera ton individu au fond des enfers: descens de Cheval, si tu ne veux que je t'ècrase, & que je jette au vent tous les atomes dont ta chétive matiere est composée. C'est bien à toi de monter Pegase.

Cliton

* Pour bien mettre au fait de ces Dialogues, il faut savoir, qu's'y agit de quelques Auteurs d'Ouvrages hazardés, sans aucune preuve d'érudition à la faveur des Dictionnaires & autres semblables compilations si utiles à ceux qui vivent d'une plume mercenaire. A l'égard de la maniere dont Cliton s'exprime, on y a conservé ses polissonneries & ses burlesques hyperboles.

Digitized by Google

Cliton fait de nouveaux éforts pour abatre le Poëte Cavalier. Pegase s'éleve en l'air, & presentant la croupe à Cliton lui fait au né quelques petarades. Cliton se prend le né, se détourne en jurant, & repousse la Sentinelle.

La SENTINELLE

Duffiés vous jurer d'ici à demain, vous ne pafferés d'aujourdhui cette barriere, que voilà.

CLITON.

Sais tu bien qui je suis? Sais tu que je t'arracherai l'ame du corps à belles dents, & qu'après avoir fait une abstraction metaphysique de ton malheureux individu, je démontrerai au public que ton insolence a été punie.

Le CONCIERGE du PARNASSE.

He! Messieurs, tout beau: respectés le Païs des Muses.

Digitized by Google

CLITON.

Aprenez donc, Seigneur Concierge, que nous ne sommes pas des faquins, & que nous avons l'honneur d'être l'élite de ces *Avanturiers*, qui depuis quelques années gratifient le public de leurs utiles productions. Oui nous faisons la fortune des Libraires. Nous faisons seuls rouler les presses d'Ams. . . . de La H . . . de P . . . . Nous sommes le Corps de reserve d'Apollon, la Gendarmerie de Minerve, les Mousquetaires de Mercure, les Dragons de Melpomene.

Un SUISSE *du* PARNASSE.

Vous Corps de reserve ! vous Gendarmerie, Mousquetaires, Dragons ! Ma foi vous n'avez pas seulement l'air de soldats devalisez, & je ne crois pas que le moindre de vos compatriotes les marmitons daignât vous toucher la main.

Digitized by Google

PHILARGYRE.

Il faut être aussi Suisse * que l'Auteur des *Lettres Suisses* pour nous traiter de la sorte. Aprens maraut, que j'ai fait l'Hist. . . de L. . XIV. en six mois, & traduit les Comed. . . de Pl. . avec mon vieux Calepin.

Le CHEVALIER de Pio . . n adressant la parole aux Avanturiers.

Allons, Messieurs, allons morbleu, faisons nous connoitre pour des braves, forçons la barriere: Je les défie de resister à notre courage. Les Troupes du Parnasse ne sont composées que de quelques miserables milices sans cœur & sans discipline. J'ai séjourné dans ce païs-là, on y est hors d'état de nous faire une honête resistance.

* *Lettres sur les Anglois &c.*

Digitized by Google

CLITON, à la tête d'un détachement d'Avanturiers donne des coups de piéd à la porte & veut l'enfoncer à grans coups de Volumes in folio. Ces in folio sont les tomes de son Di. . . G. . . .

Le Diable m'enleve en corps & en ame, si je ne sacrifie mon Ouvrage à cette expédition heroïque.

PHILARGYRE.

Eh, Monsieur Cliton, songés donc que si vous détruisez votre Ouvrage, c'est fait de votre reputation & de la Geo. . . Ancienne & moderne.

CLITON.

A la bonne heure: je n'en vivrai que plus long tems aux dépens de mes Libraires.

Un

Un Messager d'Apollon descend du Parnasse, ouvre la Barriere, & presente un signe de Paix.

Messieurs, rentrez dans votre devoir : Apollon vous rendra justice. Il s'avance à la tête des principaux de l'Etat, qui lui ont representé qu'il falloit examiner vos griefs. On lui a parlé fort avantageusement de vos intrigues, jusques là même que quelques Députez de la Calotte vous ont traité en sa presence de freres & d'alliés. Vous n'ignorés pas combien la Calotte est aujourdhui étroitement unie au Parnasse. Soiez persuadez que vous ne serez pas reçus moins favorablement que les sujets de cet Etat.

PHILARGYRE.

Monsieur le Député, nous savons qu'il y a une alliance jurée entre le Parnasse & la Calotte. A Dieu ne plaise que nous cherchions à innover quoique ce soit dans ces deux puissans Etats. Nous ne demandons qu'une audiance favorable.

Un BELESPRIT deputé par APOLLON s'avance vers les Avanturiers & leur dit.

Messieurs, en qualité de Bel esprit né, c'est à dire de Juge naturel du mérite, du savoir, du stile & de tout Ouvrage fait ou à faire, j'ai ordre de prendre connoissance de vos plaintes, & d'en faire le raport à nos Maitres.

Le Chevalier des ESTROUS.

Les Avanturiers se plaignent qu'Apollon ne les admet pas aux grandes charges de l'Empire des Belles Lettres. Ils demandent qu'on leur assigne des terres où ils puissent vivre honorablement, pour regrater à leur aise toute sorte de vieux Ouvrages, contes, fornetes, billevesées &c. Ils offrent même de rajeunir quelques milliers de pensées, vieilles & caduques, de compiler sur quelque sujet que ce soit. Et comme ils possedent seuls l'art ingenieux d'ecrire aussi vite que l'on parle, ils ofrent de faire valoir le Secret de ne rester jamais court.

Digitized by Google

Le Bel esprit.

Votre offre n'est pas méprisable mais croiés vous la pouvoir effectuer sans etre plagiaires ? & pourrés vous, en vivant de vos larcins litteraires, empécher que le public ne vous accuse de mauvaise foi ?

Le Chevalier des ESTROUS.

Le public est revenu de ces ridicules préjugés. *De la nouveauté, de la nouveauté*; voilà ce qu'il crie. Nous la lui fournirons cette nouveauté. Nous la tirerons même de plus d'une vieille pancarte, que nous aurons l'adresse de ressusciter ; tandis que là haut il vous faut deux heures pour fournir deux lignes & deux autres heures pour les revoir.

Le BEL ESPRIT.

Voilà des talens admirables ? *bas* vous avés trouvé vos dupes en Hol . . . . Les trouverés vous ici ! *haut* le païs du ridicule est d'une étendue immense. Vous mérités d'y vivre, Messieurs. On vous y assignera des terres.

Digitized by Google

II. DIALOGUE.

Minerve, l'Ignorance, Momus.

MINERVE à l'IGNORANCE.

ENfin vous l'emportés. Le Seigneur Apollon.
Va rassembler le Goth, le Suisse & le Walon
Lachement à vos soins il commet nos barrieres.
De votre obscur jargon, de vos phrases grossieres,
De vos mœurs, nos sujets honteux imitateurs,
Empoisonnent l'esprit & corrompent les cœurs.
Ces terres, par mes arts si longtems cultivées,
Par vos fougueux Demons vont etre ravagées.
L'Ibere & le Germain nous refusent l'encens,
Le François polissone & nargue le bon sens.
Londres de ses erreurs vante le paradoxe

Rome

Digitized by Google

Rome de l'Amour vrai décharge l'Orthodoxe.
La Haie pour renfort vous envoie ses sots,
Amsterdam ses ignars, & Paris ses badauts.
Vous triomphés : par tout le bel esprit vous cede
Au rang de nos Patrus vous placés * vos la Clede,
De Castre à votre honneur barbouille du Papier,
** Un décroteur écrit sous † l'Abbé gazetier.

MOMUS.

En vérité voila une belle chute.

L'IGNORANCE à MINERVE.

DAns les divers détours d'une sagesse folle
Vous occupés l'esprit d'une étude frivole

J'ab-

* *Ces Auteurs sont le Nouvelliste du Parnasse.*
** *De C. . d'Avrigui.*
† *L'Abbé des Fontaines fait travailler à son attelier De C. . . Savoiard &c.*

Digitized by Google

J'abhorre vos savans, je deteste vos arts,
A vos raisonnemens j'opose mes écarts.
Echangés, croiés moi, vos travaux ridicules
Pour rêves de Couvens & songes de Cellules.
Aveugles Serviteurs, humbles contemplatifs,
Recevés de mes Loix les ordres décisifs:
Et si par mes Docteurs ma volonté s'explique
Suivés, sans repliquer, leur zele fanatique.
Moi seule sans remors fais agir les croians,
Et pour tout dire enfin, j'aveugle les voians.
De l'homme contre Dieu j'arrête la licence,
Je fais regner les Rois & maintiens leur puissance.

MINERVE.

J'avoue que vous formés des Tyrans & des Cagots.

Digitized by Google

MOMUS.

Eh ne perdons point le tems à des querelles hors de saison : puisque c'est une necessité de ceder, il faut ceder de bonne grace.

Plagiaires paroissés, paroissés Brocanteurs,
Et tout ce que le siecle a produit d'imposteurs.

TROISIEME DIALOGUE.

Un HERAUT, plusieurs AVANTURIERS, LA VE'RITE', MOMUS, &c.

Un HERAUT.

Messieurs les Avanturiers vous entrerez tout à l'heure, Apollon vous donnera audience.

Le Chevalier DES ESTROUS à CLITON.

Je suis persuadé que nous allons faire les plus solides établissemens du monde, & que notre nom se rendra celebre par toute la terre. Pour ce qui est de moi,

Digitized by Google

ma reputation ne m'échapera jamais. Le public n'a pas oublié les coups de baton que j'ai recu pour l'amour de lui, ni les Libraires combien j'ai sué pour leur fournir des maculatures. Aujourdhui les Epiciers attendent avec impatience le beau papier sur lequel je dois barbouiller le Ceremonial de l'Europe.

CLITON.

Ah! c'est donc vous qui travaillez à cette compilation? & pour cela on vous a associé un * savant dont vous devés illustrer le nom?

† *ORBILIUS.*

Je souhaite que cette illustration lui soit aussi glorieuse que mon travail le sera au ** Prêtre qui prête son nom à ce grand Ouvrage que j'ai médité en donnant le fouet à mes Ecoliers. Monsieur Cliton il ne cedera point au votre.

CLITON.

* Mr. B. Auteur des Traductions de Puf. . . & de Grotius

† Le Sr. *Plat.* . . . .

** Morery.

Digitized by Google

CLITON.

La Comparaison est un peu hardie ; il ne faut pas la presser. Enfin je ne doute pas qu'on ne nous donne un jour le titre de *Fondateurs des Sciences*, à plus juste droit qu'un Souverain du Nord, qui a si bien défriché la barbarie de ses sujets, n'a été appelé le fondateur de son Empire.

CRISALERUS.

* Et nous qui tous les trois mois nous partageons la gloire de censurer les virgules & les mots : Nous qui nous sommes si utilement associés pour tourner en ridicule tout ce qui a le malheur de nous déplaire, ou de n'etre pas à portée de notre gout : C'est à nous que vous devrés l'immortalité. Nous couronnerons vos travaux, & vous vivrés,

Tant qu'en eau sale on trouvera crapaux
Cannes en bourbe, au marais greneuilleux.

ECHAP-

* Les Jour... Litt.

Digitized by Google

ECHALPE.

* Pour moi je vous promets de lancer des Anathemes sur vos ennemis, & s'il est necessaire de les faire traduire devant les juges, je ferai leur délateur.

Mon zèle avec fureur poursuivra ces prophanes,
Et jusques dans la tombe attaquera leurs manes.

Le Chevalier de LIXE'ES
arrive tout essouflé.

Graces à Dieu ** *J'entre heureusement dans la mer immense de mes travaux.* Voilà un essais de ma Traduction du *Talmud*, que je viens presenter à Apollon.

CLITON.

Comment ! vous traduisés le Talmud! he! Vous n'entendez pas l'Hebreu !

Le

* Ceci est une allusion aux procedures faites contre S . . Auteur de la D . . . . sur le M . . . .

** Commencement du tome. 2. du *Philos* . . . *Anglois*.

Digitized by Google

Le Chevalier de Lixées.

En vérité voilà qui est fort plaisant. On peut tout oser après les Ouvrages que j'ai mis au jour.

A qui fit Clevel. . . il n'est rien d'impossible,
Mon génie est sans borne & ma plume infaillible.

PHILARGYRE.

Et c'est pour cela que vous nous allés donner *currente calamo*, & sans doute à vos heures de loisir, la traduction de la plus * excellente Histoire Latine que le siecle moderne ait produite. Il n'apartient qu'aux grans hommes de badiner en produisant des chef-d'œuvres.

Le CHEVALIER de LIXE'ES.

Je badine, il est vrai, mais un esprit fertile,
Sait brusquer en jouant un sujet dificile.
J'attaque en Mercenaire un excellent Auteur,
Mais j'aurai trop de force aiant assés de cœur.

PHI-

* *L'Histoire du Presid. de Thou.*

Digitized by Google

PHILARGYRE.

Mais prévenés vous les gens en votre faveur? Car enfin rien n'est plus necessaire dans un païs où l'on est tropparesseux pour examiner les choses. Envérité, il n'est rien de mieux que *louer* & *prévenir*. Tenés, comme je suis Poëte, j'ai mis ces deux maximes en vers.

En ces climats,
Loüer est chose necessaire.
En ces climats,
Loüez, vous ne manquerez pas.
Aux gens de nom tachez de plaire,
Et vous trouverez un Libraire
En ces climats.

A la raison
Eclaré de la suffisance,
A la raison
Opposez la prévention;
Opposez, quoique l'on en pense,
Votre babillarde ignorance
A la raison.

CLITON.

Si pour faire fortune il faut du babil, je ne manquerai jamais.

Digitized by Google

PHILARGYRE.

Ecoutés jusqu'à la fin. Voici une autre chose que j'observe ; c'est d'effacer de mon esprit ces idées frivoles de reputation & d'immortalité litteraire. Je fais des vers, je fais de la prose, quelque fois du bon, souvent du mauvais, toujours au hazard. Jamais de principes solides, jamais de vues raisonnables.

C'est un abus
Que d'éterniser sa memoire ;
C'est un abus :
En ce monde il faut des écus.
Gain & plaisir ; voilà la gloire.
Vive qui voudra dans l'histoire,
C'est un abus.

Avoués que mes sentimens & mes vers sont egalement sublimes.

Un INTRODUCTEUR.

Entrés, Messieurs, Apollon m'ordonne de vous conduire à l'audience.

4. DIA-

Digitized by Google

IV. DIALOGUE.

APOLLON, MOMUS, les AVANTURIERS &c.

Apollon *voiant Philargyre qui s'avance dit à Momus.* Qui eſt cet homme aux yeux rouges & enflamés? on diroit qu'il a de la peine à marcher; tant il avance peſamment.

MOMUS.

C'eſt pour mieux faire l'homme d'importance.

APOLLON.

Et cette Dame qu'il mène avec lui? la connoiſſés vous?

MOMUS.

C'eſt une prude du Regiment des Veſtales.

APOL-

APOLLON.

Il me semble qu'Elle lui fait doubler le pas.

MOMUS.

La tampone essouflée
Précipite ses pas,
Portant à l'Assemblée
Un vieux reste d'apas.

APOLLON à Philargyre.

Que demandez vous?

* *PHILARGYRE.*

Seigneur Apollon, mes Ouvrages parlent pour moi: les voici. *Il veut faire entrer un portefaix chargé de plusieurs Volumes.*

APOLLON.

Cela suffit, cela sufit. Momus quelle terre lui assignerons nous?

En

* De Lim . . mort en 1728. à Vt.

La VERITE'.

Il faut le placer vers l'*oubli*: trop heureux encore de s'y retirer pour toujours, sans avoir été démasqué.

MOMUS.

La Verité parle, il faut se taire.

APOLLON à PHILARGYRE.

Soiés tranquille: on aura soin de vous.

Pendant que Philargyre est encore à l'audiance d'Apollon, Cliton se fait apporter du vin, & boit avec quelques Avanturiers. L'audiance finie, il se leve, suivi de plusieurs de ces Avanturiers, & trouvant Philargyre qui sort, il le fait rentrer, & s'adresse à Bacchus.

CLITON *un peu gai.*

Pour avoir dans l'esprit un feu toujours durable,

Je

Digitized by Google

Je vous ouvre un avis; restons longtemps à table,

BACCHUS *à* CLITON.

Buvez, frere, buvez.

CLITON.

Très volontiers, très volontiers, mon pere.

BACCHUS.

Ordonne qu'on lui verse à boire.

Versez du vin, dounez du vin, versez à boire au frere.

CLITON.

Inspiré par Bacchus je serai G . . .
*Critique, Traducteur, Poëte, * Notographe.*

BACCHUS.

Buvez, frere, buvez.

CLI-

* Allusion aux Notes qu'il a publiées sur *Cluverij Introductio ad Geographiam.*

Digitized by Google

CLITON *à Bacchus.*

Très volontiers, tres volontiers, mon pere.

BACCHUS.

Versez du vin, donnez du vin, versez à boire au frere.

* L'EPOUSE *de Cliton*, en lui adressant la parole.

A ce jus delicieux
Tu dois le feu de tes yeux.
Tes divins écrits
Reçoivent leur prix
De la verve Bacchique.

CURSOR.

Qui compose sans être gris
N'est jamais bon Critique ton la,
N'est jamais bon Critique.

CLITON *à* CURSOR.

Ah! tes Vers me font mal au cœur:

Je

* Sa premiere femme morte en 1726. ou 1727.

Digitized by Google

Je palis, je tombe en syncope.
Qu'on m'aporte cette liqueur,
Où ma raison se devélope.

Il s'évanouit.

De la mort je sens les rigueurs,
Ma vieille Epouse, je me meurs.

On lui verse coup sur coup quelques rasades, & pendant qu'il les boit, les avanturiers de sa suite invoquent Bacchus.

Les AVANTURIERS.

Divin Bacchus, puissant Dieu de l'yvresse,
Que ton Nectar dissipe ses vapeurs;
Fais ressentir ta force enchanteresse
Au plus zélé de tes adorateurs.

CLITON *revenu de son évanouissement.*

Sans le Dieu du vin
J'étois dans la barque,
Je voiois la fin
Du fil de la parque.

à CURSOR.

Morguienne de vous,
Quel Diable! quel Diable!
Morguienne de vous, &c.

La vieille Epouse que les saillies de Cliton charment, lui passe la main sous le menton, & lui dit amoureusement.

Aimable Vainqueur,
Tyran de mon cœur.

CLITON *la repousse.*

Ta vüe m'étourdit,
Et me met en colere,
Gens de bon apétit
Auront soin de te faire l'amour &c.

La Vieille se retire en colere.

Vous êtes un vrai brutal, vous mériteriez . . . ensuite il prend un entousiasme à la vieille, elle se met à pleurer & dit.

Mignon regarde moi, dissipe mes allarmes;
Charmant Cliton, mon amour, petit cœur,
Quelle Tigresse un jour me ravira tes charmes?
Deja de mes deux yeux il découle des larmes
Pour pleurer ce malheur.

DES

* Parodie d'une scene d'*Athalie.*

DES RUPES.

Jour fatale!

BEL FOR.

J'en fremis.

DES RUPES.

Dieu de l'Amour rappelle,
Rappelle pour la vieille un reste de bonté.

La VIEILLE EPOUSE.

Helas, quelle Epouse nouvelle
De chez M. . on se montre à la clarté
Et presente à mes yeux sa pudeur éternelle:
J'admire sa pudicité.
Je vais mourir, mais toi, plus charmante
& plus belle,
De cet Epoux va serrer le côté.
Que d'hymen le devoir entre vous acquitté
Mérite à mon Cliton une gloire nouvelle!
Le pere en ses enfans se voit ressuscité.
En toi l'ame & le corps, par leur fécondité,
Font ta double felicité.
Le Belge te nourrit, mais l'Espagnol t'appelle.
Heureux qui pour Cliton d'une vraie ferveur
Sentira son ame embrasée!
De votre encens donnés lui la fumée,
Avanturiers celebrés son bonheur.

Digitized by Google

DES RUPES.

Helas ! conservés nous ce merveilleux Auteur.
Sous lui j'ai commencé d'etre compilateur.

Les AVANTURIERS *à* DES RUPES.

Préparés, préparés votre Histoire Danoise,
Volés, d'un vol rapide à l'Histoire Iroquoise.
** Vous sans delicatesse, & toujours ennuieux,*
*Mélangés ** le plaisant avec le serieux.*

CLITON.

C'est le pouvoir de Bacchus,
Qui me rend à la nature.
Mais quel est cet Ex-doctus ?

MOMUS *montrant* Cursor.

Turelure.
C'est un Courier sans monture
Robin turelurelure.

CURSOR.

Petit Clerc, ensuite Notaire

Je

* A Belfor.
** Lettres serieuses & badines.

Je viens chercher dans ce valon,
Par mon feuillet hebdomadaire
Beaucoup d'argent, peu de renom
* *Un ducaton*
Pour ce chifon
Traduit en langage vulgaire
J'accroîtrai mon revenant bon.

SPICATOR.

Pour fournir mon glaneur
A toute gent falote,
Momus sois mon fauteur,
Prête moi ta Calote,
Ou l'avertin
† *Du grand Potin,*
Ou viens redonner trait pour trait
Le plaisant du fade Rousset
A mon feuillet.

APOLLON.

En viendra t'il beaucoup d'autres de cette trempe? je les trouve assés rejouissans. Momus j'assigne leurs revenus

* Prix du Courier pour toute l'année: Il doit paroitre bientot en Flamand.

† Ces deux beaux Esprits ont fait successivement le *Courier galant & nouvelliste.*

nus sur les foires. Je veux qu'ils aient seuls le droit d'amuser le peuple.

MOMUS.

Voilà qui est fort bien Seigneur Apollon : mais il en reste encore tant d'autres qui vrai semblablement vous seront à charge: comment les établirons-nous? Je vois dans la foule des Médecins, des Avocats, des Prêtres, des Mississipiens, des Traducteurs qui travaillent comme des Manœuvres, & pour tout dire, j'y vois des Correcteurs, qui ont à peine le sens commun. Soufrés que je vous débarasse d'une partie de ces Avanturiers. Je vais commencer par Cliton.

BACCHUS.

Je le prens aussi sous ma protection. Je veux contribuer avec vous à son établissement.

CLITON.

Quand on a la furéur Bacchique
Et les avertins de Momus,
Nargue au jargon Academique,
Nargue à son tenebreux Phebus,
Du Dieu Bacchus,
Vive le Jus.

Nargue au jargon, &c.

Un AVANTURIER *presente à Momus les feuilles volantes de Va . . & lui chante ces paroles.*

Ah que de Logique
Je trouve dans ce bel écrit!
Que de sel Attique!
Qu'il réjoüit.

Adressant la parole à un Academicien.

Rendez les armes,
Pascal, la Bruiere, *Adisson,*
Cedez aux charmes
De ce Walon
V . . . E..
Monsieur de grace,
Monsieur de grace,
Mon mérite est bien petit,
Votre bonté le surpasse

MOMUS.

Voilà du François qui tient étrangement du Suisse

Un ACADEMICIEN *François.*

Pour le Suisse je ne l'y reconnois pas, mais j'y retrouve le franc Liegeois.

FALEVO.

Morbleu ce n'est pas là du Liegeois: c'est du Brabançon. Lisés mes *Titans*, c'est là que vous trouverés le vrai Liegeois.

L'ACADEMICIEN.

La Raison est sans place
Dans votre écrit,
Vous n'avez que l'écorce
Du bel esprit.
De vos mots joints Bataviquement
Trop fade paisant
L'on se moquera, au gué lon la &c.

Un CENSEUR *du Parnasse s'adressant à quelques Avanturiers de la suite de V. . . E.*

Le tour rude & sauvage
De vos Livrets,
Leur grossier badinage,
A des attraits
Pour vos courtauts & pour vos boufons,
Mais dans nos cantons
On vous bernera, au gué lon la, &c.

APOLLON *prenant le flambeau de la Vérité.*

Il faut que je voie de près ces plaisans

sans visages. Ho! les fades phisionomies.

MOMUS.

Cependant je veux me donner le plaisir de les retenir chez moi. J'ai dequoi les satisfaire.

APOLLON.

Allons: vous me soulagés d'autant. Qu'avons nous à faire encore aujourdhui.

MOMUS.

Puis qu'on nous laisse le tems de nous reposer un peu, je suis d'avis de renvoier les autres afaires à la prochaine audiance.

Un HERAUT.

Messieurs qui restez à expedier, vous étes priès d'attendre à demain. *Comme le heraut acheve de parler, une Troupe de Pedans armés de verges & de ferules s'avance arrogamment vers Momus. Des Huissiers les repoussent & Momus leur dit*

Crassenx Pedans, afreux hiboux,
Herissons des Colleges,

Enies

Digitized by Google

Fuiés d'ici, tristes coucous.
Selon vos privileges,
Allés, comme des chiens hargneux,
Aboier à vos classes.
Inspirés leur d'un ton fougueux
Vos fureurs savantasses.

VICINUS.

Ah! c'en est, trop Dieu des badins,
Vous nous traités en vrais faquins
Vous m'échaufés la bile

MONUS.

He bien!

VICINUS.

*Attendés mon * Virgile,*
Vous m'entendrés bien.

MOMUS.

Allés, Momon de Mardigras,
Croasser dans les Païs bas
Vos injures savantes.

VICI-

* Il prépare une Edition de ce Poëte.

VICINUS.

Ho bien!
Sans glosse & variantes
Vous m'entendrez bien.

Vicinus n'a pas achevé, que le Recteur de G . . . . s'avance d'un air rebarbatif & dit

Ille Ego sum Westerhovius . . . .

Momus l'interrompt & lui chante

* *Messire Westerhovius*
Peut aller dans sa grenouillere.
Messire Westerhovius
Peut gloser son Terentius.

Avec le charmant (a) Verburgius,
Et le tres erudit (b) Schrodere,
Avec (c) Havercampius,
Messire Westerhovius
Peut travailler pour la beuriere.
Le quaternaire Nasutus
La fournira d'Auteurs en us

Joi-

* Sur l'air de *Je suis Madelon Friquet.*
(*a*) Il a publié Ciceron.
(*b*) Il a publié Seneque le tragique.
(*c*) Il a publié Joseph l'Historien, Lucrece &c.

Digitized by Google

Joignés leur (d) *Oldendorpius,*
Vous aurés le nombre quinaire
Des Belgiques † *Vadius.*
Messire Westerhovius &c.

Allons huissiers, delivrés nous de cette populace incommode, & refermés la barriere. Pour peu que nous restions ici, nous aurons sur les bras les Th . . . & leurs Syn . . Rien au monde n'est plus à craindre que ces gens la.

(d) Il a publié Lucain.
† Personnage ridicule des *Femmes savantes* de *Moliere.*

FIN.

Digitized by Google

MEMOIRES
POUR SERVIR
A L'HISTOIRE
DE LA
CALOTTE.
TROISIEME PARTIE.

DIALOGUE
Entre
Mr. & Me. D'AVERNE,
& Mr. D'ALINCOURT

SCENE I.
MR. D'AVERNE.

J'Ay réçû tout l'argent, & vous êtes livrée,
M'amour, la Dibagnet & Biron dès ce soir,
Pour finir le marché doivent venir vous voir;

Digitized by Google

Enfin vous triomphez, Parabere exilée
Est un gage assuré de l'amour du Regent,
Mais, mieux qu'à ses discours j'en crois
à son argent,
Ennemi, je le sais, de proesses frivoles
Cet amant pour raisons nous compte des
pistoles,
Car c'est là le vrai point, tout le reste
est Phœbu.

Me. D'AVERNE.

Vous le voulés, Monsieur, je vous férai cocu,
Bientôt sur vôtre front le Regent de la
France,
Plantera le long bois. . .

Mr. D'AVERNE.

C'est corne dabondance,
Cocu soit; que me fait ce chimerique affront?
Ce titre n'est vilain que pour ceux qui
le font
Gratis, mais la monoie en repare la
honte,
Que m'importe après tout? j'en férai
mieux mon compte.
Soions riches morbleu, moquons nous
de l'honneur,
Ce n'est qu'aux sots à qui cocuage a
fait peur,
Il n'est pour la faveur de route plus
commune,

C'est

C'est par ce seul canal qu'à present la fortune
Chèz les plus hauts hupez à la Cour s'introduit ;
Plus a gagné de Pr.. à partager son lit
Avec le Duc B. . , qu'il n'eut fait à la guerre;
Et tant d'autres que lui. . .

Me. D'AVERNE.

mais, que dira ma Mere?
Doutez-vous que ceci n'excite sou courroux?

Mr. D'AVERNE.

Vôtre Mere! eh mon Dieu, vaut elle mieux que vous?

Me D'AVERNE.

J'apréhende sur tout mes quatre oncles Boissise.

Mr. D'AVERNE.

Vos oncles? l'un est gueux, les autres sont d'Eglise,
Pour appaiser leurs cris, sur eux on répandra
Les graces, les faveurs. . .

M. D'AVERNE.

mais, chacun glosera
Le Public déchaîné. . . .

Mr. D'AVERNE.

beau sujet de contrainte!
Craignons de rester gueux, n'aions point d'autre crainte,

Mais, laissons ce discours, je vous l'ai
déjà dit:
J'ai donné ma parole, & cela vous suffit.

SCÈNE II.

Mr. D'AVERNE seule.

Va ce n'est point pour toi qu'ici je capitule :
Si je parois avoir encor quelque scrupule,
Ce n'est point sur le fait d'un Mari, mais mon coeur
Sensible encore aux traits de cette vive ardeur
Que depuis plus d'un an d'Alincourt à fait naître,
Gémit d'être infidelle. ah! je le vois paroître. . .
Que faire malheureuse en ce fatal moment!
De quel œil dois-je encor régarder cet amant?
Sans doute il vient ici ranimer ma tendresse. . . .
Cachons lui, s'il se peut ma nouvelle foiblesse.

SCENE

Digitized by Google

SCENE III.

Me. d'AVERNE Mr d'ALINCOURT.

Mr. d'ALINCOURT.

Un bruis assez étrange est venû jusqu'à moi,
Madame. & je l'ai crû trop peu digne de foi.
On dit, & sans horreur je ne puis le rédire,
Qu'avec vous le Regent. . . .

Me. d'AVERNE.

Bon! bon! vous voulez rire:

Mr. d'ALINCOURT.

Non, la peste m'étouffe, à present je le crois.
Vous reçevez ce bruit avec trop de sens froid,
Pour m'en faire douter.

Me. d'AVERNE.

Mais vous n'étes pas sage,
Marquis, vous méritez ce plaisant badinage. . .

Mr. d'ALINCOURT.

Eclaircissons le fait, parlons sérieusement:
Est-il vrai, qu'avec vous doit coucher le Regent?
Vous ne répondez rien?... ce silence m'étonne! . . .

Digitized by Google

Ne craignez pourtant point que contre vous, j'éclate.
Je connois vôtre cœur, je vous dois mépriser;
Et même cet amant, qui vient me déplacer,
Vous faisant éprouver toute son inconstance,
Sans que j'en prenne soin, remplira ma vengeance.
Avant qu'il soit trois mois, Vaudeville & chanson
Féront de vos attraits l'énumeration;
Et jusqu'aux Apollons de la Samaritaine,
Tous à vous célebrer exerceront leur veine.

Brevet à Monsieur l'Abbé Mongin, 1724.

COmme ainsi soit que l'Eloquence
Se rafine si fort en France;
Qu'elle efface par ses progrès
Celle des Latins & des Grecs,
Et sur tout le genre celebre
De faire une oraison funebre;
Nous, grand vicaire de Momus,
Pour enflammer de plus en plus
Nos Calotins envers la gloire
Attachee à l'Art Oratoire,
Déclarons, que l'Abbé Mongin,
Que le vrai sublime accompagne,
Plus grand Orateur que Longin,

A

Digitized by Google

A fait pour le feu Roi d'Espagne
Un Discours qui rendroit muets
Les Fléchiers & les Bossuëts.
Ce Prince, en très peu de journées,
Véçût, dit-il, beaucoup d'années.
Et ses Diadémes brillans
Portés si peu, tombés si viste,
Dévroient bien instruire les Grands
Sur leur dernier & triste giste.
Ensuite quittant son sujet
Sans sortir de ses justes bornes,
Il eût Moïse pour objet,
Et ne parla point de ses cornes.
A ces causes, vû les beaux traits
De ce Rheteur des plus parfaits,
Pour la parole & la pensée
Lui donnons Marotte crossée,
Et consentons tous d'une voix
Qu'il soit Prêlat du Bazadois,
Pour prêcher en langue Françoise
Les vertus & les bonnes mœurs,
Et la droiture, dans les cœurs
De la Nation Bazadoise.
Lui donnons, pour profits & droits,
Sur l'élit des mots François
Deux mille phrases curieuses,
Et sur tout des plus prétieuses,
Et quatre cent termes fleuris
Approuvez par les beaux Esprits.
Deffendons à toute personne
Des rivages de la Garonne
D'oser controller ses discours

Digitized by Google

Pour les phrases, ni pour les tours.
D'autant que par la Rhetorique
Sortant d'un membre Academique
Tout procez de Langue est vuidé,
Et sans appel bien décidé.

Brevet d'Archiviste au Cardinal de Bissy. 1725.

DE par Momus le Dieu des Ris,
A la Troupe des beaux Esprits,
Dont la Calotte est composée,
Salut, & Tête renversée.
Nous Aimon vôtre General
Et St Martin nôtre féal,
Sçavoir faisons, que gens de tête
Nous ont presenté leur Requête
Tendant à ce qu'il fût pourvû
A certain desordre impreveu,
Qui pourroit nuire à nôtre gloire.
Le mal est grand: voici l'histoire:
Jusqu'ici nos actes épars
Sont répandus de toutes parts
Sans minutes & sans régistres;
Nos chartres, nos illustres titres,
Nos Brevets, nos certificats,
Nos Reglemens, nos Resultats,
Tout cela risque de se perdre.
(Rime qui sçait rimer en ordre.)
Ce consideré meurement,
Et bien instruit du jugement

Qui

Digitized by Google

Qui brille dans tous les Ouvrages
D'un grand Questeur de témoignages
Pour la Bulle Vnigénitus,
Item, sçachant que les vertus
Sont de trouver le corps dans l'ombre,
Et le grand dans le petit nombre,
Plus, de sçavoir à grand profit
Montrer qu'on a ce qui suffit
Quand on manque du necessaire;
N'avons pas crû pouvoir mieux faire
Qne de le nommer promptement
Archiviste du Regiment.
Voulons donc, que par ces présentes
Qui lui serviront de patentes,
Pour Archiviste il soit tenu,
Et sous ce titre réconnu.
Si vous mandons, qu'en consequence
Lui soit remis en diligence
Tout papier, titre, enseignement,
Concernant le dit Regiment,
Ensemble ce qui peut s'ensuivre
Pour être par lui sur son livre
Mis par ordre; & pour le plus sur
Paraffé *ne varietur*.
Entendons aussi qu'il écrive
A tous Prélats lettre missive
Pour demander leur sentiment
Touchant vôtre établissement,
Leur mandant que par vos suffrages
Et pour le prix des témoignages
qu'à la Bulle ils ont tous rendus,
En nôtre corps ils soient réçus

Voulons en outre qu'il s'engage
A faire un bel & bon ouvrage,
Qui soutiendra prémierement,
Que la Troupe du Regiment
Quoique de peu de gens formée,
Est plus nombreuse que l'Armée
De Darius & de Xerxes.
Et pour le faire avec succès,
Il montrera qu'en tout le monde
Chaque Royaume en fous abonde,
Et que sans Brevet tous les fous
Tacitement sont avec nous.
En second lieu son Eminence
Démontrera la suffisance
Des apointemens vaporeux
Qu'assignent nos Brevets joyeux;
Faisant croire à nos subalternes
Que Vessies sont des lanternes,
Et par lui plûtôt que plus tard
On aura soin que chèz Coignard †
Le tout dans peu soit veu sous présse
Bien entendu qu'avec adresse
Y soient fourez force cartons,
Et des Errata des plus longs
Comme en sa derniere Ordonnance.
La chose est de grande importance.
Sur tout, que l'imprimé fini
Un Exemplaire en soit fourni
A chacune Bibliotheque.

Pour

† *Imprimeur de l'Academie Françoise.*

Digitized by Google

Pour ce, lui baillons hypotheque
Sur le fond des décomptes faits
Aux Officiers mis aux arrêts
Pour cause de trop de sagesse.
Quant au surplus, l'Ordre lui laisse,
En faveur de sa dignité,
Pouvoir & pleine liberté
De porter avec la Marotte
Manteau pourpre, & rouge Calotte,
Pourvû qne ce rouge ait pour fond
Le Cinabre en mine de plomb.
Fait dans nôtre Conseil suprême
Du mois de Juillet le septiême.
Signé Aimon & St. Martin.

Brevet à Mr. de la Feüillade extrait du Livre Journal du Regiment de la Calotte. 1725.

L'Autre jour du divin Momus
Le Résident en Cour de France
Lui vint apprendre, selon l'us,
La triste & funeste occurrence
De la mort du grand Feuïlladin.
D'abord le Dieu d'un air chagrin,
Fit publier à son de trompe,
Que tout le peuple Calotin
Se rassemblât en grande pompe
Au champ de Mars dés le matin.
Aussi tôt dit, la troupe vole
D'un vol plus rapide qu'Eole,

 Et

Et se range confusément
Sous l'Etendard du Régiment.
Bientôt assis sur un nuäge
Le Dieu Momus leur apparût.
Chacun, en lui rendant hommage,
Lui fit un très profond salut,
Quoi! dit-il, troupes immortelles,
Ennemis de tous gens sensez,
Vous perdez des sujets fideles
Sans les avoir récompensez?
Par une crainte trop servile,
Vous avez vû d'un air tranquile
D'Aubusson dans le Parlement,
Suivi d'une escorte débile,
Esclave du gouvernement,
Servir une haine inutile
Et se rétirer lâchement,
Sans avoir par lettre patente
Enrôlé solemnellement
Cette troupe si triomphante
Dans vôtre divin Regiment?
Avec la même indifference
Vou avez vû dans ce procez
Fleuri conclurre avec prudence
A quatre équitables décrets,
Mais, dont le malheureux succez
Vient de tromper son esperance,
Sans lui donner pour récompense
Brevet dans vôtre tribunal
De seul Procureur General?
Vous qui par de rares caprices
Voulés imiter vos ayeux,

Grands

Grands Calotins, ſous nos auſpices
Soyez donc plus judicieux.
Je veux que pour ces tentatives
Fleuri joüiſſe en liberté
Des honneurs & prerogatives
De cette grande Dignité.
De plus, ſous ſon bonnet quarré
Qu'il porte une double Calotte,
Que du ſceptre de la marotte
A l'audiance il ſoit paré
Afin que reſpect on lui porte,
Malgré les folles viſions
Qu'on voit dans ſes Concluſions.
Plus, enjoignons à nos célebres,
Académiciens litteraux,
De nous faire en bons mots nouveaux
Un précis d'Eloges funébres,
Pour mettre ſur le Monument
Du Marêchal de la Feüillade,
Qui par un ſenſé Teſtament
A fait une pantalonnade,
En récompenſant par les mains
D'un Courtiſan Parlementaire
Ses deux anciennes P . . .
De douze mil-francs de ſalaire.
A ces mots, chacun applaudit,
Et dans les airs ce Dieu s'enfuit.

Brevet à Mr. Dombreval.

1725.

DE par Momus le ſouverain;
Régnant ſur tout le genre humain;

N'ayant

N'ayant que cette difference
Entre l'éclat & le silence,
A tous Calotins nos sujets,
Tant ceux parez de nos Brevets,
Que ceux dont faits valent patentes,
Sçavoir faisons, par ces presentes,
Qu'un d'eux, Ministre très sensé,
Dignement calotinisé,
Avoit desobeï de sorte
Qu'en fraude auroit mis à la porte,
Chasse, renvoyé comme un sot
Un maître Archer nommé Ravot;
Coup, qu'il a fait à la sourdine,
En l'absence de sa Cousine,
Pour pouvoir mieux en singe ingrat
Eviter la patte du Chat.
De Ravot sçachant le merite,
Sçachant qu'en la place qu'il quitte
Etant mis par les Cottillons,
En grand crédit chez les B . . .,
Il tapissa Paris d'Affiches,
D'Ordonnances en termes riches,
(Quoique sans execution)
Plus que sainte Procession:
Qu'il fit ranger la Populace,
Faisant voler chapeau, tignace,
Si bien, que lui seul en fit plus
Que n'en firent ses pousse-culs;
Et parût Valet à tout faire.
A C . . ., qui pis que Corsaire
Des badauts, qu'il veut mettre nuds
Ajant vandangé les écus,

Pour

Pour grapiller jusqu'à leurs mailles,
Tria Ravot de ses Canailles;
Et sous prétexte de moisson
Lui fit vendre chere farine,
Pour habiller R . . . de son;
Dont Paris faisant grise mine,
Songeoit presque à braquer tison
Sur la Royalle Garnison.
Vol demi fait, Duc l'en retire;
Ravot en est si bien le sire,
Qu'il a craint sérieusement
Le feu folet du Parlement.
A ce trait; qui vaut tous les autres,
Jugeant Ravot digne des nôtres,
Pour consoler le mécontent
Et le guerdoner dignement,
Le commettons à la Police
De la Calotine Milice.
Non, comme sage souverain,
Etant meilleur homme de main;
Mais, comme argousin de Galere,
De battre aura le ministere,
Et lui donnons pour pension
Des Catins à discrétion,
Dont il pourra par privilége
Soutenir le mauvais manége,
Croyant par là lui donner tout,
Car de Ravot tel est le goût
Pour le Ministre en léthargie
Si le Peuple lui preste vie,
Lui commandons au premier jour
De comparoître en nôtre cour,

Pour

Digitized by Google

Pour y faire amende honorable
Plus sincere & plus véritable
Qu'il ne la fit à tout Paris
Par les Prosnes qui s'y sont dits.
Signé le Roi de la marotte,
Scellé du sceau de la Calotte,
Le Secretaire étant fâché,
(Car s'il revenoit du marché,)
Ne voulût mettre signature
Au bas de pareille écriture.

Brevet à Mr. le D. . Extrait des Registres du Regiment de la Calotte. 1725.

SUr la requeste presentée
Au Monarque des Calotins
Par la troupe experimentée
Dans l'art des Narquois & devins:
Disant que faute d'un Ministre
Habile, équitable, prudent,
Dont le mérite & l'ascendant
Pût détourner le sort sinistre
Qui menaçoit le Regiment,
On voioït dans le Firmament
La future & prompte ruine
De toute la gent Calotine:
A ces causes, les suppliants,
Gens avisez & prévoians,
Requirent avec humble justance,
Qu'il plût à sa Divinité

Nom-

Digitized by Google

Nommer, commettre en diligence
Un successeur à la Regence,
Pour veiller à leur sureté,
Et faire leur félicité.
Vû la Requeste & fin d'icelle,
Tout sainement consideré,
Et meurement deliberé
Sur le bon choix requis par elle;
Oui le rapport Calotin
Des sieurs Aimon & St. Martin,
Grands Generaux de Calotte,
Le puissant Dieu de la Marotte,
Etant sur un nuäge assis,
Après avoir pris les avis,
A nommé pour le Ministere
De l'Empire de la Chimere
Louïs Henri D . . de B . . ;
Tant seulement Prince de nom,
Attendu que son grand grand Pere
Acquit ce titre heureusement
Par la grace du Parlement,
Pour sauver l'honneur de sa Mere.
En consequence à lui permis
De soutenir par ses proüesses
Qu'enfantent ses hautes bassesses,
Le rang qu'il ne doit qu'a Themis.
Lors qu'il s'agira d'alliance
D'une promise à son promis,
Tous deux d'une egale naissance,
Tous deux d'une egale puissance,
A n'en rien faire il est commis,
Autorisé par sa prudence,

Afin

Digitized by Google

Afin que deux Peuples amis
Soient dans la mesintelligence,
Comme ils étoient au temps jadis.
Item, le fait mis en balance,
Permis à sa capacité
Faisant preuve d'experience,
De diminuer la finance
Et d'en causer la rareté,
Pour faire cesser la cherté.
Veut sa Majesté chimerique,
Qu'il regisse la Republique,
Au gré du Conseil qu'il prendra,
En opprimant ceux qu'il craindra,
Par un esprit de politique.
Pour Conseil le dit Prince aura
Un des Gardes de l'Opera,
Qui par sa sçavante rubrique
A mis la finance en Musique;
En son Conseil il admettra
Dame Alecton sa bonne amie,
Dans leur querelle il entrera,
Et pour eux il exercera
Son equitable tyrannie,
Sur ceux que Themis blanchira.
Et pour illustrer son genie
Par eux il se gouvernera
Pour bien remplir son ministere,
En Prince de condition,
Son unique occupation
Sera celle de ne rien faire,
N'expediant aucune affaire
Etrangere à sa passion,

Qu'il

Digitized by Google

Qu'il aura soin de satisfaire ;
Entend que ce noble Seigneur
Après ses travaux se delasse,
Et que pour le commun bonheur
Il ait la fureur de la Chasse ;
En outre, qu'il se fasse honneur
Des gains qu'il a faits sur la Place,
Au temps de Messire Agiot,
Dont il entendoit le tripot.
Consent que dans son tripotage
S'enttemettant de mariage
Il n'ait en veuë uniquement
Que l'interest du Regiment.
Fait dans l'antre de la Pitie,
Le jour que l'Infante est partie,
Pour s'en rétourner à Madrid.
Ainsi signé Goujon *l'esprit.*
Plus Aimon au bas de l'ecrit.

Brevet de Maitre des Ceremonies au Curé de St. Sulpice après la Procession de la Feste Dieu.

1725.

MOmus, dont le lot est de rire.
De tout ce qu'on fait ici bas,
Et d'enroler dans son Empire
D'illustres fous de tous Etats,
Vû le raport de son Vicaire
Le fameux General Aimon,
Sur l'extravagant formulaire,
Que certain Curé de renom
Avec grand soin avoit fait faire

Pour

Pour regler sa Procession
Sans trouble & sans confusion ;
Fit dresser joieuses patentes
Par son secretaire Maret,
Lequel en forme de Brevet
Auroit delivré les presentes.
De par le Dieu Porte-marotte
Nous Generaux de la Calotte,
Pour récompenser les vertus
D'un réformateur des abus,
Sectaire outré de Molinisme,
Grand Ennemi du Jansenisme
Dévot rempli de vanité,
Sous un faux air d'humilité,
Que ponr mieux séduire il affecte,
Flateur, courtisan, architecte,
Inventeur de Cultes nouveaux,
Pour achever son edifice
Et subvenir aux grands travaux
Qu'il entreprent à Saint Sulpice :
Plus en faveur du Cordon bleu,
De ses ceintures différentes,
De ses rubans couleur de feu,
Parures trop extravagantes
De l'Ordre Processionel,
De son imprimé solemnel,
Et pour nombre d'autres folies,
Trop longues à déduire ici,
Etablissons l'Abbé Gergi
Maître de nos Ceremonies ;
Lui conferons l'Autorité
Requise à telle Dignité,

Vou-

Voulons en outre au jour de marche
De nôtre auguste Regimeut,
Que ce celebre Pairiarche
En ordonne l'arrangement.
Lui donnons quadruple Calotte
Pour couvrir sou cerveau timbré,
Voulons qu'il porte la Marotte
Et qu'il soit par tout réveré,
Que son manteau soit bigaré
De Rats, Papillons, Giroüettes,
Grélots, tourbillons, & Sonnettes;
Pour ce, lui donnons tous les ans,
Sur la vapeur la plus épaisse,
Somme de trente mille francs,
Eu récipicé de la quaisse,
Plus un privilege exclusif
Pour débiter pendant sa vie
Tout essai de Cerémonie,
Et même tout préparatif,
Qu'inventera son grand génie.
Fait en nôtre Palais badin,
Le premier jour du mois de Juin;
Signé Aimon & Saint Martin.

Parodie Tirée de l'Ecole des Femmes

** Arnolphe & Agnes.*

MArie, écoutez moi, laissez là le Rosaire, Et

* *Mad. de P . .*

Et régardez en moi vôtre Ange tutelaire,
Moi, qui suis de B . . l'Amante & le Conseil,
Moi, qu'il chérit autant & plus que son bon œil.
Nôtre R. . vous épouse, & cent fois la journée,
Vous devez benir l'heur de vôtre destinée,
Contempler la bassesse où vous avez été,
Et du Prince qui m'aime admirer la bonté,
Qui de l'état obscur de simple Démoiselle,
Sur le Throsne des L. . par mon choix vous appelle,
Qui sur lui de l'Europe attire le courroux
Pour tirer du néant & vôtre Pere & voux,
Et qui vous sacrifie une In . . d'Ef. .
Et tous les bons partis qui sont en All. . .
Vous devez toujours, dis-je, avoir devant les yeux
Le peu que vous étiés sans ce nœud glorieux,
Afin que cet objet d'autant mieux vous instruise
A meriter l'état où B . . . vous a mise,
Et toujours vous connoître, & lui faire avouër
Que de l'acte qu'il fait il n'a qu'à se louër.

Nous

Digitized by Google

Nous ne prétendons pas, en vous déclarant Reine,
Que ſur lui, ni ſur moi vous ſoiez ſouveraine;
Vous goûterez en paix les plaiſirs les plus doux,
Les Affaires d'Etat n'iront pas jusqu'à vous:
Nous vous tiendrons toujours ſous nôtre dépendance,
Et nous aurons toujours la ſuprême Puiſſance,
L.... eſt un E... qui n'eſt R.. que de nom;
Le véritable maître eſt le D .. de ..
Quoi qu'il aït peu d'eſprit ce n'eſt pas vôtre affaire;
C'eſt à lui ſeulement qu'il importe de plaire;
Et ce que le ſoldat dans ſon devoir inſtruit,
Montre d'obeïſſance au Chef qui le conduit,
Le Valet à ſon Maître, un Enfant à ſon Pere,
A ſon Superieur le moindre petit Frere,
N'aproche point encor de la docilité,
De la ſoumiſſion, ni de l'humilité,
Où doit être pour nous une R.. de ..,
Dont ſans nous Courtanvaux auroit fait l'alliance.

Digitized by Google

C'eſt à vous de chérir ceux que nous chériſſons,
C'eſt à vous de haïr ceux que nous haïſſons.
Si vos vœux déſormais ſe réglent ſur les nôtres
Jamais aucuns plaiſirs n'égaleront les vôtres.
Mais, ſi par un énorme & funeſte attentat,
Vous voulez nous ravir le timon de l'Etat,
Le renvoi de l'Inf : . eſt la preuve certaine,
Qu'à rompre vôtre hymen on aura peu de peine;
Et nous aurons toujours de meilleures raiſons
Pour vous faire revoir vos choux & vos dindons.

Maximes.

GArdés vous bien, R : : M . : :
De mécontenter la de P . .,
Qui met le ſceptre dans vos mains.
N'allez pas lui chercher chicane,
Comme fit une Parmeſane
A la Princeſſe des Urſins.

Laissez plutôt périr la F. : :
Que B . . met dans l'indigen ce,
Que de souffrir qu'il soit bani
Comme le fut Alberoni.

Ayez une haine immortelle
Pour Or. . . & sa sequelle,
Et donnez nous vite un Poupon,
Qui détruisant leur esperance,
Confirme par toute la France
Le ministere de B . . .

N'apréhendez pas que l'Espagne
s'Unisse un jour à l'Allemagne,
Pour se déclarer contre nous.
Sans y chercher trop de finesses,
B. . féra tant de bassesses,
Qu'il désarmera son couroux.

Digitized by Google

Les deux Ministres.

1725.

GEmis France, gémis, pleure ta Dêstinée ;
A de cruels malheurs sans cesse abandonnée,
En perdant un grand Roi tu perdis ton appui.
Celui qui lui succede, & qui regne aujourdhui
Est livré par deux fois à d'odieux Ministres.
Le premier, n'écoutant que des conseils sinistres,
D'un projet effréné te fit sentir l'horreur,
Du faux apas du gain colora sa noirceur,
Et voulant absorber tous les biens de nos Peres,
Pour les réaliser nous donna des Chimeres.
Son cœur ambitieux, qui nageoit dans l'orguëil,
De toutes les vertus fût le funeste écuèil.
Il fouloit à ses pieds les loix de la nature.
Des forfaits les plus noirs sa vie est la peinture.

Il

Il eſt mort, ſatisfait, & tranquille au dehors,
Sans crainte, ſans éffroi, ſans regret, ſans remords.
Le Ciel tranchant le cours de ſon deſſein perfide,
* Arrêta les horreurs d'un affreux parricide.
France, combien de fois as-tu pâli d'éffroi?
En voyant le danger qui menaçoit ton Roi.
Heureuſe! ſi tu peux en perdre la memoire!
De ton premier tyran telle eſt l'affreuſe hiſtoire.
Le ſecond, moins fertile en projets captieux,
Beaucoup moins éclairé, voyant par d'autres yeux,
S'abandonne (ſeduit par ſon ame emportée,)
Aux avares deſirs d'une femme éfrontée;
Ton peuple demi-mort, & preſſé par la faim,
N'étoit qu'un foible éſſai preparé par ſa main.
Son avide fureur ſe nourit de tes larmes.
Vois tes énfans craintifs au milieu des allarmes,

* *Tout ceci eſt une calomnie atroce.*

Atteſter vainement, en réclamant leurs droits,
Le ſerment ſolemnel du Sacre de tes Rois!
Trop légitimes droits qu'efface l'injuſtice!
Les loix n'ont plus de force où regne l'avarice!
L'audace d'une femme éludant ces ferments
Convertit ton ſang même en de vains ornemens,
Et bravant l'infamie en imitant ſa Mere,
Te vend le deshonneur de ſa flamme adultere.
Que dis-je? c'étoit peu qu'en proye à ſa fureur
Elle ſuivit les pas d'un Pere ſans honneur.
Un malheureux rebut des Gardes de tes Princes
Par des maux imprevûs accable tes Provinces.
Vil artiſan d'impots, il eſt ſeul écouté;
Digne choix d'une infame, & d'un Prince hébeté!
Jouïſſant autrefois d'une heureuſe abondance,
Le laboureur charmé, flatté par l'eſperance,
Ornant avec plaiſir ſes fertiles guerêts,
Cul-

Digitized by Google

Cultivoit en repos les trésors de Céres.
Les troupeaux bondissans au milieu de la plaine
Des Zéphyrs amoureux sentoient la douce haleine.
Tout croissoit à l'envi dans tes champs fortunez.
Mais, depuis que des cœurs, au crime abandonnez,
Augmentant chaque jour la misere publique,
Exercent les horreurs d'un pouvoir tyrannique,
Depuis qu'ils ont osé combler tous leurs forfaits
Par un subside affreux au milieu de la Paix,
N'éspere plus revoir les campagnes fertiles.
Déja la désespoir accourant dans tes villes,
D'un déluge de maux te fait sentir le poids.
Thémis de son Senat emprunte en vain la voix.
Rien ne peut arrêter leurs avides licences,
Et l'on n'écoute point les sages remontrances.
Tu croiois, mais en vain, qu'un hymen glorieux
Te pourroit amener un siecle plus heureux:

Trop inutile espoir ! une indigne alliance
Souïlle le sang des Rois auteurs de ta naissance.
Mais, quoi ! pour te vanger ton sort est dans ta main.
Enfonce ton épée au sein d'un inhumain ;
Perce, delivre-toi de ce Cyclope horrible,
Et donne à l'avenir un exemple terrible,
En livrant au Bourreau ce Conseil malheureux,
Qui te fait éprouver un sort si rigoureux.

Cy commence la noble, gracieuse & de tous points miraculeuse histoire, & légende de moult noble, vertuëuse & non jamais assez louée Dame M . . de Lex . . . fille du Roi St. . . . de P. . . , translatée de Pou. . . . en Gaulois.

1725.

CHAPITRE PREMIER.

COmme Dieu montra les sceptres & couronnes de P . . . au Pere de la Prin-

Princeſſe Marie, puis les lui retira tant ſubtilement que ce fût merveille ; & comme la Princeſſe ſa fille fût pour cette disgrace transferée en pauvre maiſon, & icelle fut nourrie & élevée en humble & privée condition. Ce qui advint par grace ſpeciale de Dieu, pour faire éviter à la Princeſſe la peſtilente éducation qu'ont coutumierement Rois, Princes & Princeſſes.

Chap. II.

Comme quoi la Princeſſe veſcut en pauvre maiſon l'éſpace de dix ans, n'ayant encore ſouci ni plaiſance, fors que de dire ſes ménus ſuffrages, être Chrêtienne, acquerir ſens & entendement : ſi que connût par uſage, combien ſont griefs & peſants les maux qui honniſſent le commun des hommes, & ne tint qu'à elle d'aprendre à les plaindre, & ſoulager autrui.

Chap. III.

Comme quoi Dieu touché de voir les Gaulois en grand méchief & déſarroi, voulut bien par l'interceſſion des benoîts Saints Denis & Genevieve faire finir le fléau dont il puniſſoit leurs méfaits y avoit ja neuf ans, & comme quoi

Digitized by Google

il envoia l'Ange exterminateur à Dom Philippin d'Aurelie tuteur au petit Roi des Gaules.

CHAP. IV.

Comme quoi l'Ange de la mort descendit moult rapidement au manoir du petit Louïson, au moment que Philippin alloit totalement mâtiner le dit petit Louïson, & quand & quand fraper les malencontreux Gaulois d'une terrible massuë; & comme quoi l'Ange frapa ledit Philipin si moult grievément, qu'il convint mourir de mâle mort, n'ayant que quatre Pu.. autour de lui à lui faire les prieres des agonisants. Et encore, comme les chiens mangerent le cœür dudit D. Philipin. Chapitre moult bel & instructif, pour ceux qui gouvernent d'hui à toujours mais.

CHAP. V.

Comme quoi Dieu voulant cheminer tout bellement à soulager les Gaulois, & conduire la Princesse par des routes du tout dévoyées à dévenir leur Reine; voulut & permit que Dom Bornobio le farouche fût Maire du Palais tôt après le trespassement de D. Philipin d'Aurelie.

CHAP.

Digitized by Google

Chap. VI.

Comme quoi Bornobio se conduisoit tant bestialement à démener les besoignes du Royaume des Gaules, que tout étoit en désarroi, & étoit le dit Bornobio toujours contremont du bon sens: & comme quoi c'étoit piteux & lamentable cas, de le voir atourner toutes grandes affaires par la volonté d'une moult vilaine & sale Beste ayant tête de femme sur un corps d'araigne, & par le conseil d'un déserteur Prétorien, voleur de grand chemin. Cette Dame étoit nommée Nannette Acapiendo.

Chap. VII.

Comme quoi Nannette Acapiendo, Dom Bornobio le farouche, & le Prétorien s'attribuoient tous proufits des Dignités & Emplois du Royaume des Gaules; si que les noms de ces Dignités & Emplois ne furent plus que sobriquets pour ceux qui en étoient revêtus.

Chap. VIII.

Comme quoi D. Bornobio ne s'em-

barrassoit mie de faire sa charge de Maire du Palais pour le bien des Gaulois, & cuidoit que gouverner le petit Louïson étoit gouverner l'Etat, & s'y démenoit le dit Bornobio comme un Démoniaque, pour empêtrer le dit petit Louïson dans ses filets ce qu'encore faisoit-il si mauffadement, que petits & grands en faisoient gorge chaude, & brocardoient tout publiquement.

Chap. IX.

Comme quoi D. Bornobio, par dol, astuce, & malengin, transmuöit neuf heures de la journée le pauvre petit Louïson en chassemarée, ou en Lévrier, & étoit le dit Louïson le demeurant du jour l'un des plus humbles & soumis Enfans que se fût oncques vêu és Gaules. Dont & de quoi étoit donné avec raison le blâme & vitupere sur D. Bornobio le farouche.

Chap. X.

Comme quoi de Dom Bornobio naquit une moult horde & vilaine Bête, qui faisoit peur à voir, tant vorace & affamée, que vingt mille pourvoyeurs n'y pouvoient oncques suffire : & falloit à icelle Bête, pour sa nouriture annuelle,

le

le quinzieme sans point de faute, de toutes les Terres Gauloises, que le dit monstre croquoit ainsi qu'aisle de poulet, & à ce se poursuivoient & comportoient ensemblement, Bois, Prez, Maisons, finallement tout ce qui dessus étoit. Ce qui est chose bien horrible à penser. Et fût ce Monstre nommé Cinquantiéme.

Chap. XI.

Comme quoi Bornobio le farouche mêna le petit Louïson en moult notable assemblée de Gaulois, pour illéc Baptiser ledit Monstre sa géniture, & comme quoi la cérémonie du dit baptême fût troublée par la survenance d'une belle & noble Dame, nommée Vérité. Si que le petit Louïson & D. Bornobio furent publiquement honnis & vilipendez.

Chap. XII.

Comme quoi D. Bornobio le farouche ne voulant rien épargner pour l'éducation de son cher Enfant, l'envoya nourrir & élever au Palais des Tournelles, en la Cité de Lutece, & lui furent baillez pour Gouverneurs, Instituteurs & Pedagogues trois fiers Géants,

 moults

Digitized by Google

moults grands, cruels, & outrecuidez, lesquels étoient en grande rénommée, tant seulement pour le fait de bien élever toutes sortes de Monstres.

CHAP. XIII.

Comme quoi D. Bornobio fit pénaut l'Envoyé du Benoît Saint Pere, en lui parlant moult vertement, & quant & quant moult doctement des Libertès de l'Eglise Gallicane.

CHAP. XIV.

Comme quoi D. Borbonio désireux soi maintenir en la mairie, se pourpensa par l'avis de la Dame Nannette Acapiendo, & du Prétorien, tirer race du petit Louïson, & fût par eux avisé de chercher une Reine qui n'osat tant seulement regarder ledit Bornobio entre les deux yeux, dont il fit du tout à son plaisir, & ne fut qu'à service de monture la nuit au petit Louïson.

CHAP. XV.

Comme quoi par la sainte volonté de Dieu fût avisé par eux trois, bailler vite la dite Princesse au petit Louïson, cuidans en leur Engin lui bailler le

le gouvernement des Gaules, comme le Roi son Pere avoit celui de P . . .

Chap. XVI.

Comme quoi furent envoyez Grands, Notables, & diserts Personnages, en la pauvre Maison où gistoit le bon R.. St... & la noble Princesse sa fille: & besongnerent si bien les dits Notables, par raisons moult honnêtes, si bien couchées en langue Gauloise; qu'ils déterminerent le Prince accort & benin à donner humainement sa fille au petit Louïson. Adonc fût veû le dit Sire S..., qui par son immensurable pieté pouroit à tître loyal être dénommé le Commandeur des Croyans, plorant de joye, & entonnant comme un perdu les benoîtes Litannies du très saint nom de la Mere de Dieu.

Chap. XVII.

Comme quoi la Princesse M. : : tant alla par monts & par vaux, qu'elle arriva en moult belle & aimable Compagnie de P . . ., Sicophantes, M . . . ., & autre ménu bagage tiré de la ménagérie de D. Bornobio, pour faire honneur & compagnie à la dite noble Princesse;

Digitized by Google

ceſſe ; & comme quoi par un miracle tout clair, ne fut brin gaſtée.

Chap. XVIII.

Comme quoi le grand Apocriſiaire haranguant la noble Princeſſe, lui ordonna de contempler tous les charmes du petit Louïſon, l'adviſant ſubtilement par là, de ne ſe mêler d'autre choſe, forsque ſoi êbatre à ſon plaiſir.

Chap. XIX.

Comme quoi tôt après le mariage du petit Louïſon & de la noble Princeſſe, on vit clairement que la Mître du bon homme Dom Flodoric de Forojulium, Pedagogue au petit Louïſon, ne cachoit que les cornes d'un Veau.

Chap. XX.

Comme quoi D. Bornobio, Nannette Acapiendo, & le Prétorien, par grande outrecuidance, ramentevoient à toute heure à la R... M.., qu'ils l'avoient créée, ou bien peu moins que tout ne fût, lui baillerent, or veſſies pour lanternes, or veſſies par le nez, de quoi la ſubtile Princeſſe ne ſembloit japer ni remuër ; ce que gens d'entendement.

tendement interprêtoient à grand dévoyement d'esprit de la part de la dite Dame.

Chap. XXI.

Comme Dieu envoya l'Ange Gabriel à la vertueuse Reine, lequel la trouva si très fort environnée d'Espies, que ne pouvant bonnement l'arraisonner en cachette, lui fit entendre subtilement la volonté de Dieu par gentils virlais, moults beaux, & bien déduits: & furent lesdites Chansons chantées avec grande édification des bonnes ames.

Chap. XXII.

Comme quoi l'Ange Gabriel monta au Ciel, & rendit compte de son ambassade, & comme quoi Dieu l'enchargea de retourner en terre la même nuit, & de voler droit au lit de M..., lui jurant que le petit Louïson ne le verroit ni ne l'entendroit, pour gros qu'il fût, & pour clair qu'il parlât.

Chap. XXIII.

Comme quoi l'Ange s'aparût à la noble R.., & lui dit, en Langue Celestine, ces propres mots:

Dieu

Digitized by Google

Dieu te parle, obeïs; chaſſe d'auprès
de toi
Ces monſtres déguiſez qui te cachent
ſa Loi,
Ce Miniſtre féroce, avare, ſangui-
naire.
Sauve ton Etat, & ton Roi,
Et Dieu recevra ta priere.

A tant, diſparut l'Ange Gabriel, & ici finit l'Hiſtorien à parler de la R... M..., tant ſeulement à la fin du Chapitre, qui encore eſtant au monde, peut auſſi bien empirer qu'amander.

Satire contre M. Fagon.

1725.

CONnoiſſant par la préſcience,
Qu'un jour l'héretique licence
Rejeteroit avec orgueuil
Un Decret lancé du fauteuil
Du Pape Clement, ce ſaint homme,
S'il en fût, au Siege & Rome,
Et qu'on préfereroit Queſnel
Au Vicaire & l'Eternel,
Dieu reſolut dans ſa colere,
Par la peſte, & par la miſere
De châtier cet attentat:
Et pour corriger l'Apoſtat
Par un châtiment plus ſevere

Voiant

Voïant égarer dans Paris
Et les Paſteurs & les brebis,
Il fit élever par avance,
Un Monſtre au milieu de la France,
Qui va devenir le fléau
De la colere du très haut.
Un vieux Medecin cacochime
L'engendra par l'aide des Cieux.
Il ne vivoit que de regime,
Extenué, boſſu, hideux,
La démarche d'un quadrupede :
Sa figure ſembloit un Zede.
Une foreſt de noirs cheveux
Entouroit ſon crane & ſa face.
Il éfraioit la populace,
Chacun croiant à ſon abort
Voir le ſquelette de la mort.
Son Epouſe, plus hipocondre,
Craignant toujours de ſe morfondre,
Jamais n'entrouvrit ſon chaſſis
Au jour le plus beau de l'année,
Et dans ſa chambre confinée,
Inacceſſible aux vents coulis
Ne vivoit que de l'éau de ris,
Que de rubarbe, que de mane.
Son corps étique & diafane
Ne digeroit ſes alimens
Qu'à l'aide des Medicamens.
Rarement lubriques Simptomes
Animerent ces deux fantômes.
Dieu prévit cependant qu'un jour,
Moins éguillonnés par l'amour

Que

Digitized by Google

Que du desir d'avoir lignée
Ils jouïroient de l'Himenée.
Or de ce triste embrassement
Vint un pernicieux Enfant,
Qu'à nos crimes toujours funeste
Forma la colere celeste.
Lors les sels les plus corrosifs,
Les plus acres, les plus actifs,
Sucs de toute plante & racine,
Elixir de la Medecine,
Et de ses infirmes parens
Les ordinaires alimens,
Passerent sur leur geniture:
La substance qui l'éngendra,
Mixte de toute humeur impure,
Est déja le fatal augure
De tous les maux qu'il repandra.
Au venin qui bout dans ses veines
Il joignit l'ésprit d'Attila
Et sur lui l'Enfer exhala
Du souffle impur de son haleine,
Les sept afreux pechez mortels,
Les sentimens les plus cruels,
La haine la plus inhumaine.
Ni par Conseils, ni par amis,
Ni par école ou seminaire,
Ses defauts ne furent reduits.
Tous les soins ont été trahis,
Et les difformités du pere
On passé dans l'ame du fils.
Reprouvé, maudit dés l'Enfance,
Par les auteurs de sa naissance,

L'age

L'age fit croître ses deffauts.
Inhabile à toute Science
On l'éleva, dans les Bureaux;
Au grimoire de la Finance.
Car si par un fatal destin,
Il fût devenu Medecin,
Pis que famine, peste, & guerre
On l'eut vû dépeupler la terre.
Mais par le decret du Seigneur,
Qui ne veut la mort du pécheur,
Il le fit naître en cet Empire,
Pour dépouiller, non pour détruire;
Par ces odieux Tribunaux,
Source de misere & de maux,
Chambre de taxe & de justice.
Aux juges retrancher l'Epice
Et le salaire au serviteur,
Rendre un Creancier debiteur
Mêtre l'innocent dans les chaines
Favoriser les trahisons,
Proscrire, peupler les prisons;
Inventer tortures, & génes s
Recompenser les tours subtils
Des délateurs, des Argouasils;
Donner des avis homicides,
Pour accumuler les subsides
Sur tout état, sur tout labeur.
Susciter collecteurs avides,
Qu'on verra sur nos champs arides
Porter la faim & la terreur,
Dans ces Cabannes ruinées
Enlever les gerbes glanées

Prix

Digitized by Google

Prix de la sueur & du sang,
De nos familles desolées,
De tant de veuves éplorées,
Qui nourrissoient de leurs journées
Les fruits malheureux de leurs flancs;
Abusant du pouvoir supreme
Soutenir que par ce moien,
Le Prince raporte à lui même
Le quint, la dixme & le centieme,
Qu'en prenant tout il ne doit rien,
De ce Corsaire Antichretien,
Corsaire plus More qu'un More,
Tel est chaque jour l'entretien.
Que de maux féra t'il encore!
Que de revers! que de malheurs!
Non de la boête de Pandore
On vit exaler moins d'horreurs.
Pour voiler aux yeux du vulgaire
L'ame cupide & mercenaire
De ce monstre exterminateur,
Dieu lui fit un front seducteur.
Sous le masque d'un Hypocrite
De mine basse, éteroclite *
Moins un homme qu'un Embrion.
l'Avidité, la fourberie,
L'air dissimulé, patelin,
Le ris sardonique & malin.
Tout bonheur l'aigrit & le choque;
Les jours qu'il passe dans l'époque
De quelque desâstre fameux
Toujours pour lui, sont jours heureux.

Voit

* *Il manque deux vers.*

Voit on naitre ſur ſon viſage
Certain air de ſerenité ?
Tremblés Mortels, il vous préſage
La publique calamité.
Il ſe croit déja ſur les traces
Des Colberts & des Desmaretz;
Il aſpire aux premieres places
Par la route des Bourvalais.
Diſſimulé dans ſes projets,
Il attend le tems favorable
D'un Gouvernement plus durable,
Pour être par autorité,
Plus méchant avec ſeureté.
Dans une ſi cruelle attente
Sa rage éclate malgre lui,
Tout l'agite, tout le tourmente,
Se voiant reduit aujourdhui
A faire le mal pour autrui.
Regardez ce front anatheme,
De fiel & de bile jauni,
N'eſt ce pas l'envie elle même,
Au ſombre regard, au teint blême
Qui devore ce cœur flétri?
Souvent, pour l'entrainer au piege,
Cachant ſes funeſtes deſſeins,
Il flatte, recherche, protege
Celui qui veut prêter ſes mains
Pour dépouiller tous les humains,
Mais par un dernier ſacrifice
Tous ces fauteurs de malefice,
Qui par lui ſemblent protégez,
Seront, pour prix de leur ſervice,

De

Digitized by Google

De ses proprès mains égorgez.
Enfin le ciel, par sa clemence,
Exauçant nos cris & nos vœux,
Un jour delivrera la France
De ce mirmidon furieux.
Si cette Ville plus soumise,
Sans faire schisme dans l'Eglise;
Accepte, d'esprit & de cœur,
Le decrét du premier Pasteur,
Le bras celeste, qui nous frape,
Ne rependant que des bienfaits,
Tournera son arc & ses traits
Contre l'avorton d'Esculape:
Et pour, que les noires vapeurs
Des principes empoisoneurs,
Dont sa chair fût tousjours empreinte,
Ne pestiférent l'Univers;
S'il etoit mis en terre sainte,
Qu'un Demon sorti des Enfers,
Quand il rendra son ame au Diable;
Emporte soudain dans les airs
Cette charogne deteftable.
Puisse-t'il être aneanti!
Devant Dieu plus abominable
Qu'un joueur de Missisſipi.

Reqnête de Balen. A nos Seigneurs les Régens des Etats de la Calotte.

1726.

SUpplice & rémontre humblement
Balen, Medecin ordinaire

De vôtre Auguste Regiment,
Que de trèshumble Apotiquaire,
Etant par vôtre autorité,
Illustré de la Dignité
De Medecin de la Marotte;
L'imprimeur de la Gent falotte
Dans certain Receuïl imprimé,
Avoit méchamment supprimé
Son Brevet: le trait est inique,
Dommageable à la Republique,
Prive le Peuple Calotin
Des secours d'un grand Medecin,
Dont il est bon que la sçience.
Et la ratiere suffisance
Soit notoire à tout l'Univers.
Il est vrai que Brevets divers,
Accordès à maint Personage,
Plus grands, & de plus haut parage,
Par un tout semblable attentat,
Ne paroissent point sur l'Etat.
Qu'importe? rien ne périclite;
Aucun n'ignore leur mérite.
Si Voltaire est grand Battonnier,
Languet Inspecteur, Roi Greffier,
Si Thiard a la double Calotte;
La Bulle sa chere Marotte,
De ces Messieurs les nobles faits,
Pour être Calotins parfaits
Les pronent par toute la terre.
Mais, moi, Balen, très pauvre hére,
Hors de mon quartier peu vanté,
J'ai besoin, pour être hanté,

Digitized by Google

Que bien & duëment on me moule.
Alors, vos malades en foule,
Planteront là, ces Assassins,
Qui sous le nom de Medecins,
Veulent perdre la Gent entiere,
Et l'envoyer au Cimetiere.
Je ne sçai pas un mot Latin;
Mais, vous verrez un beau matin
Qu'instruit par vôtre ami Valange
Je le parlerai comme un Ange:
Et qu'en l'espace de trois mois,
J'en posséderai plus vingt fois,
Que la faculté toute entiere.
Lors, me donnant libre carriere,
Je livrerai rudes Combats
Aux Dodarts, Chiracs, & Sylvas,
Aux Géofrois, comme aux Helvéces;
Dont les empiriques prouësses,
Engraissent les Clercs des convois.
Or donc, Seigneurs, soyez courtois:
Et qu'aujourdhui puisse vous plaire,
A ma complainte aiant égard,
Faire saisir sans nul retard,
Du dit Livre tout Exemplaire,
Où ne sera fort amplement,
Par addition, ou autrement,
Moulé le Brevet authentique,
Que m'avez cy devant donné.
Sinon, par vous soit ordonné
Que L'imprimeur ferme boutique.
Pour mes frais, je conclus à rien.
Dites, soit fait. Et ferez bien.

Brevet

Brevet en faveur du Sr. d'Argouges, Lieutenant Civil.

1726.

AImon, prête moi ta Marotte,
Pour étriller un maître fat,
Ce fat, dont Bullion rabat
La vanité risible & sotte.
Vois cependant ces airs grondeurs
La morgue en son front dominante,
La rogue en ses yeux menaçante,
Avocats, Huissiers, Procureurs,
Objets soumis à ses fureurs,
Abhorrent sa face arrogante,
Chacun deteste ses hauteurs.
Paitri d'orguëil, de petitesses,
Par ses rebuts, par ses lenteurs,
Il fait valeter les Plaideurs,
Asservis à mille bassesses.
Devant sa toilette ajusté,
Seul il proméne sa prestance,
Fait des gestes, prend contenance,
Minutant à sa volonté
Quelque détour à l'Ordonnance.
Dans ses caprices entêté,
De préventions infecté,
Il s'achemine à l'audience,
Où le conduit l'Iniquité.
Là credit, biens, Rang, Qualité,

Tout par lui mis dans la Balance,
Le seul bon droit est réjetté.
Plein de manéges, de souplesses,
Par ses hypocrites addresses
Cachant le vice de ses mœurs,
On le voit courir les grandeurs,
Dans le vil sentier des finesses,
Doux à la Cour, & patelin,
Au Parc civil, fier & malin,
Sot contraste & fade nuänce
De flaterie & d'insolence.
Toi, qui sçais illustrer un fat;
Gentil censeur, Pasquin de France,
Momus, reçois ce Candidat,
Qne je t'ameine en ta séance.
Lors, Aimon fait sa rémontrance;
Le Candidat a des noirceurs.
Dans nôtre Ordre on n'immatricule
Que l'agréable ridicule.
Quel est son titre? des fadeurs
A mériter cent coups de berne,
Non, les symboliques honneurs
Qu'à nos Chevaliers on décerne.
Un Calotin compartiteur
Soutient que ses minauderies,
Ses singulieres momeries
Sont dignes de quelque faveur.
Qu'attendu l'insigne Marotte
Qu'on lui connoit pour le Placet,
L'accessoire d'une Calotte
Lui va de droit, & le Brevet.
Aimon, suivant le formulaire,

Mo-

Momus a dit, & nous disons;
A nos amez sçavoir faisons,
Que d'Argouges, nôtre Confrere,
Des Calotins soit respecté.
En cette belle dignité
A merveille il jouera son Rolle,
Faisant avec sa gravité
Le chef tourné dessus l'épaule,
Sans aucune distinction.
Des saluts de protection.
Refléchissons par chaque glace
Minauderies sur sa face,
Dont il gracieusera ses traits;
A tous Plaideurs faisons défense
De marquer leur impatience,
Vû que pour attendre ils sont faits
Débout, suivant la convenance.
Placet en main, soient aux aguets,
Pour offrir à son Excellence,
Dans le moment de bienseance,
Dix, quinze, vingt, trente, placets,
Somme totale, une audience.
Désormais ils seront donnez
Avec la triple reverence,
Non point sur papiers griffonnés,
Ce qui degenere en licence,
Mais sur parchemins burinéz,
De glorieuse Lieutenance
Hieroglyphiques monumens,
Sans quoi le laps de quelques ans
En éteindroit la souvenance.
Ce faisant, la Posterité,

 Dira

Dira de lui dans un langage
Obſcur, pédantesque, affecté,
Que vont Quidams mettre en uſage :
D'Argouges en fait d'héritage
Homme habilement ſucceſſif,
S'eſt fait honorer dans un âge
Où l'on étoit fort proceſſif.
* Il eſt des hochets pour le ſage,
Le Placet fût ſon optatif ;
Un Prévôt de noble lignage
Le traitant de juge chétif,
Le fit cent fois bouquer de rage,
Dont il paſſa là bas l'eſquif,
Ne payant ſon droit de Naulage,
Que de ſon tic ſalutatif.
Fait en vingt ſix, le dix Decembre,
Dans un coin de ſon anti-chambre.

Brevet de Chef des Méneſtriers du Regiment de la Calotte, en faveur de ſon Alteſſe ſereniſſime M. le Pr... de C...

1726.

DE par le Dieu Porte-Marotte,
Nous, General de la Calotte,
Gens de toutes conditions,
Salut & Benedictions.

Ayant

* *Phraſe de Fontenelle.*

Ayant sçû par un fait notoire
Que depuis nôtre Consistoire,
Gens d'importance, valant peu,
Régardant nos loix comme un jeu,
Malgré Raison, malgré justice,
Choisissoient de leur seul caprice,
Leur emploi, leur charge, & leur rang,
Se mêlant aux Princes du sang,
Dans ce haut rang, où d'âge en âge,
La vertu mâle & le courage,
La Candeur & l'Amour des Loix
Nous a fourni de si grands Rois.
Là, s'est allé fourrer un Prince,
Ou, soi disant, de mine mince,
Bossu, boiteux, & contrefait,
Un Polichinel trait pour trait,
Dont l'estomac est une poche
Qui rend par hôquet le matin
L'afreux Venin, que la la Roche,
A mis la veille dans son sein.
Son ame est basse & malfaisante,
Sa Langue est noire & médisante;
Jaloux, soupconneux, sans honneur,
Au moindre bruit mourant de peur,
Manquant cent fois à sa parole,
Pour raison d'une seule obole,
Bardache, ivrogne, Putassier,
Fourbe, menteur, & tracassier.
Le seul sçavoir dont il se pique
Est de déchiffrer la musique,
Avec sa flute, dont le son
Semble être un sifflement d'Oison.

Le tout vû, pour faire justice,
Le voulons pourvoir d'un Office
Qu'il puisse éxercer dignement,
Dans nôtre fameux Regiment.
Ordonnons, que, sans plus attendre;
On le fasse à present descendre
D'un rang, où, par distraction
Destin le mit en rang d'Oignon:
Nous lui donnons pour domicile,
Puis qu'en autre point n'est habile;
Une loge dans l'Opera;
Où, suivant son gré, jugera:
Car, juger, est une manie
Qui l'a tenu toute sa vie.
Par les Presentes l'ordonnons,
L'érigeons, & l'établissons
Juge souverain, despotique,
De Concerts, Ballets, & Musique
Voulons sous son commandement
Mettre celle du Regiment.
Ordonnons qu'il aura pour gages
Cent mille écus sur les plumages
Des Corbeaux bons aux Clavessins,
Sur les carillons & tocsins.
Et ce, par toute préference,
Ainsi que porte l'Ordonnance.
Sans souffrir dimiuution
De future succession
D'une grande * fille trouvée;

Qui

* *Mlle. de St. Cyr Choiseüil.*

Qui par lui fût légitimée.
Ce seroit triste évenement,
Si tout le soin qu'a pris la Roche
Ne devenoit rien que du vent
Pour une petite anicroche.
Donné, dans nôtre tribunal,
Neuf ans après que * Montrival
Passa près du Cheval de bronze,
Un matin entre dix & onze.

Brevet de Maître des Hautes Oeuvres, en faveur de Mr. P.... Desf....

1726.

Comme en chaque societé
Un Maître de haute besoigne
Est de toute necessité,
Contre tout pervers qui s'èsloigne
Du chemin de la probité,
Le Desf... ayant inventé
Un trépas sans corde ni glaive,
Barbare usage de la Gréve,
Avec quelques mots seulement;
Lesquels passez au Parlement,
Font qu'à coup seur de faim l'on créve;
Pour

* *Fameuse Maquerelle, qui fut bannie de Paris.*

Digitized by Google

Pour prix de son habileté,
Industrie, dexterité,
De par le Dieu Porte-Marotte,
Nous, General de la Calotte,
Créons irrévocablement
Desf..., Bourreau du Regiment:
Si, qu'en vertu de nos Patentes,
Voulons, qu'à dater du present
Jour fameux de l'édit des Rentes,
Seul il exerce le talent,
Tuänt d'une mort sûre & lente
Quiconque témerairement
Aura l'ame trop confiante
Aux effets du Gouvernement:
Et la charge étant fatiguante,
Lui donnons exclusivement
Pour ses valets, la Porte & Sénozam.

Brevet à Mr. H... L... de P...

1726.

MOmus, dont le joyeux Empire
S'étend sur tout le genre humain,
Voiant que de Police on tire
Ravot, qu'il y mit de sa main,
Voulut par un dépit malin
Qu'il fût remplacé par un pire.
Il fit chercher en maint endroit
Gibier plus propre à la satyre:
Homme de crâne plus étroit,

Et qui partant, à meilleur droit
Se pût pour cet Office élire.
Lors d'un subit éclat de rire,
Calotins en chorus mocqueur,
Dirent qu'H.. étoit un sire
Digne en tout point de cet honneur;
Que Magistrat fait à la hâte
Il avoit dans plusieurs emplois
Assez épanouï la rate
De tous les Calotins narquois;
Qu'en fadaises vieilles & neuves
Il avoit déja fait ses preuves,
Et nous égayroit aux dépens
De ses trop burlesques talens.
Que s'il faut qu'en place on installe
Ce Magistrat très éminent,
On verra sortir de sa mâlle
Les plus beaux faits du Regiment.
Tel sera le secret utile,
Qu'il n'aura pas tirè du Grec,
De faire par toute la ville
Des crottes pendant le temps sec:
Item, mainte autre éxtravagance
Prouvant trop bien sa suffisance,
Et sur quoi même un moins timbré
A la Calotte eût aspiré.
Mais, ce qui mieux nous l'associe,
C'est, disoient ils, l'antipathie
Que pour femelle il eut toujours
A Paris aussi bien qu'à Tours.
Où de son mieux il presse & vexe
En cent façons le pauvre sexe;

Pour qui son éducation
Lui donne louäble aversion.
Ces grands talents réduits en somme
Par St. Martin au divin Mome,
Ce Dieu, sur un commun avis,
A prononcé d'une voix claire
Qu'entrecoupoient par fois les Ris:
Je veux que Police se gére
Par nôtre très féal H...
Non pas * Héros foudre de guerre;
Mais, H.. nom sonnant moins haut,
Diminutif de pauvre Hére,
Constipé, dur, attrabilaire,
Cerveau creux, niche de chimere,
Hippocondre, sur tout Lunaire,
Et partant, tel qu'il nous le faut.
Voulons qu'il aille faire rage
Au second & troisiéme étage;
Et même encor plus haut, s'il veut;
Pour s'avoisiner davantage
De la Lune qui tant le meut.
Deffenses à tout Personnage
De laisser cheoir sur son corsage
Croquignole ou coup de baston:
Voulons que cet Aliboron
Librement dans toutes les ruës
Puisse promener ses béveuës.
Que sur les avis vrais ou faux
De ses maroufles de suppots,

I

* *Allusion au nom.*

Il emménage à la Police
Toutes celles qu'il lui plaira,
Et puis là, Messer le Jocrisse
Dévotement les prêchera.
Que graces à son fanatisme,
En vrai Galopin du Papisme
Il poursuive tous les Rébus
Faits contre l'Unigenitus.
Voulons qu'à l'éffét des presentes
Son illustre Chef soit paré
De trois Calotes ponderantes,
Par où soit bien claquemuré
Son Cerveau, pour qu'il ne s'évente;
Lui donnons en outre une Rente
Sur chaque séau qu'il fait verser
Pour les passans éclabousser.
Item, une hypotéque seure
Sur nombre de successions,
Dont il peut faire encor capture
Par adroitès contorsions,
Dont on vit jadis à Marseille
Eumolpe enseigner le métier,
En faisant bien baisser l'oreille
A tout légitime héritier.
Enjoignons à nos subalternes
Dans les Cafez & les tavernes;
De respecter le Tourengeau,
Comme Calotin du grand sçeau;
Et d'adopter ses balivernes.
Fait à Paris, le douziéme Août,
Et signé le parafe au bout.

Brevet de Grand Ecuier du Regiment de la Calotte, pour Mr. le Duc de N...

1727.

NOus, Chef, & Dieu de la Marotte,
Souverain de la Gent-Calotte,
Qui peuple le vaste Univers,
A M . . Duc de N . . .
Salut & bonne Renommée.
Sur les bruits, qui, de nôtre armée;
Jusques à nous sont parvenus,
Touchant les differens usages
Que vous faites des Revenus,
Des appointemens & des gages,
Qui sont confiés à vos soins,
Ayant entendu les témoins,
Qui de vôtre bravoure extréme
Ont fait un Eloge supréme,
Et vanté vos faits glorieux,
Dignes des Jules vos Ayeux;
De plus, sur l'honneste tendresse
Que vôtre tante, la Duchesse,
Exige de vous chaque jour,
Que la médisante chronique
Appelle à tort du nom d'amour;
Ajant une preuve authentique
Du decent & profond respect
Qui vous saisit au seul aspect

* De sa Majesté Catholique,
Voulant, comme un Dieu magnifique,
Récompenser tant de vertu,
De nôtre Pouvoir absolu
En vous accordant nos Patentes
Nous vous créons par ces presentes,
Grand Ecuier du Regiment.
Entendons, que doresnavant,
Nos Carosses, nos équipages,
Et nos Chariots de Bagages,
Chevaux, Mulets, Valets de pieds,
Postillons, Cochers, Palfreniers,
Ne reconnoissent que vôtre ordre
Et qu'ils n'osent trouver à mordre
Aux usages particuliers
Que vous férez de tous déniers
Destinés à nôtre écurie.
Voulons, qu'à vôtre fantaisie,
Ils soient payez, ou non payez.
Des dits fonds vous vous servirez,
Et n'en rendrez compte à personne,
Quand au grand métier de Bellonne,
Que vous faites depuis longtemps
Avec des succez éclatans,
Craignant d'exposer d'avantage
Les jours d'un si grand Personnage;

Vous

* *Il avoit coutume d'aller familierement dans les appartemens de la Reine d'Espagne sans épée, sans chapeau, sans perruque, & en bonnet.*

Digitized by Google

Vous ordonnons, absolument,
Quoi qu'en puisse dire l'envie,
De bien ménager vôtre vie,
Et la préserver des hazards
Qu'on court à la suite de Mars.
Vous enjoignons en consequence,
De n'avoir pour vôtre deffense
Que Casque, Cuirasse, & Cuissards,
Sans porter jamais Cimeterre,
Ni tel ustencile de guerre,
Pas même lorsque près de nous
Vous serez pour nôtre service.
Voulant en dépit des jaloux,
Que vous remplissiez cet office
Aainsi que vous aviserez.
Partant, vous vous dispenserez
De porter gands, chapeau, perruque,
Toutesfois que vous le voudrez;
Et que vôtre tante caduque
Aura parû le trouver bon,
D'autant que sa permission
A tous actes est nécessaire.
Voulons, que le Reverend Pere,
Designé pour le successeur
De Margon, nôtre Confesseur,
De vos secrets dépositaire;
Ait sa part de l'argent comptant
Qu'éxcroquerez au Régiment.
Fait, dans nôtre Conseil supreme,
Le grand jour qu'à Brancas *fyssione*
Vous avez démandé pardon.
Signé Momus, plus bas, Aimon.

Digitized by Google

*Le Coche * Allegorie par M. Roi.* 1728.

JAdis étoit un coche bien monté
Qui franchissant le sommet du Parnasse
Vous menoit droit à l'immortalité.
Quarante en tout y pouvoient avoir place,
Mais à quel prix ? chacun payoit pour soi
En bonne éspece, en rime bien sonnante,
Prose de poids, pieces de bonne aloi ;
Le tout suivant la taxe & la patente
Du Dieu Phebus, qui jusqu'au dernier temps
Sçut équiper & mener la voiture.
En est-il las ? des soins plus importans
L'occupent-ils ? où les Dieux, par malice,
Ont ils commis Momus à l'exercice.
Quoi qu'il en soit Momus à pris le bail
Et s'est chargé de tout cet attirail
Ce nouveau maître établit loix bizarres
Fait

* *C'est une satyre contre l'Academie Françoise, pour laquelle le Sr. Roy a été exilé, à la fin de* 1717. *& n'est revenu qu'un an. après.*

Digitized by Google

Fait bon marché des places, prend des arrhes,
De tout venant Palots & Tonsurez
Et gros Commis, & Robins desoeuvrez,
Et les amis de leurs amis encore,
Même Histrions, tout est bon, tout l'honore,
Qu'aportent-ils? des pieces de billon,
Nulle monnoie au vrai coin d'Apollon,
Crédit aux uns, aux autres pleine grace.
Le Corbillard est-il plein? il entasse
Dans le panier les apprentifs rimeurs,
Petits Goujats, timbrez de leurs couleurs,
Autheurs forains avec l'espoir tres proche
D'être introduits à leur tour dans le Coche.
Les voilà donc en route avec ballots
Et leur bon guide agitant les grélots
De sa marote: on roule, mais leur joye,
Ne dure guere, & dans les premiers pas,
Le vrai chémin se perd, on se fourvoie,
On suit sentier qu'Apollon ne prit pas.
Entre Rochers l'on marche, l'on tournoie,
Au premier choc l'essieu vole en éclats

La

La masse ploie & nos gens sont à bas.
Qui me rendra tous les cris lamentables;
Les juremens de ce peuple embourbé?
Sous son Homere & son livre de Fables,
Bagage lourd, Houdart a succombé,
A l'aide, à moi, crioit le bon aveugle;
* Le Commis borgue à ses oreilles beugle,
Maudit le jour qu'il quitta son comptoir,
Pour s'embarquer dans l'ambulant manoir.
† Le vieux Syndic des Bourgeois de Cythere,
S'évertuant pour sortir de l'orniere,
Pleure un habit de vieux velours tané,
Qu'une Sybille ‡ au ‡ Cancre avoit donné,
Eh! degagez l'esprit de la matiere,
S'écrioit il. A ce stile inconnu,
Qui n'étoit pas entendu du vulgaire,
A son secours quel Diable fût venu?

Cer-

* *M. Malet Commis de M. Desmarets.*

† *M de Fontenelle.*

‡ *Me. de Lambert.*

‡ *Parce qu'il est très avare.*

Digitized by Google

* Certain farceur voulant faire l'ingambe,
Les Brodequins lui blesserent la jambe,
C'est cet Auteur chez les Suisses proné
Et de la farce encore enfariné.
Vous étiez là † petit Pharmacopole,
Chez vôtre Pere aviez pris une phiole,
Qui se cassant vous effleura la peau,
‡ Mais n'aviez plus besoin d'être si beau,
l'Afaire est faite, oubliez le service,
Et retournez à vôtre Benefice.
Détaillerai je ici par le menû
De chacun d'eux la bosse & les blessures?
Tel que Virgile étale en ses peintures
Les coups portez aux soldats de Turnus,
Mon cher Lecteur, à tes yeux je derobe,

Mas-

* *Nericaut dés Touches de l'Academie Françoise, qui a esté Comedien en Suisse où il fût ensuite secretaire de Mr. de Puisieux Ambassadeur de France.*

† *L'Abbé Alari de l'Academie Françoise fils d'un apotiquaire.*

‡ *Le trait est malin, aussi le Poëte a été éxilé à Tours par les intrigues des parties interessées.*

Digitized by Google

Masques plus laids que n'étoit Deiphobe,
Mais que fait t'on des Messieurs du panier?
On les éntend leut maître renier.
Jurez, leur dit Momus, cela coufole.
Puis en fiflant dans les airs il s'envole.

*Le Temple d'Ignorance * Allegorie par Mr. Roy.*

1728.

Fille du temps la fage éxperience
Et le travail fon frere à l'Ignorance
Livroient la guerre à toute heure en tous lieux
La pourfuivoient le flambeau fous les yeux.
De jour en jour plus connuë & honnie,
Elle cherchoit azile & compagnie,
Car fe tenir clofe & couverte eft peu,
Et dominer eft le but de fon jeu,
Le fot orgueil eft fon lot: elle frape
D'abord à l'huis du temple d'Efculape
Affez long-temps elle eut pour furs abris,

Tem-

* L'Academie Françoife.

Temples pareils : ses plus chers favoris
Les desservoient, elle regloit leurs Cultes.
Lors sympathie, & qualités occultes
Sacrifiant le bon sens au jargon,
Malgré Moliere enrichissoient Purgon.
Ce temps n'est plus, l'ignorance en colere,
Dans ce pays voit la nuit qui s'éclaire,
Là les Chiracs & les Helvetius
Vrais Negromans, fils de Linx ou d'Argus,
Pénetrant l'homme à travers l'épiderme,
Fievre en sa cause, ainsi qu'Arbre en son germe.
Comme pensez, au lieu de la giter
Par la fenêtre ils vous la font sauter,
Lui déchirent voiles, bandeaux & masque,
Mais ne croyez que pareille bourrasque
La mette à bout : s'affublant d'un lambeau,
Le monstre noir s'achemine au Barreau,
Il aborda son frere le mensonge
Chicane est là qui les ongles se ronge :
Ma sœur ici n'aurions nous plus d'amis ?
Blondins poudrés de la cour de Themis,
Et vous Vieillards dormant d'un si bon somme,

Souf-

Souffrez au moins qu'a vous je me renomme.
Alors plaidoient les Cochins, les Normands. *
Leurs exposez comme leurs argumens,
Trop clairs étoient, loix bien conciliées,
Avec raison sçiences alliées,
Point de Phœbus, l'on écoute & l'on sent.
Dame Ignorance en sort en fremissant,
Où me loger? tout azile m'échape.
Paris, pourtant Paris me doit l'étape
J'en suis native, & ses bons Habitans
Sont mes Vassaux depuis assez longtemps.
Ajant ainsi perdu sa matinée,
Mais non l'espoir, enfin l'après dinée
Le monstre avise un spatieux Palais †
Fait pour nos Rois qui n'y logent jamais.
Là se fait fouse, il se cole à la porte,
Entend glapir une obscure Cohorte
Qui reciproque éloge à tout propos,
Gras aliments dont s'apatent nos sots;
A son oreille entend sonner mounoye,
C'é-

* Les deux plus célébres avocats du Parlement de Paris.
† Le Louvre.

C'étoient jettons qu'ils pésoient à cœur
joye.
Lors il s'avance avec rogue maintien
Car le babil, leur Heros & le sien
Fait les honneurs, l'annonce à l'assemblée,
Or cette sale étoit jadis meublée,
De bons portraits de la main d'Apollon,
Tels que diriez de Boileau, Fenelon,
Racine, Huet, Corneille, la Fontaine
Distributeurs de l'onde d'Hippocrene.
Leurs cadres d'or y sont encor montrez:
Mais quels Magots à leur place encadrez!
Nos beaux Docteurs à la sote Amazone,
Du Dieu Phébus presenterent le trône.
Elle s'assied; c'étoit fête chez eux,
Pour le début d'un auteur merveilleux.
D'un ton de Coq, encor qu'octogenaire,
Messiers, dit-il, je suis Abecedaire
Pour exprimer la gloire où me voilà
Le Cordon bleu n'est rien près de cela.
Grands Intendans des mots & des virgules.
Du bel ésprit vous me séllés les bulles,
Mais quels éxploits feraije de mon chef?
Mon dévancier est mort sur la lettre F.
N'eut-il vescu qu'un demi siecle encore
Plus

Digitized by Google

Plus érudit que ne fût Diodore
Il vous auroit l'alphabet commenté,
Analisé: c'est peu dire, augmenté
J'acheverai si Dieu me prête vie,
Et croirai bien obliger ma Patrie.
De son discours il lût bien la moitié,
L'autre on siffla. Le monstre fut prié
De lui répondre, il hésite, il chancele.
Mais on lui met en main certain libelle,
Tel que billets que l'on donne aux Bureaux
Des peagers, toujours vieux & nouveaux;
Le nom en blanc, tout le reste est de stile.
Le nom rempli la harangue est facile.
A cet effort, l'Assemblée applaudit.
Lui savourant les honneurs qu'on lui fit,
Leur jura foi, prit chez eux domicile,
Paris est quitte, ils lui donnent azyle.

Arrêt du Parnasse contre H. de la M...

VU par nous le blond Apollon,
Souverain du sacré Valon,
Le libelle difamatoire
D'un de nos sujets révolté,
Qui voudroit flétrir nôtre gloire,

Digitized by Google

Disant avec témérité,
Que la Mesure Poëtique,
Qui met en étroite prison
Et la pensée & la raison,
Est un art vain & chimérique:
De plus qu'en diférens climats
La rime jointe à la mesure
Acroît la peine & l'embaras,
Et met l'esprit à la torture:
Que pour en observer les loix,
Et voulant imiter Malherbe,
Il a malgré lui mainte fois
Déplacé le nom & le verbe:
Pour obvier à cet abus,
Il conclut donc qu'on ne doit plus
Perdre son temps à cette étude,
Qui ne plaît que par habitude.
Pour justifier ses mépris,
Il décompose les écrits
D'un des descendans d'Euripide;
Que sa prose rend insipide;
Quoique le subtil prosateur
Croïe égaler ce grand Auteur.
Vû d'une autre part les requêtes
D'un nombre infini de Poëtes,
Tous unis contre maître Houdart,
Qui prétend décrier leur art,
Vû surtout les placets d'Homére
Et de Virgile son confrére,
De Pindare & d'Anacréon,
De Térence, Horace & Catulle;

Digitized by Google

Du tendre & délicat Tibulle,
Et de l'ingénieux Nason,
Des rimeurs du bord de la Seine,
Clément Marot & la Fontaine,
Malherbe, Sarazin, Rousseau,
Corneille, Racine & Boileau.
Vû pareillement la replique
A ce libelle Satirique
Par le Chantre du grand Henri,
Des Muses nouveau favori,
Avec plusieurs piéces nouvelles,
Qui ne sont pas des bagatelles.
Le tout pesé très mûrement
Nous défendons expressément
A Polymnie & Melpoméne
De laisser boire l'Hippocréne
Au susdit Houdart, vieux rimeur,
Attendu que par sa vapeur
Cette eau lui donne la migraine,
Et quand il en boit une fois,
Qu'il ne sait plus parler François.
Lui permettons pourtant de faire
Tragédie en stile vulgaire,
Où s'il veut même un Opéra,
Odes, Chansons & cætera,
Et sans tirer à conséquence.
Faisons très expresse défense
A tout rimeur autre que lui,
S'il ne veut repandre l'ennui,
De prendre une telle licence.
Donné sur le double côteau,

Digitized by Google

Dans le mois de l'an le plus beau,
Que les Rossignols, les Fauvettes
Recommencent leurs chansonnettes;
Et que tous les arbres sont verds:
Saison propre à faire des vers.

Lettres de Rétablissement de la Musique dans les Maisons des Jesuites de Paris, à l'occasion du Te Deum *chanté dans l'Eglise de ces Peres de la Ruë Saint Antoine le 20. Novembre 1728. pour le rétablissement de la santé du Roi.*

Extrait des Registres du Regiment de la Calotte du dit jour vingt Novembre 1728.

MOmus, qui du celeste Empire,
Voit les disputes des humains,
Et qui ne s'occupe qu'à rire
Des fanatiques Calotins,
Ajant sçeu que le fameux schisme
Qui divisoit deux grands partis,
Non, pour un point de Catechisme,
Mais pour se quereller gratis,
Estoit cessé, grace à Noailles,
Qui par un Mandement très prompt,
Avoit éclairci ses oüailles;

Par

Par l'organe de la Grammont;
Que le plus outré Janseniste
Avoit adopté Molina,
Et que le souple Moliniste
Avoit mis Quesnel à *quia*.
Bref, que pour fruit de la concorde,
Qui devoit regner à jamais
Entre des gens dont les souhaits
Alloient, l'un pour l'autre, à la corde,
Beau *Te Deum* avoit esté
Avec grande pompe chanté;
Que même, (chose extr'ordinaire
Aux Enfans de feu Loyola)
Mainte & mainte pensionnaire
Du Monastere d'Opera,
Avoit entonné des antiennes
Dans l'Eglise de ces Caffars;
Et qu'enfin ces Comediennes
S'étoient attiré leurs regards.
Momus, de l'avis de son Ordre,
Charmé de voir un tel effet,
Qui va corriger un desordre
Dont le sexe est peu satisfait;
Du consentement de Noailles
Prélat rempli de fermeté,
Qui sent remuer ses entrailles
Pour la sainte Societé,
Dont il connoit l'humilité,
Permet, aux descendans d'Ignace,
De faire, en forme de concerts,
Chanter plusieurs Mottets divers

Pour amuser la Populace;
Comme aussi, de gager nos Soeurs,
Les Operatrices Bannales,
Pour psalmodier dans leurs Choeurs,
Et celebrer leurs Saturnales.
Voulons, que sans aucun retard,
Toutes Dépêches & Patentes,
Et Chartres, sur ce suffisantes,
Leur arrivent de nôtre part.
Fait dans l'Empire de la Lune,
Signé par Momus Rochebrune,
Le vingt Novembre, samedi,
A trois heures après midi.

Brevet portant création d'un tribunal pour juger des contestations du Regiment de la Calotte.

1728.

COmme ainsi soit qu'en ce bas Monde
On ne voit point de paix profonde,
Qu'il ne se trouve point d'Etats
Sans rixes, procès ou débats;
Considerant de plus en somme
Qu'il n'est lieu, de Paris à Rome,
Des passans un peu fréquenté,
Ou des Geographes vanté,
Où l'on ne trouve en son enceinte
Gens vivans d'adresse ou de feinte,

Jesui-

Digitized by Google

Jesuites, Prêtres, Capucins,
Procureurs, Greffiers, & Robins.
Nous, Momus, le Porte-marote,
Souverain de la Gent-falote,
Tant pour le bien, que l'ornement
De nôtre nombreux Régiment,
Avons, sous nom de Commissaires,
Pour décider toutes affaires,
De nos Vassaux, & les Procès,
Choisi ceux que verrez après;
En qui la sage prévoiance
Est joinre à profonde science,
Si que sur tout le Châtelet,
Ils sont triez sur le volet.
Ainsi que prouve la sentence
Qu'ils ont, côtoyant l'Ordonnance;
Signé contre le pauvre Aimon,
Et cela pour bonne raison,
Qui montre à plein leur sufisance,
Quoiqu'en disent Esprits mal faits
Qui pour s'avancer ne sont faits.
Donc, pour chef de l'Areopage,
Qu'avons résolu d'établir,
Créons H. . . t, ce Personnage
Chez qui rémord & répentir
Sont réputés pure foiblesse,
Et le crime, une honête adresse
Quand il s'agit de parvenir.
Pour suppôt, lui donnons Barangues,
Qui ne vise dans ses harangues,
Qu'à montrer sa soumission
Pour mériter la pension,

Item, Ventrou, cette ame prude,
Ce garçon versé dans l'étude,
Qui sait trouver dans un écrit
Ce que jamais l'Auteur n'y mit,
Né pour ourdir des malefices,
Qui signalant sa dureté,
Sur ceux que la nécessité
Soumettoit lors à ses caprices,
Merita pour guerdonnement
Qu'à ses raports pleins d'artifices.
On livrât même l'innocent,
Petit corps à la gueule brune,
Mais, béante après la fortune.
Item, Farcis, le goguenard,
Froid Poëte, & mauvais raillard,
Qui va courant les Compagnies,
Pour y déduire au long les vies,
Dits notables, gestes, & us
Des malheureux qu'on a pendus
Item, le grand, l'ennuyeux Josse,
Plus efflanqué que maigre rosse,
Mêmes faits toujours rebatant;
Le vil & fade complaisant
De la minaudiere coquette,
De la précieuse caillette;
Qu'on voit sous d'imposans habits
Faire la morgue à tout Paris,
Et renouveller dans Lutece
Trait tout pareil à la Papesse.
Puis, la Vergne, le putassier,
Courant garces en tout quartier,
Qui vient sans pudeur, sans prudence,

Qui

Ou bien dormir à l'audience ;
Ou bien une pince à la main
Pêler son cuir de maroquin,
Item, de Rera, le bon homme ;
Plus épais que bête de somme,
Fait comme un saint de Bénitier ;
Ou comme une enseigne à fripier,
Item, le Bœuf à la grand-gueule,
Bon sujet à tourner la meule,
Qui ne parle jamais plus net
Que lorsqu'il parle du bonnet ;
Sa langue étant embarassée
Autant & plus que sa pensée.
Quant au jeune petit Icard,
Nous attendrons un peu plus tard
A lui conferer sa Patente.
Il ne faut qu'il s'impatiente.
De plus, comme à tout tribunal
* Est un Procureur general,
Pour veiller à l'interêt nôtre ;
Nommons Moreau, le bon Apôtre ;
D'autant plus severe au fripon,
Qu'il voudroit seul être larron,
A moins que par grosse largesse
On n'adoucisse sa rudesse,
Qui fit occire en la prison
Cheret, créancier de Novion,
Secondé de son cher le Comte,
Sans fois, ni loi, sans mœurs, sans honte ;
D'ou vint Décret du Parlement,
Lequel portoit qu'incessamment

* *Le Lieutenant civil.*

Digitized by Google

Ils viendroient oüir en la grand salle:
Bonne & forte Mercuriale.
Mais, nous de nôtre autorité,
Les avons réhabilité,
Ainsi que leurs dignes confreres,
Que nous avons nommez n'aguéres.
Voulons qu'ils jugent hardiment,
En vertu de ce Mandement,
Pendant tout le tems de leur vie,
Nos sujets à leur fantaisie.
Sauf les apels comme d'abus
Qu'avons renvoyez à F. . .
Signé, Momus, Porte-marotte
Souverain de la Gent-calotte.

Brevet d'expectative à Madame la Duchesse d'Epernon sœur de Madame la Duchesse de Retz.

1729.

C'Est une honte en verité
Que d'être femme & raisonnable.
Pareille singularité
Dans vôtre sexe est condamnable.
C'est pour vous que les ris sont faits,
Les jeux sont de vôtre apanage,
L'amour ne veut pas de sujets
Dont la conduite soit si sage.
Ce n'est point l'austere raison
Qui fit les loix de son Empire,
Et dans l'âge où le cœur soupire

La

La prudence est hors de saison.
Puisque la raison vous égare
Et change l'ordre absolument,
Vous aurez place au Régiment.
Vôtre avanture est bien bizarre.
Sur la foi de vôtre vertu
Combien de fois avez vous crû,
Etre à l'abri de la Calotte?
Vous êtes sage à contre tems,
C'est assez pour le Régiment.
Oh! grand pouvoir de la Marotte!
Momus! qui peut te resister!
Tu nous poursuis dans tous les âges,
Nous sommes fols, même étant sages:
Comment faire pour l'éviter?
Iris, vous serez donc des nôtres;
Quel moyen pour vous consoler!
Morbleu! vivez comme les autres;
A quoi bon tant subtiliser?
Songez qu'il est plus favorable
D'être de la cohorte aimable
Que commande le tendre Amour,
Que de languir dans la Brigade
Où la raison en embuscade
S'opose au plaisir nuit & jour.
Quelle gloire pour la folie!
Lorsqu'elle verra dans vos yeux
Eclater ce feu prétieux,
Fléau de la mélancolie!
Pour Momus, quel sujet d'honneur!
Lorsque soumise à la tendresse
Vous chérirez votre vainqueur!

Quel desespoir pour la sagesse !
Alors vous comprendrez, Iris,
Qu'il faut profiter du bel âge,
Et que dans la saison des ris,
C'est être folle d'être sage.

LA STATUE.

Ou

Brevet du Regiment de la Calotte, en faveur du Sr. Paradis, de Mongrif, Auteur des Chats imprimé en 1728.

1729.

MOmus, ce marchand de fumée,
Que l'on appelle renommée,
Dont, pour la gloire du débit,
A tant de fats il fait crédit,
Et croit leur en devoir de reste,
Dieu, qui de Barons de Feneste
Après Bordeaux peuple Paris,
Dieu, qui fait valoir sans conteste
Faux Galans, & faux beaux Esprits,
Accorde aux cris de cent amis
D'illustrer par ce manifeste
Le petit Monsieur Paradis.
Bien qu'en l'Almanach du Parnasse
Le Picrocole ait une place,
Que sur la sçene aux lanturlu
Il ait passivement parû,

Qu'il

Qu'il soit, pour maintes chansonettes,
Pour maint ouvrage retourné,
Au nombre des demi-Poëtes
De marjolaine couronné,
Qu'il soit convive, rapsodiste,
Par Nadal, dont il fut copiste,
A divers métiers façonné :
Cependant il manque à sa gloire
Un monument à la Titon,
Que le Public trouvera bon
Qu'on dresse d'après ce mémoire
Dans la Place de Chimeron.
Sur un pied-d'estal de carton.
De neige sera l'effigie,
Pour marquer la solidité
Et le noble feu de Genie
De l'homme ici represénté
Traits, ni de femme, ni de mâle,
Mais, neutres, sans poil au menton,
Sur l'estomach double téton,
Dans une main, de peur du hâle,
l'Evantail de feu Courcillon,
Dans l'autre main, un tympanon,
Ou viéle, en signe de son stile
Héroïque, tendre & facile.
A ses pieds, des Chats noirs & blancs,
Levant la queüe & miaulans,
A leur Ecrivain faisant fête,
Une perruche sur la tête,
Ainsi que les Corbeaux sont vûs
Aux medailles des Corvinus.
D'autant mieux que descend le Sire

D'une Perruche sachant dire
Baisez, baisez, à déjeuner,
Dont il apprit à jargonner;
Et dont il eut, pour sa devise,
Fade luxure & gourmandise
A ses côtés, livre en satin,
Nommé *Sermons de l'Aretin*,
Dont nôtre convive agréable
Son écot paye en mainte table.
D'un habit de grave histrion
L'on revêtira la figure;
Un gros nœud de sa chévêlure
Sera toujours en action.
Sur la baze soit en sculpture
Caducée & lanterne obscure,
Et ce, pour indication
Des talons de sa tablature
Auprès de Madame Espion,
Auprès de Monsieur bon Mercure.
Au frontispice, en or massif,
L'inscription, *au grand Mongrif.*
Car, Paradis plus ne s'appelle,
Reniant assés volontiers
Et son Pere & les Creanciers
D'icelui Pere & Parentele.
Changer de nom sied aux Auteurs,
Comme aux Catins & déserteurs.
Donnons, pour Historiographe
Au celebre Seigneur Mongrif
Jean Beauchamp, son diminutif,
Canard, qui dans sa mâre piaffe,
Et Romancier soporatif.

Brevet d'Historiographe du Regiment de la Calotte, en faveur de l'Evesque de Soissons aujourd'hui Archevêque de Sens.

1730.

MOmus, ce Dieu Porte marotte,
Souverain de la Gent falotte,
Ayant trouvé certain écrit
Qui dans Lutece fait grand bruit,
Appellé *Marie Alacoque*,
Voulut s'éclaircir en secret
Pourquoi donc un chacun s'en mocque,
Et le traite d'œuvre baroque,
Qui mérite peu de respect.
Je sai que depuis quinze années,
Languet, dit-il, est un Auteur,
Fertile en nouvelles pensées:
Rendons justice à son labeur.
D'un bout à l'autre il le faut lire,
En présence du Régiment,
Pour juger équitablement
S'il est digne de la satyre.
Son ordre étant exécuté,
Quelques Badins voulurent rire;
Mais, d'un ton de séverité,
Paix là, dit-il, j'ai décidé
Qu'aucun jamais dans nôtre Empire
Ne mérita mieux un Brevet.
Donnons le sans qu'il le demande,

Digitized by Google

Son livre est un livre parfait,
C'est une Piece de commande,
Où nous connoissons plus d'un trait
Qu'aucun de nous n'eut si bien fait.
Je l'avoüe, & je le parafe.
De nos rêves & visions
Il sera l'Historiographe.
Muni de nos provisions,
Sur toute la terre habitable,
Par ses riches reflexions,
Il se rendra recommandable.
Même au Pédagogue chrétien
Un tel livre séra la nique,
En son genre il sera l'unique,
Pour bien décrire l'entretien
D'une dévote fanatique.
Enjoignons à nôtre Imprimeur *
De r'imprimer ce bel Ouvrage,
Sans en obmettre aucune page
De celles qui sont de l'Auteur.
Que l'Epitre dédicatoire
Prévienne d'abord le Public,
Et serve d'heureux pronostic
De la force de cette Histoire.
Mais, défendons formellement
L'impression de la Préface.
Elle n'est point là dans sa place,
Et ne convient aucunement.
De plus, nous avons l'assurance
Qu'elle ne fût jamais de lui.

Per-

* Colombat.

Personne n'en doute aujourd'hui.
Au stile on connoit la science.
Est-il rien de mieux inventé,
D'érudition plus profonde,
Et de plus simple en verité,
Que d'y voir le Sauveur du Monde
Changer de coëur avec bonté
Contre une créature immonde
Qui le prend par humilité?
Un Capucin, dans ses saillies,
Auroit parlé moins hardiment
Que Marie en ses revéries,
Sur les causes du châtiment
Des ames dans le Purgatoire.
Il n'eût pas osé déclarer
Qu'on peut sans amour, esperer
D'obtenir l'éternelle gloire,
Et qu'il suffit pour ce bonheur
De ne point haïr le Seigneur.
Qui pourra penser le contraire
Après cette décision?
Et que l'amour soit necessaire
A la sanctification?
Que cette None a de courage!
Et le bel exemple à citer!
Que ce dégueulis de fromage.
Tout autre de ce tripotage
N'auroit jamais voulu târer.
Nous devons adopter encore
Certains mots tendres & polis,
Semblables à ceux de Laïs,
Dont souvent cet Auteur décore

Ses

Ses extatiques entretiens,
En exprimant les doux liens
Et les ravissemens d'une ame.
Non, jamais nôtre ami Rousseau
N'inventa de terme plus beau
Pour composer une Epigramme,
Et lui donner un tour nouveau.
Que nous tirerons d'avantage,
Quand il sera chargé du soin
De mettre en sublime langage
Tous nos rébus, qu'on n'entend point,
Et que l'on nomme verbiage?
Nous serons enfin applaudis
Par cette illustre Academie
Où brillent tant de beaux Esprits.
Nos remarques & nos écrits,
Eternisez malgré l'envie,
Avec emphase seront mis
Dans son savant Dictionnaire:
Ils serviront de commentaire
A cet Ouvrage renommé
Dont nous avons fait l'analyse,
Et que chacun des nôtres prise,
Comme un chef d'oëuvre consommé:
Faisons exalter son mérite
Afin que par nous approuvé,
Dans le public il se débite
En dépit des malignes gens
Qui, par un esprit de critique,
En disant qu'il n'est pas pudique,
Expliquent tout en mauvais sens.
Ainsi, voulons que pour salaire,

D'Histo-

D'Historiographe sincere,
Seul il ait le droit désormais
D'écrire éloquemment la vie,
Les prouesses & les hauts faits
De tous ceux, qu'un grain de folie
A fait renfermer pour jamais.
Ce travail sera profitable
Par le débit qui s'en fera.
Les peintures qu'il y joindra
Le rendront toujours agréable.
Les Pages & les Ecoliers,
Les Clercs, & jusqu'aux Servantes
Trouveront des beautés charmantes
Dans ses colloques familiers.
Nous lui donnons triple Calotte,
Et les bizarres ornemens
De l'Empire de la Marotte
En faveur de ses beaux talents.
Que l'écu de ses armoiries
De Papillons soit parsemé,
Pour montrer qu'il est confirmé
Dans tous les droits de réveries.
Au Cimier on verra dépeint
Un monstre appellé la Chimere,
L'air rampant, & le ventre à terre,
Pour mieux s'aprocher d'un Dauphin. *
Suivant les anciennes coûtumes,
Ses supôts d'une & d'autre part,
Seront deux coqs-d'Inde sans plumes,
Cou-

* *Il travaille à devenir Precepteur du Dauphin.*

Digitized by Google

Couverts de la peau d'un Renard:
Fait l'an que thése soutenüe
Par l'avide Societé,
Où de Rome l'on insinuë
La souveraine Autorité,
Au Parlement fût défenduë.

Vers sur la Vie de Marguerite Marie A la Coque.

Sapons *les fondemens du Parti* Jansenniste,
Dit au Pape Benoît *l'Evêque de* Soissons,
Depuis près de cent ans ce Parti nous résiste,
Pour le détruire enfin faisons nous des raisons.
Ils ont pour eux St. Paul *& les autres* Apôtres:
Ils ont St. Augustin, *St.* Prosper *& tant d'autres.*
Faisons des Saints pour nous, dit l'Evêque Languet.
Je le veux, dit Benoît, *voilà* Grégoire sept,
Il est vrai, dit Languet; *mais le Parti s'en moque:*
Canonisons plutôt Marguérite à la Coque.

Digitized by Google

Brevet d'Orateur du Regiment de la Calote pour l'Ev... de N...

1730.

DE par le Dieu Porte marote
Nous General de la Calote,
Pour nous renfermer dans nos us
Et pour corriger les abus
Qui se glissent en nôtre Empire
Dans l'art de parler & d'écrire,
Condamnons de notre plein gré
Tout discours sage & mesuré
Où la Nature est trop marquée,
Et d'où la raison embusquée
Lance trop surement ses traits.
Mais pour l'honneur de la parole
Voulons retablir * l'hyperbole,
Amphibologie & portraits:
Voulons que l'on joigne à l'enflure
Une metaphysique obscure,
Et qu'on méle au stile empoulé
Les écarts d'un cerveau brulé.
Voulons des mots à l'avanture,
Des periodes sans mesure
Dont puisse être par leur longueur
Suffoqué le triste lecteur.

Par-

* *C'est un trait ironique contre la harangue qu'il fit au Roi. Cette harangue avoit tous les defauts dont on parle ici.*

Digitized by Google

Partant pour fixer des modelles,
Que parmi nos sujets fidelles
Un chacun suive exactement,
Selon nos plus sages maximes,
Pour harangueur du Regiment
Nous nommons l'Ev. . . de N. . .
Entendons préalablement,
Qu'une des Filles de Memoire
Prenant quelque part à sa gloire
Se charge aussi de * le souffler:
Car dès qu'il commence à parler,
Quelque beau zéle qui l'inspire,
Le mot sur ses levres expire.
Ce fut sur les pas de Fleuri,
Qu'il fut conduit à l'audience,
Mais la fortune du Parti
Y soutint mal sa confiance.
On le vit tout en desarroi
Ne pouvoir dégager sa langue,
Ses yeux cherchoient aux pieds du Roi
Quelques bribes de sa harangue.
Et s'il se rétrouvoit un peu
Au contentement de sa bande,
Ses discours reprenoient un feu,
Qui se sentoit de la † Legende.
Son zéle encor plus excité,
Sans égard au sang qui le donne,

N'ad-

* *Il resta court dans le milieu de sa harangue.*

† *La Legende de Gregoire VII,*

* N'admit de droit à la Couronne
Que dans la Catholicité.
Terrible en est la consequence:
Mais du reste, son éloquence
Rentre assez dans nôtre dessein.
C'est un brulot, c'est un tocsin,
Un enfant perdu necessaire,
Un Evêque vrai Calotin,
Par qui son † Metropolitain.
Est même traité de faussaire
A ces causes nous lui triplons
Bonnet ou Calote de plomb
Dessus sa blonde & longue tresse,
D'où sort ‡ une mine traitresse,
Telle qu'on seroit aux abois
De la trouver au coin d'un bois.
Quant à nos grelots & sonnettes,
Papillons, rats & gironëtes,
Lui permettons, pour cette fois
D'en orner ce § fougeux Jesuite,
Qui marche toujours à sa suite,
Dont la potence & le carcan
Est l'expression favorite.
De la foudre du Vatican

Vou-

* *Il parla dans sa harangue comme on auroit parlé à Rome.*

† *L'Archevêque de N. . .*

‡ *Portrait d'après nature.*

§ *Le P. Senaut, qui vouloit qu'on fit pendre les Jansenistes.*

Digitized by Google

Voulons qu'il arme sa main droite,
Qu'en sa gauche non moins adroite,
Soit mise * une seringue exprès
Pour guerir tous les maux secrets
Que l'Orateur a voulu taire,
Fruits & dons cuisans de Cithere,
Enfants des Amours & des ris
Que l'on nomme en langue vulgaire)
Clementine! & chauvesouris.
C'est dans cet état qu'à voix claire
Montpellier reverra Senaut
S'écriant, *Je suis le heraut*
Du grand Concile de N. . .
Que la Cour à la fin ordonne,
Depuis que Tencin parle haut.
Quoiqu'il en soit, pour reconnoitre
Les talens de nôtre Orateur,
Voulons qu'un traitement flateur
Lui fasse sentir son bien être,
Et versant nos faveurs sur lui
Non point avec des mains avares,
Nous le nommons dès aujourd'hui
Au Patriarcat des Bulgares,
Peuples qui lui sont fort connus.
A ce beau titre des plus rares
Sont annéxés grands revenus
Il aura brillans équipages,
Table délicate & beaux Pages,

Etrons

* *Allusion à la petite seringue dont une Dame de Languedoc lui fit present chez le Duc de Roquelaure.*

Digitized by Google

Et dans le luxe enseveli
Mettra créanciers en oubli.
Un Ministre de contrebande
Né pour une simple prébende
Pendra toujours l'honneur au croc.
Qui dit tel Prelat dit escroc.

Brevet de grand Maître d'Hôtel pour M. L... Arch. de P...

1730.

DE par le Dieu Porte-marotte;
Nous, Général de la Calotte,
A nos sujets faisons savoir
Que dans le dessein de pourvoir
A l'honneur de notre cuisine,
Temple de l'hospitalité,
Jadis par Torsac si vanté,
Et d'extirper toute lézine
Et honteuse frugalité,
Prenons pour imbécillité
Tout effort d'une ame vulgaire;
Excès de stérile vertu,
Qui rejette le superflu,
Et se raméne au néceſſaire.
Ou, pour en parler autrement,
Voulons qu'on traite d'hérétiques
Ces visages de Sacrement,
Ces fantômes, mines étiques,
Qu'un volontaire aveuglement,
Une cruelle résistance

Aux ordres du tempérament,
Consacrent à la pénitence.
Demandons pour le Régiment,
Non des ames illuminées,
Mais dés faces enluminées.
Et, pour en sauver de tout point
Et l'allegresse & l'embonpoint,
Momus, en Pére de famille,
Et jaloux de se montrer tel,
Nomme G. . . de V. . .
Pour Grand-Maitre de notre Hôtel.
Volupté, Gourmandise innées,
Par l'usage en lui rafinées,
Dons si chers du Dieu des festins,
Vertus des Prélats Calotins,
Soyez enfin les bien venues,
Et de longtems ne nous quitez.
Hélas, vous étiez inconnues
Dans les murs que vous habitez!
Au gout de trop d'austéritez
Cedoient le luxé & l'abondance.
Gaspard bientot, par sa prudence,
Va rétablir nos libertez.
N'entendons pourtant le distraire
De son état: mais au contraire
Les embaras & les soucis
N'en seront que mieux adoucis.
Il peut, comme chose sortable,
Tenir même un Concile à table,
Et du rachat du Genre humain
Décider le verre à la main.
Qu'avec le Nectar qu'il demande,

Libre

Digitized by Google

Libre d'une folle terreur,
Il avale à longs traits l'erreur,
Et fable jusqu'à à la Légende.
Que d'un si digne Commensal
La bonne humeur par fois s'échape;
Qu'll porte la santé du Pape,
Et celle du Roi son vassal.
Sur les matiéres dogmatiques
Etant encor à l'Alphabet,
Qu'il réfute d'un quolibet
Les véritez Evangeliques;
Et que là, comme en un donjon,
La joye à son gré le transporte.
Qu'il mange écrevisse, éturgeon,
Tandis que Lazare à sa porte
Est en proye aux vives douleurs,
Et de l'eau seule de ses pleurs
Apaise la faim la plus forte.

A ces causes, nous lui triplons,
Pour couvrir ses faux cheveux blonds;
Calotte de plomb des mieux faites.
A l'égard des rats & sonettes,
Lune, grelots, riens octrois,
Qu'il s'en serve si bon lui semble.
Mais tels ornemens & la croix
Ne pouvant s'allier ensemble,
Nous lui permettons seulement
De la porter au Parlement.
Si, pour le fond de la dépense,
Il faut une autre récompense,
Aussi bien que pour ses menus;

Par une grace ſans pareille.
Sur les Contes bleus de Marſeille
Nous déleguons ſes revenus.
En outre, en recherchant la piſte
De la Gazette Janſeniſte,
Que des Auteurs, s'ils ſont connus,
Les profits lui ſoient retenus.
Prétendons encore de plus,
Que par intrigues paſtorales,
Comme auſſi par notre canal,
Il ait Chapeau de Cardinal
Aulieu des vertus Cardinales,
Eſpérance, Foi, Charité.
Dans cette haute dignité
Lui permettons, pour reconnoitre
Un zéle auſſi peu démenti,
De mettre la Grace en parti,
Et le ſang de ſon divin Maître.

Fait en l'année, où toute en rut,
Sous une fauſſe modeſtie,
Marie Alacocque parut,
Et, l'Ecriture traveſtie,
Miſe en jargon de mauvais lieu
Devint le langage de Dieu.

A Mle. le Couvreur, ſur le refus qu'on a fait de l'enterrer!
1730.

QUel contraſte frape nos yeux!
Melpomene ici deſolée,

Eleve

Eleve avec l'aveu des Dieux,
Un magnifique Mansolée,
Ici la superstition
Distinguant jusqu'à la poussiere,
Fait un point de Religion
D'en couvrir une ame legere.
Ombre illustre console-toi,
En tous lieux la terre est égale.
Alorsque la Parque fatale
Nous fait subir sa triste loi,
Peu nous importe où nôtre cendre
Doive reposer, pour attendre
Ce tems où tous les préjugez
Seront pour jamais abrogez.
Les lieux cessent d'être profanes
En contenant d'illustres manes:
Ton tombeau sera respecté,
Et s'il n'est souvent fréquenté
Par les diseurs de Patenôtres,
Sans doute il le sera par d'autres,
Dont l'hommage plus naturel
Doit rendre ton nom immortel.
Au lieu d'ennuyeuses matines,
Les graces en habit de deüil
Chanteront des hymnes divines.
Tous les matins sur ton cercueil.
Sophocles, Corneille, Racine
Sans cesse rèpandront des fleurs;
Tandis que Jocaste & Pauline
Verseront un torrent de pleurs.
Enfin pour ton Apotheose,

 * On

* On doit te faire une ode en prose.
Ce Chef d'œuvre d'un bel esprit
Vaudra bien du moins un obit.
Méprise donc cette injustice,
Qui fait refuser à ton corps
Ce que par un plus grand caprice
Obtiendra Pelletier des Forts.
Cette ombre impie & criminelle,
A la honte du nom François
Quelque jour dans une Chapelle
Brillera sous l'appui des loix.
Ainsi par un destin bizarre
Ce Ministre dur & barbare
Doit reposer avec splendeur,
Tandis qu'avec ignominie
A l'émule de Cornelie
On refuse le même honneur.

Vers sur la vie de M. Ma. Alacoque.

Iris vous avez lu Marguerite Alacoque,
En connoissez-vous tout le fin?
Sottement le Public s'en mocque,
C'est un Ouvrage tout divin.
Rendez au naturel ce que donne au mystique,
Un Prelat saintement Cynique,

Et

* *Allusion aux Odes en prose si plaisamment inventées par le Sr. de la Mothe.*

Digitized by Google

Et sans apprendre le Latin,
Vous saurez comme nous Petrone & l'Aretin.

Sur la Constit....

Rome je connois bien qu'il faut te dire adieu,
Si de vivre en chretien l'on veut avoir la gloire,
Une Bulle déja nous défend d'aimer Dieu,
Une autre pourroit bien nous défendre d'y croire.

La Calotte du Public, élu Juré-Priseur des Brevets du Régiment.

1731.

LE Chef d'une hache * entamé,
A ses Membres courans les rues,
Salut & quinte. Notre amé
Et féal faiseur de recrues,
Apollon, autre fou pommé,
Se plaint à nous, & nous remontre,
Qu'il ne chante plus qu'à son dam;
Et qu'à chaque pas il rencontre
Pour censeur un certain Quidam,
Prisant toute chose à la montre,
Hardi donneur de camouflet,
Grand ami du pour & du contre,
Bien atteint du coup de giblet,

* Momus.

En tout n'ayant le sens d'une oye,
Juge à la façon de Bridoye,
Frapé d'aveuglement complet,
Et jouant, pour l'Auteur qu'il morgue,
Du plat des mains, ou du siflet,
Comme un Savoyard de son orgue.
Oui le raport fait du tic.
De ce Quidam, nommé Public :
Vu les fatras & Tragédies
Par lui sur la sçene aplaudies,
Monumens de ses qui-pro-quo :
Vu la foire & ses rapsodies :
Vu Fanchon, Amasis, Ino,
Le Sylphe, avec les Parodies,
Et des spectacles le Trio :
Vu le jeu baroque & maussade
De la Troupe de Lelio,
Et de Collége & de Parade :
Vu les Gagistes de Ponto :
Vu le Grand, & sa Mascarade ;
Reste froid d'un vieux Vertigo :
Vu le Tambourin, la Gambade,
Et le Cul de la Camargo.
Tout cela traité de merveille,
Et couru comme des gratis ;
Pendant qu'on laisse à remotis
Racine, Moliére, & Corneille.
Su l'injustice sans pareille,
Dont gémit le Consul Romain,
Claqué, bien reclaqué la veille,
Et deserté le lendemain :
Tandis que des mêmes bévues

Le

Digitized by Google

Le Roi d'Egipte à profité,
Et, qu'à bas dans sa nouveauté,
A la reprise il monte aux nues.
Bien informé que ces chalans,
Tous les mois, toutes les semaines,
Savourent, comme succulens,
Les riens des Mercures Galans,
Les moins que rien de des Fontaines.
Tout mûrement considéré,
Ledit Public est déclaré,
Sur un gout de telle excellence,
Calotin, tout des plus parfaits.
Le proclamons en conséquence
Juré-Priseur de nos Brevets.
Entre sa tête de linotte,
Et le dessous de son bonnet,
Posons Calotte sur Calotte,
Autant qu'en met bas Dom Japhet.
Et, pour que l'atribut s'ajuste
Au renom qu'il a d'être juste,
Voulons qu'en sa main pour hochet
Soit une balance inégale,
Un côté grand comme à la Hâle,
Et l'autre pris du trébuchet :
Lui commandons, pour notre gloire ;
De hanter, loin du sens commun,
Deux mauvais lieux, qui n'en font qu'un,
Les Italiens & la Foire.
Pour les François, malgré leurs soins,
Sur peine d'un grelot de moins,
Et même d'un peu d'ellébore,

Mépris constans lui soient enjoints.
Non que chez eux sur certains points
Notre pavillon ne s'arbore :
Mais c'est qu'on sait qu'en bien des coins.
Le bon gout s'y tapit encore.
Au reste, pour gage il aura
Des balivernes d'Opera,
De la Foire les fariboles,
Des petits Princes de Noisi,
Des chiméres de têtes foles,
Les rêves de Romagnesi,
Et d'Arlequin les cabrioles.
Donné dans le plus grand Château
Que nous possédions en Espagne,
A la veille du renouveau,
Tems où les rats sont en campagne.
Signifié dans le moment
Par humble, discret, & sage homme,
Martin Aimon, qu'ici l'on nomme
Juré-Crieur du Régiment.

Mandament de Momus au sujet des miracles de l'Abbé Paris.

1731.

De par le Dieu de la Marote,
Auteur de nos divins projets,
Nous General de la Calote
Deffendons à tous nos sujets
De plus se porter en tumulte,
De vers saint Marcel lés Paris.

Pour

Pour y continuer leur culte,
Au tombeau de François Paris,
Non qu'à la verité qui brille,
Comme l'aſtre du Firmament;
Nous opoſions le Mandement
De Guilleaume de Vintimille,
Par qui du Ciel les ſaints otrois,
Sur ce tombeau ſi venerable,
Sont vainement traitez de fable.
Nous aprenons de tous endroits
Que par un pouvoir ineffable,
Les boiteux redeviénent droits,
Qu'on y voit ſe mouvoir, s'étendre
Le Paralitique aux abois,
Que le ſourd repond à la voix
Du muet qui ſe fait entendre.
De tant de merveilles temoin
Le Peuple, qui dans ſon beſoin,
Sous la tombe, eſt prêt à deſcendre;
De cet illuſtre & ſaint proſcrit
Oſe biencroire que la cendre
Se meſle au ſang de Jeſus-Chriſt
Mais ſur quoique le bruit ſe fonde,
Quelques traits que l'on puiſſe voir,
Ne ſouffrons point qu'aucun pouvoir
Change ici la face du monde,
Laiſſons le monde tel qu'il eſt,
Que la ſageſſe en ſoit bannie,
Il n'eſt pas de nôtre interêt
D'y voir retablir l'harmonie;
Si ſur de ſimples vœux conçus
On obtient ce que l'on deſire,

Digitized by Google

Et si la foi prend le dessus
Que deviendra lors nôtre Empire?
Que dis-je? dans un cas pareil
L'inquietude n'est pas vaine
Que seroit-ce? si le Conseil
S'en alloit faire sa neuvaine,
S'il rendoit un culte averé
Aux lieux où tout un Peuple adore,
Et qu'il en revint éclairé,
Sur tout du devoir qu'il ignore,
S'il ne croyoit plus que ces lieux
N'enferment qu'un vain simulacre,
Et que la main de ce saint Diacre
Otat la paille de ses yeux:
Si de la Cour le peuple esclave,
Qui rampe, à replis tortueux
Abjuroit Rome & son Conclave,
Si Dantin devenoit plus brave,
Et Chau . . . plus vertueux;
Si la Carignan interdite,
Par quelque miracle nouveau,
Sentoit travailler son cerveau,
Et cessoit d'être une hypocrite.
Si la sage credulité
Rompoit le mur d'iniquité,
Si la docile complaisance
Combatoit pour la conscience,
Et si le dernier des Romains,
Pucelle, dans sa noble audace,
Parmi les dangereux essains
De flateurs, de valets en place,
Parloit à Loüis face à face,

Si

Digitized by Google

Si pleine d'un esprit plus cher
Que celui que la faveur donne,
Dans la honte qui la talonne,
La Carcasse de la Sorbonne
Recouvroit ses muscles, sa chair,
Retrouvoit ses traits de lumiere,
Sa gloire, sa beauté premiere,
Dans ses visites au saint lieu.
Et pour tout dire avec franchise,
Si les Ministres de l'Eglise,
Les Prelats, alloient croire en Dieu.
Alors plus de trait de satyre,
Plus de Brevet, méme au sourire
Il faudroit dire un long adieu.
Du libertinage au martyre,
Nul intervale nul milieu,
Bientot tomberoit le delire,
Source d'erreurs & d'attentats,
Par qui fleurissent nos Etats:
Craignons l'éclat de ces miracles,
Qui sur la foi de tant d'Oracles
Nous confirment la verité
De l'éternelle charité.
Non qu'à l'ame peu penetrée
Des maux d'autrui, d'état facheux;
Nous prétendions fermer l'entrée,
A la tombe du bienheureux.
Notre intention n'est point telle;
Et si de la foi dans F. ...
Il reste encore quelqu'étincelle
Qu'il y marche animé de zéle.
Veut-il en lesse sur ses pas

Même y mener la Cour entiere ;
B . . . ne refusera pas ;
De fermer cette marche altiere,
Il pourra recouvrer son œil
Dans la ferveur de la priere.
Mais si la vertu du cercoüil,
Tout entier l'ouvre à la lumiere ;
Que ce ne soit plus à demi.
Qu'il observe son ennemi ;
Que par lui dans sa juste haine ;
Le Parlement soit secondé,
Et s'il se peut qu'il n'en revienne ;
Qu'avec l'ame du Grand Condé.

Partant vû le requisitoire ;
Sous nos yeux mis tout fraichement ;
Par les supots du Regiment,
Interessez à notre gloire,
Voulons que notre mandement,
Ainsi qu'au Temple de memoire ;
Dans le Temple du Dieu Momus
Se lise entre nos Oremus.

Fait le jour même où dans les transes
De tous les ordres de l'Etat,
. . . . de son premier Senat
A rejeté les Remontrances,
Où trop abusé sur ses droits ;
Par surprise, & sourd sans mesures ;
Avec des intentions pures
Il renversa toutes les Loix.

Digitized by Google

Sur le départ des Avocats exilés.

SUr les ailes de la victoire,
Partez citoyens genereux,
Vos Tyrans confondus, honteux
Ne terniront plus votre gloire.

Ainsi dans la Grece autrefois
L'on vit une ingrate Patrie,
Immoler à la jalousie,
Les vrais deffenseurs de ses Loix.

Quand Rome aux attentats s'anime;
Portant les coups contre nos Rois,
Vous reclamez leurs justes droits.
Vôtre devoir fait vôtre crime.

Fuiez cette terre ennemie;
Mais helas, que deviendrons nous?
Si détestant la Tyranie,
La vertu s'exile avec vous.

E P I

EPITAPHE du C... de...

DU passé conservant un leger souvenir,
Ebloui du present sans percer l'avenir,
Dans l'art de gouverner decrepit & novice,
Punissant la vertu, recompensant le vice,
Fourbe dans le petit & dupe dans le grand,
Tel fut ce C... accablé de son rang.
On connoit à ces traits, sans qu'ici l'on le nomme,
Le Maître de la F... & l'Esclave de Rome.

STANCES,

Pour mettre au dessous du Portrait de N. S. J. C. habillé en Jesuite.

ILs ont volé mon nom, rejetté mon esprit,
Persecuté les miens par leur jalouse rage,
Renversé mon Eglise, & pour comble d'outrage,

Ils

Ils m'ont couvert de leur habit.

Si J. C. refuscité
Sous cet habit eut pû paroitre,
Thomas avec raison eut meconnû son maitre,
Et nous celebrerions son incrédulité.

Voyez jusqu'où va la malice
De ces Peres industrieux.
Ils ont habillé Dieu comme eux,
Afin que chacun le haïsse.

Chanson nouvelle à l'endroit d'un jeune garçon nommé de Cas..., qui fut possedé du Diable.

OR écoutés, petits & grands
L'histoire d'un vrai garnement,
En qui l'affreux libertinage,
Avoit de loin prévenu l'age,
Et vous verrés comme il devint,
L'Esclave de l'esprit malin.

Enfant, sa nourrice il mordoit,
Plus grand, personne il n'écoutoit,

Digitized by Google

Ne vouloit point aprendre à lire,
Au maitre qui vouloit l'instruire,
Helas ce petit malheureux,
Comme un Judas, crachoit aux yeux.

Or a peine avoit il douze ans,
Qu'ayant perdu tous ses parens,
Au lieu de prendre Dieu pour pere,
Et la sainte Vierge pour mere,
Jamais ce déloyal garçon
N'entendoit Vespres ni Sermon.

Un jour étant au desespoir,
Je le vis à jeun sur le soir,
Au lieu de mourir sans murmure,
De faim, de soif, & de froidure,
Il se mit, le cas est vilain,
A blaphemer comme un Calvin.

Le Diable m'emporte, dit-il.
Lors * le Diable qui l'entendit,
Sortit à l'instant de Bissestre,
Il accourt puant le salpêtre,
Et prenant l'enfant par la main
Il l'entraina chez lui soudain.

Il n'avoit pas ses pieds fourchurs
Ses cornes, ni ses doits crochus,
Pour ne paroître trop difforme.
Même il cachoit sa queuë énorme,

Et

* *L'Abbé Desf....*

Digitized by Google

Et d'un Abbé pour cette fois,
Il avoit gestes & harnois.

Satan fit repaistre l'enfant,
Et pres du feu, son élement,
Il le fit asseoir à son aise,
Puis il lui dit, chaud comme braise,
Tout ce que tu vois est à toi,
Si tu veux te donner à moi.

Mon fils, poursuivit-il, je suis
Fléau de tous les beaux esprits,
Je vis du fiel de la satyre,
A tort à travers je déchire
Les Auteurs anciens & nouveaux;
Et foüille leurs meilleurs morceaux.

Tout ouvrage nouveau qui plaît
En moi trouve un Censeur parfait,
Chacun me fuit plus que la peste,
On me méprise, on me déteste.
Qu'importe, je vis de cela,
Et je trouve un lecteur par là.

Je m'attribue aussi souvent
Ce qu'ont fait les honnêtes gens,
Et d'Echar l'histoire Romaine
N'est pas de moi, chose certaine,
Je m'en suis pourtant fait honneur,
Comme moi tu seras Auteur.

Mais je ne sçai ni A ni B,
Mignon, reprit le Diable Abbé,

Que

Digitized by Google

Que ceci ne te mette en peine,
C'est mon affaire & non la tienne,
Je traduis bien de l'Anglois, moi
Qui ne l'entends pas plus que toi.

Par mon secours tu peux, mon fils,
Voyager pas tous les païs.
Mais l'imprudence seroit grande,
Si tu tournois vers la Hollande,
Les gens y sont de vrais vauriens,
* Qui baignent tous les bons chretiens.

Satan, en lui parlant ainsi,
L'appelloit son cœur, son souci,
Il lui promettoit des manchettes,
L'Enfant gagné par ces fleurettes,
Fit un pacte, & ce fut pour lors,
Que le Diable entra dans son corps.

Quand du Diable il fut possedé,
Il fut soudain bel esprit né.
Par étrange metamorphose,
Il fit la Tragedie en prose,
Pour déchirer des gens de bien,
Ce coup d'essai ne valut rien.

Le Diable lui fit faire après,
Le Triomphe de l'interêt,
Ou bien plûtôt celui du vice:
Car chaque Acteur & chaque Actrice
Etoit

* *Allusion au suplice infligé aux Sod.* . . *en* 1730.

Digitized by Google

Etoit banqueroutier, coquin,
Maquereau, voleur ou p. . .

Le jeune garçon sans pudeur
Crioit par tout, je suis l'Auteur
De ce Triomphe, je vous jure.
Mais on lui dit, c'est imposture,
Il est de l'un à l'autre bout,
Du Diable Abbé, qui te fait tout.

Eloignez bien, pauvres parens,
De ce Satan vos chers enfans,
Fut ce un enfant né de Savoye,
C'est fait d'eux s'il faut qu'il les voye.
Mais retenés bien le portrait
De ce Demon porte-colet.

Il a le teint des plus tannés,
De petits yeux noirs enfoncés,
D'un Maure il a la grosse levre,
Le nés écrasé d'une chevre,
Une geulle qui toujours pu,
Et plus qu'un ours toujours velu.

Or donc prions Dieu qu'en enfer
Il replonge ce Lucifer,
Et qu'il inspire à la justice,
De mettre en lieu seur ce novice,
Où bien & dûment fustigé,
Il pleure longtems son peché.

Digitized by Google

EPIGRAMME

Le monde renversé.

TOut change aujourd'hui dans la
France,
Nouveau rival de R. . . *
F. . . s'arme de violence,
L'Avocat se plait au silence,
Le Conseil semble croire en Dieu;
Le Parlement devient traitable,
Par la crainte des châtimens;
Vint. . . quitte la table,
Pour composer des Mandements.
Les Curez d'un ton charitable,
A leurs brebis font des leçons.
On brave Rome, & ses Oracles,
L'Apellant produit des miracles,
Les Jesuites font des Poupons.

BREVET a M. le Pr. . .

De par le Dieu porte Marote,
Point de tête, point de Calote.

CHANSON NOUVELLE,

Sur les Avocats *qui ont signé la fameuse* Consultation.

Sur l'Air de Joconde.

CHantons, chantons des *Avocats*
La gloire sans pareille :
Contre nos Seigneurs les Prélats,
Leur plume fait merveille.
En vain *Rome* dans son courroux
Proscrit nôtre Evangile :
Trente *Avocats* font plus pour nous,
Qu'un Pape & qu'un Concile.

Nous avions des Prélats, des Rois,
Balancé la puissance :
Mais les *Avocats* par leur poids
Font pancher la balance.
Par tout où l'on leve les bras
Pour nous réduire en poudre,
Il ne faut que trente *Avocats*
Pour écarter la foudre.

Qu'on n'écoute dont plus sans choix,
Des Pasteurs le suffrage.
Un chacun, sur toutes leurs voix,
Remporte l'avantage.
Esprit-Saint ! malgré ton pouvoir,

Digitized by Google

Ta sentence est informe,
S'il plaît aux *Avocats* d'y voir
Un défaut dans la forme.

Admirons la simplicité
Des Anciens Hérétiques!
Que leur en auroit-il coûté,
Pour être Catholiques?
Bonnes-gens, ne pouviez-vous pas,
Sans autre procédure,
Citer pour vous des *Avocats*,
Au lieu de l'Ecriture?

Luther & *Calvin*, à présent,
Vous nous laisserez faire;
Sans vous nous pouvons sûrement
Nous bien tirer d'affaire.
Vous avez, en braves Soldats,
Commencé la défaite:
Mais il faloit trente *Avocats*
Pour la rendre complette.

Vos savantes Décisions
Ne sont plus à la mode.
On va dans les Religions,
Suivre une autre méthode.
Il ne faut dans tous les Etats,
Pour prévenir le Schisme,
Que faire par trente *Avocats*
Signer un Catechisme.

CHAN-

Digitized by Google

CHANSON SUR L'OPERA D'ENDYMION ET DE DIANE.

Sur un Air Nouveau.

C'Est donc par vous, Petit-*Colin*,
Qu'on verra *Fontenelle*,
Ravitaillé par *Pélegrin*, *
Briller à la chandelle.
Sans vous on n'eût jamais noté
L'Endymion Garde-Boutique,
Soporifique.
Mon Fils, en vérité,
Vous avez bien de la bonté.

Qu'entre les Jurés-Beaux-Esprits,
Fontenelle ait la place:
Ils sont faits pour mettre à haut prix,
Tout Ouvrage à la Glace.
Mais si le Bon-Homme a compté
Que d'un doux accueil on régale
Sa Pastorale;
Parterre, en vérité,
Vous auriez bien de la bonté.
Octogénaire *Céladon*,

* *Poëte qui a retouché certains endroits d'*Endymion, *pour les mettre plus aisément en Musique.*

Ta Muse résuscite,
Vers forcés, précieux Jargon,
Ni Rime, ni Conduite:
Ton *Endymion* rebuté,
Abboia trente ans à la Lune.
Pour sa Fortune,
Gruar. * en vérité,
Témoigne bien de la bonté.

Fontenelle, ce vieux Bedeau
Du Temple de *Cythère*,
Fait remonter sur le Treteau,
Sa Muse Doüariere.
Si de ce Ballet avorté,
Vous daignez faire la Critique,
Cher *Dominique*: †
Je dis qu'en vérité,
Vous aurez bien de la bonté.

Puisque chaque âge a ses Hochets,
Comme a dit *Fontenelle*:
Passons les Vers Colifichets,
A sa Jeune Cervelle:
Mais que décrépit & voûté,

Sur

* *Directeur de l'Opera, qui conduit le Spectacle en Chef, sous les ordres du Prince de* Carignan.

† *Acteur de la Comédie* Italienne, *qui compose d'ordinaire les Parodies, avec* Romagnési, *autre Acteur de la même Troupe.*

Digitized by Google

Sur la Scène encore il gigotte;
Une Calotte.
Messieurs, en vérité,
Ne l'a-t-il pas bien mérité?

NOUVELLES CALOTTINES.

1731.

LE 28. de Mai passé, le Marquis de *Livry* donna un magnifique repas, dans son Château à trente des principaux Officiers & des plus distingués du *Régiment de la Calotte*: L'on tint table pendant 4 heures, après quoi l'on sortit pour élire un Général à la place du Feu Sieur *Aimon, d'heureuse & gaillarde Mémoire.* Ces Officiers s'assemblerent dans une grande Sale, où le Sr. de *St. Martin*, Collonel du Régiment, porta le prémier le parole, sur la néceffité qu'il y avoit que le Sr. *Aymon* fut incessamment remplacé; *Supposé*, dit-il, *qu'il puisse être remplacé. Car, Messieurs, vous conviendrez avec moi que c'étoit la Perle de tous les Généraux, & que la* Marotte *n'en avoit jamais formé de si parfait.* Momus *seul*, Momus *lui même, peut le loüer dignement; c'est pourquoi je me tais, de peur d'avillir par mes expressions le mérite infini de cet Homme incomparable.*

Aussi-tôt que le Sr. de *St. Martin* eut parlé, le Greffier en Chef du Régiment lut les Statuts du Corps; ensuite de

quoi l'on procéda, par voïe de Scrutin, à l'élection du Général. Tous les suffrages se trouvérent réünis en faveur du Sr. *St. Martin*, qui est Lieutenant aux *Gardes-Françoises*, & *Calotin* par excellence. Aussi tôt le Héraut du Régiment le proclama à haute voix. L'on entendit en même tems les Tambours & les Fifres, accompagnés des Fanfares & de tous les autres Instrumens du Corps, applaudir à cette Proclamation. L'on arbora les Etendars, les Guidons & les autres Trophées les plus éclatans du Régiment. Les Rats dn Château de *Livry*, à ce que l'on dit, tressaillirent de joïe, à ce bruit & firent aussi de leur côté un agréable Charivari dans les Galetas, les Gréniers, les Granges & les Caves.

Chut! dit le Poëte *Pirron*, * Orateur du Régiment; Chut! Que tout soit attentif à ma voix. A ces mots tout le Monde se tut; & l'Orateur prononça une Harangue en Vers † à la Loüange du Général deffunt & du nouveau; Il le fit avec une éloquence qui épuisa les applaudissemens & les ris de tous les Auditeurs. Dès que l'Orateur eut fini son Discours,

* *Ce Poëte a beaucoup d'esprit & du plus sublime de la* Marotte:

† *On la trouve cy apres page* 127.

Digitized by Google

Discours, on passa tous les Trophées du Régiment sur la tête du Général qui ensuite répondit dans les termes les plus sérieusement Comiques à la Harangue du Sr. *Pirron*. En même tems il fut conduit en grande Pompe au bruit des Fanfarés dans un Salon superbe, où il y eut une profusion inoüie de rafraîchissemens de toute espéce & particuliérement de Bachiques les plus exquis. Tous les Electeurs arrosérent abondamment l'Election : Le Général se signala sur tous les autres en cela, aussi bien que par un grand nombre d'Exploits les plus facétieux. Enfin cette journée fameuse sera éternisée dans les Fastes *Calottins*.

P. S. On assûre, & de bonne part, que l'Abbé de *Vayrac*, Chancelier & Sécretaire du Régiment, a été chargé de faire l'Oraison Funébre du Deffunt, & l'Eloge Historique du Nouveau Général. On ne doute point que ce digne *Calottin* ne s'acquitte de cette importante Commission, du moins avec autant d'esprit & de finesse qu'il en fit admirer dans le Panégyrique de *St. Loüis*, qu'il s'étoit chargé de prononcer pendant son séjour en *Hollande*. *Siluit* : *optimé fecit*.

Digitized by Google

NOUVELLE DE LA CALOTTE.

Du 14. *Juin* 1731.

E*Ncore de ces Nouvelles?* dira certain Atrabilaire: *Nous parlera-t-on éternellement* de ces ridicules *Calottins?* Ridicules tant qu'il vous plaira, Monsieur le Misantrope: Il est pourtant sûr que ces CALOTTINS, qui vous déplaisent tant, ont l'honneur de plaire à la Cour, à la Ville & aux Provinces. Leurs Majestés Très Chr. ont même la bonté de s'intéresser à ce qui regarde le Régiment en général & d'estimer particuliérement plusieurs de ceux qui le composent. Elles ont témoigné de l'impatience pour que la place de Général fût remplie; & le jour de l'Election, Elles ordonnerent au Marquis de *Livry*, leur prémier Maître d'Hôtel, de leur dépêcher un Courier Extraordinaire incontinent après l'Election, pour leur faire savoir sur qui le choix auroit tombé. Plusieurs Ministres, Sécretaires d'Etat, Ambassadeurs &c. ont assisté à cette Cérémonie. Ce sont des Badineries, j'en conviens, mais des Badineries plus divertissantes, plus spirituelles, & peut-être même plus instructives que toutes celles qu'on nous a débitées sérieuse-

ment

ment, sous le nom des Sages de la Grèce. Quoiqu'il en soit, voici le Compliment que le Sr. *Pirron*, Poëte & Orateur du Régiment, fit à Mr. de *St. Martin*, nouveau Général, le jour même de son Election.

PARODIE D'UNE SCENE DE LA TRAGEDIE D'ANDROMAQUE.

Avant que l'Univers vous parle par
ma voix,
Soufrez que j'ose ici me flater de mon
choix,
Et qu'à vos yeux, Seigneur, je montre
quelque joye,
De voir dans nôtre Chef le Défenseur
de *Troye*.
Oui! Comme ceux d'*Aymon*, nous admirons vos Coups.
Paris trembla sous lui, *Londres* trembla
sous vous. *

* *Mr. de* St. Martin *signifia lui-même un Exploit d'assignation au feu Roi d'*Angleterre George I. *pour lui demander raison d'une Succession qu'on lui avoit saisie. Sa Majesté lui répondit favorablement & lui fit rendre sa Succession.*

Digitized by Google

Et vous avez montré par une heureuse audace,
Que l'Ami seul d'*Aymon* a pû remplir sa place.
Mais ce qu'il n'eût point fait, *Momus* avec douleur,
Vous a vû trop long-tems rejetter cet honneur:
Et par un *Vertige* rare autant que modeste;
Satisfait du mérite, abandonner le reste.
Ne vous souvient-il plus, Seigneur, quel fut *Hector*? *
A cet Air Martial, je crois le voir encor,
Non triste, non plaintif, tel que le peint *Virgile*,
Mais tel qu'il reparut sous les Armes d'*Achille*.
Qu'a-t-il fait, après-tout que n'ait fait *St. Martin*?
L'un massacra le *Grec*, & l'autre le Latin. †

Et

* Hector *étoit le nom que Mr. de* St. Martin *s'étoit donné un jour, parce qu'il avoit fait un Rêve, où il lui sembloit être en effet lui même ce grand Héros de l'Antiquité.*

† *Mr. de* St. Martin *parle souvent un* Latin *moitié* Francisé, *&* *beaucoup plus plaisant que le* Macaronique.

Digitized by Google

Et qui sçait ce qu'un jour vous pourrez
  entreprendre ?
Peut-être chez *Pluton* l'on vous verra
  descendre ;
A son Sceptre terrible attacher des Gre-
  lots,
Et par de là le *Stix* arborer nos Dra-
  peaux.
Oserai-je, Seigneur, dire ce que je
  pense ?
Vôtre élevation passe mon espérance.
Vous aviez contre vous certain air de
  Caton ;
Son phlegme & quelquefois sa sagesse
  & son ton.
Enfin du Régiment satisfaites l'envie :
Guerre au Bon-sens, voilà l'emploi de
  vôtre vie.
Perdez un Ennemi d'autant plus craint
  de tous,
Qu'il nous fut de tout tems inconnu
  comme à vous.

NOUVELLES CALOTINES.

Du 21 *Juin* 1731.

ON nous fait espérer de jour en jour l'*Eloge Historique & Funebre* du Défunt *Général de la Calote* ; mais comme ce doit être une Piéce d'Eloquence, qui surpassera celui de *Turenne*, & ira tout

Digitized by Google

tout au moins de pair avec celui d *Torsac* ; il faut bien donner du tems à l'Auteur pour le limer & le polir ; En un mot, pour le mettre dans cet état de perfection qui puisse soutenir le grand-jour, & qui réponde à la dignité du sujet. L'on nous promet aussi une Rélation circonstanciée de tout ce qui s'est passé de plus mémorable à l'Election du Sr. de *St. Martin*, à la même Dignité. Nous promettons de donner l'une & l'autre Piéce aussi tôt que nous les aurons reçues. En attendant voici un Compliment du Nouveau Général à Sa Maj. Très Chrétienne.

COMPLIMENT DU SIEUR DE St. MARTIN AU ROI, DE LA PART DU REGIMENT DE LA CALOTE.

AU nom du Peuple *Calotin*,
Et de la Gent *Porte-Marote*,
Nous Général de la *Calote*,
Le tres quinteux de *St. Martin*,
Apportons avec révérence,
Aux pieds de Vôtre Majesté
Les Cœurs les plus soumis de *France*:
Ceci soit dit sans vanité.
L'assurant de tout le grand zèle,
Convenable à ce Corps fidèle;
Qui s'est signalé tant de fois,

Pour

Digitized by Google

Pour l'honneur du Trône *François* ;
Et ne se démentira, Sire ;
Sous vôtre glorieux Empire.
Ne craignant pas que nos respects
Vous soient aucunement suspects
De mensonge ou d'afeterie,
Et moins encor de flaterie.
Supplions Vôtre Majesté',
De maintenir, par équité,
Nôtre Ordre, en tous ses Droits d'Aubaines,
Sur les Broüillards de vos Domaines,
Tant des Riviéres que des Mers,
Pour fournir aux Gages divers
Que nous païons par chaque année
A tous Héros du *Régiment*,
A qui la *Calote* est donnée,
Pour agir *Calotinement*.
Sur ce faisons humble priére,
Avec une ardeur singuliére,
Pour que le Ciel, par sa bonté,
Vous maintienne en joïe & santé,
Et vous donne le Caractere
De Prince & de Roi Débonnaire :
De Pére du Peuple *François*,
Et de l'Ordre de la *Calote*.
Titre si beau que tous les Rois
En devroient faire leur *Marote*.
En effet le Roi *Salomon*,
Qui de sage porta le nom,
Disoit dans ses saintes paroles ;
Que tout est plein de Têtes-foles.

Digitized by Google

Si quelque Roi pouvoit en Paix,
Aïant tous les Fous pour Sujets,
Trouver moïen de les conduire;
Il seroit un des plus grands *Clercs*,
Et pourroit à bon droit se dire
Le plus grand Roi de l'Univers.

LES ORGIES, ALLEGORIE.

DEpuis le jour, où captive en ses Rets,
Vénus parut en attitude honnête;
Le Dieu du Jour, qui l'observa de près,
Se répentit d'avoir troublé la Fête.
Depuis ce tems tous mysteres d'Amours,
Gentils Débats, jolies Liturgies,
Lui sont plaisirs interdits pour toûjours.
Pour célébrer les nocturnes *Orgies*,
Amour attend qu'il ait fini son cours,
Et ses bons tours ne se font qu'aux bougies.
Un jour *Phœbus* tout plein de ses regrets,
Lui dit, faut-il qu'un éternel mystere
A mes regards dérobe tes Secrets,
Et que la nuit en soit dépositaire?
Oublie, *Amour*, que mes yeux indiscrets
Ont dévoilé les plaisirs de ta Mére.
J'ai beau tout voir, il est certains atraits....
Ah cher *Amour*, fais que je les éclaire!

Je

Digitized by Google

Je le veux fort, dit le Dieu de *Cythère.*
Dans mon Domaine il se trouve un Palais,
Sérail commode, où tu peux t'introduire:
J'y vais, suis-moi. J'ouvrirai les Volets.
L'Enfant malin qui cherche à le séduire,
Le mêne droit, non dans ces Lieux sacrés,
Des vrais Amours, azile inviolable;
Où tout respire une Molesse aimable;
Mais dans ces Lieux des *Graces* ignorés,
Réduit impur de la *Luxure* impie,
Vieux Temple où gît la *Molesse* accroupie:
Azile enfin, ou se sont retirés
Amours bâtards à *Lampsaque* adorés.
Phœbus y voit des Prêtresses lascives,
Qui provoquoient des *Satyres* en feu.
Arme ton Char des flammes les plus vives,
Lui dit l'*Amour*, & nous verrons beau Jeu.
Phœbus agit, pénétre, s'insinuë.
Bras découverts & Gorge à demi nuë,
S'offrent d'abord; ornemens superflus,
Voiles fâcheux ne tiennent déja plus;
Lieu plus sécret, nudité moins connuë,
S'ensuit bien-tôt & le Jeu continuë
Tant & si bien qu'à la fin aux regards,

Digitized by Google

Spectacle entier s'offre de toutes parts.
Lubricité qui préside à la Fête,
S'en applaudit, & soudain elle apprête
D'antiques jeux inconnus de nos jours.
Au tems des *Grecs*, *Vénus aux Belles-Fesses*
Avoit un Temple, où d'impures Prêtresses
Sacrifioient au plus vil des Amours.
Tel Sacrifice en pareil Sanctuaire
Convenoit fort. *Phœbus*, avec horreur,
Voit célébrer ce profane Mystere.
J'ai crû trouver les *Graces* & ta Mere,
Perfide *Amour*, quelle étoit mon erreur!
Je crois ici reconnoître, au contraire,
Les noires Sœurs, Compagnes de *Cerbere*.
D'un vain éclat vous qui fûtes frapés;
De vils objets adorateurs fantasques;
Pendant qu'ici je fais tomber les Masques,
Venez, Mortels, & soïez détrompés!
Le *Dieu* finit, & ses mains irritées
Ont à nos yeux arraché le bandeau.
Ribauds punis, *Laïs* décréditées,
Une autre fois tirez mieux le rideau.

A. R.

Digitized by Google

ARRET DE MOMUS,

*Au sujet de la Danse des Filles de l'*Opéra in puris Naturalibus.

DE par le Dieu de la *Marote*,
Nous Général de la *Calote*;
A tous nos bons Sujets, SALUT,
Honneur & gracieux soûrire:
De l'instant même qu'il lui plut
De nous élever à l'Empire,
Que dans le Château de *Livry*,
Où se fit la Cérémonie,
On nous eut mis, après maint cri,
Sur le Trône de la *Folie*;
Nous avons depuis tour à tour,
Observant les Tems & les Classes,
Parcouru la Ville & la Cour,
Pour savoir où placer nos Graces.
Gens affidés nous ont appris,
Qu'à nôtre Regne reservée
Avanture étoit arrivée,
Dans les Magazins de *Cypris*,
Lieux Galans, consacrés aux Ris;
Où, malgré la primeur de l'âge,
Jamais n'entra de Pucelage,
Que suivi de Chauve-souris.
Attendu que du Ministere
Le Conseil est sage & profond,
Nous lui renvoïons, quant au fond,
Le Jugement de cette Affaire:

Car chacun comme nous, sait bien,
Qu'entre nôtre Avis & le sien,
La différence est très-légére.
ENTENDONS préalablement,
Avant d'éclaircir les matiéres,
Que par Arrêt du *Régiment*,
Il en soit fait des Tabatiéres:
Que d'abord mollement assis,
Par le moïen des racourcis,
On nous représente *Gruére*,
Dans sa brutale émotion,
Qui de la *Constitution* *
Présente à baiser le Derriére.
VOULONS qu'à quelques pas de là,
On peigne aussi le vieux *Campra*,
Soigneux d'ajuster sa Lorgnette,
Dans un mouvement encor vif,
Et portant un regard lascif
Sur un Cul qui fait la courbette.
Autour de cet objet nouveau,
Pour en terminer le Tableau,
D'un air qui frape mieux la vûë,
Et marque plus le *Vertigo*;
Que la *Pelissier* toute nuë,
Malgré sa hanche peu charnuë,
Figure avec la *Camargo*;
Que de cette Danseuse unique,
La Luxure régle les pas,
Et de ses brillans Entre-chas

Nous

* *Actrice de l'Opéra.*

Nous découvre la mécanique;
Que là, chacun des Assistans
Songe à profiter des instans,
Où s'offre une faveur si grande,
Et qu'à la Sœur * de la *Légende*,
Qui prodigue aussi ses apas,
Royer, très-étonné du cas,
Porte son amoureuse offrande.
Vous que la *Constitution*,
(L'on entend celle de l'Eglise)
Met tous les jours en faction,
Prélats, parlez avec franchise.
Au milieu de tant d'objets nûs;
Quoique le cas paroisse étrange,
Si vous étiez intervenus,
N'auriez-vous pas bien pris le change?
Tel, dans *Toulon*, Pére *Girard*,
A qui l'on prépare la Hard,
Attendant boüillante Chaudiére;
Baisoit le cul de la Cadiére.
Et toi qui la prémiere sçus
Faire montre de ta peau bise;
Sans aucun voile par dessus,
Du voisinage en sa surprise,
Fanchon, † entendois-tu les cris?
Peu s'en falut qu'à force ouverte,
On n'allât *t'exceder* . . . Tandis
Qu'elle a l'épaule découverte,

Qu'on

* *La Constitution.*

† *La Pelissier.*

Digitized by Google

Qu'on lui donne la Fleur-de-Lys;
Que l'on punisse la parjure,
Disoit-il, & que de D. L*.
On vange sur elle l'injure.
Mais qu'il s'éleve & qu'il murmure,
Ne crains rien d'un tel Complaignant;
N'as-tu pas pour toi ***
Son auguste appui te rassure.
La Cour qui l'a fait revenir,
Lui donne une faveur complette;
Il peut, croi-moi, te soûtenir
Tout aussi bien que la *Roulette*. †
Joüis en paix de ton Destin,
Et qu'ainsi rien ne te contraigne....
Fait dans le Temple *Calotin*,
Le premier mois de nôtre Regne.

Et contre Signé St. Martin.

* *Jeu de Hazard.*

EXTASE QUIETISTE.

Un matin, qu'à l'écart,
Le bon Pere *Girard*
Stigmatisoit la Sœur *Cadiere*,
Survint une jeune Touriére,
Qui resta quelque tems en admiration
A l'aspect si nouveau de l'Opération:
Car l'on dit qu'elle étoit pucelle,
Très-ignorante en bagatelle.
Quoiqu'il en soit, voulant voir de plus
près, D'un

D'un pas mal assûré, doucement elle
avance ;
Elle éxamine, & peu de tems après,
Voici que nos Dévots tombent en dé-
faillance.
L'innocente croïant qu'ils s'en alloient
mourir,
Regrétoit sur-tout le bon Pére,
Et tâchant de le secourir,
Veut lui faire avaller un peu d'Eau Vul-
neraire.
Le Caffard enrageoit qu'elle eût vû le
mystère,
Mais se fiant sur sa simplicité,
Il la regarde avec sévérité :
Passez, ma Sœur ; dit il avec emphase ;
Passez, nous sommes en extase.

EPIGRAME.

LE *Jesuite* orgueilleusement
Donne par tout, jusqu'à la *Chine*
Pour régle de foi, sa Doctrine :
Sur l'un & l'autre sentiment,
Sa Morale pour Evangile :
Sanchez pour un Docteur habile ;
Pour bon Casuiste *Escobar* ;
Pour Martyr le Pere *Guignard.*
Ces Imposteurs, ces Fanatiques
Donneront bientôt pour Reliques
Les Cendres du Pere *Girard.*

BRE-

Digitized by Google

BREVET DE LA CALOTE,

*Pour le Parlement d'*Aix.

M*Omus*, Dieu des Têtes falotes,
Grand diſtributeur des *Calotes*,
Qui, pour l'honneur du Régiment,
Veut que tout ſe faſſe dans l'ordre,
Et qui corrige tout déſordre,
Par l'effet de ſon Jugement:
De l'avis du Conſeil burleſque,
Moulé ſur celui des G. . .
Veut créer d'illuſtres Emplois,
Pour former un Sénat groteſque.
Tels ſujets ſont rares pour lui,
Car les Parlemens d'aujourd'hui
Sont pleins de ces Foux néceſſaires,
Pour juger en dernier reſſort,
Et faire tourner les affaires
A l'avantage du plus fort.
Or comme il veut, dans ſon Empire,
Un Parlement capricieux;
Et dont le très conſtant délire
Saute à chaque moment aux yeux;
Faſſe de travers toute choſe;
Se laiſſe brider en Oiſon,
Et juge la plus juſte Cauſe,
Contre l'Uſage & la Raiſon:
Il ne peut, en nul lieu du monde,
Se choiſir de meilleurs ſujets,
Qu'au milieu du Parlement d'*Aix*,

Où

Digitized by Google

Où toute extravagance abonde.
Momus, suffisament instruit,
De sa probité trébuchante,
Qui d'un Monstre qui fit grand bruit,
Fit une Brebis innocente:
Momus, instruit de sa vertu,
Qui, contre tout droit & coutume,
A sauvé ce qu'on eût perdu;
Comme l'éxigeoit maint Volume,
D'équité par tout revétu,
En outre témoin de la gloire
Qu'il s'est acquis pour ses beaux faits;
Et qui doit dans plus d'une Histoire,
L'immortaliser à jamais:
Plus convaincu que, pour la grace
Qu'en obtint le Pére GIRAUD,
Les noirs Prosélytes d'*Ignace*
Publioient son zèle avec art:
Momus, de sa pleine puissance,
Nomme ce fameux Parlement,
Prémier Sénat du *Régiment*;
Et de tous devoirs le dispense,
Voulant qu'il suive seulement
Les Loix de pure complaisance;
Et qu'il opprime l'innocence,
Lorsqu'elle parle simplement:
Qu'après il tire ses Epices
Des fonds de la *Societé*,
Qui fait païer les injustices,
Et couronner l'impieté.
Fait dans l'Empire Lunatique,
En l'an où, la *Grace* aux abois,

Sous

Sous l'Empire *Jésuitique*,
Gémit, & voit périr ses droits.

SARCELLADE.

Sçais-tu, *Collin*, ce qu'au dit à *Paris* ?
Par la Morguienne ! Ys sont bian ébaûbis.
Te souviant-il de cette la *Cadiére*,
Dont ys lisions les *Factons* n'aguiére ?
Comme al' disoit que ce Pére *Girard*,
Dès qu'il étoit avec elle, à l'écart,
Après avoir bian varoüille sa porte,
La visitoit comme une Bête morte ;
Qu'il la tâtoit & la lantiponnoit ;
Tant qu'un biau jour, ce vilain mal adroit,
L'avoit rendûë, à ce qu'al disoit ; Mére ;
Et pis encor, le pus mal de l'affaire,
C'est que ce drôle avoit sçû, bian & biau,
Envaïer ça, tout d'un coup, à vaul'iau,
Que finement il l'avoit par adresse,
Embaboüinée, en allant à confesse ;
Où son halaine étoit un franc Poison,
Qui partroubloit aux Filles la Raison :
Tant qu'ia qu'après alles devenions folles ;
N'amions que j'y, fasions mil cabriolles,
Pourquai disions qu'il étoit un Sorcier,
Et qu'il falloit de l'y se messier.
Dame ! J'étians en si grande colere

Que

Que je voulians que l'an brûlit ce Pére;
Ou qu'an l'y fit reparation d'honneur,
Si le discours de l'autre étoit menteur.
Car je disians; si ç'atoit calonnie;
Cette Chienne devroit être punie:
Mais si c'est vrai, tout ce qu'alle nous
dit,
Faudroit griller ce Lucifer maudit.
Au Diable-zoc! Ces Monsieurs de *Pro-
vence*
Avons, à tous, baillé pleine indulgence:
C'est la besogne à *Jean-Cogne Festu*;
Qui plus a mis, & plus y a pardu.
Et qui pis ast, an dit que les *Jésuites*,
De ça, pour rian, n'avons pas été quittes
Qu'il a fallu, pour ce biau Jugement,
Aux Juges d'*Aix*, lâcher biaucoup d'Ar-
gent.
S'ys n'avons pas fait pendre la *Cadiére*,
C'est qu'ys avont l'himeur trop mina-
giére:
Et c'est, jarni! leur faute, assurément,
Car ys n'avons paié, tout simplement,
Que pour sauver *Girard* de la brûlure.
Ys pouvions meux conduire l'avanture,
S'ys avions pris un tantinet mn'avis,
An les arroit tous à lieur gré sarvis.
Y ne faloit que redoubler la dose,
Ys auriont eu, Morgué! toute autre
chose.
Les *Prouvenciaux* sont comme les *Nor-
mands*,

Plus

Plus ys bûvons, mieux ys sarvons les
gens.
Encor, dit-on, que l'an envoie le Prê-
tre,
Cheu son Prélat, pour l'y laver la tête:
An est bian sûr qu'il ne l'y dira rian;
Mais stanpandant ça ne sonne pas bian.
A-t-on jamais baillé des Pénitences.
Qu'à ceux qu'iavons mauvaises con-
sciences?
C'est donc l'y qu'est stila qu'ia pus mal
fait;
Ca saute aux yeux, on le voit cler &
net.
Ces bons Caffards en ont grand chagri-
nage,
Ys soûpirons, grinçons les dents de rage;
Car, dans le fonds, ys santons comme
nous,
Que ce n'est pas ainsi, qu'an est absous.
Il eût fallu, pour leur bailler victoire,
Et rapiécer un tantinet leur gloire.
Que ceux qu'ont 'dit pire que pendre
d'eux,
Fussiont punis comme calonnieux.
An dit par-tout qu'an leur fait toûjours
grace,
Et que vélà leurs tours de passe-passe;
Qu'ys avons tant de Finance & d'Amis,
Que tout le mal qu'ils font leur est par-
mis;
Mais maugré ça, dès qu'an verra les
Drilles, An

An crira; *Gare, aux Garçons comme aux Filles!*

Conte sur l'avanture du P. Gyrard.

UN Moine noir, Animal singulier,
Aïant vêcu long-tems dans un désordre
Que de tout tems, on reproche à son Ordre,
Voulut, enfin, renoncer au Métier,
Et qui plus est, prêcha la Pénitence;
Fit de son mieux pour que ses Adhérans
N'eussent de goût qu'à licite accointance,
Aux seuls plaisirs de nos premiers Parens.
Pour mieux prouver sa nouvelle Doctrine,
Le bon *Pater* fit choix de *Catherine*,
Qu'il dirigeoit: Moines savent choisir.
Elle étoit belle, & sage, & de prestance
A convertir *Naples, Rome & Florence*;
Simple, sur tout, & dont aucun désir.
N'avoit encore effleuré l'innocence.
Tout vient à point. Bien-tôt sa Révérence
De nôtre *Agnes* eut le prémier soupir;

Et puis, enfin, l'huis (*) de la Penitence
Devint pour eux le pertuis du plaisir.
Or en ce jeu, plus dangereux qu'un autre,
Tant à la fin, besoigna nôtre Apôtre,
Que de son œuvre il craignit le produit,
Produit amer, pour gens auxquels un Prêtre,
Ne donna pas pouvoir de faire un Estre.
Malgré ses soins, le nouveau cas fait bruit.
Maudit *Amour* ! S'écrie alors le Sire,
Tu m'as perdu ! Nôtre *Société*,
Pour se vanger de l'infidélité
Que je lui fais, Helas ! me féra cuire
En feu secret. Sinon le Parlement,
Bien tôt prendra de mon fait connoissance;.
Et le Bucher, ou du moins la Potence,
Seront le fruit de mon égarement.
Séxe charmant, gentilles *Provençales*,
Qui me voïez engagé sous vos Loix,
Si detestant Plaisirs impurs & sales,
Dont l'Us infame a dérobé vos droits,
J'ai voulu rendre un Culte légitime
A

(*) *Le Confessional*.

A vos appas, qu'un vrai retour anime,
Ou flechiffez mes Juges inhumains;
Puisqüe c'eft vous qui fîtes tout mon crime;
Ou fauvez moi de leurs cruelles mains.
Je fuis à vous; foïez mes Protectrices.
Tôt me verrez, de ma Converfion,
En *Cord* . . . . . favourant les délices,
Remplir *Toulon* d'édification.
Brulant encor des flames d'Aphrodite,
Ainfi, dit-on, prêchoit ce *Néophite*;
S'imaginant qu'après un tel difcours,
Le devot Séxe iroit à fon fecours.
Tout au contraire: or voïez qu'en ce Monde
On eft fujet à mal juger d'autrui.
Ses Compagnons ont cabalé pour lui;
Le Parlement l'abfoût, le Séxe en gronde.

Digitized by Google

Arrêt pour recevoir les Beaux Esprits Hol . . . dans les Troupes de la Calotte en qualité d'Auxiliaires.

*DE par le Dieu Porté-marotte;
Nous, Général de la Calotte;
Aiant appris que les Etats,
Vulgò les Etats de Ho . . .
Peuvent fournir plus de soldats,
Qu'il n'est de Saints dans la Legende;
Qu'en urgente necéssité
Leurs Milices auxiliaires
Avec courage ont resisté
Aux subtilités étrangeres;
Que même, depuis nombre d'ans,
On y fabrique faux brillans,
Oripeau, clinquant à la mode,
Et que sans secours, ni methode,
Sans aller recourir ailleurs,
Ils ont leurs propres barbouilleurs,
Plats boufons, grossiers rimailleurs,
Faiseurs de livres par douzaines,
Et de brochures par centaines.
En quoi nous admirons leur art,

Vû

* *Cette Piece a paru en partie en* 1726. *on la redonne ici plus ample.*

Vû la vapeur & le brouillas
Et les exhalaisons bourbeuses
De ces terres marecageuses,
Lesquelles offusquent souvent
Et l'esprit & le jugement.
Or donques dans notre assemblée
L'habileté considerée
De ces adroits Republicains,
Ne voulons que comme forains
On les prive des avantages
Qu'en nos & nos villages
Doit avoir comme un juste bien,
Quiconque est notre citoien.
De notre Supreme Puissance
Voulons qu'en toute diligence
En nos Cours & Presidiaux,
On leur donne Lettres Roiaux,
Pour reconnoitre en notre empire
Leurs rats, vertigos & deliro.
A vous Officiers, enjoignons
De recruter nos Bataillons
Des Milices de ces Cantons,
Autrement dits Pais Belgique.
Et nous plait par cette rubrique,
Qu'aux enrollemens soient nommés,
Les suivans la tres renommés:
Les faux Sauniers du Sel Attique,
V[illegible] Poetes, Traducteurs,
Philosophe, Dissertateur,
Et [illegible] feuilles.

* Philip, Auteur d'un Porte-feuille,
Contenant mots & dits joyeux
Des beaux Esprits marécageux.
Sentences, expressions tendres,
** Où brille même l'homme *aux cendres*.
Le Lexicographe ...
Des compilateurs le Doien,
Les tres reverens Anonymes.
Compilateurs illustrissimes.
Du Journal par lequel . . .
Vante à l'Europe son . . .
Leur adjoignons en ces offices
Des recruteurs de nos milices
Tels qu'ils jugeront à propos,
Fussent-ils natifs Wisigots:
De notre grace spéciale,
Leur permettons des Predicants,
Diacres, Anciens & proposans:
Mais ne voulons qu'il se cabale
Entr'eux pour la foi de Calvin,
Contre le Pontife Romain.

Leur

* *St. Philip, Auteur du* Je ne sai quoi.

** On trouve dans ce *Je ne sai quoi* les bons mots d'un homme qui a soin de ramasser les boües & les cendres dans un tombereau. Il appelle cet homme un *homme aux cendres*.

Leur défendons la controverse;
Souffrons que leur zéle s'exerce,
(Mais avec modération)
Sur la *froissure de Sion.*
Leur laissons certaines marotes
Pour leurs devots & leurs devotes;
Comme de leur parler souvent
Par types, ou mystiquement,
Et d'obscurités consolantes
Nourrir les Ames Protestantes.
Plus en language de Marot.
Pour l'amour de la gent Walone,
Peuple saintement idiot,
Voulons que le Pseaume s'entone.
Et comme il n'est plus de Saurin,
Qu'un beau clinquant nous recomman-
de,
Nous accordons à leur demande
La.... pour chapelain.
Lui commettons la discipline
Et l'ordre de nos Bataillons.
Si n'entendons qu'aucun décline
Ses arrêts ou decisions.
Par lui notre vouloir s'explique.
Et ne voulons qu'on le critique,
Ou fronde par objections,
Parce qu'etant né pour la chaire,
Il reçoit emploi militaire.
Son zéle etant zéle guerrier,
Il féra le double mêtier.
Fait en l'an que de la Doctrine

Digitized by Google

Notre Prudence Calotine
Tranche le nœud, décide net;
Chacun opinant du bonnet.

Epitaphe de toutes les Epitaphes faites pour M. Saurin.

1731.

SOus ces tisons sans titres, sans paraphes,
Incognitò gisent vint Epitaphes,
Qu'ont arraché de leurs maigres cerveaux
Incognitò vint chetifs Poëtereaux;
Disant vouloir coudre rime après rime
Pour louanger certain esprit sublime,
Dont rien ne dis, sinon qu'à ses talens
Vivant trouva force contredisans.
Chantres grossiers du bourbeux marécage,
Pour Dieu cessés votre maudit ramage,
Si bien chanter n'est votre ressort,
Dites tout court, *le grand Saurin est mort.*

In obitum Jacobi Saurini.

Conditur hoc tumulo, longaque in nocte quiescit
Saurinus tetra liber ab invidia.
Vidimus attonitum Christi, dum vividus urget,
Voce minax, doctus flectere corda, gregem
Nunc cinis, exiguus, nunc est sine nomine pulvis
Eloquii rapidum qui modò fulmen erat.
Lenta sed ignavis tuta net stamina vitæ
Atropos, insignes falce metente viros. *
Vivis, & iratâ vivis scribisque Minervâ,
Litis amans, odio, note Capella, sacro.
Vivit & ille ferox, magno cui nomine magnus
*Esse licet, * magni nomen inane viri.*
Fallimur. Æternùm vivet Saurinus, at illis
Post spacium vita mors breve semper erit.

Com-

* Hueti Episcopi Abrincensis scriptis editis clarissimi.

Compliment de l'Orateur de la Calotte à Messieurs les Auteurs du nouveau Journal Litt. . . . sur leur incorporation dans le Bataillon des VValons auxiliaires de la Calotte.

MESSIEURS,

Je vois déja, je lis dans les yéux de cette auguste assemblée, que chacun aplaudit au choix que Momus notre Souverain a fait de vous, pour remplacer les illustres anonymes que la fureur des Epiciers & des autres Barbares nos ennemis, nous a rapidement enlevés. Epoque fatale & à jamais memorable! On a vû même des Libraires favoriser les exploits de ces Goths modernes, & par la plus noire des trahisons se liguer avec eux pour faire perir l'elite des troupes auxiliaires de la Calotte. C'est ainsi que le deuil & la douleur sont entrés chez nous. Oui, Messieurs, nous pleurons encore l'*Histoire Litteraire de l'Europe*, *l'Europe Savante*, *la Critique desinteressée des Journaux*, les *Nouvelles Litteraires*, la *Gazette des Savans*; précieux mo-

monumens du mérite des Walons aux-quels vous avez l'honneur de succeder aujourd'hui. Il ne nous reste d'eux que le souvénir; à peine les Barbares nous ont laissé quelques traces des exploits de ces Heros. l'Histoire de la Calotte doit recueilllir cés tristes debris que l'ignorance & le mauvais gout des admirateurs de * *Bayle*, le *Clerc* & *Beauval* n'a pit achever de détruite. Apres une perte qui nous paroit irreparable, quel bopheur pour la Calotte! de trouver en vous les restaurateurs de ces Monumens? cette force de genie, ce courage, cette vigueur que nous avons admirée dans les genereux Walons vos predecesseurs. Souvenés vous toûjours Messieurs, que l'on vous incorpore en leur place: par là vous contractés une obligation indispensable de les suivre, de les imiter, de les surpasser, s'il est possible. Nous n'avons pas de peine à croire que *vous* remplirés cet engagement. Les détails de vos progrés, que vous nous donnés tous les trois mois avec tant de précision, cette Ironie si delicatement repandue sur ceux à qui vous vous destinés pour enemis sont des ga-

ges

* *Journalistes celebres & tres estimés.*

Digitized by Google

ges suffisans de votre valeur. A ces talens vous joignés une modestie incomparable, une penetration execellente, une connoissance parfaite de tout ce qui s'est passé de plus glorieux dans le monde, depuis Adam jusqu'à nous. Enfin vous possedés seuls cette vaste capacité, par laquelle on est veritablement, pour me servir des expressions vulgaires, au *poil & à la plume*, & *omnis homo*.

Je finis, Messieurs, en vous priant de considerer encore, que le corps où vous entrés n'a rien d'étranger pour vous. Les places que Momus vous donne, vous deviés les avoir par un droit incontestable. Ici tout est plein de vos Aieuls. L'esprit qui les animoit, l'entousiasme qui les faisoit agir, leurs vertiges, leurs delires, tout cela doit vous conduire à la reputation qu'ils ont acquise.

Digitized by Google

Reponse du Sr. de. . . . au nom des J. . . . Lit . . .

A quel embaras me conduisés vous Monsieur? faut il repondre à des louanges si peu méritées? Quand je me (*a*) *sécherois pendant un jour* & pendant une nuit; que disje? quand je me battrois jour & nuit les (*b*) *Iles*, encore ne trouverois-je pas des termes dignes de votre éloquence & convenables à la modestie qu'il nous faut (*c*) *montrer au dehors*. Oui, Monsieur, apres mes efforts on trouveroit que je *n'aurois* (*d*) *puis qu'un rat*, (*e*) *un grand rat*. Il ne m'apartient à moi que de (*f*) *travailler sous maître*, ne pouvant mettre par moi même en œuvre que quelques (*g*) *Soi disant beaux tours* ou de *soi disant belles pensées*.

L'honneur que nous fait Momus est

(*a*) Journ. *Litt.* to. XIII. p. 7.
(*b*) Ibid. p. 12.
(*c*) Belgicisme.
(*d*) Journ. *Litt.* to. XIII. p. 12. & to. XV. p. 60.
(*e*) Ib. p. 60.
(*f*) ib. p. 100.
(*g*) to. XIV. p. 308.

Digitized by Google

comme s'il nous (*a*) décretoit une peine. C'en sera peut être une des plus grandes que de ne pouvoir pas toujours bien exactement repondre aux favorables vues de la Calotte. Ce n'est pas faute de zéle. Nous sommes vos fidelles *émulateurs* & nous soufririons moins impatiemment de perir par des Barbares ou par *de* (*b*) *pires mains* encore (*c*) *que non pas* d'etre accusés d'etre laches. La crainte de faire quelque (*d*) *ronde bevüe* doit m'empecher de *m'etendre davantage* (*e*) *hors de mes forces* sur ce sujet.

Si nous avons vû perir nos prédecesseurs, si nous avons vû leurs Monumens (*f*) *se revendre pour des envelopes*, nous en (*g*) *pleurons encore avec des larmes de Sang*. C'est donc à nous Monsieur,

(*a*) Terme censuré de la traduction de Prideaux dans la preface des Dissertations du P. *Souciet*.

(*b*) ib. to. XIV. p. 414.

(*c*) Ibid. p 465.

(*d*) Cette expression se trouve dans la *Bibliotheque Germanique*.

(*e*) Belgicisme.

(*f*) Journ. *Litt.* to. XIII. p. 443.

(*g*) Belgicisme.

Digitized by Google

sieur ; à travailler à reparer cette perte. Oui nous ferons en sorte d'avoir & leur mérite & leur valeur, nous imiterons les actions de ces Heros, nous les dirons à nos enfans, nous férons en sorte, (*a*) *d'avoir de trois mois à trois autres, une juste toute prête* de faits à votre gloire & à l'utilité du (*b*) *commun.* Avec une bonne volonté il n'est rien (*c*) *qu'on ne vienne à bout de faire quadrer*, & moi en mon particulier j'avouerai ingenument (*d*) y vouloir travailler avec un soin incomparable.

Soufrés que je me tourne vers vous Illustres confreres : on sait asses combien il y a (*e*) *vers notre tems* d'admirateurs de votre mérite. On sait votre courage : par tout on trouve vos apophtegmes ornés de trois Lettres pretieuses R. D. I. & deja (*f*) *ou je me trompe, ou l'on travaille* à en faire (*g*) de *courts abregés* pour *les plus petits* en-

(*a*) Journ. *Litt.* to. XIII. p. 412.

(*b*) Belgicisme : pour public, ou bien public.

(*c*) Tome XV. p. 3.

(*d*) Journ. *Litt.* on trouve ce tour de phrase, *nous avouons y voir.*

(*e*) to. XV. p. 432.

(*f*) Belgicisme.

(*g*) to. XIII. p. 206.

Digitized by Google

enfans. Par ce moien ils seront un jour consommés dans les afaires, (*a*) *qu'un sens droit & net leur fera d'abord saisir*. Et vous Monsieur, (*b*) qui faites l'honneur & le salut de la Haie, vous qui, si vous vivés encore (*c*) *pendant sciffante ans tous entiers*, remporterés certainement avec vous (*d*) *vos soissante temoignages* d'excellence; c'est à vous que je m'adresse en particulier. Disputés, combatés, détruisés. Vous etiés le fidelle Emule d'Hippocrate, vous auriés mieux que lui composé un merveilleux traité (*e*) *sur la matiere*: soiés aujourd'hui l'un des plus redoutables sujets de Momus. Si comme digne Sectateur d'Esculape, vous avés mérité les (*f*) *gages complets* de Professeur, méritės par vos exploits le commandement general de la Calotte. Je vais plus loin : qu'un (*g*) *cœur tendre* pour le public reünisse en vous les (*h*) *deux gouts* & les deux états. Que votre

(*a*) To. XIII. p. 205.
(*b*) Au Sieur S. . . Med. . :
(*c*) to. XV. Journ. *Litt.* p. 31.
(*d*) .bid. p. 448.
(*e*) Ib. to. XIII. p. 199.
(*f*) Ib. p. 210.
(*g*) Ib. 198.
(*h*) Ibid.

votre connoissance dans la Medecine & votre zéle pour la Calotte se prêtent des secours mutuels contre l'ennemi. Mais où m'emporte mon entousiasme? plutot que de ne pas combattre pour nous & avec nous, vous vous laisserés détruire par nos ennemis: vous deviendres plutot, par la plus etrange metamorphose, la maculature qui sert d'envelope aux medicamens, qu'ils emploient, & le papier qui sert de bouchons à leurs bouteilles: & que ne deviendrés vous pas par l'obstination où vous portera votre courage?

Vaissons nous Messieurs afin de ne ceder jamais à nos adversaires, jusqu'à ce qu'il nous arrive de (*a*) *nous steindre plutot* que *de mourir avec efort.*

(*a*) Ibid. pag. 198.

TA-

TABLE DES BREVETS

Et autres Pieces qui sont contenuës dans ces Memoires.

Epitre Dedicatoire.
Explication des Armes de la Calotte.
Table pour augmenter un jour les Memoires de la Calotte. p. 1
Privilege accordé au S. Colombat, &c p. 2
Brevet d'Imprimeur & Libraire audit Colombat. p. 6
Brevet d'Avocat, accordé au Marquis de T. p. 9
Lettres Patentes, &c. p. 13
Lettre au P . . . E . . . de S . . p. 15
Brevet de Fabricateur des Lettres patentes, &c. p 17
Brevet d'Arpenteur & Calculateur &c. p. 20
Brevet de Controlleur General, &c. p. 22
Brevet de Garde des Seaux, &c. p. 27
Requête de M. L. D. de la F. p. 29
Arrêt du Conseil du Regiment de la Calotte. p. 32
Brevet pour l'Academie des Inscriptions. p. 35
Brevet de Plenipotentiaere du Regiment de la Calotte. p. 38
Brevet d'Inspecteur & Reformateur des Regimens Calotins; &c. p. 41
Extrait des Registres de la Calotte contre le S. de Creb. p. 45
Brevet de Primat de la Louisiane, &c. p. 47
Le meme plus amplé p. 50

Brevet

Digitized by Google

TABLE.

Brevet de Notaire &c. p. 53
Epitaphe de M. d'A. p. 55
Brevet pour Baron le Comedien. p. *ibid.*
Brevet de premier Medecin à Falc... p 58
Brevet de Vivandiere pour la M.... p 60
Brevet de Chef du Bataillon des Vestales, &c, p. 62
Histoire Calotine p. 64
Arrêt contre la Desm. p. 65
Placet de Coypel p. 67
Reponse à ce Placet. p. 68
Brevet pour Coypel. p. 69
Brevet de Chrf des Mécontens, &c. p. 72
Brevet d'Ingenieur, &c. p, 75
Brevet d'Examinateur & Censeur des Livres. p. 78
Brevet d'Aumonier, &c. p. 81
Brevet de Greffier plumitif. p. 83
Sentence de degradation contre le Sr. de la M. p 85
Extrait des Registres du Conseil du Regiment. p. 87
Extrait des Nouvelles du mois d'Octobre 1724. p. 90
Le meme plus ample. p. 92
Saufconduit de Momus au S. de Fr. p. 94
Concession pour une Colonie de la Calotte. p. 96
Brevet de Medecin Empyrique pour Vinache. p. 99
Brevet pour. le S. d'Herlac. p. 102
Brevet de Chef de la Brigade des Audacieux;

Digitized by Google

cieux ; &c. p. 104
Brevet d'Inscripteur pour le P. Colonia p. 106
Brevet d'Inspecteur de la Musique & de la Danse du Regiment, &c. p. 109
Brevet d'important, &c. p. 111
Brevet de F.... en titre d'office, &c. p. 113
Brevet de Momus, qui permet aux Calotins de porter la Pourpre, &c. p. 116
Vers d'un Calotin sur le mandement du Cardinal de .... p. 118
Brevet de Controlleur General des Bâtimens, &c. Ibid.
Jugement de la Calotte sur le Procès entre M. de Font... & Arlequin p. 121
Brevet de Commissaire Inspecteur au S. le G. p. 123
Brevet pour Desfossez l'Avertisseur p. 125
Dégradation du S. D.. &c. p. 126
Brevet pour l'érection d'un buste à saint Martin p. 130
Suspension du S. de Torsac, Generalissime, &c. p. 132
Lettre de plusieurs Députez au Generalissime. p. 138
Brevet de grand Cliteriseur, &c. p. 143
Invitation à tous les sujets du Regiment, &c. p. 145
Brevet d'Inspecteur des Caffés, &c. p. 148
Brevet de Primat de l'Eglise Militante, &c. p. 150
Brevet à Potra, &c. p. 153
Brevet de Chef des Histrions pour le Grand

Digitized by Google

TABLE.

Grand p. 156
Placet d'une Calotine au Regiment p. 159
Brevet de Lieutenant General des Auxiliaires, &c. p. 160
Requête de Mad. Q. . . Calotine de la Brigade des Vestales, &c. p. 163
Assignation du S. d'Ornel, &c. p. 166
Brevet qui declare les Enfans de D'Auberge enfans nés du Regiment p. 168
Brevet en metamorphose du C. . . D. . . B. . . p. 170
Brevet de Pension au S. Moreau. p. 173
Brevet de Commandant, &c. à Parifontaine. p. 175
Brevet de Demonstrateur du Jeu d'Echecs, &c. p. 178
Brevet de Thresorier de la Brigade des dereglez, &c. p. 180
Extrait des Livres Journaux du Regiment de la Calotte. p. 182
Brevet de Medecin des Vestales. p. 186
Lettre du General de la Calotte, &c. p. 188
Le tems allegorie. p. 189
Epigrame p. 192

TABLE de la seconde Partie.

Premiere Séance des Etats de la Calotte. p. 1
Eloge funebre de Messire de Torsac. 5
Epitaphes de M. de Torsac. 90 & 91
Arrêt des Etats de la Calotte, &c. 91
Portrait de l'Abbé . . . 93

Bre-

Brevet d'Historiographe, &c. 94
Brevet pour M. D. . . 96
Arrêt de la Calotte pour lever des Regimens &c. 98
Très humbles Remontrances, &c. 103
Brevet de grande Prêtresse & de Surintendante &c. 108
Autre à la même &c. 109
Histoire de la M. de R. &c. 111
Epigrame 121
Dialogues &c. 124. & suiv.

TABLE de la troisieme Partie.

Dialogue entre M. & Mad. d'Averne. p. 1
Brevet à M. l'Abbé Mongin. 8
Brevet d'Archiviste &c. 10
Brevet à M. de la Feuillade. 13
Brevet à M. d'Ombreval 15
Brevet à M. le D. 18
Brevet de Maître des Ceremonies &c. 21
Parodie tirée de l'Ecole des femmes 23
Les deux Ministres 28
La Chronique &c. 32
La Fagonade 42
Requete de Balen 48
Brevet en faveur du S. d'Argouges. 51
Brevet de Chef des Menestriers &c. 54
Brevet de Maitre des hautes œuvres &c. 57
Brevet à M. H. . L. . . de &c. 58
Brevet de grand Ecuier &c. 62
La Coche 65

Digitized by Google

TABLE.

Le Temple d'Ignorance p. 69
Arrêt du Parnasse &c. 73
Lettres de retablissement de la Musique &c. 76
Brevet portant creation d'un tribunal &c. 78
Brevet d'Expectative &c. 82
Brevet en faveur du S. Paradis de Mongrif. 84
Brevet d'historiogrephe &c. 87
Vers sur M. M. Alacoque. 92
Brevet d'Orateur de la Calotte &c. 93
Brevet de grand Maitre d'Hotel &c. 97
A Mad. Le Couvreur 100
Vers sur la vie de M. M. Alacoque. 102
La Calotte du public. 103
Mandement de Momus au sujet de l'Abbé Paris. 106
Sur le départ des Avocats exilés 111
Epitaphe du C . . de . . 112
Stauces pour le portrait de N. S. J. C. ibid.
Chanson nouvelle à l'endroit d'un jeune garçon &c. 113
Le monde renversé. 118
Brevet à Mr. le P. Pr. ibid.
Chanson sur les Avocats. 119
Chanson sur l'Opera d'Endymion 121
Nouvelles Calotines 123
Autres 126
Parodie d'une Scene d'Andromaque &c. 127
Nouvelles Calotines 129
Compliment du S. de St. Martin. 130
Les Orgies 132

Arrêt

Digitized by Google

TABLE.

Arrêt de Momus &c. p. 135
Extase quietiste 138
Epigrame 139
Brevet pour le Parlement d'Aix 140
Sarceleade 142
Saute sur l'avanture &c. 145
Arrêt pour recevoir &c. 148
Epitaphe des Epitaphes &c. 152
In obitum Jacobi Saurini. 153
Compliment de l'Orateur &c. 154
Reponse du S. de J.. 157

FIN.

Digitized by Google

MEMOIRES

POUR SERVIR

A L'HISTOIRE

DE LA

CALOTTE.

QUATRIEME PARTIE.

Digitized by Google

Digitized by Google

MEMOIRES
Pour servir à l'Histoire de
LA CALOTTE.

L'ABBATEUR DE NOISETTES. CONTE.

AU tems jadis vivoit une Princesse.
Belle, jeune, bien faite & de de plus
sa Maitresse,
Ses grands Etats ainsi que sa beauté,
De cent Princes Rivaux piquoient la vanité:
Chacun d'eux aspirant au Bonheur de
lui plaire,
Y métoit tout son savoir faire.
Penelope jamais n'eut plus brillante Cour;

Digitized by Google

Quelque nouvel Amant s'y rendoit chaque jour,
Rien ne fut oublié pour faire sa conquête,
Politique, Talents, presents, galantes Fêtes,
Tout fut mis en usage. On le peut bien juger,
L'Amour ambitieux ne sait rien ménager.
Zelime, c'est le nom de nôtre souveraine,
Ne vouloit au hazard se former une chaîne;
Non que pour l'Himenée elle eut aucun degout;
Mais il faut lentement se dépécher en tout.
Peut-on de cet avis faire un meilleur usage,
Que pour conclure un Mariage?
Elle vouloit à parler sans détour,
Un Prince habile au jeu d'Amour,
Et sans se faire un vain scrupule,
D'un qu'en dira-t-on ridicule.
Quand l'un d'eux lui plaisoit pour être son Mari,
Il faut, lui disoit elle, accepter le parti
Douze fleurons composent ma Couronne;
C'est à ce Tau que je la donne.
Douze exploits amoureux en douze heures de tems,

Nous

Nous rendront tous les deux contents;
Les meilleurs combatans l'un après l'autre en lice
S'armerent, l'un de force & l'autre d'artifice:
Tel auroit pû gagner sans faire de marché,
Qui de la peur de perdre, ou du gain trop touché,
Demeure cour tent sa Carriere.
L'un se rend pres du but, l'autre reste en arriére.
Nos Amans consternez defilent peû à peu.
Zeline gagnoit seule, & conservoit l'enjeu.
Elle croyoit déja, sensible à cette gloire,
Joindre à ce doux plaisir celui de la victoire,
Quand le Prince Fernand au bruit de ce défi,
Arrivant à la Cour accepta le Patti.
Jamais homme mieux fait ne parut devant elle,
Belle taille, tein brun, noire & vive prunelle,
Beaux cheveux, bien planté, l'air noble, audacieux,
A pied comme à cheval adroit & vigoureux;
D'un air de Conquerant Il aborde Zeline.

Madame, lui dit-il, plus je vous exami-
ne,
Moins je conçois qu'aucun de mes Ri-
vaux,
N'ait pû jusqu'à ce jour couronner ses
travaux.
Si je suis du combat à vos yeux jugé
digne,
Je compte que demain de cette palme
insigne,
Je me verrai couronner par l'Amour.
Si vous me secondez c'est trop d'un de-
mi jour.
Zeline en le voyant se sentit l'ame é-
muë.
De crainte, d'amour combatue,
Jusqu'a ce jour Prince qu'avez vous fait ?
Dit-elle en rougissant de honte & de re-
gret.
Si d'être mon Vainqueur vous vous sen-
tez capable,
D'être venu si tard vous êtes bien cou-
pable.
Mais d'où vient cet aveu! mon Cœur est
sans effroi ?
Quel Triomphe plus doux, & pour vous
& pour moi!
Si l'amour vous couronne, & s'il faut
que je céde.
L'Amour a fait le mal, il en fait le re-
méde.
Par Zeline, & Fernand le dédit fût signé.
Et

Et pour deux jours après le Combat assigné.
Tous deux également remplis de confiance,
Attendirent le tems avec impatience ;
Enfin le soir venu s'animant au Combat,
Ils ne songerent plus qu'à finir le débat.
Ici le Conte m'embarasse,
Ami Lecteur faites moi grace.
Je crains ou d'en trop dire, ou d'en dire trop peu ;
Si faut il bien tirer mon épingle du jeu :
Que n'ai-je le talent du fameux la Fontaine.
Son Tableau cependant lui coute quelque peine.
Mais poursuivons le mien. Sous les quatre rideaux
L'Amour juge des coups temoit douze Flambeaux.
Il en éteignit un à chaque exploit du Prince,
Qui gagnoit à chaque heure un bon coin de Province.
Comme onze heures sonnoient il en gagnoit autant,
Mais si de deux à trois l'on s'avance aisément ;

Digitized by Google

De neuf à dix on ne va pas de même ;
De onze à douze, O Dieux! quelle distance extreme!
Aussi Fernand languissant, abbatu,
Ranimoit de son mieux sa mourante vertu,
Tous deux à même fraix alloient de compagnie,
Jaimais il ne se vit plus égale partie,
Fernand qui n'en vouloit avoir le dementi,
Se represente assez mal rétabli.
Il avoit de lui même un peu de defiance,
Il comptoit sur Zeline, & sur sa diligence.
En effet midi sonne, & toute seule au port,
Zeline, arrive, & dit-Prince, vous avez tort,
Vous même jugez vous, n'ai-je pas l'avantage
De la vîtesse & du courage?
Le Prince au fond du coeur sentoit un grand depit.
Au defaut de la force il emplojâ l'esprit.
Princesse, lui dit-il, jugez vous mieux vous même,
Vous condamnez à tort un Prince qui vous aime.
Vôtre Grand Ecuier, s'il vous sert en chemin,

Doit

Doit il vous devancer, ou vous donner la main?
Si quelque part vous faites une pause,
Il reste à vos côtez, j'ay fait la même chose,
J'ay pû vous prevenir, mais par humilité,
Vous voyant demeurer, je me suis arrété.
Pendant ce compliment l'heure fatale sonne,
Je veux finir: Zeline aussitôt m'abandonne.
Est-ce là ma Princesse agir de bonne foi?
Occupé de vous seule, helas! pensois-je à moi,
Quoi vous me punissez de trop d'exactitude?
Cessez de vous noircir de tant d'ingratitude.
Comme apres la Bataille on depeint le Dieu Mars,
Qui porte sur Venus mille tendres regards,
Et la Mere d'Amour, qui l'agace & badine,
Ainsi firent alors Dom Fernand & Zeline.
Terminons, lui dit-elle, un si tendre debat;
Nous nous ferons juger, par le Conseil d'Etat:
 Que

Que chacun de nous deux aujourd'hui
se repose,
Demain si je le puis, je defendrai ma
cause.
Nôtre couple amoureux passe la fin du
jour,
A se remettre un peu des fatigues d'A-
mour.
Le lendemain matin pour fait de con-
sequence
Le Conseil est mandé. Zeline prend
séance.
Elle expose en deux mots l'affaire en
question.
Grands assemblez ici faites attention,
Quoiqu'à vous je m'explique avec alle-
gorie
Le cas m'est important, ce n'est plai-
santerie
Dans peu vous le verrez, chacun se-
lon les Loix,
Le fait bien entendu, vous donnerez vos
voix.
Lisette dans son champ où regnoit l'a-
bondance.
Avoit un Noisetter de très-belle apa-
rence,
Ne pouvant seule atteindre à son fruit
déja meur
Elle apella Lucas & lui dit es tu sur,
Frappant de ton bâton douze fois cette
branche,

D'abo

D'abbatre une Noizette à chaque coups
de manche.
Si je le fais dit il, qu'aurai je pour present ?
Tu prendras, dit Lisette & mon Arbre & mon Champ.
Lucas tout aussitôt prenant bien sa mesure,
Pour frapper douze coups choisit bien sa posture,
Une Noizette tombe à tous les coups portez,
Lucas à la douziéme arrête & dit, comptez,
Lizette chaque fois la Noizette ramasse,
La met entre ses dents, en rougissant la casse.
Voyant que la douziéme étoit vuide en dedans,
Elle fait à Lucas de mauvais incidens.
L'autre de son coté la traite de parjure.
Décidez qui des deux a gagné la gageure.
Le Conseil bien instruit de l'histoire du jour,
Décide pour Lucas, comptant faire sa Cour.
Je signe avec plaisir la sentence donnée,
Dit Zeline au Conseil, Lizette condamnée,
Non plus que moi, n'en appelera pas,

Fer-

Digitized by Google

Fernand peut vous conter ce que c'est
que Lucas,
Il le connoit mieux que personne.
Je lui donne ma main, mes Etats, ma
Couronne.
Que l'on fasse au plûtôt l'apareil de
l'Himen.
Tout le monde content se leve, & dit
Amen.
C'est ainsi, ce dit-on, qu'un Habsbourg
très-peu riche
Emporta le Tyrol dans la Maison d'Autriche.

On sait que le mariage projetté entre Zeline & Fernand n'a pas eu lieu, & que *Zeline a depuis eu plusieurs autres Amans, dont quelques-uns ont fait fructifier le Noizettier.

Extrait d'une Lettre de Vienne en Autriche, écrite à un Medecin de Paris.

NOus sommes dans une grande allarme sur la santé de l'Empereur. Un mal de reins dont il étoit travaillé sourdement depuis plusieurs mois s'est enfin déclaré. Après bien des lenitifs & des anodins inutiles, on a été obligé d'y porter le feu & le fer, & on vient de lui

faire

* Zeline est la Cz.

faire une operation cruelle au Rein droit, d'où il est sorti plusieurs pierres avec perte de sang. Le Chirurgien François qui a opéré a remarqué une tache & un sac dans le Rein gauche, qui lui fait juger qu'il en faudra venir le Printems prochain à une seconde Operation, car la saison est trop avancée pour la faire aujourd'hui sans danger.

Ce qui inquiette le plus nôtre Cour, c'est que la même humeur s'est jettée en même-tems au dessus du genouil & y a formé une playe qui s'étend de jour en jour & qui est fort enflammée pour avoir été négligée pendant quelques tems. Elle a été aigrié & envénimée par le frottement de la botte, qui étoit trop serrée par la fantaisie que S. M. a eüe de se faire chausser par un Cordonnier François. Je tiens cette paritcularité du Savoyard même qui étoit chargé de frotter la botte & qui m'a dit confidemment l'avoir trouvée en dedans teinte de sang & abreuvée de matiére au-dessous de la Genouillére.

Les Chirurgiens ordinaires craignant de prendre le risque sur eux d'un mal si grand & si dangereux, ont apellé du secours de toutes parts: mais c'est pitié de voir nôtre Auguste Maître environné d'un Cercle de Medecins, Chirurgiens, Empiriques, qui ne s'entendent

Digitized by Google

point les uns les autres & qui donnent des recettes toutes contraires. Les plus habiles n'ont aucun crédit, les Chartatans sont les seuls écoutés: S. M. paroit prendre plus de confiance dans les Bohemiens, qui la flattent de la tirer d'affaire par le moyen des frictions de Beaume de Dresde, des fomentations de Bierre boüillie & d'Eau de la Reine de Hongrie. Il est fort à desirer que ces Mrs. les Docteurs reussissent, mais j'en doute. Le Confesseur de S. M. Imp. lui conseille de faire une Neuvaine à St. Petersbourg & d'enveloper sa cuisse d'une Peau fine & molette d'Archangel, qui auroit touché au Tombeau de ce Saint. S. M. paroit avoir beaucoup de devotion à ce Remede. Il y a des gens qui craignent que l'humeur qui est très irritée & qui paroit avoir infecté la masse du sang, ne descende jusques dans la cheville, le talon, & tout le pied: auquel cas le mal seroit sans remede, & S. M. y perdroit la cuisse. Un Gentilhomme Lorrain, qui est son premier Favori, & qui voit que le mal presse, ne bouge de la chambre du malade, & épie l'occasion de lui faire faire son Testament: mais S. M. éloigne tout ce qui lui raproche la pensée de sa fin. Je ne dois pourtant point vous dissimuler que j'ay eu un entretien particulier avec un des Mede-

cins

Digitized by Google

cins le plus habile & le plus sage, qui m'a dit que S. M. étoit d'un temperament excellent, qu'il le savoit par une longue expérience, & que si ce Prince pouvoit atteindre jusqu'au Printems, il échaperoit : mais qu'en ce cas il plaignoit le Cordonnier, lequel à son tour pouroit néanmoins trouver chaussure à son pied.

Voilà Monsr. tout ce que j'ai pû aprendre, ou découvrir par mes recherches sur une maladie qui nous inquiette, & nous occupe plusque je ne puis dire.

P. S. Comme je fermois ma lettre, mon Medecin me donne avis qu'il vient d'arriver à la Cour un Anglois d'un air hardi & suffisant, qui entreprend la guerison de S. M. & qui répond sur sa tête de la vie, & de la cuisse du Prince. Il refuse absolument de dire de quoi son Remede est composé, mais à la couleur, au gout, & à l'odeur, mon Médecin juge que c'est un Baume du Perou, dans lequel il entre un Extrait de Poivre & de Gingembre: Si la conjecture est vraye, c'est un Remede à ressusciter un mort.

Brevet pour le Sieur BUTIER *Extrait des Régistres de la Calotte.*

DE par Momus Dieu Souverain,
Juge & Censeur du Genre humain,
Grand Empereur de la Marotte,
Monarque des Cerveaux timbrés,
Dont les noms sont enregistrés
Au Régiment de la Calotte,
A nos féaux & bien amez
Les gens faiseurs de bouts-rimés
Astrologues & Machinistes
Peintres, Comediens, & Chimistes,
Musiciens, Operateurs,
Soufleurs, Sinphonistes, Danseurs
Bref à toute la Kyriele,
Salut. Desirant avec Zele
Que dans chaque profession
Chacun se distingue & s'excite,
Afin que l'émulation
Fasse briller le vrai mérite,
Informé que le Sieur Butier
Possede la Monotonie
A tel point que son harmonie
Semble toujours psalmodier,
Et voulant nous l'associer,
Comme un digne Compatriote,
Il nous plaist le gratifier
Des Patentes de la Calotte.

Etan

Digitized by Google

Etant d'ailleurs très bien instruit
Des doctes piéces qu'il à faites
Et du *Te Deum* qui fût dit
Au Concert des Odiphilettes,
Dont les récits comme les Chœurs
Brillant de toutes les maniéres
Firent bailler les spectateurs
Tout au moins cinq heures entieres.
Et quoi qu'en nôtre Régiment
Il se presente incessamment
Nombre de Maitres de musique,
Préférons le dit Sieur Butier
Prétendant qu'il entre en quartier,
Malgré la jalouse critique,
Lui récommendons seulement,
En signe de réconnoissance.
De faire chanter hautement
Pour marque de rejoüissance,
Le même fameux *Te Deum*
Qu'on peut nommer incomparable
Avec le *Domine Salvum*,
Et *sub tunm præsidium*,
Ou quelqu'autre antienne semblable.
Assignons pour appointemens
A ce nouveau Pensionnaire
La somme de six mille francs
De simple rente viagere;
Voulant qu'il s'en fasse payer.
Et lui permettons de les prendre
Sur les gens qui sans s'ennuyer
Pourront se résoudre à l'entendre.
Car tel est nôtre bon plaisir

Fait

Digitized by Google

Fait à nos heures de loisir
Le premier du mois de Novembre
Seul dans la plus petite Chambre.
De nôtre grand Palais des Rats.
Signé Momus, Aimond plus bas.

Epitaphe de Mylord Colifichet mort le 15. May 1724.

LA Pasque a mis son noir cachet
Sur le Mylord Colifichet.
Petit Souverain des Rüelles
Inventeur d'habits printaniers,
Juge sans appel des Paniers.
Tous ces dons si cheris des Belles,
Jargons tendres, jeu de prunelles,
Clinquant, Cartisanne, Oripeau;
Tout ce qu'on nomme bagatelles,
Gist avec lui dans ce Tombeau.

ARREST D'APOLLON.

Sur les œuvres de Théatre du Sieur Houdart de la Motte par Monsieur Richer.

VU par nous le blond Apollon
Souverain du Sacré Valon
Le Libelle diffamatoire
D'un de nos Sujets révoltés
Qui voudroit flétrir nôtre gloire,

Di-

Disant avec temerité
Que la mesûre Poëtique
Qui mêt en étroite prison
Et la pensée & la raison
Est un art vain & chimerique.
De plus qu'en differens Climats
La rime jointe à la mesure
Accroist la peine & l'embarras;
Et mêt l'esprit a la torture
Que pour en observer les Loix
Et voulant imiter Malherbe,
Il a malgré lui maintefois
Déplacé le nom & le Verbe.
Pour obvier à cet abus,
Il conclud donc qu'on ne doit plus
Perdre son temps à cette étude,
Qui ne plaît que par habitude.
Pour justifier ses mépris
Il decompose les Ecrits
D'un des descendans d'Euripide,
Que sa prose rend insipide,
Quoique le subtil prosateur
Croye égaler ce grand Auteur.
Vû d'une autre part les Réquestes
D'un nombre infini de Poëtes
Tous unis contre Maître Houdart
Qui prétend décrier leur art.
Vû sur tout les placets d'Homere
Et de Virgile son Confrere,
De Pindare & d'Anacreon,
De Terence, Horace, & Catulle
Du tendre & délicat Tibulle

Digitized by Google

Et de l'ingenieux Nason,
Des Rimeurs du bord de la Seine
Clement Marot & la Fontaine,
Malherbe, Sarazin, Roufleau,
Corneille, Racine & Boileau
Vû pareillement la Réplique
A ce Libelle Satyrique
Par le Chantre du grand Henri,
De Muses nouveau favori,
Avec plusieurs piéces nouvelles
Qui ne sont pas des bagatelles;
Le tout pesé très murement,
Nous deffendons expressement
A Polymnie & Melpomêne
De laisser boire l'Hippocrêne
Au susdit Houdart vieux rimeur,
Attendu que par sa vapeur
Cette Eau lui donne la migraine;
Et quand il en boit une fois
Qu'il ne sçait plus parler François.
Lui permettons pourtant de faire
Tragedie en Style vulgaire
Ou s'il veut même un Opera
Odes, Chansons, & Cætera.
Et sans tirer à consequence
Faisons tres expresses deffenses
A tout autre rimeur que lui,
S'il ne veut répandre l'ennui,
De prendre une telle licence.
Donné sur le double Côteau
Dans le mois de l'an le plus beau
Que les rossignols & fauvettes

Re-

Digitized by Google

Recommençent leurs chansonnettes
Et que tous les arbres sont verds;
Saison propre à faire des vers.

La Tiriolade, ou complaintes du Sr. Tiriot sur la déloyauté de son amy Voltaire.

ON nous vante l'affection
De Socrate & d'Alcibiade,
D'Alexandre & d'Epheſtion,
Celle d'Oreſte & de Pylade.
Je veux bien croire que jadis
Juſques au temps des Amadis,
L'Amitié regna chéz les hommes;
Mais, au ſiecle dur où nous ſommes;
Depuis que l'aveugle Plutus
Sous ſon joug les tient abbatus,
Les Amis aiſément ſe broüillent:
Les coëurs que mille vices ſoüillent,
Les coëurs ne la connoiſſent plus,
Ou ſi quelquefois dans une ame
Elle fait penetrer ſa flamme,
On l'étouffe dans peu de jours.
Et dures moins que nos amours
Pour moy je l'ay toujours ſervie.
Je l'aurois fait toute ma vie,
Si l'on ne m'eut manqué de foy,
Je l'ay crû conſtant comme moy,
L'Injuſte amy qui l'a trahie,
Plus leger que l'onde & le vent.

Et qui voudroit doresnavant
Se fier à cet infidelle ?
Quand on sçaura, qu'il m'a quitté ?
Moy qui plein d'ardeur & de zéle,
Et des Amis nouveau modele,
Ay partout ses vers récité,
Et son Poëme debité.
Moy, qu'on voit dans une préface
Le Martyr de ses envieux,
Peint sous des traits injurieux
Qu'a formé la jalouse audace
Si ressemblans & si parfaits,
Que le temps par qui tout s'efface
Ne les effacera jamais.
Aux dépens même de ma gloire
Luy prostituant ma mémoire,
Et trahissant la vérité,
Ne l'ay-je pas toujours vanté ?
Brochât-il le plus long ouvrage ;
Tout aussitost page pour page
Son Achate l'avoit appris.
J'allois en étourdir Paris.
Je semblois en être le Pere :
Tant sa loüange m'étoit chere.
Aussi l'on sçait qu'il a des traits
Qu'entre nous deux nous avons faits ;
Et que mes avis salutaires
Ne gâtoient rien à nos affaires.
Ce n'est pas que les vers pillez
Et la façon dont il affronte
Les Auteurs qu'il a dépoüillez,
Ne m'ait cent fois couvert de honte ;

Mais

Mais bonne mine à mauvais jeu.
Toujours avec le même feu,
De ses vers j'ay pris la deffense
Contre quiconque en eut raillé,
Tant soit peu même sourcillé.
J'Aurois rompû plus d'une Lance,
Et me battant à toute outrance
Au Veillaque fait avouer
Qu'étant le seul Poëte en France
C'étoit le seul qu'on dût louer.
On a crû que pour récompense
D'une si grande affection,
Sa liberale Bienveillance
Me partageoit sa pension:
Ah! vraiment! c'est bien lui qui donne!
Je n'en taterai seulement
Que quand son ardente Personne
Avec l'Eclat qui l'Environne
S'éteindra dans le monument.
Son aversion retenue
Par un foible respect humain,
Etant seuls, éclate à ma vue;
Dieu sçait jusqu'où va son dédain!
Quand on nous voit, il dissimule,
Et par des discours pleins de miel
Abusant le public crédule,
Cache son aigreur & son fiel.
Amitié! toujours attestée!
Et si peu souvent contractée!
Qui peux seule nous rendre heureux!
Déesse! exauce ma priere!
Que l'ingrat, qui brise tes noeuds,

Digitized by Google

Ne puisse une semaine entiere
Captiver des cœurs genereux!
Que vois je? à la Salpétriere
Tu cours lui chercher un ami!
Ta main renversant la barriere
Confond l'imposture grossiere
Sous qui l'innocence a gémi!
Est-ce donc dans cette contrée
Qu'avec la vertu retirée
Tu lui formes de vrais amis?
Ah! de leurs coëurs bientôt bannie,
Amitié! tu seras punie
D'avoir pour eux trop entrepris.
De tes bontés reçois le prix,
Vois dans leurs ames inconstantes
Déja cent discordes naissantes!
Je connois leurs traits dangereux;
Leur pétulance, leur caprice,
Et du soin de leur prompt supplice
Je me fie aux coëurs de tous deux.

Sur le Livre de Mr. L'Evêque de Soissons.

Ris vous avez lû Marguerite Alacoque?
En connoissez vous tout le fin?
Sottement le Public s'en moque;
C'est un ouvrage tout divin:
Rendez au naturel ce que donne au mystique.

Un

Un Prélat saintement Cynique,
Et sans apprendre le Latin,
Vous sçaurez comme nous Pétrone &
l'Aretin.

Le Char de Triomphe de Mr. de Voltaire.

PAris, instruit par les gazettes,
Du Triomphe que de nos jours
Rome décerne aux grands Poëtes,
Fait par ses crieurs & trompettes
Publier dans les carrefours,
La rare & poëtique feste
Qu'au Sieur Arouet Elle apprestei.
Le jour de la Lune de Mars.
Le plus venteux & variable,
Eclairé de rayons blafards,
Au Triomfateur est sortable.
D'un Alguasil & trois Mouchards
On verra partir la quadrille
De la porte de la Bastille,
Palais, dont ces Introducteurs
Au Poëte ont fait les honneurs;
Un soufler, mesquine voiture,
Passera pour Char d'Apollon,
Chargé de grotesque peinture,
Girouettes au pavillon.
Sur les panneaux, en beau blazon
Sera le Timbre hereditaire
Du fief qu'on appelle Voltaire;

Digitized by Google

Fief dont l'Empire Calotin
L'investit comme suserain.
Et fief, qu'Aymond, dans ses annales,
Place au bout des terres australes.
Voici l'attelage du Char:
Une Chévre dans le Brancar;
Chévre bondissante & pélée,
Un Lévrier à la volée.
Derriere le Triomphateur
Maître Tiriot, son Colporteur;
Tiriot, subalterne personne,
L'affublera d'une Couronne,
Faite de Houx & de Laurier;
Cet assemblage singulier
Dénotant le double genie
D'Epopée & de Calomnie.
Badauts, battez des mains ici;
Place à Voltaire, le voici.
Qui? dites vous, cette Momie?
Il vit, pourtant: l'œconomie,
La soif de l'or le séche ainsi,
Et le corrosif de l'Envie.
Est-il assis? debout? couché?
Non; sur deux flageolets il flotte,
Entouré d'une Rédingotte,
Qu'à Londre il eût à bon marché.
Son corps, tout disloqué, canotte,
Sa mâchoire avide, grignotte,
Son regard est éffarouché.
Vous reconnoissez Dom Quichotte
Qui dans la Cage est attaché.
Le sec cadavre est embroché

A sa Rapiere encor pucelle;
Il rêve, il siffle, il vous appelle:
Badauts, battez des mains ici;
Place à Voltaire, le voici:
Mais on fait alte: & l'équipage
Arreste à l'hôtel de Sully;
Place, où Voltaire eût l'avantage
D'être par Chabot annobli,
Selon l'accolade sauvage
Par laquelle Monsieur Jourdain
Est reçeu Turc & Paladin.
On tourne au Palais; mais bien viste
On le passe; car, le Rimeur
Seroit blessé, d'y voir le giste
De ses Pere, Beaufrere & sœur,
Bourgeois, qui lui font mal au cœur.
Tirons donc vers la Comedie:
Là, seront peints en effigie,
Poisson le fils, & Beauregard,
Dont Arrouet, avec un dard,
Pourra balafrer la peinture,
En troc de certaine blessure
Que son visage eût de leur part.
Venez, sçavante Academie,
Encensez-le sur vôtre seuil:
Ces Messieurs, lui feront acceuil,
Ou l'excuse la plus polie
De n'avoir pas incorporé
Chez eux un Mortel si taré.
Voltaire, avec mépris les traite:
C'est leurs jettons seuls qu'il régrette.
Adieu, Messieurs les beaux Esprits;

Digitized by Google

Trop sots pour connoître mon prix.
Mais, Ciel ! qui bouche les passages ?
Qu'entendons nous ? quelles clameurs ?
Haro, sur le Roi des Rimeurs !
On veut l'arrêter pour les gages ! ....
C'est un monde de Souscripteurs,
De Libraires, & d'Imprimeurs,
Parlant de vôls, de Brigandages .....
Paix, Coquins. N'a t-il pas promis
De rendre tout ce qu'on a mis ?
Que n'attendez-vous ? je vous prie.
Parbleu ! s'il avoit ramassé
Tous les fonds de la Loterie,
Ne vous eût-il pas remboursé ?
Paix-là ; quelle criaillerie !
Monsieur l'Exempt, & vous Mouchards ?
Délivréz nous de ces Braillards ....
Mais envain : la tourbe indocile
Ne se payant point de raisons,
Nôtre Alguasil, en homme habile,
Cherchant au Poëte un azile,
Le niche aux petites Maisons.

La Campagne de Monsieur de Cogny en Allemagne.

Sur les bords où la Seltz au Rhin porte l'hommage,
Il est un camp fameux en illustres guerriers.
Bellone chaque jour les conduit au fourrage,
Et leur donne du foin en guise de lauriers

Epi-

Epitaphe de la Veuve d'un Medecin (P. R.) qui s'est achettée un Tombeau à Londres en 1735.

SI reposer veux voir l'inquietude
 La deffiance & la sollicitude:
Passant, arrête & va dans ce Tombeau
Considerer de prés Françoise Lau.
Trop bien liras dans sa physionomie
Que deffiance avec elle est unie,
Et que là bàs reposant en commun
Inquietude & Françoise font un.
D'amis, de biens, en son vivant comblée
D'amis, de biens elle se crut privée.
Plaisirs rians la venant assaillir
D'elle avec pleurs se virent accueillir.
A soixante ans la pauvrette en veuvage
Seule se vit en son petit ménage.
Moyens n'ayant avec moyens puissans,
Elle cherchoit des serviteurs jeunans.
Puis d'heritiers ne voulant faire emplette
Force lui fut de se loger seulette,
Et ne trouva, quand son œil s'obscucit,
A l'œil du corps suplement de l'esprit.

Digitized by Google

Lors cet esprit poursuivant à grand'erre
Deux fois le fut quêter en Angleterre,
Chercha repos & n'en trouvant gratis,
Avec son or s'y vendit à bas prix.
Or donc priez qu'icy bas aveuglée
Son Ame soit là haut illuminée

Triolet sur l'election faite de Mr. Mallet à l'Academie Françoise.

Ce Mallet qui vient d'être élu
Sait il rien plus que la finance,
A t'il écrit même a t'il lu?
Ce Mallet qui vient d'être élu?
Non, mais * Des marets l'a voulu,
Il en a signé l'ordonnance:
Ce Mallet qui vient d'être élu
a t'il étoit? même a t'il lu?

* *Mr. Mallet étoit premier Commis Mr. Des Marets Controleur des finances.*

CLEF

Pour les Dialogues de la seconde Partie des Mémoires, &c.

P. 122. Cliton est le *Sr. Bruzen de la Martiniere* Auteur d'une Compilation qu'il a appellée *Dictionaire Geographique*, qui le fait vivre depuis douze ans, tant aux dépens des Libraires, que des Princes & grans Seigneurs, à qui il a dedié tous les Volumes de ce Dictionaire.

P. 125. Philargyre est le Sieur de Limiers. Il traduisit Plaute dans un cabaret où il logeoit avec sa femme & ses enfans. Les Libraires lui fournirent un vieux Calepin & Taubman, avec le Plaute de des Marolles. Par le moien des deux premiers il deguisa du mieux qu'il put cette traduction de des Marolles, & ce deguisement produisit un Plaute François au public & de l'argent à de Limiers.

Ibid. Le Chevalier de Piosens escroc qui se donnoit de la chevalerie, & qui s'établit dans l'esprit de quelques Libraire de la Haye qu'il dupa ensuite de concert avec un ex-laquais. Il a con-

Digitized by Google

construit certains *Mémoires de la Régence*, en 3. vol.

P. 128. Estrous c'est Rousset Ecrivain beaucoup plus neutre sur la Religion que sur les Intérêts des Princes & sur la politique dont il s'est rendu le directeur. Il a le secret de faire assez rapidement des livres & même des livres qui passent à la troisieme édition.

P. 134. Orbilius c'est le Sieur Platel, qui travaille à regrater, augmenter, rapetasser le Dictionnaire de Morery. Il a été maître d'Ecole & il s'est fait Auteur pour de l'argent, comme bien d'autres.

P. 135. *Crisalerus* est M. Sacrilaire un des principaux Auteurs Walons du Nouveau Journal Litteraire de la Haye.

P. 136. Echalpe est M. la Chapele Ministre. Les deux vers qu'il recite expriment son acharnement contre M. Saurin. Tout nouvellement il vient de se dechainer contre ce dernier dans une piéce postiche & d'un stile lourd, qu'il qu'il avoit glissée subtilement, à ce qu'il croioit, dans le Tome second de sa traduction du *Babillard*. Il esperoit d'y être à l'abri de la penetration d'un certain public, & de faire passer cette satire sur le compte de M. Steele. La finesse étoit trop grossiere. Comme il y attaque en même tems ceux qu'il a cru

s'in-

s'intereſſer à la mémoire de M. Saurin, & deux perſonnes diſtinguées dans l'Etat, qui ont eu le malheur de lui deplaire, on a fait du bruit. M. de la Chapele a eu peur : il s'eſt haté de faire ſuprimer la piéce & d'y ſubſtituer des cartons. Cette piéce eſt l'Article 34. du ſecond Volume. On pourroit parodier contre ſon Auteur toute la page 384. & cela ſans donner la torture à ſon eſprit. A la p. 394. il repreſente avec un depit aſſez groſſierement exprimé l'afreuſe ſolitude dans laquelle il preche, n'aiant pour auditeurs que les murs & les bancs de ſon Egliſe : mais il ſe rehabilite du mieux qu'il peut dans les pages 396. & 397. enſuite dequoi il decrit avec le même depit tout ce qu'on lui attribue de mauvais, & finit par un Apologue tres peu delicatement tourné, dont le ſens eſt qu'un grand Seigneur, qui eſt le Comte de W. . . . poſſedoit un perroquet (ce perroquet c'eſt M. Saurin) qui caquetoit tres ſpirituellement : mais ſon caquet étoit extraordinairement malin. Un Curé nommé *Guillaume* & qui eſt M. de la Chapele, lui donna un jour ſur la patre avec un craion qu'il tenoit à la main. Cela irrita tellement le Comte de W. . . . contre Guillaume, qu'il

jura,

Jura, non seulement de ne l'aller jamais entendre, mais même de le decrier si bien que personne dans la Haye ne voulut être de ses auditeurs.

P. 137. Lixées le Sr. Prevost d'Exiles, moine Benedictin &c. en France, bel esprit escroc en Hollande, apareilleur & faussaire en Angleterre. En un mot le nom seul de cet homme vaut une injure.

P. 144. Cursor c'est le miserable Auteur d'une demi feuille volante appellée le *Courier*.

P. 146. *Des Rupes* c'est le Sr. Des Roches Auteur d'une très mauvaise *Histoire de Dannemarc*, en 6 vol. 12.

Ibid. Belfor, le Sr. Beaumarché, qui a regalé pendant quelque tems le public de ses *Lettres serieuses & badines*.

Ibid. Ces vers parodiés d'Athalie parlent des secondes noces de Cliton avec une soubrette sortie de l'Hôtel du Marquis de *Monte*.... cette seconde femme étant morte, Cliton également né pour reparer les bréches du genre humain & de la Republique des lettres en a pris une troisieme qui a été sa servante. A la verité avant que d'en faire sa femme il a eu soin de la purifier, en la faisant

pas-

passer femme de chambre chez le M. . . de . . .

P. 148. Le Sieur des Roches a apris le metier d'Auteur sous le Sieur Cliton: ensuite il est devenu son associé. Cette nouvelle societé nous a produit les Lettres H. I. K. L. M. du vaste Dictionnaire Geographique. On ignore le tems que les onze lettres qui restent pourront paroître ; mais en general on conjecture que ce ne sera qu'alors que Cliton ne trouvera plus ni savetier ni mitron dont il puisse faire ses camarades de bouteille.

P. 149. *Spicator* le glaneur double feuillet de la façon d'un miserable Benedictin defroqué qui se fait appeller la Va. . . Cet homme est presentement aux gages du Sr. Tr. du B.., imprimeur & editeur de la Gazette Françoise d'Amst. . . Les grandes occupations de celui-ci & pardessus tout une excessive delicatesse de gout ne lui permettent pas d'en être l'Auteur, & jusqu'à present il n'a pu que se resoudre à retirer les profits que produit cette Gazette.

P. 151. V . . . E . . . est l'Auteur du *Misautrope* & de la *Bagatelle*. &c.

P. 152. *Falevo* M. de Walef

P. 154. Vicinus M. Burman Professeur à Leide, son nom signifie voisin. On ju-

Digitized by Google